RECUEIL

DE

PIECES CURIEUSES

SUR LES

MATIERES

LES PLUS INTERESSANTES.

PAR

ALBERT RADICATI,

Comte de Passeran.



A LONDRES,

Chez John Brindley, Libraire de Son Altesse Royale le Prince de Gales, dans New-Bond-street. 1749.

CE VOLUME CONTIENT.

- I. Douze Discours Moraux, Historiques & Politiques.
- II. Histoire de la Profession Sacerdotale, Ac-
- III. Nazarenus & Lycurgos mis en parallele. Epître, à l'Empereur Trajan. trad. du Latin.
- IV. Recit sidelle & comique de la Religion des Cannibales Modernes, trad de l'Arabe.
- V. Projet facile, équitable & modeste, pour rendre utiles à la Nation un grand nombre de pauvres Enfans, qui lui sont maintenant fort à charge, trad. de l'Anglois.

AU SERENISSIME

ETTRÈS

PUISSANT PRINCE

DON CARLOS

ROIDES DEUX SICILES, HERITIER PRESOMPTIF DU GRAND DUCHE DE TOSCANE, DUC DE PARME ET DE PLAISANCE, &c. &c. &c.

e threat in says of

concern the later of the

the fourt by are

di certica recar equipment



Quoique je n'aie pas eu le bonbeur d'être né vôtre Sujet, l'Italie n'aïant pas celui d'être gouvernée par un seul Monar-

WDEDICACE

Monarque, je me regarde neanmoins comme tel, dans l'esperance où je suis que Vôtre Majesté en sera un jour l'unique & paisible Possesseur; & par consequent je me crois obligé & en droit de pouvoir me presenter aujourd'hui devant Vôtre Majesté, pour lui recommander les veritables interêts de ma Chère Patrie, qui gémit depuis plusieurs Siècles sous le plus accablant & le plus cruel joug qu'il y ait jamais eu au Monde.

Pour cet effet je prens la liberté, Sire, de vous dédier les Discours suivants, que j'ai autrefois composés par ordre exprès de Victor feu Roi de Sardaigne: Prince, qui passeroit encore pour le plus grand Politique de son tems, si ses dernières actions eussent repondues aux autres de sa Vie. Dans ce Pais bienheureux, où les Peuples vivent en bomes libres & non en esclaves, on est d'opinion que la Superstition a tellement abruti & avili l'esprit des Italiens, qu'ils ignorent absolument cette vertu & cette valeur, qui ont immortalisé les Romains leurs fameux Ancêtres; & cela n'est que trop vrai si nous prenons la plus grande Partie pour le Tout: Mais autrement il il est constant, Sire, qu'on trouveroit encore de nos jours des bomes, qui, à l'imitation de Junius & de Marcus Brutus*, & de Jerôme Olgiato†, s'exposeroient aux plus grands dangers pour délivrer leur Nation de la Tirannie,

* Tit. Liv. Dec. I. lib. 1. fub fin.

t

i

a

1-

3

U

1-

r

de

n-

de

ef-

ie.

u-

en u-

ili

ıb-

r,

op

rde

ent

61317°C+

idem. Dec. 12. lib. 6. † Jean André Lampognano, Charles Visconti, & Jerôme Olgiato, furent trois courageux No-bles de la Ville de Milan, lesquels delivrerent leur Patrie de la Tirannie du Duc Jean Galeazzo, au depens de leur propre vie, l'année 1476. Jerôme avoit seulement 23 ans lorsqu'il entreprit de tuer le Duc, mais il ne marqua pas moins de courage & de fermeré en mourant, qu'il en avoit marqué en le tuant. Car, étant tout nud, & voiant le Bourreau le poignard à la main prêt à lui percer le cœur, il prononça hardiment ces paroles: Mors acerba, fama perpetua, stabit vetus memoria facti. Cette conspiration fut tramée secrètement & executée hardiment par ces infortunés jeunes Seigneurs; mais ils s'y perdirent parcequ'ils ne furent point suivis & soûtenus par ceux qui devoient les suivre & les defendre. Que les Princes apprennent donc par ce trifte & funeste exemple à se bien comporter envers leurs Sujets, & à se faire aimer, de manière que personne ne puisse se flater de pouvoir se sauver après les avoir tués: Et que les Sujets à leur tour apprennent, combien il est dangereux dans une pareille occasion de compter sur une Populace, quoique mécontente, lorsqu'elle s'est habituée dans l'Esclavage. Macchiavelli, dell' Historie Fiorentine. tris , ils vous ainout dans vos , ird

si un seul en étoit le Tiran; Mais c'est une chose impraticable, puisque ce n'est pas un bome qui tirannise l'Italie & qui cause tant de maux aux Peuples; mais c'est la profonde ignorance dans la quelle ils sont plongés, qui les rend miserables, en leur faisant respecter & aimer comme bienfaiteurs les Auteurs de leur misère. C'est pourquoi il est necessaire de guerir les esprits des Peuples, pour pouvoir rendre heureuse & puissante nôtre Patrie: Vû que tant qu'ils ignoreront la cause de leurs malbeurs, ils ne pourront jamais s'en dé-livrer. C'est le but, au quel j'ai visé en composant cet Ouvrage, afin que Vôtre Majesté puisse facilement retablir les bonnes Loix dans ses Etats, par le seul moien des quelles vous pourrez, Sire, faire le bonheur de vos Sujets, & affermir & augmenter de plus en plus votre Puissance.

fe ne doute point, Sire, que les Auteurs de ces grands maux vous soient connus, mais ils ne le sont certainement pas de vos Sujets. C'est pourquoi il faut qu'ils les connoissent, asin qu'en changeant la venération & l'amour qu'ils ont pour eux en baine & en mépris, ils vous aident dans vos justes

entre-

R

R.

25

id

3

rs

It

u-

3

nt

ıl-

lé-

isé

ue

ir

le

2,

5,

lus

lu-

ent

ne-

i il

en

mé-

fles

re-

entreprises, bien loin de s'y opposer. Les Ennemis, dont je veux parler, font ceux qui allumerent le feu de la Discorde parmi les Homes, qui fomenterent les Guerres civiles, qui causerent les rebellions, & enfin qui renverserent l'Empire Romain: Bouleversement, qui consterna pour jamais toute l'Italie. Car, craignant de perdre cette autorité qu'ils avoient usurpée, si quelque Prince ou Republique fut devenue trop puissante, ils maintinrent toujours la division parmi les Princes Italiens; & sûrent se servir fort à propos des forces des Princes étrangers, pour ruiner, ou du moins pour affoiblir les plus puisfants. Tel sort eurent les Rois de Lombardie, qui furent ruinés par Pepin & par Charles-Magne, Rois de France *. Tel fut celui des Rois de Naples †, & de plusieurs autres Princes par l'arrivée de Charles huit Roi de France, qui remplit l'Italie de confusion & d'borreur (.

La Republique de Venise ne fut pas mieux traitée de ces ennemis communs;

Car

§ Idem ubi sup.

^{*} Platina in Stephano II. & in Adriano I. † Guiccardini Hist. d'Italia, lib. 1. & seq.

Car ils tenterent plusieurs, fois de la ruiner en soulevant les Princes & les Peuples Chretiens contre elle *; 65 s'ils ne la ruinerent point; ce ne fut pas par un effet de leur compassion, mais de la crainte qu'ils eurent d'être eux mêmes ruines par les François, fussentils devenus les plus forts en Italie. Par ce motif, lorsqu'ils eurent affoibli presqu'accable les Venitiens avec les armes des Princes confederés, & particulièrement avec celles de Louis XIII+, ils firent une nouvelle ligue, & Je fervirent des Suisses pour les chasser de PItalie 9, parcequ'ils craignirent ses forces, comme ils avoient craint celles de la Republique de Venise.

De cette manière ils soûtinrent & augmenterent toujours plus leur Puissance, & rendirent très soible & par consequent très malbeureuse l'Italie; en Pempéchant de reunir toutes ses sorces sous

* Stephan. Balusius, in Clemente quinto: & Frà Paolo, Trattato dell' Interdetto &c. e sua Hist. particolare delle cose passate trà l'Papa Paolo quinto, e la Republica di Venezia.

† Guicciard. lib. 7. 8. & feq. & Onuphrius Panvinius in Julio II. Mezeray, Hist. de France; à l'année 1509.

S Guicciard. ubi sup. Onuphrius Panvinius, ubi sup.

2

5

is

2

-

r

.

le

le

g f

n

es

us

å

ua

pa

us

e;

S,

fous le commandement d'un seul Prince ou d'une seule Republique; par laquelle reunion elle se seroit retablie dans sa première Grandeur, elle auroit pû se garantir des invasions des Barbares & des Nations étrangères, & elle n'auroit pas été si cruellement dechirée par les sactions Guelphes & Gibellines *, & par tant de Guerres civiles, si ces Peuples eussent toujours été unis, ou pour mieux dire, s'ils n'eussent pas été maintenus toujours en division par les ennemis de leur repos †.

Mais outre ces maux qu'ils firent, Vôtre Majesté doit faire attention qu'ils furent aussi les premiers qui s'éloignerent de la Morale de l'Evangile, & qui violerent & corrompirent la Doctrine

* Qui furent causées par l'ambition de Gregoire IX. qui excommunia & priva de l'Empire Fréderic II. pour favoriser ses ennemis. Platina in Gregorio IX.

† Ainsi les Papes, rarement par Zèle de Religion, & souvent pour satisfaire leur ambition, ne cessoient jamais d'appeller des étrangers en Italie, & d'allumer de nouvelles Guerres; & lorsqu'ils avoient rendu puissant un Prince, ils s'en repentoient, & cherchoient à l'accabler, & ne souffroient jamais qu'aucun Prince s'emparât de cette Province, dont ils ne pouvoient s'emparer à cause de leur soiblesse; &c. Macchiavel. dell' Historie Fiorentine, lib. 1. de Jesus Christ pour contenter l'ardent desir qu'ils ont toujours eu de s'enrichir & de dominer; le quel très mauvais exemple corrompit la simplicité des Fidelles, sit déchoir la Religion Chrétienne, & fut l'origine de tous les troubles & desordres qui depuis ce tems là ont desolé les Chrétiens.

Ce sont toutes des Veritez que je vous declarcrai, Grand Prince, dans ces Discours; afin que vous connoissiez, Sire, la necessité qu'il y a de remedier à un si grand mal, non seulement pour la defense & le soûtien de vos Sujets & de vôtre Puissance, mais aussi pour defendre & soûtenir les très Saintes Loix de Jesus Christ nôtre Sauveur, dont vous êtes un des plus grands Protesteurs.

Je me proteste avec le plus prosond

respect,

SIRE,

DE Vôtre Majeste,

Le très-humble, très-Obeissant, & très Zelé sujet.

ALBERT COMTE DE PASSERAN.



nt

ir

el-

35-

les

de-

s; ef-

nd le

zn-

nir

nô-

lus

nd

nt,

AN.

DECLARATION

DE

L'AUTEUR.

E n'ignore pas qu'il est entie-JJ rement inutile de faire la pre-Sente Declaration: Neanmoins, comme quelque Lecteur (faute de faire bien attention au sens de mes expressions) pourroit s'alarmer & se scandaliser de ce que je dis dans cet Ouvrage touchant l'Église & les Ecclesiastiques; je declare devant Dieu, que j'entens seulement parler de l'Eglise Catholique Romaine & de son Clergé; & absolument point d'aucune autre Eglise ou Clergé que ce puisse être. Je suis assuré que les Personnes impartiales qui liront ces Discours, seront convaincuës de la Vérité que j'avance, & de la sincerité de mes intentions. De plus je declare, que je ne pretens point ici décrier tout le Clergé Catholique Romain, étant tres

de Jesus Christ pour contenter l'ardent desir qu'ils ont toujours eu de s'enrichir & de dominer; le quel très mauvais exemple corrompit la simplicité des Fidelles, sit déchoir la Religion Chrétienne, & fut l'origine de tous les troubles & desordres qui depuis ce tems là ont desolé les Chrétiens.

Ce sont toutes des Veritez que je vous declarcrai, Grand Prince, dans ces Discours; afin que vous connoissiez, Sire, la necessité qu'il y a de remedier à un si grand mal, non seulement pour la defense & le soûtien de vos Sujets & de vôtre Puissance, mais aussi pour defendre & soûtenir les très Saintes Loix de Jesus Christ nôtre Sauveur, dont vous êtes un des plus grands Protesteurs.

Je me proteste avec le plus profond

respect,

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTE,

Le très-humble, très-Obeïssant, & très Zelé sujet.

ALBERT COMTE DE PASSERAN.



DECLARATION

D E

L'AUTEUR.

e-

·/-

id

le n-

ir

1Ó-

us

nd

it,

AN.

E n'ignore pas qu'il est entie-IJ rement inutile de faire la pre-Sente Declaration: Neanmoins, comme quelque Lecteur (faute de faire bien attention au sens de mes expressions) pourroit s'alarmer & se scandaliser de ce que je dis dans cet Ouvrage touchant l'Eglise & les Ecclesiastiques; je declare devant Dieu, que j'entens seulement parler de l'Eglise Catholique Romaine & de son Clergé; & absolument point d'aucune autre Eglise ou Clergé que ce puisse être. Je suis assûré que les Personnes impartiales qui liront ces Discours, seront convaincuës de la Vérité que j'avance, & de la sincerité de mes intentions. De plus je declare, que je ne pretens point ici décrier tout le Clergé Catholique Romain, étant tres A 7

14 DECLARATION, &c.

très persuadé qu'il y a dans ce grand Corps, nombre de Personnes très pieuses, sort charitables & de très bons Principes. Ainsi ce n'est point la Vertu que j'attaque, mais seulement le Vice: Car je vénére le merite par tout où il se trouve, sans excepter celui de mes plus grands ennemis.



TABLE

DES

MATIERES

u

il

85

traitées dans ces douze Discours.

DISCOURS I.

DEs Preceptes & des Mœurs de Jesus Christ. Pag. 151

DISCOURS II.

De la Doctrine & des Mœurs des Apôtres & des premiers Chrêtiens.

DISCOURS III.

De l'Amour universel, où du Devoir mutuel des Homes, & particulièrement des Chrétiens.

DISCOURS IV.

On y examine les Causes qui ont corrompu les Mœurs des Chrêtiens.

DISCOURS V.

Des Maux que le grand nombre de Temples & d'Ecclesiastiques causa à la Republique Chrêtienne.

TABLE DES MATIERES.

DISCOURS VI.

Par quels moiens les Pontifes sont devenus Souverains de la Ville de Rome. 95

DISCOURS VII.

Que le Droit tant Spirituel que Temporel du Pape, des Evêques & des Ecclesiastiques, n'est point autorisé par l'Evangile. 124

DISCOURS VIII.

Par quels moiens la Monarchie Papale s'est maintenue, se maintient, & se maintiendra tant qu'elle pourra s'en servir. 142

DISCOURSIX.

Des Maux que les Ecclesiastiques causent aux Souverains & à leurs Sujets.

DISCOURS X.

Du Droit Civil, & de la Nature des Gouvernements. 183

DISCOURSXI

Que l'Autorité tant sacrée que Civile appartient de Droit au Souverain. 207

DISCOURS XII.

Des Reglemens que le Prince devra faire, pour borner le pouvoir exorbitant du Clergé de son letat; & combien ils seront glorieux & utiles au Souverain, & avantageux aux Sujets.

DIS-

FACTUM D'ALBERT, COMTE DE PASSERAN.

Par le quel on voit les motifs qui l'ont engagé à composer cet Ouvrage.



ICTOR AMEDE' Second Roi de Sardaigne, qui vient d'abdiquer la Couronne en faveur de son Fils Charles Emanuel aujourd'hui Regnant, n'étant que Duc de Savoie, eut pendant l'espace de 30, ans de

terribles demêlez avec le Pape au sujet des Archevêchez & Evêchez de ses Etats. Le Pape pretendoit en avoir la disposition, à cause qu'il ne regardoit ce Prince que comme un simple Duc, tel que celui de Parme ou de Modéne; & le Duc de Savoie pretendoit qu'elle lui appartenoit, parceque sa Maison a été, depuis un tems assez considerable, respectée de tous les plus grands Princes Chrêtiens, comme Royale. Leur different s'augmenta beaucoup après la Paix générale d'U-

trecht,

aire, lergé rieux x aux

nus

95

du les.

124

s'est ien-142

aux

161

ver-

183

ppar-

207

219

IS-

Le Pape, aïant penetré les intentions du Roi de Sicile, ordonna aux Archevêques & Evêques de ce Roiaume de ne point reconnoître le Duc de Savoie pour leur Roi sous peine d'excommunication, & au cas qu'il eut voulu les y forcer, de quitter plutôt leurs Siéges, que de laisser faire le moindre tort aux Droits de l'Eglise: Ce qui arriva. Car le Roi voulant executer ce qu'il avoit resolu, la pluspart des Evêques sortirent du Ro-

ïaume, & se refugierent à Rome.

Ces demêlés s'aigrissoient de plus en plus par la fermeté de la Cour de Turin à vouloir maintenir ses Droits, & par l'opiniatreté de celle de Rome à vouloir l'en priver. Le Roi retourna en Piemont sur la fin de Septembre 1714. très choqué de voir que le Pape ne vouloit point le traiter comme une Tête couronnée, pendant que les plus grands Monarques de la Chrêtienté l'avoient reconnu Roi: C'est pourquoi il pensa à s'en venger; & par represailles il sit un Edit, par lequel il ordonnoit qu'à l'avenir l'Inquisition ne pourroit plus faire faisir aucun de ses sujets, & voulût que le Parlement de Turin prit connoissance de tous les crimes qui étoient du ressort de ce Tribunal. Après quoi le Roi affujettit aux Taxes générales de l'état, les Terres de l'Eglise qui sont en Piémont; & pour mieux faire sentir les effets de son indignation à la Cour de Rome, il envoïa des Troupes protestantes en quartier d'hyver sur les Terres du Pape. sit saire des recrues parmi les sujets du

St. Siége.

Roi & la

e fon

e pût

s du

es & con-

fous

leut

tort

Car eso-

Ro-

plus

uloir

de

Roi

em-

cou-

nar-

Roi:

par

or-

roit

Tan-

t de

aux l'E-

fai-

Cour

ntes

pe,

n.

Le Pape de l'autre côté, apprenant que ce Prince attaquoit si brusquement l'immunité de l'Eglise, menaça de l'excommunier dans les formes: Mais il n'osa jamais lancer la foude, parce que le Roi lui avoit fait entendre one s'il s'avisoit de pareille chose, lui & tous les sujets en moins d'une semaine auroient entierement secoué son joug. Une declaration fi hardie, faite par un Prince qui savoit dans ce tems-là si bien l'art de regner, calma la fureur, ou (pour parler en bon Romain) le faint Zèle du Pape; qui ne pût neanmoins pas s'empêcher de faire menacer le Roi, mais d'une maniere fort bizarre. Car il commanda d'exposer le Vénerable dans toutes les Eglises de Rome, & de prier ce Pain-Déifié de vouloir toucher le cœur presqu'endurci du Duc de Savoie, afin qu'en se convertissant promptement il put éviter la foudre du Vatican qui alloit le frapper. Le Roi fe moqua de la menace du St. Pere, comme de celle d'un Astrologue, & continua ses hostilitez.

Les Piémontois jouissoient alors d'un doux repos, & d'une Liberté presqu'aussi grande que celle des bienheureux Peuples de la Grande Bretagne: Car les Prêtres du parti de la Cour de Rome étoient sans puissance & sans credit, & ceux qui favorisoient la nôtre, étoient de bonnes Gens, qui haïssoient mortellement la Hierarchie de l'Eglise, parcequ'ils ne vosoient pas dans leur chemin quelque Evêché ou bon benefice. Ces bonnes Gens prêchoient toujours par tout en saveur de leur Souverain; Et il étoit permis à un

chacun d'employer son savoir pour desendre la bonne Cause.

Quant à moi, qui étois tres fidelle & très attaché à mon Souverain, je l'ai si bien defenduë, que les Ecclesiastiques, partisans de la Cour de Rome m'honorerent avec l'épithéte d'Heretique; à cause, disoient-ils, que je protestois continuellement contre les vices & les abus de notre Clergé: enfin je remplis si bien mon devoir, que je sus cité par trois sois devant l'Inquisiteur pour des crimes qui m'ont toujours été inconnus; mais je me moquai de ces Citations en n'y-allant pas. Ainsi ils me condamnerent par contumace, en attendant un tems plus savorable pour executer la cruelle Sentence, que les Juges de ce Tribunal avoient prononcée contre moi.

Comme je m'étois acquis la reputation de bien soûtenir les Drois de mon Roi, ce Prince, non tant pour m'en remercier que pour decouvrir quels étoient mes sentimens, me fit dire de me trouver à 5 heures du soir à son petit appartement. J'y-allai un peu inquiet, ne sachant pas ce que le Roi avoit à m'ordonner: Mais mon inquietude s'augmenta terriblement lorsque je sus arrivé dans l'Antichambre, car j'y trouvai le Procureur Fiscal & le Grand Inquisiteur auprès du feu; il n'y manquoit que le Bourreau, & mon affaire étoit faite. Je m'assis pourtant avec eux, épiant leurs actions & leurs paroles, jusqu'à ce que le Chevalier Given, valet de chambre du Roi, me demanda de sa part. Je trouvai ce Prince seul & debout; qui, sans me laisser mettre le genou à terre, me dit d'abord d'une manière fort affable & gracieuse; ", qu'il », avoit appris que j'étois le plus zelé de ses », fuidre très des de épique ices plis rois qui molinli atecue ce n de rinpour me oir à inoit à nen-'An-Fif-1: 11 affaieux, iqu'a mbre ai ce aisser d'uqu'il

le fes

fujets, & qu'il m'en savoit bon gré; mais qu'il falloit cependant que je fusse plus cir-, conspect à l'avenir, vû que j'avois de " grands ennemis, qui m'avoient accusé devant lui, il n'y avoit pas longtems, d'Athéisme. " Le Roi me fit entendre par là que le Pere Inquisiteur avoit vomi dans ce moment cette atroce calomnie contre moi, d'autant plus que je savois que c'étoit la methode ordinaire du Clergé de decrier par le nom odieux d'Athée, tous ceux qui ne veulent pas s'en laisser imposer en matiere de Foi. Je repondis donc au Roi, que si sa Majesté approuvoit ma conduite, je méprisois tout ce que l'on pouvoit dire sur mon compte; mais que si sa Majesté la blâmoit, j'étois prêt à la reformer selon son bon plaisir. Le Roi me repliqua alors: ,, Continuez à être honnête-homme comme vous étes, & contez toujours fur ma Protection. Allez: je vous attends demain à la même heure. J'y retournai donc, & le Roi me fit la question suivante. " Connoissez - vous, me dit-, il, les Droits des Rois & de l'Eglise? Je lui repartis humblement, que j'en avois fait ma particuliere Etude depuis plusieurs années, & qu'il seroit à souhaiter, pour le bien des Peuples, que tous les Princes Cath. Romains les connussent autant que moi; parceque j'étois sûr qu'avec une telle connoisfance, ils ne permettroient jamais à leurs sujets de reconnoître d'autre droit que celui de leur Souverain. " Que deviendroit donc " l'Autorité de l'Eglise, me repliqua ce Roi, si les Princes suivoient cette maxime? Elle deviendroit, Sire, lui repondis-je, une Chimère, telle qu'elle est. " Pensez-vous " bien A 3

" bien à ce que vous dites, m'ajouta-t-il, " lorsque vous traitez de Chimerique une , autorité que les Pontifes tiennent de , Dieu? Je pense tellement à ce que je dis, luî repliquai-je, que bien loin d'être Divine l'Autorité du Pape, je puis prouver à Vôtre Majesté qu'elle est entiérement contraire à l'esprit de l'Evangile. " Mais ne seroit-il pas , dangereux de troubler le repos public, me , dit le Roi en m'interrompant, si l'on vou-, loit diminuer l'Autorité de l'Eglise? Non Sire; lui repondis-je, lorsqu'un Prince aussi sage que votre Majesté l'entreprendra; parce qu'elle est tellement assurée de la fidélité, & de l'amour de ses sujets, qu'elle n'a qu'à commander pour être sur le champ obéie, sans rencontrer le moindre obstacle: & puisqu'il ne fut pas difficile au Senat de Venise de borner le pouvoir exorbitant de l'Eglise, malgré toutes les divisions qui se trouverent parmi tant de Senateurs; il sera trés facile à Vôtre Majesté de venir à bout de cette entreprise, n'aïant à consulter que sa seule volonté. Ce Prince me congedia; mais peu de jours après il me fit rappeller, & me dit: Que mes raisons l'avoient assez satisfait; , mais que pour l'en convaincre, il falloit que je lui en donnasse d'autres plus fortes, " & que je les misse par écrit, afin qu'il put ,, mieux les examiner; & que sur tout il me , recommandoit de bien prouver ce que je , lui avancerois.

Je me chargai avec un plaisir extréme de cette commission, me slatant de pouvoir un jour délivrer ma Patrie du cruel joug des Ecclésiastiques. J'avois dejà avancé l'Ouvrage que le Roi m'avoit ordonné, lorsque j'appris

que

que Sa Majesté alloit se reconcilier avec le Pape. J'en fus averti par un ami de Rome: Nos Prêtres & nos Moines m'en avertirent aussi, en faisant trop resonner le bruit de leur foudaine vengeance. Mais ce qui m'en affura, ce fut la froideur de certaines Personnes qui m'avoient marqué jusqu'alors beaucoup d'amitié, & qui tout à coup m'en priverent, s'imaginant que je n'étois plus dans les bonnes graces du Roi. En effet leurs conjectures n'étoient pas mal formées, vû que le Roi ne me gracieufoit plus comme il avoit accoûtumé de faire, & que je n'avois pu obtenir aucune audiance depuis longtems. Tels sont les amis de Cour! Ces Courtisans dis-je. qui suivent toujours le torrent des inclinations de leur Prince, me dessillerent les yeux & me firent appercevoir de ma disgrace.

Je pensai donc à me mettre à l'abri de l'orage qui me menaçoit, & pour cet effet je
me resugiai en Angleterre. A peine sus-je
arrivé dans cet heureux Roiaume, que je
sis imprimer un Maniseste, dans lequel je declarois à mon Souverain les pressants motifs
que j'avois eu pour m'absenter de ses Etats.
J'en envoyai deux copies à Turin; une à
Mr. le Comte Melarede, (un de nos premiers
Ministres d'Etat) & l'autre à Mr. le Chevalier Given (savori du Roi & avec qui j'étois
intime) asin que par leur moyen mon Mani-

feste put parvenir jusqu'au Roi.

Quelque tems après Mr. le Marquis d'Aix, nôtre Envoyé à la Cour d'Angleterre, reçût ordre du Roi de me dire que j'avois eu tort de quitter ses Etats par une terreur Panique, vû que Sa Majesté m'assuroit toujours de sa Protection. Sur cela je pris la resolu-

A 4

tion

appris que

t-il,

une

dis,

vine ôtre

re à

il pas

, me

Non

auffi

parce é, &

com-

fans

ifqu'il

e bor-

mal-

t par-

cile à

e en-

e vo-

s peu

isfait:

falloit

fortes,

'il put

il me

que je

me de

oir un

les Ec

uvrage

tion de retourner à Turin. Mais lorsque j'étois justement sur mon depart, Mr. le Comte de Broglio Ambassadeur de France à Londres reçut une lettre de Mr. le Comte de Cambise Ambassadeur de France à la Cour de Turin, par la quelle il m'apprit que le Roi de Sardaigne ne vouloit point que je retournasse dans ses Etats avant que de lui communiquer les Ecrits dont je lui avois deja communiqué une partie étant à Turin. l'obéis d'abord aux ordres de mon Souverain en continuant l'Ouvrage que j'avois commencé étant à fa Cour. Six mois après ie l'acheve, & l'envoye cacheté au Roi par un Courrier que Mr. le Marquis d'Aix fit aussi tôt partir avec un passeport du Roi de France, qu'on avoient eu la precaution de lui faire tenir, afin que ces Ecrits ne fussent point arrêtes en chemin.

Depuis ce tems - là le Marquis m'assuroit toujours de plus en plus des bonnes graces du Roi de Sardaigne, & que par consequent je pouvois me repatrier quand je voudrois: Mais je lui repondois toujours que je ne partirois point, avant que d'avoir appris que le Roi eut reçû mes Ecrits, & qu'il en étoit satisfait. C'est pourquoi, voïant à la fin que je ne voulois point tomber dans leurs piéges, le Marquis d'Aix m'envoïa un matin son Secretaire pour m'annoncer; "Qu'il avoit reçû ordre expres du,, Roi son maître de n'avoir plus de com-

", été bien surprise que j'eusse osé lui en-, voier des Ecrits de cette Nature.

" merce avec moi, & que Sa Majelté avoit

Le Roi Victor termina donc le grand different qu'il avoit en pendant si long tems avec c j'é.
Comconcour
ne de
cour
ne le
ne je
e lui

e lui avois urin. ouveavois après Roi d'Aix

Mûroit s grar conand je

aution

rs que l'avoir ts, & voïant comber m'en-

m'anres du comé avoit lui en-

ind dif.

avec la Cour de Rome, & l'accomodement fut signé au mois de Fevrier 1730. portant en substance: Que la Collation des bénefices consistoriaux de l'Archéveché de Turin & du Roïaume de Sardaigne appartiendroit désormais au Roi; & celle des Evêchez de la Principauté de Piémont & du Duché de Savoie, au Pape.

Voilà un accomodement bien avantageux à un si grand Prince! Ainsi je sus la victime de ma bonne Foi & de mon Zéle, & j'eus pour recompense de mes bonnes intentions & de mes services, ce que je devois m'atten-

dre d'un tel Monarque.

Nam beneficia eo usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse; ubi multum antévenere, pro gratia odium redditur.

(TACITUS, in Tiberio. lib. 4.)

Car tous mes biens furent confisquez, & je sus condamné à être brulé tout vis. Cependant le Roi, quoi qu'il eut trouvé impies & héterodoxes mes écrits, ne laissa passa d'en prositer. Car, de 12. Articles que je lui ai proposé dans le dernier Discours de cet Ouvrage, il en a déja executé cinq au pied de la lettre, savoir;

1. En ôtant les Ecoles aux Jesuites & aux autres Ecclesiastiques. 2. Aiant publié un Edit, portant desense à ses sujets de faire à l'avenir aucune Donation ou Legs pieux aux Eglises ou Couvents. 3. Aiant soûmis les biens fonds du Clergé aux Taxes ou impôts de l'Etat. 4. Aiant ordonné que les Temples ne serviroient plus de Sanctuaire ou de resuge

A 5

aux

aux Malfaiteurs: & 5. Aiant ôté à l'Inquisition son injuste pouvoir; ordonnant que dorénavant un Juge séculier présideroit à toutes les séances de ce Tribunal, & que nulle sentence ne pourroit avoir lieu sans son suffrage.

Je souhaite que Sa Majesté le Roi Don Carlos (à qui j'adresse humblement mes vœux) puisse, pour son propre bien & pour celui de ma chere Patrie, mettre en execution les 12. Reglements que je lui propose; & je ne doûte point que les autres Princes d'Italie veuillent suivre un si bon & un si sage Exemple.



rquisie dotoutes
e senfrage.
Don
mes
pour
xecupose;
sinces
si sa-

DISCOURS

MORAUX, HISTORIQUES

ET POLITIQUES.

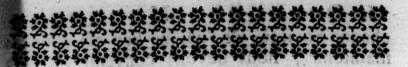
PAR

ALBERT RADICATI

COMTE DE PASSERAN ET DE COCCONAS.

Nibil est tam Regium, tam liberale, tamque munificum, quam opem ferre Supplicibus, excitare afflictos, dare salutem, liberare periculis bomines. Tull. de Orat. lib. I.

cood as to meaningless has o Taking Parison, the Alberta Annone will they are confirmedly they have been a confirmed . The second control of the second control o



DISCOURS MORAUX, HISTORIQUES ET POLITIQUES.

DISCOURS I.

Des Preceptes & des Mours de Jesus Christ.

Est une maxime géneralement reçuë dans ce Siècle éclairé; qu'un home fage ne doit jamais s'exposer au moindre danger, pour vouloir instruire le Vulgaire, ou pour refuter une opinion dominante, quelque pernicieuse qu'elle foit à la Societé. Car on regarde comme ridicules & chimériques les idées de Pa-TRIOTE, dont les Héros de l'Antiquité se glorificient. Ces fameux Grecs & Romains, qui se faisoient un devoir indispensable de facrifier leur propre interêt, leur repos & leur vie pour le Bien Public, passeroient maintenant pour des insensés, indignes de vivre par le mauvais exemple qu'ils donneroient aux homes. Cependant si nous considerons l'origine des Societés, nous trouverons que les homes qui les ont formées, facrifierent unanimement leurs Droits naturels & leurs interêts particuliers, pour ne faire qu'un Droit & un interêt commun. Or si c'est la le fondement solide de chaque Societé, & l'unique lien qui peut les maintenir; nous devons convenir que les maximes & les Idées des Anciens étoient plus faines & plus raisonnables que celles de nos

fages Modernes.

Ce même Principe, suivant lequel les grands Momes de l'Antiquité dirigeoient leurs actions, m'oblige à publier plusieurs vérités peu respectées, parce quelles ne sont que fort peu connues; & je me crois en devoir de courir tous les plus grands dangers pour les enseigner aux homes', afin qu'ils en profitent, pour témoigner ma sincère reconnoissance à ceux, qui méprisant les malheurs qui les menagoient, me les ont enseignées, & par leur moien profité. En effet que serionsnous, si ces homes, que la Nature a douez de tems en tems d'une grande pénétration. n'eussent ofé nous faire part des verités qu'ils avoient découvertes en méditant? Ne serions nous pas tous vils esclaves de l'ignorance *?

J'ai cependant la consolation de déclarer ces verités sans craindre aucun malheur; car, comme je suis dans un l'ais où il est permis aux homes de faire usage de leur raison, j'espère qu'ils ne seront point éblours ni incommodez par leur éclat, parce qu'ils ont les yeux de leur entendement accoutumés à jouir de cetre lumière; au lieu que ces miserables qui gémissent sous le cruel joug des Prêtres, pour avoir toujours été dans les ténèbres de l'ignorance, ne pourroient en soûtenir l'éclat, ni en jouir: & en cela ils ressemblent à un malade, qui, aïant demeuré long tems dans la l'ob-

chadae

Seff. 1. 2.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. I. 17 obscurité, & se trouvant languissant & foible. ait pendant long-tems la lumiere qui charme lui qui est en santé; parce qu'elle lui fait plaiîr, au lieu qu'elle fait de la peine à l'autre. Je commencerai donc dans ce premier Discours éclarer les Verités Chrêtiennes, contenues ns les loix de Jesus Christ, & ensuite je déclarai celles qui conviendront à mon sujet. La Doctrine de Jesus Christ a pour baquatre principes; la pauvreté, l'humili-, le pardon des offenses, & la charité. e sont les quatre angles qui rendent parfait Edifice Chretien, un des quels venant à tomber, il devient imparfait & difforme. Ce ent les fondemens de la République Chrêenne, qui venant à manquer, la dérangent

bsolument & la détruisent. Je ne veux pas

exposer ici les motifs qu'eût le Legislateur

our établir ces Principes, vû qu'ils sont con-

nus de tout le Monde, mais j'exposerai seule-

ment ses Préceptes.

eut les

ne les

it plus

e nos

grands

rs ac-

és peu

rt peu

courir

ensei.

fitent,

ance à

ui les

& par

erions.

doüez

ration,

qu'ils

ferions

rce *?

éclarer

; car,

permis

raifon.

ni in

ont les

à jouit

erables

rêtres,

res de

l'éclat,

nt à un

as dans

l'ob.

binking.

Le premier fut; n'amassez point des treors, car où est vôtre tresor, là sera aussi vôtre cour. C'est pourquoi ceux qui ont des richesses entreront difficilement dans le Roïaume de Dieu; même il déclara qu'il étoit impossible u'ils y pussent entrer, disant: Il est plus faele qu'un chameau passe par le trou d'une aiuille, qu'un riche entre dans le Roïaume de Dieu; Parceque personne ne peut servir deux maîtres, car il haïra l'un & aimera l'autre; ou il respectera l'un & méprisera l'autre. C'est pourquoi je vous déclare que vous ne pouvez pas servir Dieu, & en même tems Mammon: C'est-à-dire vous ne pouvez pas servir Dieu, si vous êtes toujours occupés à amasser des sichesses.

Matth. Cap. vi. ví. 19. 21

Marc. Cap. x. vf. 23.

Matth. Cap. vs. vs. 24

B

Le

18 Drecours Monaux.

Matth. Cap. xviii. vs. 3. 4.

Matth. Cap. xxiii. vf. 8. 10. 11.

Le second Précepte fut; en verité si vous ne vous convertissez pas & devenez comme des enfans; favoir, humbles vous n'entrerez jamais dans le Roïaume de Dieu. Pour tel effet qui s'humiliera comme un enfant. fera le plus grand dans le Rojaume de Dieu. Ne vous faites point appeller Maîtres ni Docteurs, car Dieu seul est votre Docteur & Maitre, & vous êtes tous freres; mais qui est le premier d'entre vous; soit le serviteur des autres; car qui s'elevera, fera abaisse, & qui s'abaissera sera élevé. Jesus Christ parla de cette manière à ses Disciples, parceque nous devons être tous égaux dans l'état de Nature; c'est pourquoi il declare que les Hommes doivent reffembler a des enfans pour y pouvoir rentrer; car les enfans ne connoissent point l'ambition & l'avarice, seuls obstacles qui empechent les Homes d'entrer dans le Roïaume de Dieu, ou dans l'état de Nature. dans le quel Dieu seul regne. Par la même raison Jesus Christ defendit à ses Disciples de fe nommer Docteurs ou Maîtres, vû que Dieu feul est le Directeur & le Souverain de ceux qui suivent les très simples & très justes loix de Nature: d'autant plus que Jesus Christ savoit, que la discorde & les desordres qui étoient parmi les homes, étoient causés par les differentes Doctrines qu'ils apprenoient de leurs Prêtres ou Docteurs. Malheurs; que les Chrétiens auroient pû éviter, s'ils avoient observé le commandement de leur sage Legislateur, en n'établissant jamais parmi eux de Docteurs!

Le troisieme Précepte sut; Ne resistez point au mal que les hommes vous seront; mais si quelqu'un vous frappera la joue droite, pre-

fentez

HISTORIQ. ET POLITICE Dif. I. ntez-lui aussi la gauche; & à celui qui voua vous ôter l'habit, cedez-lui aussi le manau; & si quelqu'un voudra vous forcer de faire un mile avec lui, faitez-en deux pour lui lure plaisir. Vous savez qu'il est écrit, aime Prochain, & hais ton ennemi; mais je as dis d'aimer vos ennemis, de bénir ceux vous maudissent, de faire du bien à ceux vous haissent, & de prier pour ceux qui us maltraitent & persecutent: Car si vous rdonnez les injures que l'on vous fait, vôtre ere Celeste vous pardonnera aussi vos faules; mais si vous ne voulez pardonner à ceux qui vous offensent, vôtre Pere ne vous pardonnera pas vos crimes : & pour témoigner nox homes la necessité dans la quelle ils it d'obeir à ce commandement, Jesus Christ er a enseigné de demander à Dieu le pardon de leurs pechés, conditionellement, c'est-à-dire de demander à Dieu qu'il leur pardonne leurs autes de la même maniere qu'ils pardonnent ceux qui les ont offenses. De sorte que les Chretiens dans leurs prieres ne demandent s à Dieu le pardon de leurs pechés, mais ir propre condamnation. Car où est l'homdans ces tems corrompus, qui pardonne cèrement à ses ennemis, & qui puisse souffrir tiemment les plus grandes injures? Je veux en croire que cela se peut pratiquer par queldun, vû le grand nombre de Chréciens qu'il a; mais encore si nous en examinons les ules, nous verrons que ce n'elt que par ltupidité, ou par faute de courage ou de pouvoir, ou par crainte de la justice humaine, ou par mterêt, que les hommes pardonnent à leurs onnemis, & point pour obeir au commandement de Jesus Christ. Par ce commandement

B 2

ous

nme

tre-

our

ant,

ieu.

Doc-

Maî-

eft

des

. &

par-

eque

t de

om-

ur y

flent

acles

is le

ure,

iême

es de

Dieu

ceux

loix

It sa-

ui é-

par

oient

que

oient

egif-

ix de

point

mais

pre-

entez

Matth: Cap. v: vf. 39. & feq. idem, Cap. vi. vf. 14.

10.14

Ar Her

....

.ce?

id. ib. vl. 128

elus

DISCOURS MORAUX.

Jesus Christ a voulu apprendre aux homes, que puisqu'ils font des animaux tres vicieux ils devoient, pour vivre en repos, se pardon

ner reciproquement leurs vices.

Luc. Cap. xIV. vf. 12. 13. 14.

Matth. Cap. xxII. vf. 39.

Cap. v. vf. 42. Luc.

Matth.

Cap. XII. vf. 33. Joan.

Cap. xIII. vf. 34.35.

Luc. Cap. vr.

ví. 36. id. ib.

vf. 28. id. ib.

vf.32.33.

id. ib. vf. 34.

id. ib. vf. 35.

mechants.

Le quatrieme Précepte fut; lorsque tu donne un repas, n'appelle point tes amis, ni tes freres, ni tes parens, ni tes riches voiling afin qu'ils te jle rendent; mais appelle des boiteux, des aveugles, & en un mot des pau vres, & tu sera bien-heureux; parcequ'ils ne penvent te le rendre. Aime ton prochain comme toi-même; Donne à celui qui te de mande quelque chose, ce qu'il souhaite, & qui te demande en emprunt quelque chose ne la lui refuse point. Vend tes biens, donne les aux pauvres. Aimez-vous les un les autres comme je vous ai aimé, & par on connoîtra que vous êtes mes Disciples Soïez-donc misericordieux envers vôtre pro chain, comme Dieu l'est envers vous ; benissan ceux qui vous maudissent, & priant pour ceu qui vous calomnient: Car si vous aimez seu lement ceux qui vous aiment, quel merit en aurez-vous? les Publicains ne font-ils pa de même? & si vous faites du bien à ceux qu vous en font, quelle obligation vous doit-of en avoir? les Pécheurs n'en font-ils pas au tant? & si vous prêtez de l'argent ou auti chose à ceux, dont vous esperez de recevo quelque profit, quel merite en avez-vous

les Pécheurs prêtent aussi aux Pécheurs dans

cette vuë. Aimez donc vos ennemis, faite de bonnes œuvres, prêtez fans esperer aucu

avantage ou retour, & vôtre recompen

sera grande, & vous serez enfans de Die qui est bon & benin envers les ingrats &

Voi

Voilà les quatre principaux & essentiels points, sur les quels est sondé la Réligion Chrêtienne, declarés par Jesus Christ lui-même: A present il faut examiner si on doit les interpréter litteralement, ou bien s'ils peuvent être differemment interpretés; & cela purra se verisier par les mœurs de Jesus Christ, les quelles étant conformes à sa Doctine, renderont litteral le sens de ses paroles; & si elles ne s'y conforment pas, on les interpretera autrement.

omes,

neux.

ardon.

u don-

ni tes

oilins,

es boi

s pau

u'ils ne

ochain

te de

e, &

chose

ens, d

les un

z par

isciples

re pro

enillan

ur ceu

nezfeu

merit

t-ils pa

ceux qu

doit-0

pas au

ou auti

recevo

Z-Vous

urs dan

s, faite

er aucu

ompen

de Dieu

ats &

Voi

Jesus Christ donc commanda la pauvreté, vint au monde pauvre, puisque Marie accoucha dans la mangoire d'un'étable, n'aïant pas pû être logée dans l'hôtellerie, parcequ'elle étoit sans argent. Jesus Christ vecût toujours pauvrement, puis qu'il fut contraint d'envoyer ses Apôtres à la pêche, s'il voulut avoir l'argent qu'il lui falloit, pour païer le tribut à L'Empereur. Jesus Christ aima la auvreté, car il demeura toujours parmi les Pauvres, & refusa la Couronne; parcequ'il avoit intention de mettre les homes en liberté & non en esclavage, comme ont fait les autres Legislateurs, sous le beau pretexte de leur expliquer les volontés Divines; excepté Lycurgus à la verité, qui agit par un princie d'équité ou de justice; ne cherchant point e s'élever au dessus des Lacédemoniens, mais de les rendre heureux en établissant l'éalité parmi eux, & en commençant lui même, pour leur servir de bon exemple, à se mettre au niveau des autres *; De même que Jesus Christ a fait parmi ses Disciples.

Jesus Christ commanda l'humilité, & sur hum-

* PEUTARCH. in Lycurgo.

Luc.
Cap. 11.
vf. 7. &
feq.

Matth.
Cap.xvII.
vf. 27.
Joan.
Cap. vi.
vf. 15.

22 DISCOURS MORAUX,

Matth. Cap. xx. vf. 28.

Joan. Cap. xiii. vf. 8. & feq.

Matth. Cap. xix. vf. 16.17.

Matth.
Cap.
xxvi.
vf. 50.
Joan.
Cap.
xviii. vf.
19. 11.

humble: Après avoir declaré qu'il n'étoit point né pour être fervi, mais pour fervir, il fit connoître en plusieurs occasions son hu milité, & entre autres lorsqu'il lava les pied à ses Apôtres: Car l'action fut si humble & si basse, que Pierre en eut honte, puisqu'il lui dit; Tu ne me laveras jamais les pieds, mais cela non obstant il les lui lava; & a près les avoir lavez aux autres Apôtres, i leur donna ce falutaire avis; Vous m'appel lez, dit-il, le Maître & le Seigneur; si donc moi, qui suis vôtre Seigneur & Maître, j'à lavez vos pieds, vous devez austi vous le laver les uns aux autres; car je vous ai don né cet exemple, afin que vous fassiez ce que j'ai fait. Jesus Christ en un mot, pour nou faire voir combien son humilité étoit grande réprit celui qui l'avoit appellé bon Maître, en lui disant: Pourquoi m'appelles-tu bon Nul n'est bon si non un seul, qui est Dieu!

Jesus Christ commanda de pardonner les offenses, & d'aimer nos ennemis; & il aimi & pardonna jusqu'à ses plus cruels persecu teurs. Car il appella Judas par le cher non d'ami, dans le moment même qu'il le trahil soit; & blâma l'action de Pierre, qui bless Malcus à l'oreille pour le defendre. Jesu Christ pardonna aux Samaritains l'injure qu'ils lui firent en lui réfusant d'entrer dans leur Païs, & réprit sevérement Jaques Jean, de ce que s'étant laissez posséder pa cet esprit furieux de vengeance, qui possede presque tous les Prêtres, ils lui avoient dit Veux tu, Seigneur, que nous commandion au feu du Ciel de descendre sur eux, & qu' les dévore? à quoi Jesus Christ répondit yous he favez ce que vous voulez: (effec

tivemen

HISTORY . BT POLITIQ. Dife. I. 23 vement ils parloient comme des fous enraz) Car je ne suis pas venu pour perdre, ais pour sauver les hommes. Jesus souffrit s patiemment tous les maltraitements que ennemis lui firent, & étant sur la Croix ria Dieu de leur pardonner. Enfin Jesus Christ commanda la charité, for très charitable: Il nous laissa un exemple charité fort récommandable, par la parale de cet home, qui allant de Jérusalem à rico rencontra malheureusement les voleurs i le pillerent, & laisserent demi-mort à erre; & qui fut négligé & abandonné de ux Prêtres qui passerent par ce chemin, assisté par un Samaritain. Le lecteur me rdonnera si je fais ici une petite digression, our faire une réflexion sur cette parabole. me je croi fort necéssaire.

n'étoit

ervir,

pied

ble &

nifqu'i

pieds,

Ox a

res, i

appel

donc,

e, j'a

ous les

ai don-

ce que

ir nou

rande, Aaître.

bon

Dieu!

ner le

il aim

erfecu

er non

trahil

i bless

er dan

ques &

der pal possede

ent dit

& qu'i

pondit;

effec

vemen

Jesus l'injure

En premier lieu je dirai donc, que Jesus hrist paroît nous déclarer par cette parabo-, que la plus part des Prêtres furent touours sans charité; & en second lieu je remarquerai, que les Juiss regardoient les Samaritains comme des incrédules, parcequ'ils admettoient que le Pentateuque. Cepenant Jesus Christ dans cette parabole loue le amaritain & blâme les Prêtres Juifs; & dans me autre, pareillement il justifie le Publicain, & condamne le Pharissen. Par ces omparaisons très honteuses aux Docteurs de Loi ou Prêtres Juifs, & très glorieuses ux incrédules & pécheurs, comme etoient les Samaritains & les Publicains; il femble que Jesus Christ ait voulu nous faire entendre, que ces hommes, qu'on appelle communement Déistes ou Athées, & qui n'ont pas l'esprit gâté & perverti par la su-B 4 peritition.

Luc.
Cap. IX.
vf. 52. &
feq.
Luc.
Cap.
XXIII. VC
34.

Luc. Cap. x. vf. 29. 3 feq;

Luc. Cap. xviii. vf. 10.& feq.

perstition, sont plus charitables & infiniment meilleurs que ceux, qui l'ont corrompu par les vices & les cruautés qu'inspire la superstition *. Je dis Deistes ou Athées, parce. que ces deux noms font synonimes; Car le nom d'Athée est abusivement donné à ceux qui nient les traditions, comme s'il n'y-avoit pas moien de reconnoître une Divinité, sans croire comme des verités très faintes, les plus absurdes & les plus exécrables mensonges des homes; comme ceux qui furent debités par Fohe aux Chinois; par Zertoust aux Perses; ‡ par Sommonokodom aux Siamois; 1 par Brema aux Indiens; par Mahomet aux Arabes; & & tant d'autres pas moins absurdes & groffiers, qui ont infecté l'esprit des hommes, en leur donnant des idées ridicules, extravagantes & impies de Dieu, lesquelles les ont rendus les plus méchants & les plus farouches de tous les animaux. Mais il est faux que les Deistes soient des Athées, car tous ceux qui font ainsi appellez par la populace, & par ceux qui ont besoin de les décrier, admettent une premiere cause sous ces noms; Dieu, Nature, Germes éternels, mouvement ou ame universelle : Tels furent

^{*} Le Ministre Jurieu a prouvé dans son Hist. du Calvinisme & du Papisme, que l'Atheisme est préserable au Papisme. Voïez aussi BAYLE, dans ses Pensées diverses &c.

[†] Le Pere le Comte, nouveau memoire de la Chine. ‡ Thom. HERBERT, Rélation du Voïage de Perse & des Indes Orientales.

Le Pere, TACHARD, Voiage de Siam. 5 THOM. HERBERT, ubi sup; liv. 1.

^{\$\$} Abulfeda, in vita Pseudo. Et Zonaras annal.

Démocrite, Epicure, Diagoras, Lucien, socrates, Anaxagoras, Seneque, Hobbes, Blount, Spinosa, Vanini, St. Evremond, Bayle, & generalement tous ceux qu'on appelle Athées spéculatifs; & personne ne l'a mais niée, ni peut la nier à moins, qu'il soit soû ou insensée. C'est pourquoi nous evons dire que le mot Athée signifie celui e Désste, car autrement il ne signifieroit en; n'y asant pas au monde de telles gens, comme les ignorans crosent, ou comme les Prêtres veulent faire accroire, quand ils chargent de ces noms odieux ceux qui publient leurs impostures, afin qu'ils sosent exposés à la fureur insensée des peuples. *

iment ou par

Super-

parce-

nné a

ne s'il

Divi-

s très

xécra-

ceux

1015;

noko-

iens;

'autres

nt in-

onnant

& im-

rendus

hes de

que les

s ceux

e, &

crier,

noms;

mou

furent

Démo-

erable au

es diver

a Chine.

de Perle

nal.

Car

Mais pour revénir à mon sujet je dis que lesus Christ pratiqua chaque jour des actes de Charité, en guerissant les malades, & en faifant du bien aux hommes. Jesus Christ sit voir combien il étoit charitable & juste, lors qu'il ne voulut pas condamner l'adultere que tous condamnoient, parcequ'il favoit qu'elle mavoit pas commis une plus grande faute que celle, que presque tous les homes commettent continuellement, ou par leurs pensées, ou par leurs actions. Jesus mangeoit & conversoit benignement avec les Publicains & les pauvres, pour convertir les uns, & affifter & conforter les autres; & il ne se servoit pas des moiens barbares & inhumains, dont se servent les Prêtres pour convertir les Heretiques, les Juis & les Infidelles; parcequ'il n'étoit pas cruel, mais misericordieux.

Joan. Cap. viii. ví. & seq.

* Examinez sur cette matiere le savant Mr. BAYLE dans ses Pensees diverses. Chap. 130. & suiv; continuat. des Pensées diverses. Chap. 20. 21. 76. 143. 144. 145.

Matth. Cap. 9. vs. 10. & feq.

En-

26 DISCODES MORAUX,

Enfin Jesus Christ, pour témoigner combien fa charité & son amour étoient grands pour les homes, voulut souffrir mille tourmens & une très cruelle mort, pour les rendre heureux.

Telles furent les loix de Jesus Christ; telles furent ses mœurs. Jesus Christ ne sit jamais aucune action contraire à ses loix. & ne fit jamais de loi contraire à ses actions. Ce qui nous prouve évidemment que lesus Christ, nous aïant commandé la pauvreté . l'humilité, le pardon des offenses & la charité, n'eut pas intention de nous commander d'aimer les richesses, l'ambition, la vengeance, & la cruauté, comme pretendent les Prêtres par une interpretation exécrable qu'ils donnent à fes paroles. Car ou pourrons - nous trouver dans l'Evangile, qu'il ait été riche, orgueilleux, vindicatif, & cruel? Nous trouverons bien qu'il fut pauvre, humble, bon, & charitable. Finissons donc ce prémier Discours par les paroles mêmes de Jesus Christ: Obfervez mes commandemens, dit-il, si vous m'aimez: C'est-à-dire, suivez mon exemple en rénonçant aux vaines grandeurs du monde: & aïez en horreur la tirannie & la cruauté, si vous voulez être mes Disciples.

Joan. Cap. xiv.



HISTORIQUET POLITIC. Dife. Il. 27 thundles. We vous veneez point. &

DISCOURS II.

De la Doctrine & des mœurs des Apôtres & des premiers Chrêtiens.

OF VOLS PARGORITANT PECTOPOGNIC, Ous avons vû dans le prémier Dif-No cours quelles ont été les loix de Jesus Christ; nous vèrons dans celui-ci quelle fut la Doctrine que les Apôcres enseignerent aux Païens & aux Juis, a nous connoîtrons qu'elle fut la même qu'ils evoient apprise de Jesus Christ, & que si Jeus Christ prêcha par son bon exemple en obfervant ses propres loix; les Apôtres furent veritables imitateurs de Jesus Christ, en obéissant à ses commandemens.

On lit dans le second livre de Luc, que les Apôtres enseignoient le Peuple tantôt dans le Temple, tantôt dans les maisons, & souvent silleurs: Mais comme l'Historien s'étend plus fur leurs actions que sur leur Doctrine, & voulant traiter prémierement de celle-ci, je la chercherai dans les propres écrits des Apôtres; & je ferai voir qu'ils prêcherent la même que Jesus Christ leur avoit prêchée. Voici donc la Doctrine qu'ils prêcherent sem-

blable à celle de Jesus Christ,

La Charité foit sans dissimulation: Aimez vous l'un l'autre avec une charité fraternelle: Excercez l'hospitalité en fournissant le neces. faire aux pauvres. Benissez ceux qui vous persecutent, benissez-les, dis-je, & ne les maudissez point. Soïez tous d'un même seniment; n'aïez point de pensées hautaines,

postolor. Cap. v. VI. 21.42

Act. A=

DIS.

mbien pour rmen

e heu-

; tel.

fit ja-

& ne

. Ce

Christ, umili-

n'eut

ner les

& la

es par

nent à

rouver

rgueil-

verons

& cha-

iscours

: Ob.

vous

remple

mon-

cruau-

mais

28 Discours Moraux

mais humbles. Ne vous vengez point; & si vôtre ennemi a faim, donnez-lui à manger; & s'il a soif, donnez-lui à boire. Vivez avec humilité, douceur & patience, en vous supportant charitablement les uns les autres; foïez-donc misericordieux, benins, humbles, doux & patiens, en vous souffrant l'un l'autre, & en vous pardonnant reciproquement les offenses, de même que Jesus Christ vous les a pardonnées; mais sur tout placez dans vôtre cœur la Charité, qui est le lien de la perfection. Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans le piége de plusieurs désirs vains & pernicieux, qui sont la perte des homes; Car le desir des richesses est la racine de tous les maux: Haïssez-les donc, & aimez la justice, la pieté, la charité & la douceur.

I. ad Timoth.
Cap. vi.
vf. 9. 10.

Epist. ad

Roman. Cap. xII.

vf. & feq.

ad Ephe-

sios, Cap.

Cap. 1v. vf. 2.

ad Colof-

Cap. III.

fenles,

vf. 12.

13. 14.

Tels furent les enseignemens de Paul; Pierre & Jaques, ont enseigné les mêmes choses. ainsi je ne les déclare point, pour éviter une réplique; mais voions ce que Jean enseigna. Qui n'aime point son Prochain, dit-il, n'a point la grace de Dieu; & qui haït fon Prochain, est meurtrier. Nous avons connû en celà la bonté & la charité de Jesus Christ, qui facrifia sa vie pour le bien des hommes; ainsi nous devons sacrifier les nôtres pour le bien de nôtre Prochain. Pour cet effet qui aura du bien & verra souffrir son Prochain faute de necessaire, sans le sécourir promptement, sera sans charité, & n'aura point la vie éternelle. N'aimons donc point nôtre Prochain en paroles, mais en effets. dit Chrêtien, doit vivre comme Jesus Christ à vécû. Suivant cette Doctrine, je crois qu'il est moralement impossible de trouver un Chrêtien dans le monde, si ce n'est chez les Sauvages,

Joan.
Epist. 1.
Cap. 111.
vs. 15. &
feq. id.
ib.cap.11.
vs. 6.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dif. II. 29
vages, parcequ'ils vivent sans ambition, &
qu'ils ont le tout en commun parmi eux.
Maintenant il me reste à faire voir que les
mœurs des Apôtres & des prémiers Chrêtiens
me furent point differentes de celles de Jesus
Christ.

& fi

nger;

avec

fup-

tres;

bles,

l'au-

ement

vous

dans

de la

tom-

vains

omes;

e tous

la jus-

Pier-

roses.

er une

leigna.

il, n'a

n Pro-

nû en

Christ,

mmes;

our le

fet qui

ochain

promp-

oint la

nôtre

Qui se

Christ qu'il

Chrê-

es Sau-

vages,

Dans les vies des Apôtres nous lisons qu'ils erseveroient dans la prière tous avec un mêne esprit; & que les nouveaux convertis éoient perseverants dans la Doctrine des Apôres, dans la communication, & dans la distribution du pain: Qu'ils vivoient tous ensemble en bonne union, & qu'ils avoient tout en commun. Ils vendoient leurs possessions, & en partageoient l'argent entre eux, selon que chacun en avoit besoin; & chaque jour ils alloient au Temple avec un même esprit, distribuoient le pain dans chaque maison, & mangeoient ensemble avec joie & sincerité. Ceux qui croïoient en Jesus Christ avoient une même volonté, & personne ne se vantoit de posseder quelque chose, mais le tout étoit en commun. C'est pourquoi nul n'étoit dans l'indigence & ne souffroit, à moins que tous les autres ne fussent indigents & souffrissent en même tems. Car, comme nous avons dit, tous ceux qui avoient des champs, des maisons & d'autres effets, les vendoient, & en apportoient le prix à la societé Chrétienne, que les Apôtres distribuoient à un chacun suivant son besoin. Dans cette naissante République personne n'étoit distingué d'un autre par dignité, superiorité ou titre; mais les

Act. Apostolor.
Cap. 1.
vs. 14.

HINDS

Act. A-postol. Cap. 2. vs. 42. & seq.

Act. Apost. Cap. 1v. vs. 32. 34. 35.

^{*} Vid. Description of the southermost part of California, and its Inhabitants. by Capt. Shelvocke, a voyage round the World. Cap. 13.

Chrêtiens étoient tous égaux, & s'apelloient

le

te

ti

Eid

fe

ne ils

CO

ne

loi ce

fot

ba

cei

cui

eſt

ma Us

nei

cri

ce

ver Au

ne

el

don

es

ien

ion

uge

& g

Act. Apost.
Cap. xv.
& alibi
passim.

Les Apôtres enfuite avec le confentement des autres Chrétiens élurent sept homes de bien, aux quels on donna la charge de distribuer le necessaire aux Fidelles, & ils furent appelles Diacres , c'est-à-dire Distributeurs. les Apôtres ne voulurent plus exercer cet emploi , parce qu'il leur fervoit d'obstacle dans la prédication de l'Evangile. C'est pourquoi ils jugerent que c'étoit plus louable pour eux d'enseigner le peuple, que de recevoir & de distribuer les offrandes. Les Apôtres prirent une telle refolution parcequ'ils craignoient de s'amouracher de ces biens, dont ils avoient l'administration ; & que cet amourachement leur eut fait naître le desir d'en conserver la meilleure & plus grande partie pour eux, avec l'envie d'en amasser davantage. Ce qui est finalement arrivé, que les Prêtres fe sont emparez des biens des pauvres, selon l'aveu même de St. Grégoire, qui dit ; lorsque nous distribuons le necessaire aux pauvres, nous leur rendons ce qui leur appartient, & nous faisons nôtre devoir, plûtôt qu'un œuvre de miséricorde. * Les Apôtres craignirent aussi que la necessité dans laquelle étoient les Fidelles de recourir à eux pour obtenir ce qui leur étoit necessaire, pût les rendre orgüeilleux, & que l'orgueil ensuite leur eut fait venir l'envie de les dominer, ce qui auroit bouleversé le sistème de Jesus Christ. C'est donc pour éviter ces dangers presqu'inevitables que

^{*} Cum nos necessaria indigentibus ministramus, sua illis reddimus; justitizque potius debitum, quam misericordiz opus implemus. GREGOR; in Past, ad mon. lib. 3.

Historia et Politic Difa II. 31 les Apôtres se démirent de l'administration temporelle; & c'est par ces importans motifs que les Apôtres & les prémiers Chrétiens ne voulurent jamais amasser de richesfes. Les Apôtres & les Chrêtiens modernes cependant ne sont pas si craintifs; car ils préferent les grandeurs; les plaisirs & les commodités de la vie, à la pauvreté & à la peine de précher l'Evangile, & ils en laissent le oin aux pauvres Prêtres; je dis pauvres, parceque ceux qui sont riches, suivent le plus souvent l'exemple de leurs superieurs. Donc les Apôtres & les premiers Chrêtiens furent pauvres, non pas qu'ils manquassent du necessaire, mais ils n'avoient la proprieté d'aucun bien ; le tout étant en commun ; qui est ce que Jesus Christ a pretendu nous commander, en nous prêchant la pauvreté. lls farent humbles, charitables, & pardonnerent à leurs ennemis; & si je voulois decrire tous les actes d'humilité, de patiene & de charité qu'ils firent, & qui se trouvent dans les actes des Apôtres & dans les Auteurs Ecclesiastiques *, un grand volume ne suffiroit pas, bien loin d'un petit Discours, el que je me suis proposé de faire. Je dirai ionc seulement qu'ils s'assistoient cordialement es uns les autres, & qu'ils supportoient paiemment les maltraitements & les persecuions, & fortoient contents de la prefence des uges qui les condamnoient, souffrant le tout vec plaisir pour l'amour de Jesus Christ.

S

5

5

ė

h

-

11

-

2-

1-

10

1e

es

Tua

ri-

3.

Après avoir fait voir quelle fut la Doctrine e quelles furent les mœurs des Apôtres & des pre-

^{*} Tertul. in Apologetico. Justin. Mart. Apologia 1.

he

ie

nr

bu

te

da

au

e

ď

bl

bil

ni

en

Ca

VO

pa

bo

ve

fes

pa fer

s'il

les

po

me

qu

uni

les

ou

Pen

premiers Chretiens, je pourois terminer ce Discours; mais je ne puis pas venir à la conclusion si je ne répons premierement à une objection que les Apôtres & les Disciples modernes font pour pallier leurs actions, entierement opposées aux loix de Jesus Christ. Ils disent donc, qu'ils ne sont pas obligés d'obeir à ce passage si severe de l'Evangile, qui commande de presenter la joue gauche à celui qui aura frappé la droite : Parcequ'il faut distinguer dans l'Ecriture de regles de la Morale d'avec les Préceptes: Que qui voudra observer les premieres, fera bien; ceux cependant qui ne voudront pas les observer, ne feront aucun mal. Car Jesus Christ n'a jamais prétendu de priver les hommes du droit naturel qu'ils ont de se defendre, ni d'empécher à une Societé Chrétienne de faire la guerre à un autre, lors quelle y trouve son avantage, & en un mot que tout est permis contre un ennemi declaré. * C'est-là la Theologie des Chrêtiens modernes qui sont vindicatifs; ceux, d'ailleurs qui n'abondent pas de bille, mais qui sont avares ou ambitieux, se servent d'une semblable Doctrine pour autorifer leur avarice ou leur ambition: & si quelque Juif ou incredule leur réproche, qu'ils ne suivent plus l'exemple de Jesus Christ & des Apôtres; ils lui répondent: Que ce seroit une grande temerité que de prétendre d'imiter Jesus Christ, qui se servoit de son Divin pouvoir pour perfectioner ses humaines actions; & une audace inouïe que de prétendre d'imiter les Apôtres qui étoient dirigez

^{*} Lessius, de Just. lib. 2. Cap. 9. Baldell. lib. 3. disp. 24. Molina, tom. 4. tr. 3. disp. 16.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. 11. 33 par le St. Esprit. Avec ces belles raisons ils vivent en Nerons & en Heliogabales, & neanmoins ils veulent être appellés Chrésiens!

Ce

n-

ne

10-

ie-

Ils

eir

m-

qui

ın-

ale er-

en-

ne

ja-

roit

pé-

e la

fon

mis 1eo-

ndi-

s de

fe

oriuel-

u'ils

t &

eroit

imi-

ten-

par

disp.

A quoi je repons premierement, qu'il y-a me très grande différence entre les confeils ou admonitions de Jesus Christ & ses Precepes: Car ceux-ci font établis fous peine de la damnation eternelle aux transgresseurs, &les autres sont seulement donnez à ceux qui veuent s'en servir, sans ju'ils soient ménacez d'aucun châtiment. Jesus Christ, par exemple, dit à ses Apôtres; n'aïez point deux habits; ne portez point de bâton par le chemin. ni de pain: & ailleurs il leur dit; aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent; Car si vous ne pardonnez pas à ceux qui vous ont offensé, on ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. C'est ici que tout bon Chrêtien peut distinguer les Préceptes d'avee les conseils de Jesus Christ; Car il dit à ses Apôtres', qu'ils ne portassent qu'un habit par le chemin, parcequ'il falloit qu'ils allasfent à pied, & qu'ils fissent un long voiage; s'ils s'étoient donc chargez de choses inutiles, ils en auroient été incommodés. C'est pourquoi Jesus Christ qui les aimoit tendrement, leur donna ce conseil, de même qu'un bon Pere le donnerbit à ses enfans dans une parelle occasion: & pourtant quoique les Apôtres eussent porté avec eux du pain, ou un bâton, pour se nourrir en chemin fai-

Luc. Capt ix. vf. 3. Matth. Cap. v. vf. 44. id. Cap. vi. vf. 152

^{*} Voyez ce que BAYLE dit dans la continuation des Pensées diverses; Chap. 125.

sant, & pour s'y réposer dessus, ils n'auroient pas pour cela merité aucun châtiment; mais s'ils eussent haïs leurs ennemis, & tuez leurs persecuteurs, ils n'auroient jamais obtenû le pardon de leurs Péchés; c'est à dire qu'ils auroient été condamnés aux peines éternelles, comme Jesus Christ les en avoit menacé. Pareillement il a menacé ceux qui ne seront pas humbles & charitables. Or il est constant qu'un Legislateur ne fait jamais de loi sans établir en même tems une punition pour la faire observer: Jesus Christ donc l'aïant établie a déclaré quelles sont ses veritables loix; & personne ne peut se dire Chrêtien qu'en les observant.

Joan. Cap. xv. vs. 14.

Matth.

Cap.xxv.

En second lieu je dirai, que si Jesus Christ entant que Dieu, eut commandé des choses impraticables, il auroit été injuste & cruel en condamnant les innocens aux peines éternelles; & entant qu'home, il auroit été un insensé, s'il eut sû, lorsqu'il dit je vous donne cet exemple afinque vous l'imitiez, que personne ne pouvoit l'imiter. Car parmi les hommes sages, certainement on appelleroit soû à lier, celui, qui gallopant sur un bon cheval, prétendroit d'être suivi par des enfans qui seroient au berceau.

Voilà la belle Idée que les mauvais Chrêtiens donnent de Jesus Christ aux Infidelles par leurs pitoïables excuses! Jesus Christ cependant ne sut ni insensé, ni injuste, ni cruel, puisqu'il établit des loix très faciles à observer. Car non seulement les Apôtres les observerent, parcequ'ils avoient reçû le St. Esprit, comme disent les faux Chrêtiens pour s'excuser; mais elles surent parsaitement observées par les

pré-

DT

fei

uf

vra

Ha

mo

qu

en

ái

qu

lus

re

'él

tes

4 (

ce

mé

ne Pê

ap

CO

ca

&

en n'a

qui que bie

Tus

tra

ric ni

te

Fle

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. H. 35 prémiers Chrêtiens, quoique les langues de eu ne fussent pas tombées sur leurs têtes, usqu'à la destruction de Jérusalem. Il est yrai qu'ils commencerent à se rélacher un peu dans ce tems-la; mais ils continuerent neanmoins à vivre moralement bien pendant prefque trois siécles *: & enfin il y-a eu & il y-a encore au monde plusieurs nations qui les ont aivies, & qui les suivent fort bien, quoiqu'elles n'aïent jamais entendu parler de Jeus Christ; & qu'elles n'aïent pas besoin d'êre reformées, parcequ'elles font encore dans 'état d'innocence, en suivant les très saines loix de Nature. Ce que Jesus Christ nous declaré en termes fort clairs, lorsqu'il dit; ceux qui sont en santé n'ont pas besoin du médecin, mais ceux qui se portent mal: Je ne suis point venu appeller les justes, mais les Pêcheurs. Par ces paroles Jesus Christ nous apprend qu'il étoit venu en ce Monde pour convertir les méchants, & pour guerir les cœurs des homes corrompus par l'ambition & par l'avarice; mais il nous apprend aussi en même tems qu'il y-avoit des homes qui n'avoient pas besoin d'être convertis, parcequ'ils étoient justes; & d'autres qu'ils n'avoient que faire du medecin, parcequ'ils se portoient bien. Ces homes justes & sains, dont Jefus Christ veut parler, sont ceux qui vivent tranquillement sans envie, sans luxe, & sans richesses; & qui ne connoissant ni superfluité ni indigence, font regner l'equité & la justite parmi eux, aïant toutes choses en commun.

nt

ais

ars

le

el-

nafe-

on-

loi

our

ant

oles

ien

rist

ofes

ruel

ter-

un

que

les

roit

bon

en-

hrê-

elles ce-

uel,

ver.

rent,

mme

mais

eles

pre-

Act. A. post Cap II. vs. 3.

Matth. Cap. 1x. vi.12.13.

* BASNAGE, Hist. de l'Eglise, liv. 1. Chap. 2. 3. Fleury, des mœurs des Chrêtiens, tit. 25. 26.

36 Discours Moraux,

mun, & étant tous egaux. Ces bienheureux Peuples qu'on appelle fauvages, qui vont tous nuds & qui suivent de point en point les très douces loix de Nature, sont les veritables enfans d'Adam innocent, & les veritables disciples de Jesus Christ: Ce sentiment n'est point nouveau, car il y-a long-tems qu'il a

lé

01

ar

loi

pa ru

le

a

ler

été celui d'un Pere de l'Eglise. *

Si Jesus Christ donc a commandé l'humilité & la charité, & a été humble & charitable; Si les apôtres ont enseigné la Doctrine de Jesus Christ, & imité son exemple & si les premiers Chrêtiens pendant trois cent ans ont été les imitateurs des Apôtres Nous devons positivement croire que les Doctrines qui ont été enseignées du depuis, qui font absolument opposées à celle de Jefus Christ, des Apôtres & des premies Chrêtiens, & que les mœurs des modernes Chrêtiens qui different tant de celles de Je fus Christ & de ses premiers Disciples; nous devons positivement croire, dis-je, que ce ne sont plus ni les mêmes Doctrines, ni les mêmes mœurs, ni en un mot les mêmes Chrêtiens: Vu que ceux-là furent humbles & ceux-ci font ambitieux. Ceux là furent charitables & mépriserent les richesses ceux-ci font cruels & avares. Ceux-là furent doux & patients; & ceux-ci font malins & vindicatifs. C'est pourquoi on doit plûtôt les appeller les ennemis de Jesus Christ & de ses loix, que ses Disciples.

Car Jesus Christ n'a rien commandé qui soit contraire à l'equité & à la vertu; mais

^{*} Justin. Martir, In Apologia secunda pro Christianis.

Historio Et-Politio Disc. 11. 37 établit de très sages loix, que si elles étoient eneralement observées, les hommes vive, oient paisiblement & seroient heureux. Mais sar leur malheur extreme ce n'est plus les louces loix de Jesus Christ qu'ils observent, nais celles des Prêtres ses ennemis; loix ruelles & iniques! qui privent les hommes le cette liberté qui leur sut accordée par a Nature & par Jesus Christ, & les renent miserables esclaves de leur ambition.

ux

us

rès

en.

lif. eft

1 1

ili

italri. ole: rois res; les uis, Je. niers rnes Je. nous e ce ni les mes olesi rent Tes! à fumadoit Chris

qui mais

Chris



DIS-

38 Discours Moraux,

基地的的时间的现在时间的时间的时间的时间的时间的时间的一个

el

H

ro na pe

þl

vi

11

m pe

ce

rit

pa

co

pc

qu

gle m

tio

in

lie

he

to

tin

gra

rai

éti

fai

me

pa

CO

mé

Ci

de

DISCOURS III.

Sur l'Amour universel, ou sur le Devoir mu tuel des Homes, & particulierement des Chrêtiens.

MXXXL est évident que le dessein de la Religion est de rendre les Hommes mes plus sages & meilleurs, en cultivant, en élévant & en perfectionnant leur Nature; en leur appre nant à obeir à Dieu, à l'aimer & à l'imi ter; en les portant à étendre leur amour, leur bonté & leur charité sur tous leur femblables, chacun furvant la condition, for pouvoir ou fa capacité; De même que la bonté universelle de Dieu s'étend sur toute les œuvres de sa Toute Puissance. clair, dis-je, que l'intention de la veritable Religion est d'obliger les homes à gouver ner les penchants de leurs ames avec mode ration, & les appetits de leurs corps ave temperance: & que celui qui agit contr toutes ou quelques unes de ces grandes n gles, en deshonorant Dieu de propos delibe ré, en haissant son Frere, ou en se corron pant soi-même, est un Hypocrite & un fau Chrêtien, puisqu'il fait des choses contraire à ces regles, & qui repugnent aux Dogme de sa Religion; ou bien que la Religion qu' professe est elle-même fausse ou corrompue s'il agit conformement à ses Principes: C'el pourquoi la Religion Catholique Romaine une Religion fausse & corrompue, car, comm

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. III. 39 elle deshonore Dieu en mélant l'Idolatrie avec le Culte Divin, & qu'elle donne aux Homes un grand encouragement de se corrompre eux-mêmes, en favorisant leurs inclinations & leur habitudes vicieuses; elle leur permet aussi de concilier, par le moien de plusieurs Rites superstitieux, une mauvaise vie avec l'esperance du falut eternel; Car l'Eglise Romaine non seulement permet, mais commande aux Homes de hair & de persecuter leurs freres; & particulièrement ceux qu'elle ne peut pas pervertir & attirer à son parti, faute d'avoir la raison & la vérité de son côté, & tâche de les exterminer par toute forte de violences & de cruautés : comme si la Religion Chrêtienne vouloit depouiller les Homes de toute humanité, & que pour l'avancement du service & de la gloire de Dieu il fallut detruire le genre-humain. C'est-là une des plus grandes corruptions qu'on puisse s'imager d'une excellente institution; quand la Religion elle même, au lieu d'etablir la concorde universelle, le bonheur & la prosperité des Homes, sert à autoriser ces pernicieuses pratiques, dont l'extinction est clairement le principal & plus grand motif, pour le quel, comme on peut raisonnablement supposer, toute Religion a été absolument instituée.

棚金

mu.

e la

om.

en

per.

pre.

'imi

our.

eun

for

ie li

oute

l el

table

aver.

ode

ave

ontr

elibe

rrom

fau

raire

gme

qui

npue

C'el

ne el

omm

eil

25

Quelque degré de cet esprit d'erreur, peut faire égarer plusieurs personnes professant la meilleure & la plus pure Religion du Monde, par un faux zèle ou par un jugement erroné, comme il arriva à quelquesuns des Apôtres mêmes, qui vouloient faire descendre le seu du Ciel sur les Samaritains, parcequ'ils resusernt de recevoir nôtre Sauveur chez-eux. Or la

Luc. 1x. vf. 54.

C 4

Re-

Religion Chrêtienne elle même, cette Doctrine pure & incorruptible de nôtre Redempteur, est entierement opposée à cet esprit de vengeance & de persecution; & ne nous recommande que l'amour, que l'union, que la douceur, que la Charité, & que d'être patients & tolerans les uns envers les autres.

1. Jean. 1v.20.21. " Si quelqu'un dit; j'aime Dieu, & cepen-,, dant hait son frere, il est menteur; Car ,, nous avons ce commandement de sa part; ,, que celui qui aime Dieu, aime aussi son

frere.

Suivant ces paroles je tâcherai de faire voir succintement dans ce Discours premierement, en quoi consiste cet excellent Devoir de tous les Homes en general, considerés comme égaux, de s'aimer, d'avoir de la douceur, de la patience & de la tolerance les uns pour les autres. Et secondement, je considererai quelques unes des principales & plus remarquables variations de ce Devoir, causées par les différentes affinités & circonstances, dans les quelles les Homes se trouvent les uns envers les autres.

I. Quant au devoir des Homes en general, considerés comme egaux, de s'aimer reciproquement d'avoir de la douceur & du support les uns pour les autres; il est constant que les Homes, suivant le premier ordre & la constitution de la Nature, sont faits & organisés de telle maniere, que naturellement ils ont besoin de s'assister les uns les autres dans ce Monde pour leur conservation mutuelle. Ils ne peuvent subsister, ou du moins ils ne peuvent jouir d'aucune satisfaction de cette vie independemment les uns des autres; mais ils sont manisestement

faits,

fa

DO

lu

el

0

T

T

ft

b

d

n

d

r

n

e

n

t

9

C

a

C

3

t

I

t

1

1

faits, par la disposition même de leur nature pour vivre en societé, la quelle leur est absolument necessaire; & le sien de toute societé est l'amour mutuel, la charité & l'amitié. Or tous les Homes se trouvent naturellement dans le même cas: Ils ont tous les mêmes desire: Ils sont tous sur mêmes necessités natureles; Ils ont tous besoin de l'assistence d'autrui, & sont tous également capables de jouir des douceurs & des avantages de la societé.

C-

p-

de

e-

la

a-

es.

en-Car

rt;

lon

oir

re-

oir

rés ou-

les

onolus

au-

an.

ent

ge-

mer

on-

nier

ont

atu

uns

iler-

ter,

e fa-

: les

nent

aits,

à

Done if est clair que chaque individu humain, en tant qu'home, est obligé par la loi de sa Nature, & par l'humanité même à se regarder comme une partie ou un membre de ce Corps universel ou de cette commu-nauté, formée de tout le Genre-humain: Il est tenu de se croire né & expressement mis au monde, pour travailler à l'avancement du bien-public & de la prosperité des Creatures qui sont ses semblables, & par consequent d'embrasser tous les moiens les plus efficaces, qui tendent à cette fin, avec charité, avec bienveillance & avec un amour univerfel. Et comme tous les Homes y font obligès par une Loi indispensable, par leur condition naturele, & par toutes les circonstances exterieures de cet état present, où Dieu les a voulu placer; pareillement ils y sont fortement poussés par le penchant naturel de leur esprit, des qu'il n'est pas corrompu par la pra-Car les Homes naturelletique du vice. ment sont disposés à être obligeants, doux, & enclins à faire du bien. Rien n'est plus naturel, rien ne satisfait davantage l'esprit de l'home, que d'être utile & bienfaisant à ses semblables: & si les Homes n'eussent pas fout-Cs

fouffert que l'avarice, la vengeance, l'ambition & les autres passions folles & ridicules eussent pris l'empire sur leur bonne disposition naturelle; Ils en jouiroient tous des fruits & des heureux effets. Car, même dans ce present etat du monde qui est très corrompu, les Homes souhaitent encore, autant que leurs vices le leur permettent, de conserver un comerce general entre eux: Ils aiment d'augmenter leurs dépendances, en multipliant leurs affinités; d'étendre leur amitié par des bons offices mutuels, & de former des societés, par une communication des arts, des sciences & de-l'industrie. La pratique de l'amour mutuel, de la charité & de la bienveillance universelle étant donc le seul moïen de préserver ces Societés & de les perpétuer; cela fait voir clairement quelle est la direction & le penchant d'une Nature qui n'est pas corrompue.

C'est pourquoi nul home ne peut sans violer la loi manifeste de son Etre, & sans agir contre sa propre raison & contre le penchant naturel de ses desirs, s'il ne sont pas corrompus, faire volontairement du mal, ou porter préjudice à quelque home que ce foit: Mais chacun est obligé, pour le Bien-public, de tâcher de faire du bien à tous, & même d'aimer tous les Homes comme soi-même. s'il arrive par occasion qu'il ait quelque different avec quelqu'un, ou qu'il en soit provoqué; il doit sur le champ s'efforcer de le terminer à l'amiable, & de s'appaiser avec humanité, plûtôt que d'irriter son ennemi en le menaçant ou en le maltraitant. Par ce moien, le monde seroit aussi heureux, qu'il est possible aux homes de l'être dans l'état d'imper-

fection

HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. III. 43 fection où ils se trouvent; & rien ne peut empecher legenre-humain de parvenir actuellement à ce degré de bonheur, qu'une mé-

chanceté des plus depravées.

oi-

es

si-

its

ce

u,

ue

er

nt

nt

es

e-

es

a-

n-

en

r;

c-

eft

0.

rir

nt

n-

er

is

de

ai-

Et

1e

0-

le

u-

le

1,

Ti-

r-

ac

Car, pour venir à bout de ce grand & excellent dessein, qui est de repandre une amitié cordiale & universelle parmi les Homes. afin qu'ils en pussent ressentir les bons effets; il ne s'agit que de faire à autrui tout ce que nous voudrions que raisonnablement on nous fit en pareil cas. C'est là en quoi consiste réellement le saint precepte d'aimer son prochain comme soi même, & les Homes y sont d'autant plus obligés, que l'équité & la faine raison le veulent ainsi. Tout home fouhaite & croit fort raifonable que les autres en agissent avec lui suivant les regles de l'équité, de l'humanité & de l'amitié, qu'ils aient de la tendresse pour lui & des grands égards pour son bien & pour sa reputation; qu'en fait de commerce, ils le traitent avec justice, avec candeur, & avec verité; qu'ils foient prêts à l'aider dans ses besoins de leurs conseils & de toutes leurs forces; & que s'il a offensé quelqu'un, on soit prêt à lui pardonner, s'il demande à se reconcilier avec lui. C'est ce que tout home croit lui être raisonablement dû de la part de tous les autres; C'est pourquoi il doit penser qu'il est indubitablement tenu, suivant la raison, d'en agir de même avec tous les autres Homes qui se trouvent dans son cas: & s'il n'agit pas conformément à cette regle d'équité, il est evidemment coupable d'une iniquité & d'une injustice, dont rien ne peut justifier la méchanceté, & dont rien ne peut endurcir les Homes dans cette detestable pratique, contre les Con-

e

d

continuels & infames reproches de leur propre raison, qu'une longue & continuelle habitude avec ce qu'il y a de plus criminel. Car la conscience fait sentir à tout home, ce qui est bon & juste; & toutes les fois qu'il voudra considerer serieusement ou examiner de près fes actions, il verra ou qu'elle les approuve & les louë, ce qui lui cause une grande satisfaction par le sentiment qu'il a d'avoir répondu aux principaux desseins de sa creation, & rempli les plus grands devoirs de sa nature, aiant cherché l'avancement du bonheur & de la prosperité de tout le genre-humain par la pratique de la verité & de la justice, de la bonté, de l'humilité & de la charité, ou autrement il se sentira des remords interieurs qui le dechireront cruellement & qui le condamneront pour n'avoir pas agi suivant les lumières de sa raison. Quelque soin que les Homes prennent pour derober ce jugement de leur conscience aux yeux du monde, & pour dissimuler les inquietudes & les angoisses qui les accablent par le souvenir de leurs mauvaises actions; cependant ce jugement se decouvre toujours lui même par les censures trop temeraires, par les quelles les Homes en general condamnent les actions d'autrui: Car, combien de malice & d'inhumanité, ou d'orgueil & d'emportement les Homes ne peuvent-ils pas se pardonner à eux mêmes? neanmoins il n'est point d'home qui en jugeant des autres, quand ses passions & son interêt ne l'obligent pas à déguiser ses sentimens, ne dénonce assez judicieusement sur le caractere des personnes, & sur le vrai merite des actions des Homes. Il donnera de justes louanges aux homes d'un esprit doux, gracieux

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. 111. 45 cieux & tranquille, amateurs du genre-humain: tels que ceux qui se plaisent à faire du bien, & à foulager & à rendre heureux, autant qu'il est en eux, tous ceux qui les pratiquent: & au contraire il condamnera franchement les promoteurs de la haine, de l'animosité, de la discorde & de l'injustice. Ce qui fait clairement voir quelle est la loi de nôtre Nature, & quelles sont les penchans originels de nos affections, qui ne font pas encore corrompuës par la pratique du vice.

,

a

a

1-

S

1-

25

25

ıt

Š

25

1-

e-

p

en

r,

1-

u-

n-

es

ne,

ne

e-

es

es

a-

ux

11. Comme tous les Homes font ainfi tenus par les circonstances necessaires & par la condition de leur être, & aussi par les inclinations originelles & naturelles de leur esprit. à s'aimer & à se faire du bien reciproquement suivant leurs diverses forces & facultés : Pareillement ils sont encore plus étroitement obligés de pratiquer le même devoir a l'imitation de la Nature, & en obeissance à la volonté & à la loi Divine. Dieu lui même, cet Etre supreme est Charité, suivant les paroles de l'Apôtre; Il est une source inépuisable de bonté sans égale; le quel, étant infiniment & eternellement heureux dans la jouisfance de ses perfections inexprimables, ne pût avoir dès le commencement d'autre motif en créant les choses, que celui de pouvoir uniquement communiquer sa bonte & son bonheur à ses Creatures; & il continue de les préserver pour l'unique raison de leur faire continuellement du bien. " Il fait lever son ", foleil fur les méchans & fur les bons, &

,, il envoit sa pluie sur les justes & sur les in-

,, jultes: Nous donnant des faisons fertiles, ,, & remplissant nos cœurs de viande & de " joie. Or puisque Dieu se plait à faire sans celle du bien, & semble toujours prendre une

Matth. v.

Act. Apoft. xIV.

fatis-

fatisfaction singuliere à se manisester par l'attribut d'amour & de bonté; il est evident qu'il prétend aussi d'être imité dans cette excellente persection par les Creatures raisonnables; & qu'elles doivent par la pratique de l'amour & de la charité mutuelle, s'assister l'une l'autre, afin que chacune en son particulier puisse jouir des benedictions, & sentir les es-

fe

d

d

la

9

9

V

"

"

"

"

"

"

91

le R

bl

m

no

mla

bi

D

CO

hé d'i

,,

"

27

"

22

22

"

fets de la bonté universelle de Dieu.

L'Eternel ne peut qu'être satisfait de ceux qui tâchent de se rendre conformes à sa Divine Essence, & qui se font un devoir, suivant l'étenduë de leurs forces & les degrés de leurs diverses facultez, de travailler au bien & à la felicité de tous leurs femblables; de même que Dieu étend universellement son amour, sa bonté & sa misericorde, sur toutes les œuvres de sa Creation. Il nous a donné un noble pouvoir & des facultés pour nous mettre en état de l'imiter dans l'exercice de ces excellens attributs. Il ne nous a doué de raison & d'entendement, qu'afin de nous rendre capables de discerner le Bien d'avec le Mal, & de nous apprendre à choisir l'un & à éviter l'autre. a gravé dans nos cœurs des affections & des dispositions d'un tel ordre, qu'elles nous portent naturellement à être amis, bien faisants, & charitables entre nous. Il a formé & constitué nôtre nature, & ordonné les circonstances, de nôtre état present de sorte, qu'il a rendu la focieté & l'amitié necessaires au maintien & au contentement de la vie, à dessein que les homes s'exerçassent incessament dans la pratique de ces vertus Divines. Il a mêlé les interêts des homes, & fait que le bonheur des particuliers depend de celui du Public; afinque chacun sente par ses propres befoins,

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. III. 47 soins, que la justice & la necessité l'obligent à faire de son mieux pour contribuer au bien des autres. Enfin, Il ne nous a pas donné de meilleur moien pour exprimer l'amour & la gratitude que nous lui devons à lui même, que nous n'avons pas vû, qu'en aimant & qu'en faisant du bien à nos freres que nous voïons. , Car Personne n'a jamais vû Dieu: " Mais si nous nous aimons l'un l'autre, à " cela nous connoissons que Dieu, quoi qu'in-" visible, demeure neanmoins en nous; & " que son amour pour nous est parfait, & ", que nous demeurons en lui & lui en nous. " parceque nous sommes imitateurs de sa Na-" ture, & participans de son Esprit. " Jusqu'ici cela est clair, même à ne consulter que les seules lumieres de la Nature. Mais la Religion Chrêtienne étend bien plus loin l'obligation de la pratique de cet excellent devoir.

-

r

X

1-

t

S

a

eé

fa

ır

le i-

n-

es

us Il

es

1-

5,

n-

m-

a

in-

ein

ins êlé

on-

Pu-

bens,

Maintenent nous sommes tenus de nous aimer & de nous faire du bien mutuellement. non seulement par les liens de la simple humanité, entant qu'homes & participans de la même nature; mais nous devons aussi nous considerer comme autant de freres d'un rang bien plus distingué, étant tous les enfans de Dieu en Christ; tous membres d'un même corps, tous participans du même esprit, tous héritiers de la même bienheureuse esperance d'immortalité. " Il y a un feul corps & un ", seul esprit, comme aussi vous étes appel-" lés à une seule espérance de vôtre vocation. " Il y a un seul Seigneur, une seule Foi, un " leul Batême: Un seul Dieu & Pere de tous, ", qui est sur tous, & parmi tous, & en vous

" qui est sur tous, & parmi tous, & en vous " tous. " Je vous prie donc, dit l'Apôtre, " de vous conduire d'une maniere digne de

1. Jean.
1V.12.13.

Epef. 1v. 4. 5. 6.

Ephef. 1v. 1.2.3. " la vocation à la quelle vous êtes appellés, " avec toute humilité & douceur, avec un " esprit patient, vous supportant l'un'l'autre " en charité; étant soigneux de garder l'unité

"

ſo

de

no

fa

Gic

tri

re

de

cu

qu

lu

tie

,

; ce

Cij

,

CO

pa

ple

m

les

,

,,

,,

,

,,

,

), ,,

qu

de l'esprit par le lien de la paix.

De plus; nous Chrétiens, nous avons non feulement l'exemple de l'amour & de la bonté de Dien universelle à imiter, comme ces excellens attributs que la faine raison, & la continuelle experience que nous faifons de cette bonne Providence qui dirige tout, fait du bien à tous, & se manifeste journellement dans tontes les œuvres de Dieu: Mais outre cela, la bonté & l'amour de Dieu se sont manifeltes à nous d'une maniere bien plus eclatante & extraordinaire dans cet exemple fi finguliet de la Redemption du Genre-humain, par la mort de son Fils bien aimé; de la quelle grace extraordinaire & incomprehensible étant tous participans, quoique indignes, & y fondant toutes les espérances de nôtre bonheur éternel, nous fommes par confequent étroitement obligés d'être bienfaifants, pitoïables & charitables envers nos freres, & à proportion autant que Dieu 2 été infiniment bon & misericordieux à nôtre égard. L'Apôtre appuye fort sur ce raisonnement. , Soiez donc dit-il, comme " étant des elus de Dieu, faints & bien ai-", més, revêtus des entrailles de mifericorde, " de benignité, d'humilité, de douceur, " d'esprit patient : Vous supportant les uns ", les autres, & vous pardonnant les uns aux " autres: & si l'on a querelle contre l'autre, " comme Christ vous a pardonné, vous ausli ", faites-en de même, & outre tout cela, " foyez revêtus de la Charité, qui est le lieu ,, de la perfection: & que la Paix de Dieu, , a HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. III. 49

" à la quelle vous êtes appellés pour être un seul " corps, tiennele principal lieu dans vos cœurs.

5,

ın

re

té

nc

té

X-

n-

tte

en

ans

la,

tès

&

iet

la

ra.

ant

ant

iel.

bli

bles

que

eux

r ce

nme

al-

de,

ur,

uns

aux

tre,

ausli

eta,

lieu

jeu,

33 3

Enfin, en qualité de Chrêtiens, nous fommes aussi obligés de nous aimer & de nous faire du bien reciproquement, non seulement parceque nous savons qu'il faut que cela soit agreable à Dieu par la consideration de sa Divine nature & de ses Attributs, mais encore à cause que nous avons reçu ce Commandement de la bouche même de nôtre Sauveur, sur le quel il insiste particulierement, & semble le recommander plus que les autres, comme étant la qualité absolument necessaire & indispensable du vrai Chrêtien. " Je vous donne, dit-il, un nouveau , commandement, que vous vous aimiez l'un , l'autre; & que comme je vous ai aimés, vous , vous aimiez aussi l'un l'autre; Et il veut que ce soit le caractère le plus éclatant de ses Disciples: " En ceci tous connoîtront que vous , êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour , l'un pour l'autre. Christ lui même faisoit continuellement du bien pendant qu'il vivoit parmi nous; & par là il nous a laissé un exemple, dont il pretend que nous soïons absolument les imitateurs. Aussi voions nous que les Apôtres ont declaré par tout, " que l'amour , & la Charité universelle sont la fin du Com-, mandement, le but & le dessein de toute , la Religion: " Que celui qui aime les au-, tres a accompli la loi; Car tout commande-, ment est sommairement compris dans cette , parole; Tu aimeras ton prochain comme toi " même. Et ailleurs; " Que toute la loi est ac-, complie dans cette seule parole; tu aimeras ,, ton Prochain comme toi-même. Tellement que quiconque n'est pas doué de cette excellente

Coloff. 111. 12. 13. 144

Jean.xIII

id. ib. 354

1. Timot.

Rom. x111.8.9.

Galat. V.

cellente Vertu, toutes ses autres pretension

e

70

11

ne

ir

n

bli

l'é

ai

io

te

a l

DUS

le

ip

X

ho

è

é

oi

es

ua

ou

oi

.

des

riş e (

re

ve

ui

nous

de Religion & de zèle pour le fervice de Dien font déclarées vaines & mal fondées. ,, Si ", quelqu'un dit; J'aime Dieu, & cependant , hait son frere, il est menteur: & Paul pareillement dit; " Quand je parlerois les ,, langages des homes, & même des Anges, ,, si je n'ai pas la Charité, je suis comme , l'airain qui resonne, ou comme la cymba-, le recentissante; c'est - à - dire, toutes mes " pretensions Religieuses sont fausses & de , nule valeur: & quand j'aurois le don de , Prophétie, que je connoîtrois tous les " Mysteres, & que j'aurois toute sorte de " science: & quand j'aurois toute la foi qu'on ,, puisse avoir, en sorte que je transportasse , les montagnes; si je n'ai pas la Charité, ,, je ne suis rien. Et quand je livrerois mon " corps pour être brûlé, si je n'ai pas la " Charité, cela ne me sert de rien: La raison, pour la quelle les Apôtres recommandent tant la pratique de ce grand devoir d'amour & de Charité universelle, est fort claire; savoir, parceque ce naturel & cette disposition de l'esprit, est le plus grand bien & la plus haute perfection d'un être raisonnable: C'est ce qui rend nos ames semblables à Dieu, qui est la bonté même: C'est ce qui

est, dans la nature même des choses, de la

derniere importance, étant naturellement & necessairement la condition & la base de nô-

tre bonheur present; aussi bien que de celui

qui est à venir : C'est une faculté de l'enten-

dement, absolument necessaire pour nous rendre dignes de la vision beatifique, & du bon-

heur éternel. Car il nous faut ressembler à

Dieu, si nous le voulons voir tel qu'il est: &

1. Jean. 1v. 20.

1. Corinth. xIII. 1. 2. 3.

HISTORIC ET POLITIQUE Dife. III. 51 nous devons premierement acquerir cette difposition de l'esprit, dans la quelle essentielement consiste le bonheur éternet, si nous voulons esperer d'y avoir part un jour. En in mot, cette faculté de l'entendement qui nous porte à faire du bien, & à prendre plailir à en faire, c'est la Nature & la disposition nême du bonheur; sans quoi il n'est pas blus possible pour une Creature raisonnable l'être heureuse, que d'altérer l'essence, les aisons necessaires & éternelles, & les proporions des choses. Voilà la raison claire & neressaire, pour la quelle l'amour, la charité & a bonté sont toujours preferées aux autres verus, comme étant la fin derniere & l'unique lessein de la Religion; & contribuant prinipalement aux joies ineffables des Cieux.

ons

ieu Si

ant

aul

les

es,

me

ba-

mes

de

de

les

de

u'on

affe

ité,

non

s la

La

nan-

d'a-

clai-

dif-

n &

fon-

bles qui

e la

t&

nô-

elui

ten-

ren-

er à

: &

ous

Presque toutes les autres vertus, dons ou xcellences quelconque, ne sont que de noïens pour y parvenir; & qu'il faut effacer les qu'on a atteint à ce qui est parfait: l'eférance n'étant que l'attente presente, & la oi n'étant que la ferme crojance de ces choes qui se manifesteront après cette vie. Et uand cela arrivera, pour lors ces vertus & ous les autres dons qui leur font relatifs, oivent necessairement cesser. " Quant aux prophéties, elles feront abolies: Quant aux langues, elles cesseront; & quant à la connoissance, elle s'evanouira: mais la Charité & la bonté ne périssent jamais. Ce sont des dispositions de l'esprit, qui ont pris leur origine dans les vertus de cette vie, & qui le sont perfectionnées dans la gloire de l'aure: des dispositions qui crostront ici bas vec nos lumieres & avec nôtre vertu; & ui atteindront à un bonheur parfait & inex-

D 2

rinthe

primable

16

t

J

9

"

29

27

27

27

22

99

27

"

,,

,,

,,

"

"

fi

le

te

pa

ga

pi

ta

di

m

tic

m

plus

primable dans la jouissance de la vie à venir. Or comment est-ce qu'une personne qui a serieusement pense à ces Verités, & qui connoît le train du Monde, peut croire qu'il est possible à des Homes qui professent cette fainte Religion, qui enseigne si clairement cette doctrine de paix & d'union, d'agir par des principes absolument contraires à la fin & au dessein de la Religion de Christ? [comme font les Propagateurs de la foi Romaine en s'abandonnant si fort à leurs passions, à leur orgueil, à leur avarice, à leur vengeance & à leur ambition; que non seulement ils sont la cause immediate des jalousies, des querelles, des contentions & des desordres les plus affreux; mais même qu'ils rendent les guerres & les combats necessaires parmi les Chrétiens. Ce qui deshonore nôtre sainte Religion, & rend les Juifs, les Turcs & les Payens, qui en sont les temoins, toujours plus obstinés dans leurs erreurs: " Ainsi le nom de Dieu est blasphé-" mé à cause de ces mechans Chrêtiens parmi ,, les Gentils, comme il estécrit. Pourroiton, dis-je, croire cela possible, si l'experience ne nous faisoit pas voir, que des Homes qui se disent Chrêtiens, s'oppriment, " se mor-, dent & se devorent les uns les autres, sans être effrayés de la terrible menace des Apôtres; " qu'ils seroient un jour consommés l'un ,, par l'autre? Et n'est-il pas encore beaucoup plus absurde que la Religion elle même; que la Religion de Christ, une Religion de pair & d'amour, destinée à reconciler les Homes avec Dieu & avec leurs semblables, serve de motif & de pretexte aux haines, aux animolités & aux contentions? bien plus, aux

plus grandes oppressions & aux cruautes les

Rom. 11.

Galat. v.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dif. 111. 53 plus inhumaines? En un mot, n'est il pas abfurde de pretendre que la Religion elle même ait pu produire cet esprit d'iniquité, quand le principal dessein dans l'établissement de toutes les Religions, n'a été que de le prevenir? Te concluerai ce point par ces paroles remarquable de l'Apôtre Jaques: " y a-t-il parmi " vous quelque home sage & entendu? Qu'il " fasse voir ses actions par une bonne con-" duite avec douceur & sagesse. Mais si vous " avez une envie amère, & de l'irritation ,, dans vos cœurs, ne vous glorifiez point, " & ne mentez point contre la Verité. Car ", ce n'est pas là la sagesse qui descend d'en-" haut; mais c'est une sagesse terrestre, sen-" fuelle & diabolique. Car où il y a de l'en-,, vie & de l'irritation, là est le desordre & ,, toute forte de mal. Mais la fagesse qui " vient d'enhaut, est premierement pure, & ,, ensuite pacifique, modérée, traitable, plei-, ne de misericorde & de bons fruits.

ir.

ia

n-

est

tte

et-

des

au

ont

aneil,

ım-

ule

des

ux;

les

Ce

end

font

eurs

ohé-

armi roit-

ieng qui

mor-

fans

Apô-

l'un

coup

que

paix

omes

ferve

ani

aux

es les

plus

Jaques.
III. 13.
& fuiv.

II.

Il faut en second lieu que je passe, à considerer brievement quelqu'unes des principales variations de ce grand Devoir, resultantes des differentes affinités & circonstances, par les quelles les Homes se trouvent engagés les uns envers les autres. Et ici, la pratique de ce Devoir est diversisée en autant de manieres, qu'il y a de differentes conditions & de circonstances parmi les Homes dans le Monde. Je ferai seulement mention des suivantes, dont nous pourrons aisement deduire les autres.

1. A quoi ce grand Devoir d'amour & de D 3 Cha-

Charité universelle nous oblige à l'égard de nôtre conduite envers nos Superieurs & Infe-

rieurs.

2. De quelle maniere il veut que nous nous comportions avec nos ennemis, ou avec ceux qui nous ont particulierement offenses.

3. Et comment il oblige les Homes de bien, d'agir envers ceux qui negligent ou meprisent la Religion en general, ou qui ont le malheur de s'être engagés dans quelque gran-

de & perniciense erreur.

1. A l'égard de nôtre conduite envers nos fuperieurs; Le Devoir de l'amour universel doit nous porter à obeir de bon cœur & fidellement aux ordres de ceux que Dieu a prépoles fur nous: à les honorer & à les faire respecter autant que nous pouvons. & qu'il est dû à leur autorité; croïant ceux qui gouvernent bien, dignes d'erre doublement honorés: & puisque tout Gouvernement est une charge aussi bien qu'un honeur; ce devoir nous oblige donc à faire de nôtre mieux, suivant nos differens états, pour rendre ce fardeau aussi aisé & aussi leger que nous pouvons; de forte que nous contribuions tous d'un commun accord à l'avancement des des feins d'un bon Gouvernement, à l'execution des Loix sages & salutaires, & à la Paix & la prosperité du Public.

Quant à nôtre conduite envers nos interieurs; Le devoir d'un amour Chrêtien doit fe manifelter par un procedé juste, doux, sincere ou plein de droiture; en assistant avec empressement ceux qui sont dans la necessité, en vengeant les opprimés; en instruisant les ignorans & ceux qui font dans l'erreur; en censurant les méchans, & par de bons exem

ples

pl

cł

u

V

m

pl

Ol

M

re

po

fi

m

C

er

fi

uf

au

tr

re

pl

le

de

M

re

m

ric

N

fa

CC

lie

té

pl

le

re

h

la

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. III. 55 ples aussi bien que par de bons conseils; tâchant de les persuader & de les ramener: En un mot, en faisant tout le bien que nous pouvons tant aux ames qu'aux corps des Hommes; à l'imitation de nôtre Sauveur qui s'em-

ploïoit uniquement à faire du bien.

Or, plus un home est puissant & riche, ou qu'il a de pouvoir & de credit dans le Monde, plus il doit faire du bien, & se faire une gloire d'exercer & d'employer son pouvoir pour une si noble & si excellente fin. C'est en quoi consiste la vraie & immortelle Gloire des Princes bons & sages. Car, comme ils representent Dieu dans l'exercice de leur autorité dans ce Monde; ainsi doivent-ils aussi lui ressembler par le bon usage de ce pouvoir, en le faisant servir aux desseins de la vertu & de la bonté, en travaillant & en avançant la felicité du Genre humain. Le Pouvoir n'est desirable non plus que la fagesse, qu'en consideration seulement de ce qu'il met les Homes en état de faire un plus grand bien dans le Monde, Mais ceux qui abusent de leur pouvoir, pour rendre esclave ou pour detruire le Genre-humain, qui emploient leur puissance & leurs richelles à conquerir & à subjuguer plusieurs Nations, à opprimer les Peuples en renverfant les droits & les libertés des Homes; commettent la plus grande de toutes les folies, aussi bien que de toutes les méchancetes. Car rien ne peut être plus absurde & plus contraire à la faine raison, que d'appeller cet ambition par le nom pompeux de Gloire & de Grandeur, puisqu'elle est la plus honteuse & la plus infame chose qu'il y ait la Nature.

Dieu

D 4

ifeous

de

eux de

met le

an-

nos rfel del-

préaire

qu'il ou-

houne

voir fui far

ou. tous

def tion

x &

nfe doit ux,

vec

lité, t les

en em.

ples

nei

me

a

on

do

fou

,

,,

,

,

inc

Di

bo

qu

no

Ta

nal

no

aui d'a

mê

ou

 $\mathbf{D}_{\mathbf{i}}$

fer cel

gn

,,

Et

mê

der

tio

pai

plu

Dieu est le Gouverneur Suprème de l'Univers: Tout seul il jouit d'un Pouvoir sans bornes & incontestable. Cependant il ne fait point servir ce Pouvoir infini à d'autre fin, qu'à préserver, qu'à supporter & qu'à faire du bien à toutes ses Creatures; à chacune fuivant sa Nature & ses besoins. Dieu est bon, & fait du bien; la bonté est sa plus grande gloire & fa plus belle perfection; Il aime sur tout à être caracterisé par ce très exellent Attribut d'infiniment bon. C'est pourquoi la veritable grandeur ou la veritable excellence consiste à imiter Dieu dans sa glorieuse perfection de bonté: Et ceux, à qui il a conferé du pouvoir afin qu'ils le representassent sur la Terre, sont par consequent plus dignes de s'appeller ses Vicegerents, dès qu'ils font du bien à proportion du pouvoir qu'il leur a conferé; dès qu'ils imitent Dieu en aimant & préservant le Genre-humain, & en faisant que leur Gouvernement serve de Protection & d'Asyle à tous ceux qui vivent sous ses Loix. Et si outre cela ils font encore revêtus du pouvoir d'arrêter la fureur des Tirans leurs ennemis, & d'être les Protecteurs des libertés & des droits de plusieurs Nations étrangeres: Ne font ils pas parvenus à un plus grand degré de veritable grandeur? & leur Gloire ne fera-t-elle pas l'admiration de tout le Monde? Que le bonheur de ce Peuple est inexprimable, au quel Dieu a accordé des Graces fi fingulieres! Et combien ne devons nous pas être reconnoissants, nous qui sommes ce bien heureux Peuple fur le quel Dieu repand actuellement tant de Benedictions!

2. Quant à nôtre conduite envers nos ennemis,

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. II. 57 nemis, ou ceux qui nous ont particulierement offensé; Le Devoir de l'amour & de la charité universelle consiste dans une voontaire & prompte disposition à leur pardonner, au cas qu'ils se repentent & qu'ils souhaitent de se reconcilier avec nous. , Si , ton frere a peché contre toi, reprens-le: , & s'il se repent, pardonne-lui: & s'il à " peché contre toi sept fois le jour, & , que sept fois le jour il retourne à toi; , disant; Je me repens: Tu lui pardonne-, ra. C'est à quoi nous Chrêtiens sommes indispensablement tenus, par l'exemple que Dieu nous donne d'une bien plus grande bonté & compassion envers nous: & puisque Dieu, par un effet de sa misericorde, nous a pardonné nôtre dette de dix mille Talens; rien est il plus juste & plus raisonnable, à l'imitation de ce St. exemple, que de nous pardonner de bon cœur les uns aux autres une petite dette de cent deniers; & d'avoir compassion de nos semblables, de même que Dieu a eu pitié de nous? Mais outre que cela est en lui même équitable; Dieu ne nous a promis le pardon de nos offenses, qu'à condition que nous pardonnions celles qu'on nous fait. Car, dit nôtre Seigneur, " c'est ainsi que vous fera mon Pere , Céleste, si vous ne pardonnez de tout vô-, tre cœur chacun à vôtre frere ses fautes. Et conformement à cela il nous a enseigné même dans l'Oraison Dominicale de demander à Dieu nôtre pardon sous cette condition, & de la même maniere que nous nous pardonnons mutuellement nos fautes. Bien plus, ce n'est pas seulement à ceux qui se TC-

S

t

1

e

le

st

15

Il

ès

eft

afa

à

ele-

e-

on

ils

en-

ous

tre ar-

&

des

Ne gré

fe.

de?

pri-

aces

ous

s ce

re-

en-

mis,

Luc. xvII. vf. 3.

Matth. xvIII. vf. 24.

id. ib.35.

repentent que nous devons pardonner; mais. en qualité de Chrêtiens, nous fommes obligés d'aimer & de benir ceux qui ne se re. pentent point; & même de prier pour eux & de profiter de toutes les occasions de leur faire du bien suivant l'exemple de nôtre Pere Celeste, qui repand ses graces mê. me sur les méchans & sur les ingrats. Ce. pendant, tout ce que nous avons dit sur ce point, doit seulement s'entendre des ennemis privés, & non des publics; contre les quels ni la Loi de Nature ni la Chrêtienne ne nous ont point donnés d'autres moiens pour nous preserver, qu'en tâchant de mettre nos ennemis publics hors d'état de nous nuire.

nô

qu D

dr

me

de

lic

dé

de

A

la

gi

bi

lei

Ve

on

re

inf

gn

to

à

to

bo

Ve

no

qu

pli

VO

ce

" tiemment

3. Enfin, à l'égard de la conduite que les Homes de bien doivent garder envers ceux qui negligent ou meprisent la Religion en general, ou qui ont le malheur d'être plongés dans des erreurs dangereuses; Le Devoir d'amour & de charité universelle veu que nous tâchions de les ramener par des reprimandes douces & fraternelles. A la verité les Magistrats, & tous ceux qui gouvernent, peuvent & doivent employer la severité & les châtimens contre ceux qui comettent des crimes qui peuvent boule verser ou même seulement troubler la socie té. En ce cas c'est une preuve de la plus grande amour & charité, que de faire executer les Loix à la rigeur contre les criminels. Mais autrement, "Il ne faut ,, pas que le serviteur du Seigneur soit que ,, relleux, mais doux envers tout le Mon-

,, de; propre à enseigner, supportant pa

Tim. 2. 2. vs. 24. 25. HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. II. 59

is,

ob.

re.

ZU!

de

nô.

nê. Ce.

ce

mis iels

ne

OU

ttre

Ous

e les

euz en

lon:

De-

veut

des

ve-

gou.

er la

qui

oule-

plus plus

exe-

e les

faut

que-

Mon

t pa-

meni

tiemment les mauvais; Enseignant avec douceur ceux qui ont un sentiment contraire, afin d'essaier si quelque jour Dieu leur donnera la repentance pour reconnoître la Verité. Car la colere de l'home n'accomplit point la justice de Dieu. Et nôtre Sauveur lui même condamne cet esprit qu'il decouvrit dans quelques-uns de ses Disciples, lors qu'ils voulurent faire descendre le seu du Ciel sur les Samaritains, comme nous avons vu.

Jaques. 1.

Il est de nôtre devoir de persuader par des bons argumens & par des raisons solides les personnes, qui n'ont que des Idées foibles de la Religion en general; & de les convaincre de l'Existence, des Attributs & de la Providence de Dieu; de la necessité & de l'importance de la Religion; de la difference inalterable entre le bien & le mal; de la justice, de l'excellence & de l'évidence positive de la Revelation Chrêtienne. Et quant à ceux qui ont le malheur d'être plongés dans des erreurs pernicieuses; nôtre devoir est de les informer, de les exhorter, de les enseigner, de les reprendre & de tâcher par toute méthode Chrêtienne de les ramener à la connoissance de la Verité: faisant sur tout nôtre Capital de les instruire par nos bons exemples, & par l'influence que la Verité a sur nous; afin qu'en les instruisant nous n'aïons point d'autre but en vuë, que leur propre salut & le nôtre. En remplissant ces Devoirs, nous ferons bien d'avoir toûjours imprimé dans nôtre esprit, ces excellentes paroles qui servent de conclusion clusion à l'Epître de Jaques: ,, Mes fre-,, res, dit cet Apôtre, si quelqu'un d'entre ,, vous s'égare de la Verité, & que quel-,, qu'un le redresse; Qu'il sache que celui ,, qui aura redressé un Pécheur de son éga-,, rement, sauvera une ame de la mort, ,, & couvrira une multitude de pechés.



DIS-

la me

qu

re

lei pa & à ét

la tri HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. IV. 61

DISCOURS IV.

re

lui ga-

rt,

DIS-

Dans lequel on examine les causes qui ont corrompû les mœurs des Chrêtiens.

Réligion Chrêtienne, nous verrons qu'elle commença à déchoir du tems même des Apôtres; mais comme l'altération qu'elle fouffrit en ce tems-la fut insensible, je croi qu'elle a été remarquée par fort peu de gens. Cependant ce fut véritablement cette petite étincelle, qui a causé dans la suite ce grand incendie dans la République Chrêtienne, & qui l'a finalement consumée & reduite à rien.

L'Erection des Temples & l'établissement des Evêques font l'origine de tous les maux qu'a souffert la Réligion Chrêtienne : car la trop grande dévotion des fidelles enrichit les Temples, & rendit ambitieux les Evêques, qui en avoient le soin. Ce n'est pas que les Apôtres eussent une mauvaise intention lorsqu'ils firent ces établissements; Car comme chaque jour & en differens endroits quantité de gens se convertissoient, il étoit necessaire que quelqu'un deja instruit de l'Evangile le leur prechât. C'est pourquoi ils choisirent parmi eux les plus prudens, les plus instruits. & les plus édifiants, dont ils envoyérent un à chaque societé Chrêtienne. Leur devoir étoit d'exhorter les fidelles à perséverer dans la foi, à être humbles & à souffrir plusieurs tribulations pour pouvoir entrer dans le Royau-

Act. A-postolor.
Cap. xiv.
vs.21.22.
Epist. ad
Titum,
Cap. 1.
vs. 5.

me

52 Discours Moratz,

Epift. 2. ad Corinth. Cap. 4. ví. 5. Paul nous apprend ici les qualités qu'un homme doit avoir pour être Evêque. Epist. 1. ad Timotheum, Cap. 3. ví. 1. & feq.

me de Dieu. Ils étoient aussi obligés d'assister les malades, & de servir les sidelles dans
leur besoins spirituels & temporels. Ils devoient d'ailleurs être assidus dans les sonctions de leurs emplois, sobres dans leurs repas, modestes dans leurs actions; pudiques,
charitables & savans. Ils ne devoient point
être amateurs du vin, ni violens, ni persecuteurs, ni avides de richesses; mais paisibles, charitables, sans envie, sans querelles
& sans avarice; & en un mot si édissans
que les nouveaux convertis sussent plûtôt instruits par leur bon exemple, que par leur
Doctrine.

Telles étoient les mœurs des Evêques & des Diacres que les Apôtres établirent, & telles auroient elles totijours du être fuivant leur établissement; & quoique dans la suite les institutions Apostoliques n'aïent plus été observées, & que cette inobservation ait causé la ruine de la Republique Chrétienne, on ne doit pas en attribuer la faute aux Apô. tres, mais à ceux qui ne voulurent plus les observer. Car l'intention des Apôtres dans l'élection des Evêques & des Diacres fut tres fainte, comme nous avons dit; quoiqu'elle ait été la fource de tous les défordres; & cela pour deux choses que les Apôtres firent avec un bon dessein, sans penser aux mauvaises consequences qu'elles pourroient avoir. La premiere fut de laisser les Evêques dans leurs emplois toute leur vie; & la seconde de destiner pour toujours les Diacres à l'administration du temporel.

Car quoique les Evêques n'eussent aucune autorité sur les sidelles, ils en étoient néanmoins respectés d'une maniere, qui les ren-

doient

lo

tue

te

at

bre

ar

ble

et

lel

Cv

or

an

ou

lu

l'al

ra

bli

eu ceu

de

eu

on que

voir

æm

nen nom

tom

les b

Bire

Jes D

re,

cont

lond

tes.

voul

P

HISTORIQ. BT POLITIQ. Difc. IV. 63 loient leur dependants du moins dans le spiriuel; & cette dependance, quoiqu'insuffisane dans ces premiers tems pour émouvoir 'ambition de ces bons Evêques, doués de presque toutes les vertus Chrêtiennes, veant toujours à s'augmenter, devoit inévitalement se convertir en obeiffance; habituer eu à peu les Evêques à commander, les Fileles à obeir; ainsi rendre insensiblement les Evêques Seigneurs & Maîtres des Fidelles. comme il est finalement arrivé. Parceque ans les Républiques les moindres maux vont oujours en augmentant, & font d'autant lus dangereux qu'ils ne se manifestent pas 'abord dans toute leur étendüe : Mais les rands, par le domage évident qu'ils causent. bligent à y mettre ordre promptement: Au leu que les petits maux sont negligés par ceux qui les ressentent, comme incapables de leur nuire; de forte que s'augmentant eu à peu jusqu'à devenir incurables, les omes s'y habituent, de même qu'un Etique s'habitue avec la fievre fans s'apperceoir d'être malade, que lorsqu'il n'est plus tems d'y remedier.

ſi.

ng

le-

IC-

e.

5,

nt

fe-

ssi.

es

ins

in-

ur

&

&

ant

ite

été

ait

ne,

ô.

les

ans

fut

'el-

&

ent

au-

oir.

ans

de

mi-

cu-

an-

en-

ent

Pareillement les Chrêtiens en mettant leurs biens pour jamais entre les mains d'un petit nombre des Gens, devoient s'attendre de tomber dans de mêmes inconveniens. Car les homes étant naturellement portés à satisfière leurs inclinations, il étoit certain que les Diacres aïant toujours les moïens de le faite, devoient finalement succomber à cette continuelle tentation, & s'emparer des fonds communs pour contenter leurs cupidités. C'est par ces raisons que les Apôtres ne voulurent plus exercer le Ministère temporel

com-

&

ve

Hit

He

ch

qu

ve

ce

V

e

V

es

blu

de

bie

dat

he

er

a I

tue

pp

ar

ier

eu A (

reu

nai uff

éel

e

aff

nis oin

L

Chr

mor u'il

Dit.

comme nous avons vû dans le second Difcours; car ils craignirent de s'amouracher des richesses à force de les manier: D'autant plus qu'ils avoient devant leurs yeux le trifte exemple de Judas leur confrere, qui aïant été destiné par Jesus Christ pour recevoir les au. mones qu'on lui faisoit, devint si avide du bien, qu'il blâme la fœur de Lazare de ce qu'elle n'avoit pas vendu l'onguent, dont elle oignit la tête & les pieds de Jesus Christ. pour en distribuer l'argent aux Pauvres. Ce n'est pas qu'il eut fort à cœur leur interêt, comme l'Evangeliste l'a fort bien remarqué; mais il dit cela, parcequ'il étoit extreme. ment avare, & qu'il auroit souhaité que Marie eut vendu l'onguent, pour en presenter l'argent à Jesus Christ, qu'il auroit reçu comme son Tresorier. Au reste chacun sait que par un excés d'avarice Judas trahit son Maitre, & le livra à ses ennemis pour une petite fomme d'argent.

Ce détestable attachement pour les riches fes qui porta cet Apôtre au plus horrible de crimes, fit aussi prévariquer dans la suite se fuccesseurs; c'est-à-dire ceux à qui l'on consu depuis les biens des Fidelles, pour qu'ils les distribuassent à un chacun selon ses besoins Mais ce qui est surprenant, c'est que les Apôtres établirent les Diacres afin que les Ministres de l'Evangile ne se mélassent jamais des affaire de ce Monde, & néanmoins dans la fuite les Evêques ont abandonné le spirituel pour s'attacher au temporel; Voici com-

ment:

Après la mort de Jesus Christ les Apôtres continuerent à être dans l'Eglise de Jerusalem les depositaires de l'argent des fidelles,

Joan. Cap. XII. vf. 3. 4. 5.6.

Matth. Cap. xxvi. vf. 14.15.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. IV. 65 & les offrandes des nouveaux convertis, qui vendoient leurs effects comme nous avons dit, en étoit le fond. De sorte que le bien de l'Eglise n'etoit point distingué de celui de haque fidèle; de même que l'on voit dans quelques Couvents de Moines, où l'on observe encore ces premieres institutions. Dans es premiers tems les Chrêtiens se defaisoient vec empressement de leurs biens pour en faie des aumônes, par la fausse opinion qu'ils voient que le Monde étoit prés de sa fin; ainsi es offrandes s'augmentoient tous les jours de plus en plus. Le grand Précepte cependant le Jesus Christ qui défendoit la proprieté des biens fut suivi dans l'Eglise de Jerusalem, mais lans les autres il ne fut point obei; même il ne fut pas long-tems observé dans celle de erusalem. Car nous lisons que 26 ans après a mort de Jesus Christ, le Public étoit distinué du Particulier; chacun fachant ce qui lui ppartenoit: De forte que l'on faisoit servir largent des offrandes seulement pour l'entreien des Ministres & des pauvres, & non pour eux qui avoient du bien pour s'entretenir. A cause de quoi Paul commanda, que les reuves qui avoient des parens riches, fussent naintenuës par eux, afin que les offrandes ussent suffire pour maintenir celles qui étoient éellement veuves, c'est-à-dire destituées de le tout secours. Le Dimanche les Fidèles 'assembloient, & chacun offroit ce qu'il avoit his à part la semaine précedente pour les beoins communs.

if-

ner

int

fte

été

au-

du

ce

el-

ist,

Ce

rêt,

ué;

me-

Ma-

nter

om-

que

Λaî. pe.

hef-

des

e fes

onfia

ls les

oins.

A pô-

Vini-

is des

ns la

ritue

com-

ôtres erusa-

elles,

Le soin de ces biens sut donné par Jesus Christ pendant sa vie à Judas, & après sa mort les Apôtres s'en chargerent jusqu'à ce qu'ils élurent les Diacres, comme nous avons dit. Les Apôtres établirent ensuite des Dia-

Epist. 1.
ad Timoth.
Cap 5.
v. 16.

66 Discours Moraux,

u

lu

an

ec

'ei

an

rêc

ba

U

u

no

ľe

a

'éı

ne

ai

re

vai

bn

re

eu

oi

va

a

es

lai

bſé

air

nti

u

na dèl

ner

pol

nues

cres dans toutes les Eglises ou Sociétés Chrêtiennes, qui dans fort peu de tems amasse. rent presque toutes de grandes richesses, par. ceque chacun par un zele charitable offroit tout ce qu'il pouvoit; de maniere qu'il y-avoit des focietés dont les biens étoient si abondants, qu'ils pouvoient suppléer aux besoins de celles qui étoient pauvres; comme nous voyons lorsque Jaques, Pierre & Jean recurent pour compagnons de l'Evangile Paul & Barnabas, qui leur recommanderent de faire des collectes pour la pauvre Eglise de Jerusa. lem: & Paul nous dit en avoir fait pour la même en Macedoine, Acaie, Galatie & Co rinthe. Cette bonne coûtume s'observa non seulement du vivant des Apôtres, mais aus après leur mort; & à Rome, qui étoit fon riche, les offrandes étoient si grandes, qu'en viron l'an 150 elles suffisoient non seulement pour maintenir le Clergé & les Pauvres de cette Ville; mais elles pouvoient aussi fourni abondamment le necessaire aux autres Eglises. * Ensuite l'Eglise de Rome depuis l'an 220 acquit de si grandes richesses, qu'elles furent enviées par les Empereurs mêmes. C'el pourquoi Decius fit arrêter Laurent, DiacreRo main, pour s'emparer des trésors immenses de cette Eglise; quoiqu'il se trompa; car Lauren aïant penetré les intentions de ce Prince, les distribua tous à la fois. Voila quelle fut cause de presque toutes les persécutions qui furent faites contre les Chrêtiens. Car les Empereurs ou leurs Préfets se trouvant en be ioin d'argent, tâchoient par ce moyen de s'em parer de celui de l'Eglise.

APRES donc que ces Eglises furent deve

* Fra Paolo, Traité des Benefices. † Fra Paolo, ubi sup.

Act.
Apost.
Cap. xiv. 29.
Epist. 2.
ad Corinth.

Cap. 1x. v. 1. & feq;

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. 1V. 67 ues riches, les Prêtres comencerent à vivre lus comodement, & quelqu'uns ne se contenant pas de cette nourriture quotidienne qu'ils ecevoient en commun de l'Eglise, voulurent 'en separer, & avoir leur part en argent compant. Ce desordre ne s'arrêta pas-là ; car les E-fêques devinrent ambitieux; mépriserent & bandonnerent les Pauvres en s'apropriant ce vi leur étoit dû: Ensuite ils usurpérent les biens lu Public, & pratiquerent toute forte de novens pour les augmenter: Enfin ils cesserent 'enseigner la Doctrine de Jesus Christ pour 'appliquer à satisfaire leur avarice. Car ils 'érigerent en Diacres en recevant eux-mênes les offrandes des Fidèles, dont ils s'emarérent, & laisserent aux Diacres & aux aures Prêtres le soin pénible de prêcher l'Evangile. *

rê.

ffe.

oar.

roit

Voit

on-

oins

Ous

eçu.

al & faire

·ufa-

rla

Co

non

aus

forta'en.

ment

s de

urnii Egli:

l'an

'elles

C'ell eRo

es de

rent , les

fut la

s qui ar les

n be-

s'em

devenues

On auroit prevenu & évité ces maux, si n n'avoit laissé les Predicateurs & les Diares que six mois ou tout au plus un an dans eurs emplois: Parceque dans ces tems ils auoient pû instruire & assister les nouveaux royants, sans pouvoir devenir ambitieux ou vares, fachant qu'ils devoient rentrer dans a multitude au bout de l'an. Reflexion qui es auroit toujours retenû dans l'humilité & lans la charité. Car comment auroient-ils de donner quelque mauvais exemple, ou aire quelque pernicieux établissement, ou ntroduire des abus dans la focieté, fachant u'en peu de tems ils auroient ressenti les nauvais effets aussi bien que le reste des fidèles? Ils auroient donc taché de gouverher fagement pour se faire aimer des Peuples & pour donner à leurs successeurs un bon exemple,

* Fra Paolo, ubi sup.

per

ph

per

voi

est ci

dre

té,

Pei

e e

hue

n

en

er

ex

fallo

mai

ue

on

eles

ils

le (

ne d

les]

dèle

avoi

re

es (

on

Hens

roier

imp

delic

leur

ple, afin de ne pas fouffrir eux mêmes ces maux, qu'ils auroient fait fouffrir aux autres pendant leur Ministère: & quand leur tems auroit été expiré les fidèles de chaque Egli. se auroient dû élire parmi eux, ceux qui é. toient les plus instruits, les plus edifiants & les plus charitables, pour precher l'Evangile. & pour recevoir les offrandes: Mais ils ne devoient jamais élire de nouveau les mêmes. que tous ceux qui auroient été capables de rem. plir ces charges, n'eussent gouverné à leur tour. Ce qui auroit été très facile à faire, s l'on eut seulement fait apprendre à lire, à écrire. & à chiffrer à tous les homes indiftinctement. Car cela étant, si une societé n'eut été composée que de 500 Fidèles, en ôtant les femmes, les enfans, les vieillards & les malades de ce nombre, il en seroit encore resté 80 ou 100 homes capables de précher & de distribuer le necessaire aux autres. C'est pourquoi le Predicateur & le Diacre qui auroient été élû une fois, n'auroient pû l'être que très difficilement une seconde.

Math. Cap. xxiii. vf. 8.

id. ib. vf.

D'ailleurs les Chrêtiens ne devoient jamais distinguer celui qui devoit précher l'Evangile par ce nom vain d'Evêque, mais ils devoient s'appeller tous Freres pour obeir au Precepte de Jesus Christ: Qui sachant les mauvais effets que produiroient ces fortes de distinctions, & aïant dessein d'établir une Democratie parfaite, commanda expressement à ses Disciples de ne vouloir jamais être appellés Docteurs ou Maîtres; mais que le premier d'entre eux fût le serviteur des autres. Parcequ'il savoit que ces titres les auroient élévés au dessus des autres, ce qui ne se doit point permettre dans un Gouvernement Populaire, où il faut que tous soient égaux.

HISTORIQ. ETPOLITIQ. Difc. IV. 69 Les Fidèles ne devoient point non plus permettre que personne commenta ou paraphrasa l'Ecriture: Car, comme les homes pensent presque tous differemment, il y devoit par consequent aussi naître, comme il est arrivé, differentes opinions, & de cellesci les divisions, les haines & tous les desordres qui les suivent. Ce qu'ils auroient évité, s'ils eussent pratiqué de faire exposer au Peuple la Doctrine de Jesus Christ, telle qu'ele est dans l'Evangile, sans y ajoûter ou diminuer un mot; & quand ils auroient trouvé on passage obscur, ambigu ou difficile à enendre, ils ne doivent pas prendre pour interprêtes les jugements des homes, mais l'exemple de Jesus Christ: Car il dit; qu'il falloit non seulement obeir à ses Preceptes. mais aussi imiter ses mœurs; & il déclara, que pour être fon Disciple, il falloit suivre on Exemple. Voilà les seules & bonnes regles que les Chrêtiens devoient observer. ils avoient voulu conferver dans fon entier le Gouvernement de leur République.

es

ms

ţli.

é. de

le,

ne

es,

m-

eur fi

, à

dif-

eté

en

rds

en.

ré-

res.

cre

pû

ja-E-

ils

au

les

s de une

ffe-

nais

que

des

au-

qui

Les

Pour maintenir donc la Religion Chrêtienne dans toute sa purté, il étoit necessaire que les Evêques enseignassent seulement aux Fidèles la même Doctrine que Jesus Christ avoit enseigné, sans l'altérer ni la corrompre comme ils ont fait par leur commentailes ou paraphrases; & cela est tout ce qu'un on Chrêtien pouvoit souhaiter. Les Chrélens modernes cependant ne se contentepient point d'oüir toujours le même sermon Imple, sans éloquence & depouillé de tous les ornemens de Réthorique : leur goût est trop ver. delicat, leur entendement est trop élevé, & ient leur savoir est trop grand, pour qu'ils ayent Cap.xiv. vf. 27.

la patience d'entendre toujours un language grossier & ignorant, tel qu'est celui des A. pôtres: Il leur faut du superfin & du sublime!

tre

rat ble

re

ca

no

be

ma

Ct

ari

rei

de

a nifi

mo

Cat

du

pre

tou ne,

ci l'

env

ont

oir

viens

mano

e al

ien : ourl

duire † (ví. 2

les D

& fui

(

D'ailleurs coment pouroient - ils souffrit d'avoir des pauvres chargés de haillons, as sis parmi eux aux assemblées, comme Jaques le leur commande, & comme cela doit être sans contredit dans cette occasion, vû que tous les homes sont égaux devant Dieu? mais coment pouroient - ils aller avec plaisir au Temple, lorsqu'ils sauroient n'y plus entendre toutes ces belles & differentes interpretations, qu'on donoit auparavant aux passages de l'Evangile, qui flatoient si bien leur ambition, & satisfaisoient tant leur humeur bilieuse? Je vais donner un exemple pour prouver ce que j'avance.

Apoc. Cap. IV. vf. 24.

Epist. Ca-

tholica,

Cap. II.

vs. 1. &

leq.

Apocal. Cap.xvII. vf. 4. & feq.

Les Catholiques Romains disent, que ce lui que Jean vit en dormant, assis sur un Ma jestueux Trône, representoit le Pape ou Eve que de Rome lorsqu'il est assis sur son Trône Que les 24 Vieillards qui étoient assis autou du Trône, representoient les Prélats qui l'en vironnent. *Au contraire les Protestants disent que le fonge que le même Jean fit de cette fem me, qui étoit assise sur un Bête de couleu d'écarlate, chargée de noms blasphématoi res, couverte de pourpre, ornée d'or & d perles, tenant en main un Calice rempli d'a bominations; étoit la figure de l'Eglise Ro maine triomphante dans ses iniquités: † une infinité d'autres mensonges nés des diffe rentes interprétations, que les uns & les au

^{*} Fleury, des mœurs des Chrêtiens, titre 30. † Jurieu, de l'accomplissement des Prophetics, & 1. part. ch. 8.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. IV. 71 res forgent à l'envi pour s'attirer la veneration des Peuples, & pour rendre méprisables leurs adverfaires. Mais ce seroit encore peu, si toutes leurs gloses n'eussent point causé d'autre mal, que celui de faire devenir fous les Théologiens, * & de produire un nombre presqu'inombrable de satires & de libelles, qui ont diffamé l'une & l'autre secte; mais ces écrits à la fin irritérent tellement les Chrêtiens des deux partis; que prenant les armes, & oubliant ce qu'ils étoient; ils se firent entre eux de guerres plus horribles, & commirent de cruautés infiniment plus grandes, que celles qu'ils avoient soufferts durant la persécution par les ennemis du Christia-Enfin chacun fait que ces deux mots † qu'on lit dans Luc, ont rendu les Catholiques Romains les plus cruels homes du monde, parcequ'ils les ont très mal interpreté.

age

A.

ne!

Frie

af-

ues

être

que

eu?

olai-

plus

in-

aux

bien

hu.

nple

ce.

Ma-

Evê.

ône:

itour

l'en

fent

femuleu

atok

& de

i d'a

Ro

+ 6

diffe

es au

tre

, &

Cet esprit d'intolerance qui regne dans toutes les sectes, & sur tout dans la Romaine, est un effet de l'interprétation, & celleci l'effet de la Politique. Car chacune, aïant envie de dominer sur les autres, & ne le pou-

^{*} Il est sûr que les Théologiens des deux partis se sont declarés sous par leurs écrits; car on ne peut rien voir de plus extravagant que l'Ouvrage de Jurieu que je viens de citer; ni de plus ridicule, que le Traité de Romano Pontifice du Cardinal Bellarmin, par le quel il éléve autant le Pape, que Jurieu tache de l'abaisser par le sien: mais à dire le vrai je les tiens pour deux grands sourbes, qui ont seint d'être sous, asin de mieux séduire les homes.

[†] Compelle intrare, ut impleatur domus mea. Cap. xiv. vs. 23. A ce sujet voïez ce que Mr. Collins a dit dans ses Discours sur la liberté de penser. sect. 3. pag. 165. & suiv.

pouvant faire amiablement, emploit la force pour les soûmettre; & afin d'autoriser les injustices & les violences qu'elle fait, ses Prêtres tordent les passages de l'Evangile, pour en tirer un sens qui favorise les cruelles actions de leur secte. Ainsi lors qu'elles persécutent, & qu'elles commettent les crimes les plus exécrables, elles croïent le pouvoir saire de bon Droit.

Cependant la haine que les Sectateurs de chaque secte portent de bonne foi à ceux qui ne sont pas de la leur, vient du prejugé qu'ils ont, qu'il n'y a point de salut hors de leur secte. De sorte qu'ils les haissent mortellement, parce qu'ils les regardent comme des ennemis de Dieu, & comme des Tisons de l'Enfer, & les homes ont l'obligation de ce prejugé au grand Athanase, qui a été le premier qui ait ofé leur enseigner, que personne ne pouvoit être sauvé, s'il n'étoit Catholique à sa maniere. Voilà une Doctrine qui a causé & causera encore selon toute probabilité bien de desordres dans le monde; c'est-à-dire dans cette Planète; car il faut esperer que les habitants des autres y vivront paisiblement, parce qu'ils n'auront pas de pareilles traditions parmi eux.

Je ne veux pas examiner ici si ce bon Pere a agi malicieusement ou sincérement en l'enseignant; mais je dirai seulement qu'elle est entiérement opposée à l'esprit du Christianisme, qui nous désend absolument de condamner & de persécuter qui que ce soit. D'ailleurs la persécution est un moyen qui est essentiel aux fausses Religions, si elles veulent se soûtenir; mais qui deshonore la véritable. Car, pour me servir des paroles

qu'un

qu'

d'u

te.

&

vic

n'a

gra

fail

ler

mi

de

fen

pai

a p

qui

pe

qui

que

ge

les

né

COL

il 1

rac

de

late

lor fur

aux d'y

qui

les

fan

Dif

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. IV. 73 qu'un habile-home a mis dans la bouche d'un Mahometan, * je puis dire, que la Sainte Religion se defend par sa verité même; & qu'elle n'a point besoin de cès moyens

violens pour se maintenir.

e

1-

ır

.

é-

25

1.

de

ui gé

de

-10

ne

ns de

le

erla-

ne

role;

aut

ont

de

Pe-

en

elle

rifde

foit.

qui

elles

e la

oles

u'un

Les Evêques auroient bien fait aussi s'ils n'avoient pas laissé bâtir aux Fidèles un si grand nombre de Temples comme ils ont fait, & s'ils ne leur avoient pas permis d'aller si souvent à l'Assemblée. Parce que, premierement, ils auroient toujours eu une grande vénération pour ce faint lieu, s'ils y fusfent alle rarement; car tout ainsi que la plus part des Chrêtiens méprisent & prophanent à present les Temples, à cause qu'ils les frequentent trop; ils les auroient toujours refpectés s'ils les eussent peu frequenté. que nous favons par experience que trop frequenter une chose ennuïe, & l'ennui, engendre ensuite le mepris. C'est pourquoi les Prêtres Payens voulant toujours faire vénérer le Sanctuaire au Peuple, ne lui en accordoit jamais l'entrée. † De cette maniere il respectoit & craignoit les réponses de l'Oracle que le Prêtre lui declaroit en fortant de ce lieu sacré. Vistnou, ce grand Legislateur de l'Indostan, tint la même conduite. lors qu'il alla prendre les Tables de la Loi sur la Montagne de Gate. Car il declara aux Indiens qu'il avoit reçû ordre de Dieu d'y aller seul; & parce qu'il craignoit que quelqu'un des plus hardis & moins credules, auroit eu la curiofité de le suivre pour

*. Le President DE MONT; dans ses lettres Perfanes. Tom. I. Let. 22.

[†] FONTENELLE, Hist. des Oracles, premiere Dissertation chap. 12.

observer ses actions, il sit mettre des barrières tout au tour de la montagne, & ordonna de lapider ou de darder celui qui les auroit passées; * & il sit sort bien: car s'il eut conduit les Colcondiens sur la montagne, peut-être n'auroit-il pas pû persuader si facilement cette Nation, que Dieu lui avoit donné ces Tables: de même si les Prêtres Payens eussent laissé entrer le Peuple dans le Sanctuaire, ils n'auroient pas pû lui debiter avec tant d'imprudence la réponse de l'Oracle.

D

u

p

le

N

fu

fu

m

la

te

à

TE

V

d

ti

P

m

 \mathbf{f}

C

S

8

pl

V

pl

de

da

er

à

qu

cie qu fés

ja

Mais fans chercher des exemples chez les anciens, nous en trouverons affez chez les modernes, qui nous prouveront combien les mistères de la Religion deviennent méprisables, lors qu'il se rendent trop familiers, & cela est évident par le Sacrement de l'Autel, Puisque non seulement il est méprisé des Ecclesiastiques, parce qu'ils ont le pouvoir d'en forger autant qu'ils veulent; mais il est aussi prophané des Laïques, à cause qu'il y en a une trop grande quantité. Car naturellement les homes estiment les choses rares, & méprisent les communes. Par ces raisons nous voïons que tout le peuple d'une Ville & de ses environs, va en soule venerer le corps d'un Saint ou quelque fameuse Relique, comme St. Antoine de Padouë, ou le fang de St. Janvier, ou le Suaire; & quoi que dans le même tems & dans la même Ville la divine Hostie soit exposée dans plusieurs Eglises, très peu de personnes cesseront de venerer le Saint ou la Relique pour adorer l'Hostie.

Quel est donc le motif par lequel les Catholiques Romains cessent de prier leur Pain Dei-

^{*} VEDAM, pars II. Sect. 19.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. IV. 75 Deifié, pour adresser toutes leurs prieres à une Relique ou au corps d'un Saint, qui le plus souvent est celui d'un scelerat? Par quelle raison s'adressent-ils au valet plutôt qu'au Maître? Par quelle bêtize inouie prient-ils le suaire ou le pretendu bois de la croix de Tesus Christ, lors qu'ils peuvent le prier luimême, qui leur est present? Mais quelle Idolatrie & Prophanation horrible ne commettent-ils pas, lors qu'ils adressent leurs vœux à un morceau de toile, de bois, ou de pierre, étant en la présence de Jesus Christ vivant, selon eux, dans l'Hostie? Une si grande impieté procede de ce qu'ils voient continuellement & familierement l'Hostie avec presque toûjours la même pompe & les mêmes ceremonies; quand ils ne voient qu'une fois tous les dix ou vingt ans, & avec beaucoup de difficulté, le corps du Saint, ou le Suaire * avec des solemnités extraordinaires, & un appareil infiniment plus pompeux & plus majestueux que celui du Sacrement.

ėn-

uut

e,

Ci

oit

es

le

ter

le.

les

les

les

fa-

&

tel.

Ec.

'en

ussi

1 a

ent

né-

ous

de

rps

m-

St.

le

ine

es,

rer

Ca-

ain

Dei-

En second lieu les Chrêtiens auroient trouvé un grand bien, en érigeant peu de Temples décents, mais non superbes comme ils sont. Car celà étant, ils auroient épargné des sommes immenses qu'ils ont depensé dans le grand nombre qu'ils en ont érigé, & en les riches & precieux meubles, dont ils les

ont

^{*} Il faut savoir qu'il y a deux Suaires, l'un à Turin, & l'autre à Besançon. Ce dernier, parce qu'il est permis à qui veut, de le voir, peu s'en soucient, excepté que ce soit quelque étranger. Au lieu que les Piémontois & les Etrangers sont fort empressés de voir le premier, parce qu'on ne le laisse voir qu'une fois tous les vingt ans; ce qui prouve ce que j'avance.

ont orné: dépenses superfluës, qui ont de pourvû d'argent le Peuple Chrêtien; été cause que les Pauvres ont manqué de leur necessaire, & qui ont fomenté l'ambition des

Evêques.

En troisieme lieu les Fidèles auroient trouvé un grand avantage, s'ils n'avoient point souffert les Evêques & les Diacres plus d'un an dans leurs charges: car de cette maniere les Chrêtiens ne se seroient jamais divisés en deux factions sous les noms de Laïques & d'Ecclesiastiques; qui, comme chacun sait, ont divisé, & ensuite ruiné la République Chrêtienne; sur les ruines de la quelle ils ont peu à peu élevé la Tirannie Ecclesiastique.

Voila quelles furent les causes qui ont corrompu les mœurs des Chrêtiens: je declarerai plus amplement dans le Discours suivant, les mauvais effets qu'elles ont produit.



DIS-

la l

aïe

pas

teu

faii & dat des ren ma fuit d'E voi tio Eg va vue bre Fic du ton du

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. V. 77

DISCOURS V.

Des maux que le grand nombre de Temples & d'Ecclesiastiques causa à la République Chrêtienne.

.

lt

n e

n

t,

16

nt

1-

e-

it,

S-

XXXXINSTITUTION perpetuelle des Evêques causa les maux qui ont ruiné la République Chrêtienne; mais l'ambition des Evêques doit son origine à la multitude des Ecclesiastiques, & à la fondation de leurs Eglises, & quoiqu'elles aïent été établies par les Apôtres, on ne peut pas dire pour cela qu'ils foyent les auteurs du mal; Puisqu'ils avoient intention de faire du bien à la République Chrêtienne & non de lui nuire; comme j'ai dejà declaré dans mon précedent Discours. La creation des Evêques, & l'établissement des Eglises furent une même chose du vivant des Apôtres. mais elles devinrent bien differentes dans la suite: vû que les Apôtres donnerent le nom d'Eglise, à ce nombre de Fidèles qui se trouvoit dans une ville ou ailleurs fous la direction d'un seul Evêque, & ils appellerent aussi Eglise chaque societé de fidelles qui se trouva en differents endroits pareillement pourvuë d'un Evêque: Aussi entendons-nous à present par ce mot d'Eglise tout le Corps des Fidèles, & en cela nous ne differons point du sentiment des Apôtres; mais nous en diffetons beaucoup au pluriel: Puisque les Eglises du tems des Apôtres étoient les sociétés des Fidè-

Act.
Apost.
Cap.viii.
vs. 1. 3.

Act. Cap. 1x. vs. 31.

Fidèles; au lieu que dans le sens moderne ce sont les endroits riches & superbes où les Chrêtiens s'assemblent, qui dependent absolument des Evêques ou des Ecclésiastiques.

Je veux donc parler ici de ces Eglifes qui retiennent encore aujourd'hui le nom de celles que les Apôtres fonderent, quoique réellement elles ne soient plus les mêmes. Car nous ne lisons point dans l'Ecriture que les Apôtres aïent batî des Eglises, mais qu'ils enseignoient les Fidèles quelquesois dans une chambre, souvent dans les cimétieres, & quand ils le pouvoient dans le Temple. * D'ail. leurs nous ne voyons point que les Apôtres ayent obligé les Fidèles à donner des pensions aux Evêques, mais ils les ont exhorté feulement à être reconnoissants envers ceux qui gouvernoient bien: & Paul nous apprent à combien devoit s'étendre leur reconnoilfance, difant: ayant les alimens & de quoi pouvoir couvrir nôtre corps, nous fommes fatisfaits. Cela prouve qu'ils n'avoient aucun pouvoir sur les Fidèles, mais la seule charge de les instruire; & qu'ils ne possedoient rien, puisqu'ils étoient simplement recommandés à la piété des Chrêtiens. Telle étoit la condition des Evêques établis par les Apôtres.

L'Ecriture ne nous déclare point la maniere avec laquelle les Evêques se sont multipliés; mais nous pouvons voir par la Lettre que l'Apôtre écrivit aux Philipiens que le nombre en devoit être grand: Puisque non seulement chaque Eglise étoit pourviie d'un Evêque, mais qu'il y en avoit plusieurs à la

direc-

di

qı l'I

D

av

qυ

Ā

qu

ce

E_C

ve

av

vê l'a

ne.

cha

ap

cle

éto

mis

Leu té c

est

non

cela

mot les

de]

quo

alloi

ľavi

* 1 Regio

† E

Ad Philippenfes, Cap. 1. vf. 1.

Epist. 1.

moth.

Cap. 5.

Ibid.

vf. 8.

vf. 17.18.

Cap. vi.

* Act. c. 5. vf 21. & BASNAGE Hist. de l'Eglist liv. 1. chap. 2.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. V. 79 direction d'une seule Eglise; & on lit ailleurs que Paul envoya chercher les Anciens de l'Eglise d'Ephése, qui en étoient les Evèques. De sorte que nous pouvons inférer qu'il y-en avoit quantité du tems des Apôtres; & quoique l'Ecriture ne nous declare point si tous les Anciens étoient Evêques, ou si tous les Evêques étoient Anciens, néanmoins il est très certain qu'ils avoient tous la Direction des Eglises, & qu'ils étoient en grand nombre. C'est pourquoi nous pouvons dire que le Gouvernement Democratique que Jesus Christ avoit établi, fut divisé par la pluralité des Evêques que les Apôtres avoient destiné à l'administration de la République Chrêtienne. Car étant perpetuels, & s'augmentant chaque jour, ils firent finalement un Corps a part, que nous appellerons dorénavant Ecclesialtiques.

e

8

1-

11

1.

.

ar

es

ils

ne

&

il-

es

en-

rté

ux

ent oif-

uol

nes

cun

rge

en,

és à

ndi-

ma-

mul-

ettre

ie le

non

d'un à la

irec-

'Eglise

5.

Les Ecclesiastiques donc, comme on a dit, étoient au commencement humbles & soûmis en tout à l'Eglise ou corps des Fidèles. Leur humilité pouvoit proceder de leur bonté ou de leur foiblesse; Quoiqu'il en soit, il est certain que dès qu'il furent en grand nombre ils commencerent à dégénerer, & cela arriva de la maniere suivante. Le même motif qui avoit obligé les Apôtres à établir les Evêques dans les Villes les obligea aussi de les établir dans les Villages, * & ceux-ci quoiqu'entierement indépendants des autres alloient en de certaines occurrences demander l'avis de ceux des Villes. † Car il est à supposer

* Ils s'appelloient, Chorepiscopos; id est, Episcopos Regionales seu rurales.

† BASNAGE, liv. VII. Chap. IV.

Act. Apost. Cap. xx. vs.17.18.

poser que ceux qui avoient un plus grand gouvernement, devoient aussi avoir une plus grande expérience dans les affaires qui concernoient leur emploi. Or les frequentes conferences qu'avoient les Evêques des Vil. lages avec ceux des Villes, rendirent ambitieux ces derniers; parce qu'ils se crurent par là plus favants que leurs Con. fréres, qu'ils voioient si souvent recourir à eux dans leurs besoins. Ils se maintinrent cependant les uns & les autres dans leur droit durant trois Siecles; mais au commencement du quatriême les Evêques des Villes comence. rent à mépriser ceux de la Campagne & a diminuer autant qu'ils purent leur autorité. Ainsi la jurisdiction des Evêques de la Campagne di minuoit à mesure que celle des Evêques des Villes s'augmentoit; & l'ambition de ceux. ci s'augmentoit à mesure que l'Eglise fleurissoit, * Enfin ne pouvant plus fouffrir que les Evêques de la Campagne fussent leurs egaux; ils s'affemblerent dans la Ville d'Ancyre, & une autre fois dans celle d'Antioche, où ils décretérent, que les Evêques de la Campagne ne pouroient plus à l'avenir ordonner aucun Prêtre ou Diacre, sans la permission de l'Evêque de la Ville, dont la Campagne de pendoit. †

Voila quelle sut l'origine de la superiorité Ecclesiastique parmi les Ecclesiastiques, & leur premiere usurpation. Cette superiorité s'augmente à mesure que les Prétres s'augmente.

rent.

re

lo

ré

fre

fö

co

pl

V

en

ble

dre

fûi

fia

en

Ca

Te

cet

fus

tou

tre

dar

ren

nor

par

me

leci

lou

DOL

ven

†

ac p

mina

‡

* BASNAGE, liv. 1. Chap. 5.

[†] Sacrosant. Concil. Tom. 1. ad Concilium Ancyranum. Anno, 314. can. 12. pag. 1468. idem, Tom. 2. ad Concilium Antiochenum Anno. 341. can. 10. pag. 58+

HISTORIQ. ET POETTIQ. Dife. V. 81 rent. & ceux-ci se multiplierent beaucoup. lorsque les Fidèles de chaque Ville se diviserent en plusieurs Paroisses pour éviter les affronts & les railleries que les Paiens leur faifoient, lorsqu'ils alloient à l'assemblée *. Car comme un Evêque pouvoit auparavant suppléer à tous les Fidèles d'une Ville ou d'un Village, parce qu'ils s'affembloient tous en un endroit; ainsi d'abord qu'ils furent divisés, fallut créer un Prêtre pour chaque affemblée, & destiner en même tems autant d'endroits, où les fidèles pussent s'assembler. Ce furent les causes qui multiplierent les Ecclefiastiques & les Temples dans les Villes, qui ensuite formerent l'Aristocratie Episcopale: Car les Prêtres furent les fujets, & les riches Temples le Patrimoine des Evêques. De cette maniere la Démocratie fondée par Jes Christ, fut renversé par ceux qui devoient joujours en être le soûtien; par nulles aures raisons que par celles que j'ai alleguées lans mon quatrieme Discours. +

nd

lus

n-

tes

il-

ent fe

on-

ce-

ent

ce.

di-

infi

di-

des

ux-

oit,

vê-

ux;

ù ils

npa-

all-

de

de.

Ec.

leur

aug-

ente-

ncyra.

Les Paroisses d'Alexandrie & de Rome surent les premieres qui se diviserent. ‡ Le nombre des Temples & des Ecclesiastiques par consequent ne pût pas cependant s'augmenter facilement, vû les continuelles persecutions qu'on faisoit aux Chrêtiens, à qui souvent il étoit desendu de s'assembler. C'est pourquoi lorsqu'ils s'assembloient, il leur convenoit de le faire dans des endroits cachés,

foû

^{*} BASNAGE. liv. 1. ch. 6.

^{† . . .} At postquam exui æqualitas, & pro modestia ac pudore, ambitio & vis incedebat; provenere Dominationes. Tacit. annal. lib. 3. Cap. 26.

[‡] BATNAGE, ubi fup.

foûterains ou hors de la Ville, s'ils ne vouloient étre punis comme transgresseurs des Edits Imperiaux; & quand la persecution cessoit, ils reprenoient courage & batissoient quelques Temples; mais aussitôt qu'elle recommençoit, ils étoient abatus, comme il arriva du tems de Diocletien. * Acause de quoi ils n'entreprirent jamais aucun bel Edisice tant que la persecution dura, la quelle finalement cessa, † lorsque Constantin abandonna son ancienne Réligion, pour embrasser celle de Christ.

C'est alors que les superbes Temples des Chrêtiens s'éleverent! Car on bâtit dans Rome par ordre de l'Empereur St. Jean Lateran, St. Pierre & St. Paul, & plusieurs autres, qu'il orna de magnisiques presents: † De plus il sit bâtir un Temple dans la Ville d'Ostia, un autre dans Albano, un autre dans Capoüe, & un autre dans Naples; tous pourvûs de très riches ornements, & aux quels il assigna de très grosses rentes. § Plusieurs autres Temples furent aussi érigés par les Evêques de Rome; ‡ & en fort peu de tems presque tous les Temples des Payens surent changès en Eglises. **

Toutes

H

T

âtie

alite

ifpo

but

lifes

re

en,

ues

glif

n a

ue l

rêtr

bre

hum

s ri

ent

oit

être

ens

qu

u ne

atie

e ce

es la

er,

eux ffrir

h ét

010

* P

1 ..

ue & rinces

e du

Durqu

ift. d

^{*} FLEURY des mœurs des Chrêtiens; titre 13.

[†] Je dis que la persecution cessa, parce qu'on ne peut pas appeller persecution, ce que Julien l'Apostat sit aux Chrêtiens; car il ne leur sit pas tant de mal, que les plus misericordieuses sectes Chrêtiennes du tems passe present sont aux ennemis de leur croïance; selon le temoignage d'un celebre Historien. Socrat. Hist. Esclesiast. lib. 3. cap. 11.

[‡] BASNAGE, ubi sup. & Fleury, tit. 39.

^{\$} FLEURY, ubi sup. 1 BASNAGE, ubi sup.

^{**} PLATINA, De vitis Pont. in Silvestro prime.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. V. 83 Toutes ces Eglises, aussi-tôt qu'elles furent âties, devinrent riches par l'excessive libealité des Fidèles. Les motifs cependant qui isposerent les Chrêtiens à se depoüiller de out ce qu'ils avoient pour le donner aux Elises, furent les mêmes qui firent prendre resolution à Constantin de se faire Chrêen, & qui émeurent le zele & la pieté de quelues uns de ses Successeurs pour enrichir les glises, & pour agrandir les Ecclesiastiques. In auteur celebre nous les apprend, disant, * ne l'Empereur se fit Chrêtien parceque les rêtres lui firent entendre, qu'ils vivoient brement, qu'ils aimoient la pauvreté & humilité, & qu'ils haïssoient la grandeur & s richesses: Ce que l'Empereur ayant bonneent crû, ou feint de croire, parcequ'il y oit contraint par d'autres motifs; + après être fait Chrêtien, il enrichit d'abord ces ens, qu'il croioit ou faisoit semblant de croiqu'ils avoient manqué, & manquoient alors u necessaire, pour être trop humbles & trop atiens. Il faut ajoûter à cela la bonne foi e ces Chrêtiens, qui apprennant des Prêes la difficulté qu'avoient les riches à se sauer, & la facilité au contraire que trouvoient eux qui se privoient de leur biens pour les frir à Dieu; se mettoient avec plaisir dans n état miserable pour assister ceux qu'ils oioient indigens.

Mais

* PLAT. ubi fup.

3

n

It

il

e

j.

le

n.

ıf-

es

ne

n,

S,

De l

)[-

ns

ur-

els

urs E-

ent

ites

ne at fit

e les

passé felon

Ec-

^{† ...} La Religion Chrêtienne s'étoit tellement repenble & le nombre des Chrêtiens étoit si grand, que les rinces furent forcés pour regner sûrement de se metle du parti du plus fort, en se faisant Chrêtiens. C'est Pourquoi Constantin se sit batiser. MACCHIAVEL, list, de Florence liv. 1.

a

brie

not

ne

cell

ut

le t

cha

ve

Prê

eur

fur

in

ét

er

es l

ituc

es

k p

ont

ne j

eç

M

ôt i

eur

es c

u P

ella

oujo

Egli

omi

n ir ervi

é fe

* F

Mais l'Empereur & les Fidèles furent trom. pés; Puisqu'il n'est pas vraï que les Prêtres fussent humbles, & qu'ils vecussent pauvre. ment, méprisant les richesses, comme ils le faisoient acroire à Constantin. Car ils étoient très interessés & très ambitieux; Puisqu'il s'étoient rendus les maîtres des biens des Fi dèles, & avoient abandonné leur Chaire, & meprifé le Culte de Dieu pour courir le foires & les marchés, afin de duper par leur ruses & fourberies la sincerité & la simplici té des Fidèles. Ce n'est pas la haine que le porte à ces ennemis du Genre-humain qui me fait dire cela, mais c'est St. Cyprien qui me l'apprent: * Il est digne de foi, non pastan à cause qu'il est reconnû pour Saint par le Chrêtiens, que parcequ'il vivoit dans ce tem là, & qu'il étoit têmoin des actions inique des Prêtres.

Un Auteur moderne n'osant exposer le passage de ce Saint, que je viens de citer, par la crainte qu'il a de diffamer le corps Ecclesial tique, dont il est membre, dit, Que la serveur des Chrêtiens étoit tellement diminuée, que St. Cyprien leur en faisoit des reproches vehemens. † Chacun peut remarquer ici combien il est dissicile d'apprendre la verité d'un fait d'un Auteur, lorsqu'elle le choque directement ou indirectement. Car ce passage of sence l'auteur dont je parle indirectement vû qu'il est Ecclesiastique; C'est pourquoil

† FLEURY des mœurs des Chrêt. tit. 44.

^{*} Episcopi plurimi, quos & hortamento esse opporto cæteris, & exemplo: Divina procuratione contempts. Procuratores rerum sæcularium sieri, derelicta catedra Plebe deserta, per alienas Provincias oberrantes nego tiationis quæstuosæ nundinas aucupari. Cypr; De Lapis

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. V. 85 a caché entierement, disant, Que S. Cyprien faisoit des reproches aux Chrêtiens; quand nous voions clairement par ses paroles, qu'il ne blâmoit pas les actions des Seculiers, mais celles des Ecclesiastiques. Or quoique nôtre uteur tâche par cet équivoque de charger le tous ces crimes les innocens, pour en déharger les coupables; nous pouvons dire vec certitude que les premiers biens, que les Prêtres acquirent par la liberalité de l'Empeeur, & par la pieté des Chrêtiens, furent surpés; Parcequ'ils tromperent & Constanin & les Fidèles en leur supposant ce qui 'étoit point: & personne ne doit s'en étoner puisque toute l'autorité, & tout ce que es Ecclesiastiques possedent tant dans le Spiituel, que dans le Temporel, a été extorqué les mains des Chrêtiens par leur hypocrisse, k par les moyens injustes, violens & cruels, ont ils fe sont servis pour les obtenir; comne je le prouverai evidemment dans la fuite e cet Ouvrage.

res

re.

ent

ils

Fi.

re,

les

eur

ici

eje

me

me

les

em

ques

pal.

ar la

efial.

fer-

uée,

ches

com.

d'un

irec

e of

nent,

uoii

pporte

empt1

atedra

s nego

Laplis

13

Mais revenons au sujet des Eglises. Aussicht qu'elles furent bâties, il fallut élire pluteurs personnes pour les desservir ou pour les entretenir, qui furent, les Chapellains u Prêtres officians, les Portiers, les Chamellans, & les Sacristains. Ces officiers étoient oujours en grand nombre dans les grandes Eglises, & dans les petites à proportion. Au ommencement c'étoit des Laïques qui servoient dans ces emplois, mais dans la suite n institua plusieurs ordres de Clercs, pour ervir aux Eglises: * de cette maniere le Clercé se multiplia, & les sujets des Evêques s'augmenterent.

* FLEURY, tit. 28.

V

fil

C

M

êt

vi

qu

tè

pa

ce

fu

tai

l'a

Pr

les

de

rei

té

leu

cui

Pri

de

fes

fac

per

pol

dor

†

des

menterent. Toute l'autorité donc du Gou. vernement de l'Eglise étoit entre les mains des Evêques, comme j'ai dit: Mais com. me les choses changent souvent de face par la trop grande puissance & ambition des uns. & par la foiblesse & humilité des autres, l'égalité ne se maintint que peu de tems parmi les Eve ques des Villes. Car ces mêmes causes, qui avoient porté les Evêques des Villes à usur per l'autorité qu'avoient ceux de la Campa gne, induisirent les Evêques des plus grandes Villes à s'emparer de celle qu'avoient ceur des petites, en les privant de leurs droits & en les rendant leur suffragans. * Ainsi l'And stocratie qui étoit auparavant nombreuse trouva reduite à un petit nombre; vû que le Evêques des Villes principales prirent le non de Métropolitains, & comme toutes les affaires civiles de la Province se jugeoient au Tribu nal du Préfet qui demeuroit dans la Métropo litaine; De même tous les differens & toltes les affaires des Ecclesiastiques de la Province, étoient decidées par l'Evêque Métro politain. †

Une chose qui arriva vers ce tems là, à qui augmenta beaucoup la puissance des Evè ques, en rendant vigoureux le Corps Eccle siastique, sut la fondation des monastères qui sut faite en Egypte par Pacome, † of selon d'autres par Paul de Thebes, § & su

^{*} Percingulas Provincias oportet Episcoporum on noscere primatum metropolitani Episcopi, & ipsuma ram suscipere, & c. Sacr. Concil. tom. 5. ad cap. mas Episcop. bracarens can. 3 & 4. pag. 905.

[†] BASNAGE, liv. 1. chap. 8.

[†] Idem, liv. 2. chap. 8. § Polyd. Vergil. urb. de inventor. rerum, lib. 7. cap.

vie par Antoine, * Hylarion, Maquaire, Bafile, & autres qui s'appelloient solitaires. †
Ces solitaires, qui étoient en petit nombre
au commencement, & qui se retiroient du
Monde pour éviter la persécution, ou peutêtre pour mener une vie de Fanatique; devinrent par la suite du tems si nombreux, ‡
qu'ils formèrent une Armée formidable, par
le moyen de la quelle les Evêques ne facilitèrent pas peu leurs usurpations. ‡

OU.

ins

m-

par ,&

lite

vê.

qui

fur-

npa

ran-

eur

is &

Ari.

se le

e les

nom

aire

ribu.

opo-

tou.

Pro

Létro.

à, &

Evê

Cocle

tères

+ 0

& ful

im co

fum a

p. man

. cap.

Le Gouvernement de l'Eglise, quoiqu'il eut passé des Evêques aux Métropolitains, étoit cependant toujours Ariltocratique; mais il fut presque renversé lorsque les Métropolitains des plus grandes Provinces usurpérent l'autorité des autres, en se faisant appeller Primat. § Les principaux d'entre eux étoient les Métropolitains d'Alexandrie, d'Antioche, de Rome & de Constantinople; les quels furent tous confirmés dans leur nouvelle Dignité par le Concile Constantinopolitain; qui leur defendit pourtant de faire à l'avenir aucune usurpation. Mais non obstant celà le Primat de Constantinople, soit qu'il abusât de la faveur de l'Empereur Théodore & de les Successeurs, soit qu'il trouvât une grande facilité à usurper les droits de ses voisins; en peu de tems rendit ses dependants les Métropolitains de Pont, de Thrace, & de l'Asie; dont le Concile avoit toujours maintenu la juril-

^{*} Sozomenes, Hist. Ecclesiast. lib. 1. cap. 13. † Voyez ce que FRA PAOLO dit touchant l'origine des moines, dans son Traité des Bénesices, chap. 8.

[‡] FLEURY tit. 41.

SOCRAT. Hift. Ecclefiast. lib. 7. cap. 13.

S BASNAGE, liv. 1. chap. 9.

88 Discours Moraux,

jurisdiction. Les autres trois Primats suivans ce bon exemple, & ne souhaitant pas moins de s'agrandir, étendirent leur autorité le plus qu'ils pûrent: De sorte qu'ils s'éléverent tous quatre au dessus des autres Primats, acquerant un nouveau degré de superiorité & un nouveau titre, qui sut celui de Patriarche.

tu

III

VI

ce

di

ch

en

au

au

les

for

qu

ca

ag

tel

Pu

de

pa

ter

nie

de

tio

ne

ce

tre

du cor

ce q

pary

qui de 1

es (

tre 11 U

+

De cette manière fut renversée l'Aristocratie Ecclesialtique. Car elle se maintint durant le tems des Evêques, des Métropolitains, & des Primats quoiqu'ils eussent usurpé l'autorité les uns aux autres, parcequ'ils fe foûmettoient toujours aux Décrets du Concile universel; mais le Gouvernement de l'Eglise changea de forme à la Creation des Patriarches: Puisque le Patriarche commandoit despotiquement dans fon grand Diocese, en donnant l'ordination à tous les Métropolitains de fes Provinces, & en convoquant une fois par an le Concile, qui étoit composé de tous les Métropolitains & Evêques ses suffragans, dont il étoit le Chef. Ainsi finit le Gouvernement Aristocratique, & s'établirent quatre Gouvernemens Tyranniques ou Despotiques, independens les uns des autres, que nous appellerons Patriarchats, pour ne point scandalifer les ignorans.

Ces Patriarches qui avoient renversé l'autorité du Concile universel, firent naître les schismes, † vû que chacun interpretoit l'Ecriture

* BASNAGE, ubi fup.

[†] L'Empereur Constantin quoiqu'il aima le Clerge jusqu'à la bigotterie, ne laissa pas pourtant de nous saire un Portrait sidele des Prêtres, dans une lettre qu'il écrivit aux Evêques qui s'étoient assemblés à Jerusalem après le Concile de Nicée, dans laquelle il se plaint, de

HISTORIQ. BT POLITIQ. Dife. V. 89 ture comme bon lui sembloit, de sorte qu'Arius & Origène causerent de très grandes divisions & de très grands troubles dans le Diocese d'Alexandrie: Appollinaire & Nestorius diviserent les Evêques du Diocese d'Antioche: le Donatisme & le Monotelisme mirent en desunion les Evêques de l'Afrique: mais aucune pourtant de ces divisions ne causa autant de desordres, que la dispute touchant les images, qui commença à Constantinople fous l'Empereur Leon, appellé l'Issaurien. Car quoique le sujet ne fut point important, la cause des images fut neanmoins vivement agitée, tant par ceux qui les vouloient soûtenir, que par ceux qui les vouloient abolir. Puisque les officiers de l'Empereur qui étoient deputé pour les abattre, étoient massacrés par la Populace, lorsqu'ils vouloient executer les ordres de leur Souverain; * De maniere que l'on vit en peu de tems une partie de l'Asie pleine de revoltes, de conspirations, & de meurtres pour une affaire d'aucune importance.

X

.

).

u.

i.

IT-

Se

ile ife

ar-

es.

on.

de

par

les

ns, ver-

atre

ues,

ap.

nda-

l'au-

e les

Ecri-

ture

Clerge

ous fai-

re qu'il

rusalem

nt, de

Le Pape ou Patiarche de Rome † pendant ce tems-là ne souhaitant pas moins que les autres d'étendre son pouvoir, songea à profiter du mal d'autrui : C'est pourquoi, sachant combien il est avantageux de savoir se servir

dans

ce que, dans un tems où les barbares commençoient à parvenir à la connoissance de Jesus Christ; les Prêtres qui vouloient passer pour les Dépositaires des mysteres de la Religion, ne travailloient qu'à entretenir parmi les Chrêtiens les troubles & les discordes, & sembloient être animés à la destruction du Genre humain, Euse-Bius, in vita Constant. Imperat.

* MAIMBOURG, Hist. des Iconoclastes, liv. 1.

+ GREGOIRE II.

dans les vicissitudes du monde de l'occasion, quoi qu'il n'eut pas pû apprendre les maximes du Florentin, * qui naquît plusieurs siecles après; profita fort bien des désordres qui donnoient de l'occupation à l'Empereur Grec en Orient, pour le depoüiller de l'autorité qu'il avoit en Italie, qui pour lors tenoit le Pape dans une grande sujection, & c'étoit là tout l'obstacle qui s'opposoit à sa Puissance; car le Patriarche de Rome n'auroit jamois pû se rendre maître de cette Ville, tant qu'il y-auroit

L

ar

&

d

P

Ir

m

P

in

P

fe

P

2

fe

b

fi

fe

de

al

V

1'1

&

L

ay

re

qu

re na

Ice

eu un Empereur Romain.

Le Pape, pour cet effet, qui savoit combien les Italiens veneroient les images, excommunia le Vicaire de l'Empire, † qui avoit publié l'Edit de l'Empereur, qui portoit l'abolissement des Images; & fit de très grandes instances auprès des Venitiens, du Roi & des Ducs de Lombardie, pour qu'ils s'opposasfent à l'execution de l'Edit Imperial; &il écrivit des Lettres circulaires aux Evêques des principales Villes de l'Empire, afin qu'ils fif fent tous leurs efforts pour empecher une grande profanation, les quelles furent d'unes grande efficace que les habitans de Ravenne, & ensuite ceux de Venise, & les Soldats même de l'Empereur se rebellerent, & induisirent les autres Peuples d'Italie à ne plus obeir à l'Empereur Grec, & à en elire un autre : les Rebelles allerent donc dans les Villes, déposerent les Magistrats établis par le Vicaire de l'Empire, & en elûrent d'autres qu'ils apellerent Ducs.

† JOHAN. NAUCLERI Chronicon, generat. 25tom. 2. pag. 654. & MAIMBOURG, ubi sup.

^{*} MACCHIAVEL, dans son traité du Prince chap. 6.
† MAIMBOURG, Hist. des Icon. liv. 1. à l'an. 728.
& PLATINA. in Gregorio I I.

Historie. Et Politie. Disc. V. 91 Leur fureur alla plus loin; Car, courant les armes à la main par toute l'Italie, ils y commirent des cruautés & des violences horribles, & tuerent le Vicaire de l'Empire dans la ville de Ravenne, le Gouverneur de Naples, & plusieurs autres officiers de l'Empereur. *

1,

es

es

n.

en

rik

pe

out

le

en-

OIL

m·

ex.

bo-

des

faf-

& il

des fif-

ie fi

neli

me,

ême t les

npe.

elles t les

pire,

CS.

Leur

1ap. 6.

1.728.

t. 25.

Tous ces maux furent un effet de l'excommunication & des instigations du Pape, non pas qu'il eut la moindre véneration pour les images; mais parce qu'il fouhaitoit passionement de rester seul maître de Rome: Car les Papes par leurs démarches decouvrirent leurs intentions, comme nous allons voir. Luitprand Roi de Lombardie, qui avoit été prié par le Pape de prendre le parti des Images, se rendit maître de toutes les terres qui appartenoient à l'Empire; mais quelque tems apres l'Empereur fit la paix avec le Roi, & fe fervit de les forces pour dompter les rebelles, & principalement le Pape, qui fut assiegé dans Rome. Gregoire troisieme se voïant ferré de prés, trouva moïen d'appaiser le Roi des Lombards, † en lui faisant comprendre qu'il auroit plus trouvé son avantage, s'il avoit voulu être de son parti, qu'étant de celui de l'Empereur. Cette proposition plût au Roi, & la Paix se conclut entre lui & le Pape. Les Lombards cependant vingt fix ans après, ‡ ayant Astolphe leur Roi à leur tête, s'emparerent de Ravenne, & de toutes les terres qui depéndoient de l'Exarcat; & ils pousserent si avant leur conquêtes, qu'ils vinrent sinalement à menacer les terres de l'Eglise: Ce qui

^{*} JOHAN. NAUCLERUS, ubi sup.

[†] PLATINA, in Gregor. 3. & MAIMB. Hist. des Icon. liv. 1. à l'année 729.

[†] MAIMBOURG, Hist. des Icon. liv. 2. à l'an. 755.

qui effraïa tellement le Pape Etiene second, * qu'il eut recours à la clemence de Constantin quatre surnommé Copronime, fils de l'Empereur Leon, en le suppliant tres humblement qu'il vint promptement en Italie, pour delivrer Rome, miserable reste de ce vaste Empi-

ď

fé

d

je

ul

le

C

q

te il

fa

fie

m

qu

tr

Sa

ľF

bl

Tr

ave

cas

Eve

& I

& (

&

re, de la tirannie des Lombards. †

Il faut ici observer que Constantin grand ennemi des images; cependant le Pape a recours à lui pour être affilté contre les Lombards, qui les avoient en grande veneration, & qui les protégeoient. Cette maniere d'agir des Papes nous fait voir, que lorsqu'ils souleverent les Peuples d'Italie contre les Empereurs Grecs, ce n'est pas qu'ils fussent fort zelés pour les images ou pour la Religion; mais ce fut seulement un pretexte, dont ils se servirent pour rester seuls maitres de Rome; mais voyant ensuite qu'ils ne reuffissoient point dans leurs desseins, puisqu'ils alloient être affujetis par le Roi de Lombardie: Ils aimerent mieux alors reconnoître pour leur Souverain l'Empereur Grec, de qui ils étoient peu inquietés, vû le grand eloignement de Constantinople à Rome, que d'obeir au Roi des Lombards, qui étoit voisin & puissant. Ainsi les Papes, étant tantôt amis des Lombards & tantôt des Grecs, augmenterent grandement leur Puissance. ‡

Je ne décrirai point ici les longs demelés qu'eurent les Patriarches de Constantinople avec ceux de Rome: Que Photius & Nicolas premier s'excommunierent tour à tour s,

^{*} PLATINA, in ejus vita. † ANASTASIUS, in Stephano II.

[†] C'est à dire; Perfas & Nefas. 5 BASNAGE, liv. 6. chap. 6.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. V. 93 & que les Evêques de l'Afrique excommunierent l'Evêque de Rome; * ni les discordes qui affligerent si longtems non seulement l'Eglise, mais presque toute la Terre; causées, fomentées & maintenues par l'ambition des Patriarches & des Evêques; Parce que je ne me suis pas proposé d'écrire l'Histoire de ces tems là, mais de donner seulement une idée génerale & fidelle de l'origine & du progres du Gouvernement de l'Eglise; le quel fut Populaire dans le tems de Jesus Christ & des Apôtres: † la création & l'ambition des Evêques le rendirent Aristocratique: Il se maintînt dans cet état pendant le tems des Métropolitains & des Primats; mais il cessa à l'élévation des Patriarches & se divisa en Principautés; les quelles, après plufieurs guerres sanglantes, & une infinité de maux que les Prêtres se firent par l'ambition que chacun d'eux avoit de dominer fur les autres, ‡ furent presque toutes renversées; & leur differends terminés par l'innondation des Sarazins en Afrique, & des Tartares, Persans & Sarazins en Asie: qui, renversant l'Empire Grec & la Religion Chrêtienne, établirent l'Ottomane & la Mahometane. §

* BASNAGE, liv. 4. chap. 8.

Voyez ce que FRA PAOLO dit à ce sujet, dans son

Le

Traité des Benéfices cap. 16.

in

e-

nt

li-

p1-

OIt

le

tre

ve-

na-

que

on-

'ils

· la

ex-

aî-

ne

u18-

om-

ître

qui

ne-

peir

uif-

des ent

elés

ople

ICO-

ır s,

&

6 JOHAN SLEIDAN. De quatuor sum. Imper. lib. 2. & Chevreau, Hist. du Monde. liv. 5. chap.

Durant les demêlés du Patriarche de Canstantinople avec celui de Rome pour la précedence; Boniface III. avec beaucoup de peine fut déclaré par l'Empereur Phocas, Chef de toute l'Eglise, & le premier de tous les Evêques. Abbatis urspergensis Chronicon ad an. 604. & Platina, in Bonifacio tertio.

Les Patriarchats de l'Orient & de l'Afrique étant ainsi detruits, & les Evêques & les Chrêtiens dispersés & sans forces; le Pape se trouva seul puissant, & sans obstacle: de sorte que toute l'autorité qui étoit auparavant divisée entre les Patriarches se reûnit en sa personne, & le Gouvernement de l'Eglise devint Monarchique; Puisqu'il possedoit des états avec un pouvoir supréme; Pepin Roi de Fran. ce ayant fait donation de Ravenne, Urbin, la Marche & autres Terres au Pape Etienne fecond; * & Charles Magne ayant été elû Empereur par l'autorité de Leon trois : † Ce qui diminua la grandeur de l'Empire, & augmenta celle de l'Eglise. Car comme les autres Empereurs tenoient dans leur dependance les Papes ou Evêques, parcequ'il appartenoit à eux de les élire ou de les confirmer; ainsi le Pape rendit à son tour ses dependans les Empereurs, parcequ'ils fouffrirent par une bassesse inouïe d'être élus ou confirmés par lui.

* PLATINA, in Stephano II. & Sigeberti Chronicon ad An. 755.

† PLATINA in Leone III. & Mezeray, Hist. de France dans la vie de Charles Magne.



e j

bl

er

eur u

ai

ce (

om

e i

ceu

eur

ois

poin de a justi l'aut les I me l aller faisir la N

Barth

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VI. 95

因为大学的大学等级数学。 第222章

e

1-

e i-

r-

nt ts

n.

ı,
ne

m-

Ce

ıg.

lu-

in.

ar-

er;

ins

ine

ui.

con

. de

IS-

DISCOURS VI.

Par quels moyens les Papes sont devenus Souverains de la Ville de Rome.

our traiter cette matiere comme l'on P doit, il faudroit examiner si l'autorité de l'Eglise est de droit Divin, ou de droit Humain: Quant au prémier je e puis rien dire, car mon entendement par foiblesse ne peut pas penétrer des choses si blimes, qui ne meritent que l'attention des enerables Théologiens, parce qu'ils ont eur entendement éclairé par la Foi. u fecond je pourrai en parler, parce que ai appris par l'Histoire, quelle a été la soure des Monarchies, & comment un petit ombre d'homes ont pû s'emparer du Droit e tous les autres, & faire leurs Esclaves eux, qui par Droit naturel étoient & sont eurs Egaux. Mais par le respect que je ois à nôtre Sainte Mere Eglise, je ne veux point dire qu'elle soit parvenüe à cette grande autorité qu'elle possede, sans droit & sans ustice; mais je dirai seulement que toute autorité que l'Eglise a sur les Princes & les Peuples Chrêtiens, est fondée sur le même Droit que les Espagnols eurent, lorsqu'ils alerent massacrer les Americains *, pour se faisir plus aisement de leurs Trésors. Voilà la Nature du Droit de l'Eglise, que nous

^{*} Ils en massacrerent plus de 12. millions. Voiez Barth. de las Casas, Destruicion de las Indias.

96 Discours Moraux,

avons dejà démontré dans le précedent Difcours, en exposant les moiens dont les Ecclesiastiques se servirent, pour monter de puis la petitesse de leur prémiere condition,

e

Pri

Ten

e

me

mo

'A

que

au

e l

epi

le

еп

Em

lé

tai

et eur

Ror

ide

er

XP.

e q

rei

S'

L

a fo

s-n

ois

e tr

rot

depu

* F

jusqu'à la grandeur du Patriarchat.

Après donc que le Patriarche de Rome, que nous appellerons dorénavant Pape, le vît Chèf de tout le corps Ecclesiastique, son ambition lui fuggera de se delivrer de l'obeil fance qu'il devoit à l'Empereur & aux au. tres Princes Chrêtiens; & c'auroit été peu de chose, si, après avoir secoué le joug de Princes, d'avoir rendu son élection indépendante d'eux, & de les avoir privé du Droit d'investiture & de la Ville de Rome; il n'en taché aussi de les rendre ses Sujets, en pretendant qu'un Prince ne pouvoit pas être le gitimement élû Empereur, s'îl n'acceptoit la Couronne de ses mains. L'Orgueil des Papes ne fut point encore fatisfait d'êtte parvenû à une si haute puissance; Mais il voulut aussi s'attribuer le droit de dépose les Monarques après les avoir excommunie, & d'absoudre leurs Sujets du serment des delité, afin que les Princes fussent exposés à la fureur des Peuples, pour les pouvoir priver de leurs états avec plus de facilité; & par ce moyen atteindre à la Monarchie universelle à la quelle ils ont depuis toujous afpiré.

La chose n'étoit pas mal pensée: Ca en déposant quelque Roi, le Pape intimidoit les autres qui restoient sur le Trône, mettoit en réputation ses armes Spirituelles, & rendoit ses Vassaux ceux à qui il conseroit les Roiaumes, qui étoient deja dans ses interêts. C'étoit la le veritable moien de HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. VI. 97 le rendre Maître de toute la terre, si les princes, quoique un peu tard, ne se suffent apperçû de leur faute. C'est ce que e vais faire voir dans ce Discours, de même que j'ai fait voir dans le cinquieme les moïens, par lesquels s'établit & s'augmenta l'Autorité Episcopale parmi les Ecclesiastiques.

if.

k.

de.

n,

ne,

fe fon

eif.

au.

peu

des

en.

roit

'eût

pre-

e le.

toit

des 'être

is il

mie,

le fi

ooles voit

lité;

rchie jours

Car

timl

ône,

elles, onfe-

is fes

fe

Les Evêques ou Prêtres & Diacres furent u commencement de leur institution elû par e Peuple, comme l'on voit dans l'élection des ept Diacres, & dans celle de Barsabas & le Mathias; & cela fut-pratiqué jusqu'au * Mais après que les ems de Constantin. Empereurs eurent embrassé le Christianisme, l étoit juste qu'ils eussent le Droit d'Election. tant premiers membres de l'Eglise. et effet on n'élisoit aucun Evêque contre eur volonté; mais particulierement celui de Rome. Car étant la Capitale de l'Empire Ocidental, un Evêque ne pouvoit jamais occuer le siege Episcopal, sans le consentement xprès de l'Empereur: & quoique la demeue qu'il faisoit à Constantinople sut de grand rejudice à son autorité en Italie, neanmoins s'étoit toujours maintenu dans son Droit. † Lorsque l'Empire d'Occident ensuite toma sous la Domination des François, Chares-magne & tous les autres Empereurs Franois & Allemands, pendant le cours presque e trois cent ans, se maintinrent dans ce Droit: plusieurs Auteurs Catholiques Romains & rotestants conviennent que les Empereurs depuis Justinien jusqu'à Othon prémier, fuAct. A. post. Cap. vs. 3. 5. Ibid. Cap. 1. vs. 15.16. 23. 24. 26.

^{*} FLEURY, ubi supra tit. 25.

98 Discours Moraux. rent les maîtres de l'Election du Pape; & de plus ils se reservoient l'autorité de le confir. mer, pour en pouvoir élire un autre, au cas qu'ils ne fussent pas contents de celui qu'ils avoient élû. * Les Empereurs convoquoient les Conciles, & en approuvoient ou condamnoient les Décrets: Ils déposoient les Evê. ques, & les rétablissoient dans leurs Dioce fes quand bon leur fembloit. † Le Droit d'Investiture pareillement appartenoit aux Empe. reurs & aux Princes, parce que c'étoit eur qui avoient enrichi les Eglises, & accorde aux Evêques & aux Abbés de posseder des Fiefs & des Terres; & puisqu'il appartien aux Souverains d'investir les Vassaux & Sujets des Fiefs qui relèvent de leur Domaine; il étoit bien juste & raisonnable que les Evè ques, qui étoient devenus puissants par la li beralité des Empereurs & des Princes, dependiffent d'eux, & temoignassent leur soumission & leur reconnoissance, en prenant les Invel titures des Fiefs & Domaines qu'ils posse doient, de la main de ceux qui les leur avoient donné. Les Rois de France de la premiere Race fe maintinrent dans ce Droit, & si ceur de la seconde, ou par les guerres civiles qui déchiroient le Roïaume, ou par le trop grand respect qu'ils portoient à l'Eglise, perdirent une partie de leurs Droits, ceux de la troi sieme les recouvrêrent presque tous,

les

les

qu Pr

d'e

fo

en

qu

O

co

Ca

cla

fer

tio

fau

na

Gi

00

de

fite

rer

éct

teć

&

ren

plu

dar

tre

Frai

man

quæ

ann

Hiff V A

\$

+

* PLATINA, in Joanne duodecimo. MAIMBOURG de la Décadence de l'Empire. liv. 1. à l'ann. 964. BASNAGE, liv. 12. Chap. 8. 9.

† Euseb. Hist. Eccles. lib. 10. Cap. 5. Socrat Hist. Ecclesiast. lib. 12. Cap. 39. 40. & lib. 4 cap. 34 Les Rois de France avoient la même autorité. Voit MEZERAY, Hist. de France. & BASNAGE, Hist. & l'Eglise liv. 5. Chap. 8. HISTORIQ. ET POLITIQ. Dift. VI. 99

de

fir.

Cas

u'ils

ient

am. Lvê.

ocè. l'In.

npe.

eux

ordé

des

tient

Su-

une;

Evê.

la li-

pen-

fion

nvel-

offe.

oient

niere

ceux

es qui

dirent

trol

s, å

OURG

964.

CRAT

ap. 34 Void

Hift.

les ont depuis confervé jusqu'à present. Quant à la Souveraineté de Rome dont les Papes sont maintenant en possession, si quelque puissant Monarque, ou si tous les Princes d'Italie unanimement leur ordonassent d'en produire les Titres, je sai qu'ils seroient fort embarassés; ne pouvant plus l'autoriser en alleguant la Donation de Constantin. m'ils n'ont jamais pû prouver, aïant toujours été une chose imaginaire ou supposée. comme affurent les Protestants, & tous les Carholiques Romains, qui ne sont point esclaves du Pape. Car quoi qu'ils différent de fentiment touchant la nature de cette Donation, ils conviennent pourtant tous qu'elle est fausse, aussi bien que celle de Louis le Débonnaire. † Le Cardinal Baronius dit, que les Grecs fabriquerent la Donation de Constantin pour faire croire à la Posterité, que l'Evêque de Rome étoit devenu puissant par la generosité de l'Empereur. § Mais il faut consideer les motifs qu'eut Baronius, tres partial écrivain de l'Eglise Romaine, & grand protecteur de l'autorité du Pape, pour la nier; & nous comprendrons que les Papes forgerent la Chartre de la pretendüe Donation plusieurs Siecles après Constantin, c'est à dire dans le dixieme Siecle felon le fentiment d'un tres favant home, † pour s'en servir dans

* BASNAGE, liv. 28. ch. 7. MEZERAY, Hist. de France. Hist, du Regne de Louis XIV. liv. 8.

[†] Donatio quæ à Gratiano dicitur facta Ecclesiæ Romanæ à Ludovico Pio, non minus commentita, quam quæ Constantino Magno affingitur. Pagi, Crit. Baron. ad ann. 817. BASNAGE, liv. 7. ch. 6. MAIMBOURG, Hist. des Icon. siv. 2. à l'ann. 756. LAURENTIUS VALLA de falsa Donatione Constantini.

^{\$} Annal. Ecclesiast. ad ann. 324. pag. 337. & seq. ‡ Mr. DE MARCA, de Conc. lib. 3. cap. 12.

100 DISCOURS MORAUX. ces tems que l'ignorance regnoit, afin d'éta blir sur un bon fondement l'autorité qu'ils avoient dans la Ville de Rome, parcequ'ils étoient encore foibles, & ne pouvoient pas par consequent la maintenir par la force: mais dès qu'ils furent devenus puissants, ils changerent de language: Car ils ne voulurent plus dire que l'Empereur leur avoit conferé l'autorité qu'ils avoient, & ils n'oserent pu. blier qu'ils l'avoient usurpée; c'est pourquoi ils dirent que la Ville de Rome étoit le Patrimoine de St. Pierre, & de ses Successeurs; & cela étoit fort vrai-semblable, puisque chacun sait la possibilité qu'avoit un pauvre Pêcheur, qui vecût toujours miserablement & qui mourut comme un scélerat par les mains du bourreau, de laisser à ses Successeurs un Empire Temporel. Par là nous voions que le Cardinal Baronius ne nia pas la Donation pour dire la verité, mais seulement pour sa ter la vanité des Papes.

Jusqu'à present nous ne trouvons point que le Pape ait aucun Droit sur la Ville de Rome, & cela nous est confirmé par les actions des autres Empereurs. Charle-magne en prenant les rênes de l'Empire, agît en Souve rain; car il fit punir les coupables tant Séculiers qu'Ecclesiastiques, & établit les Magiltrats. ‡ Les Successeurs de Charles maintinrent leurs Droits jusqu'à l'Empereur Othon premier, \(\) qui, bien loin de les perdre, fit convoquer le Concile, déposa le Pape

lea

M

Ro

fer

ba

élu

col

me

a c

Ot

ren

en

viv

tes

pre

à

Is

me

Ev

a la

me

apr

cha

arra

Sié

per

roi

e S deg

Cle

une Ror

1

[‡] Ordinatis Romanæ Urbis, & Pontificis, totius Italiæ non tantum Publicis, sed etiam Ecclesiasticis, & privatis rebus; Roma profectus Ipoletum venit. EGINARD in vita Caroli Magni. & PLATINA, in Leone III. 5 Des Droits de l'Empire, &c. chap. 5. & suiv.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VI. 101 lean XIII. & mit Leon VIII. en fa place; Mais d'abord que l'Empereur fut parti de Rome, les parens & les amis de Jean chafferent Leon, & le remirent sur le Siege Pabal. Jean ensuite étant mort, les Romains elurent Benoît V. & ils en demanderent la confirmation à l'Empereur, lequel fut tellement indigné de leur procedé, qu'il les força déposer Benoît & à reconnoître Leon. Othon III. élût Pape Gregoire V. fon Paent; mais l'Empereur êtant ensuite retourné en Allemagne, le Pape s'enfuit, ne pouvant vivre paisiblement à Rome, à cause des frequentes seditions qu'il y avoit, & alla se refugier auprès de l'Empereur. Les Romains en ce tems à se rebellerent, & élurent un Consul, à qui ls confererent toute l'autorité du Gouvernement; c'est pourquoi il élut sur le champ Jean Evêque de Plaisance Pape. Cela étant venu a la connoissance d'Othon, il vint promptement en Italie avec une puissante armée, & après avoir vaincu & dompté les Rebelles, thassé & fait mourir Jean, après lui avoir fait arracher les yeux, il remit Gregoire sur le biege. †

la.

ils

ils

Das

e;

ent eré

pu-

uoi

tri-Irs;

ha-

Pê.

ains

un que

tion

fla-

que Ro-

ions pre-

uve écu

agil-

nain-

thon dre,

Pape

Jean

us Itapriva-

ARD

11.

iv.

Dans l'onzieme Siecle, Henri Second Empereur fit tenir un Synode à Rome, & déposa trois Papes qui occupoient alors indignement le Siége Episcopal, & il mit à leur place Syndeger Evêque de Bambergue, qui fut appellé Clement Second. † Après quoi Henri fit une loi, par laquelle il défendoit au Peuple Romain de pouvoir intervenir à l'Election du

^{*} PLATINA, in Joanne XIII.
† Idem, in Gregorio Quinto.
† Id. in Gregorio Sexto.

du Pape fans son ordre. * Et Henri III.

Empereur élut quatre Papes de suite. †

H

bar

m

Gr

Ma

ait

bhe

vec

n

le

de

iés

Ch

oin

die

ma

ait

me

ur

e

en

tan

0.01

Par

ec

per

E

Edin

Lac

in e

#

ejus

Par ces faits on voit clairement que les Empereurs étoient encore dans ces tems.là les maîtres absolus de Rome; Puisque non feulement ils avoient le droit d'élire les Pa. pes, mais de les déposer & de les châtier lors qu'ils étoient coupables. Les Empereurs faisoient convoquer les Conciles, & les De. crets étoient toujours conformes à leurs in. tentions; ce qui étoit fort raisonnable: Car comme les Empereurs furent ceux qui firent cesser les persécutions, qui se declarerent Protecteurs de l'Eglise en se faisant Chrê. ziens, qui la maintinrent & qui l'enrichirent, l'ayant pû détruire ou laisser pauvre; il étoit fort juste & fort raisonnable, dis-je, que les Evêques & l'Eglise les regardassent toujours comme leurs suprèmes Bienfaiteurs, & qu'ils les obeifsent non seulement pour remplir le devoir de Sujets & de Chrêtiens, + mais aussi pour leur témoigner une vive reconnoissance des bienfaits qu'ils en avoient reçu: Mais les Papes, par une ingratitude inoüie, bien loin d'être reconnoissants, se rebellerent contre leurs premiers bienfaiteurs les Empereurs Grecs, & firent rebeller tous leurs Sujets en Italie, & enfin ils les dépoüilerent de l'Empire d'Occident, en faisant venir le Roi Pepin en Italie, qui s'étoit dejà servi de l'autorité du Pape pour usurper la Courone à son Roi; & le Pape se servit de ses forces pour ôter à Astulphe Roi des Lom-

* PLAT. in Clemente Secundo.

‡ Ad Rom. Chap. 13. vf. 1. & feq.

[†] Damasus II. Leo IX. Victor II, & Stephanus IX. ONUPHRIUS PANVINIUS, Accession. in Hist. Plat. post Clem. II.

historio et Politio, Difc. VI. 103 bards l'Exercat de Ravenne * dont il s'étoit emparé, & qui appartenoit à l'Empereur Grec, non pas pour le rendre à son legitime Maître, quoique Constantin IV. le lui eut ait demander après qu'il l'eut ôté à Astulphe; mais pour en faire un don au Pape avec les Villes de Faïence & de Ferrare, † en reconnoissance des services qu'il avoit reçu de lui, lors qu'il se fit sacrer Roi de France. ‡

1.

les

-là

on

Pa.

ier

urs

)e.

in-

Car

ent

ent

rê-

nt,

toit

les

ours

u'ils

e le

nais

on-

çû:

iie,

elle-

les

tous

oüil-

ve-

deja

r la

t de

om-

ards

hanus

Hift.

Voilà comment s'est formé le Patrimoine le l'Eglise: Deux usurpateurs qui se sont aliés pour s'enrichir des dépouilles d'autrui. Charles-magne, pas moins politique que Peoin son Pere, après avoir privé le Roi Dilier de son Royaume de Lombardie, confirma & ratifia la donation que Pepin avoit ait au Pape, & l'augmenta considerablement, mais il s'en reserva pourtant la haute surisdiction; & & ensuite le Pape & ce Prince se jurerent une perpetuelle amitié. L Charles en agit de cette maniere, parceque fouhaiant d'être élû Empereur, il savoit combien pouvoient être efficaces les persuasions du Pape auprès du Peuple Romain; comme efsectivement il lui reussit d'être proclamé Empereur par les follicitations du Pape. 55

Mais quoique Leon III. lui eut procuré Empire, Charles cependant ne lui ceda

POINE

* MEZERAY, Hist. de France, pag. 143. 144.

Edit. de Paris in Fol. an. 1643. & PLATINA, in Zacharia Primo.

[†] PLAT. in Stephano Secundo. & ANASTASIUS,

[‡] L'Année 751. MEZERAY, ubi sup. pag. 145.

Des Droits de l'Empire, Chap. 2.

PLAT. in Adriano Primo.

SPLAT. in Leone Tertio, & ANASTASIUS in ejus vita SIGEBERTI Chronicon ad ann. 801.

104 DISCOURS MORAUX, point ses Droits, ni la Ville de Rome; & bien loin de lui faire une belle cession, il ioüissoit de tous les Droits Imperiaux, dont il avoit été revêtu par Adrien premier, pendant qu'il n'étoit que Roi; & de plus Adrien declara ouvertement * que l'Election du Pape & des Evêques appartenoit de droit à l'Em. pereur. † Les Successeurs de Charles com. me nous avons vû jusqu'à Henri III. n'ont pas été non plus si fous que de ceder leurs Droits au Pape. Cependant les Papes sont actuellement Souverains de cette Ville: il faut necessairement qu'ils soient parvenus à la Sou. veraineté en quelque maniere. Ils ne l'ont pas obtenue, comme nous avons dit, des Empereurs, qui en étoient les legitimes maîtres, ni du Peuple; donc ils l'ont usurpée. honte d'appeller Usurpateurs les Vicaires de Jesus-Christ, mais je ne puis pas faire autrement si je veux dire la verité, ainsi n'en déplaise à ces bons Serviteurs des Serviteur de Dieu. † Venons donc au fait.

Hildebrand fut le premier qui resolût d'éter à l'Empereur le Droit qu'il avoit d'Elire le Pape, & de donner les investitures aux Ecclesiastiques. L'entreprise sur très difficile, mais nous la trouverons très facile lors que nous résechirons que ce sut un Moine très rusé qui la conçût, & qui la voulut exécuter. Les moyens dont il se servit surent plusieurs, comme nous verrons; mais le premier sut en allant au devant de Leon l X. qui, après avoir été élû Pape par l'Empereur, s'en venoit à Rome avec ses habits Pontisicaux, pour se

mettre

me

bra

fin

vo

ap

C

tifi

fe

qu

pe

Hi

Pa

Vie

FE Pa

no

Ca

me

ce

tre

qu

ďé

fan lui

Ca

Pe

lui

nû qu

le

vo à c

6.

cor

^{*} Dans un Synode à Rome de 153. Evêques. † Decret. Grat. pars. 1. distinct. 63. can. 24. & 25. ‡ Servus Servorum Dei, c'est un des Titres du Papa.

Historia. ET Politia. Difc. V1. 105 mettre en possession de sa Dignité. Hildebrand l'ayant rencontré, & connoissant la simplicité du Pape. lui dit, Que Henri n'avoit pas le Droit d'Elire le Pape, mais qu'il appartenoit au Peuple & au Clergé Romain: C'est pourquoi il devoit quitter l'habit Pontifical & entrer inconnû dans Rome. se laissa persuader, quitta ses habits, & dit, qu'il se repentoit d'avoir plûtôt obei à l'Empereur qu'à Dieu. Etant arrivé à Rome, Hildebrand persuada les Romains de l'élire Pape, ce qui fut très facilement fait par l'envie que le Peuple portoit au Clergé, à qui l'Empereur permettoit quelquefois d'élire les Papes. * Par un tel stratageme qui ne connoîtroit point que Hildebrand étoit Moine? Car les Moines surpassent tous les autres homes dans l'art de tromper le prochain, parcequ'ils n'étudient autre chose dans les cloîtres, que les moiens de tromper si finement que les homes ne puillent pas s'appercevoir d'etre trompés. †

il

ıt

1.

n

e.

n-

n-

nt

SIL

ont

aut

ou-

ont

m-

J'ai

de

tredé-

eurs

d'ô.

re le Ec-

cile,

que

tres

uter.

eurs,

ut en

ès a-

enoit

our le

. & 25

Pape.

C'est ainsi qu'en agit Hildebrand, en faisant élire de nouveau Pape, par le Peuple, celui qui avoit dejà été ésû par l'Empereur.
Car de cette maniere il ôta le Droit à Henri
sans qu'il s'en apperçût, & le transsera au
Peuple Romain, en lui faisant accroire qu'il
lui appartenoit: Puisque l'Empereur ne connût jamais le tort qui lui fut fait, sachant
que le Pape étoit le même qu'il avoit ésû; &
le Peuple, qui ne savoit pas que Henri l'avoit dejà ésû, & voïant qu'il ne s'opposoit pas
à cette Election, comme il avoit accoûtumé

de
* PLAT. in Leone IX. & OTTO FRISSING, lib.

6. cap. 33. ad ann. 1049.

† Tyrannorum in principio tanta est dexteritas, ut

eu

a (

cla

reu

io

le f

1

hir

qu'

exa

&

d'in

pes

ou

e

le I

mer

Ш

IV.

Tut

a C

d'H

te;

voii

ce,

pere

par

men

de r

conc

* I

Decad

Hift.

† I

de faire, crût positivement d'en avoir le Droit, laquelle croïance ne sut pas peu utile aux desseins d'Hildebrand, qui vouloit se couer le joug de l'Empereur, & se rendre maître absolu de Rome. Car les Romains commencerent dès lors à s'éloigner de l'obeissance qu'ils devoient à Henri, croyant que le seul Droit d'élire le Pape valoit plus, que tous ceux qui restoient à l'Empereur; Ainsi peu à peu ils mépriserent les ordres d'Henri, & devinrent esclaves du Pape, qu'ils respectoient non-seulement comme Prince Temporel; mais qu'ils veneroient & obeissoient aussi comme Souverain Pontise &

Chef de la Religion.

Leon étant mort, le temeraire Moine laissa élire le nouveau Pape par le Clergé & par le Peuple; mais parcequ'il favoit que l'Empereur l'auroit déposé, & que cela auroit intimidé le Peuple, & gâté ce qu'il avoit fait; il representa au Clergé & au Peuple Romain, que nonobstant que l'Election fut libre, il falloit cependant, par le respect que l'on devoit à l'Empereur, lui donner part de l'Election qu'on avoit fait, & il se chargea de lui en porter la nouvelle, ne voulant pas permettre qu'aucun autre y allat, de peur que Henri ne découvrit ses trahisons. donc arrivé à la Cour de l'Empereur, il lui exposa que le Clergé & le Peuple Romain supplioient sa Majesté Imperiale d'élire Pape Gebehard Evêque d'Astade, parcequ'il étoit un home d'une vie exemplaire & de bonnes mœurs: Henri n'eut pas beaucoup de peine à y consentir, croïant que tout ce que le Moine lai avoit exposé étoit vrai, d'autant plus que Gebehard étoit proche parent de l'Empereur,

HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. VI. 107 reur. * Hildebrand donc s'étant déchargé de la commission, s'en retourna à Rome, & déclara au Clergé & au Peuple, que l'Empereur avoit été très content de la bonne élection qu'ils avoient fait; & le nouveau Pape se fit nommer Victor second.

e

9

18

)·

,

;

85

,

10

&

Ta

15

18-

tl-

it;

n,

1

le-

E.

de

oas

lue

ant

lui

ain

ape

oit

nes

le

olus

pe-

eur,

Dans quelle école peut-on apprendre à trahir les deux partis en même tems, si non qu'en celle des Cloîtres; mais continuons à examiner les actions de ce Cromwel Romain, & nous verrons par combien de fraudes, d'injustices & de violences l'autorité des Papes s'est établie, la quelle ils ont depuis touiours maintenüe par l'art & par la force.

Par les tromperies du Moine, le Clergé & le Peuple s'étoient mis en possession d'élire le Pape, en aïant dejà élû deux successive-Dans ce tems là l'Empereur Henri ment. III. mourut, & laissa pour Successeur Henri IV. fon Fils, agé de cinq ou fix ans, fous la Tutelle de fa Mere, qui aimoit passionément la Comtesse Mathilde, fille de Beatrice sœur d'Henri III. Epoux de l'Imperatrice Régente; & comme Mathilde étoit entierement devoüée à Hildebrand, Directeur de sa conscience, † par consequent les Droits du jeune Empereur étoient en grand danger d'être usurpés par l'Eglise, comme ils le furent effectivement. Car pendant que Henri étoit destitué de raison à cause de son enfance, Victor second mourut; & le Peuple & le Clergé Romain.

^{*} LEO OSTIENSIS, Hist. Cassinen. lib. 2. cap. 90.
PLATINA, in Victore secundo. MAIMB. Hist. de la
Decadence de l'Empire liv. 2. à l'an. 1054.

[†] LAMBERT SCHAFNAB. lib. 1. MAIMBOURG, Hist. de la Decad. de l'Empire liv. 3. à l'an. 1076.

main, sans participation de l'Empereur ou de fon Conseil, élurent Pape Frederic Abbé du Mont Cassin, qui fut nommé Etienne IX;* & la Regente, pour ne pas désobliger la Com. tesse Mathilde, ferma les yeux, & feignit de ne pas voir le tort que l'on faisoit à l'Empereur son Fils. Etienne, qui tint la Papauté peu de mois. étant mort, quelques nobles puissants par leurs brigues firent élire Pape, Nunce Evêque de Véletri, qui prit le nom de Benoît dix. La nouvelle de cette élection étant parvenue à Hildebrand, qui étoit à Florence à jouir des faveurs de la Duchesse Mathilde, le contraint d'aller d'abord à Rome, où étant en compagnie de Gerard Evêque de Florence, il fit par son credit déposer Benoît, & élire en sa place Gerard, qui fut nomé Nicolas fecond. ‡

Ce Pape, qui dépendoit entièrement de la volonté d'Hildebrand & de Mathilde, convoqua un Concile au Lateran, par le quel l'autorité d'élire les Papes fut ôtée non seulement à l'Empereur, mais aussi au Peuple & au Clergé Romain. Car il sut decreté, que personne ne put s'asseoir sur le siège Apostolique, qu'il n'eut été élû par le Collège des Cardinaux; & que si quelqu'un eut été élû Pape, par Simonie ou par faveur humaine, ou par tumulte militaire, qu'il dût être de-

clare

fut

& a

du !

qu'o

ver

dép

d'E

qu'i

ce;

pell

mai

mai

tion

rir, Dro

Cal

àla

& t nie

rut me

tific fut

Lo

gra dû ren

13.

VO

I

1

^{*} PLATIN. in ejus vita.

[†] Id. ibid.

[†] PLATINA, ubi sup. LEO OSTIENSHist. Cassin. lib. 2 cap. 102. & LAMB. SCHAFNAB. lib. 1.

[‡] Si vous voulez savoir quelle a été l'origine des Cardinaux; voïez FRA PAOLO, Traité des Benefices à l'article 12. & PIERRE MATTHIEU, dans son Hist. d'Henri le Grand. liv. 7. pag. 975. & suiv.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. VI. 109 claré Apostatique & non Apostolique; & qu'il sut permis aux Cardinaux de l'excommunier, & au Clergé & Peuple Romain de le chasser du Siege comme un Brigand, & en un mot qu'on pût se servir de tout moïen pour le priver de la Papauté. *

Il faut remarquer que le Concile n'osa pas dépoüiller ouvertement l'Empereur du Droit d'Election, mais il fit neanmoins entendre qu'il avoit en vûe sa Personne & sa Puissance; par ces expressions choquantes, qui appellent le Droit de l'Empereur, faveur humaine; & les armes dont il se sert pour le

maintenir, tumulte militaire.

n

ır

e

+

e

ir

le

nt

n· &

as

la

n-

el

e. &

ue li•

es

elû

e,

le-

aré

lin.

ar-

s à list. Nicolas, aïant resolu d'étendre la Jurisdiction Papale autant qu'il pourroit avant mourir, non content d'avoir privé l'Empereur du Droit d'Election, demanda à Robert Duc de Calabre un corps d'armée, † duquel il se mit à la tête, & alla saccager plusieurs châteaux & terres, dont il s'empara: De cette maniere il augmenta l'Etat de l'Eglise, & mourut veritable Vicaire & imitateur de Mahomet, mais non de Jesus Christ.

Anselme Evêque de Luques succeda au Pontificat sous le nom d'Alexandre second, & sut élû par les Cardinaux. ‡ Les Evêques de Lombardie dans ce tems-là, étant jaloux du grand pouvoir d'Hildebrand, qui s'étoit rendû l'arbitre des Elections des Papes, appriment au jeune Henri, qui avoit alors 12. ou 13. ans, par Gilbert de Parme qu'ils lui envoyerent, les usurpations que l'on avoit fait &

† PLAT. ubi sup.

^{*} PLATINA, in Nicolao fecundo.

PLAT. in Alexandro fecundo.

TID DISCOURS MORAUX.

& que l'on faisoit continuellement à Rome sur les Droits Imperiaux; & particulièrement touchant l'Election du Pape. L'Empereur en étant informé, ordonna à Gilbert de s'en retourner en Italie, & de commander de fa part aux Evêques de Lombardie d'elire un autre Pape; ce qu'ils firent. Car ils convo. querent le Concile, & élurent Cadolus Evè. que de Parme Pape. L'Imperatrice Regente s'opposa à cette nouvelle election, parce. qu'elle aimoit la Duchesse Mathilde plus que son propre Fils, mais elle ne pût l'empêcher. le nouveau Pape étant reconnû par tous les Princes de Lombardie, excepté de Mathil. de; qui, pour témoigner de plus en plus son amour a fon cher Hildebrand, demanda un armée à son Mari, qu'elle envoia à Rome pour chaffer Cadolus du Siége, comme il atriva qu'il fut chassé, & Alexandre remis en fa place. *

Les nouvelles de ces revolutions parvinrent à la Cour de l'Empereur, mais personne n'osoit les divulguer de peur de déplaire
à la Régente qui étoit dans les interêts d'Hildebrand. Il ne se trouva qu'Othon Archevêque de Cologne, qui, ne pouvant plus
souffrir le tort que l'on faisoit à l'Empire & l
l'Empereur, dit hardiment, à l'Imperatrice
en presence de son Fils; Qu'il n'étoit pas decent que la République Chrêtienne sut gouvernée par une Femme: Pour tel effet il demanda permission à l'Empereur d'aller à Rome pour y soûtenir ses Droits; ce qui lui
étant accordé, il alla à Rome & reprit le Pape Alexandre de ce qu'il s'étoit emparé de la

Papau-

Pa

CO

me

Pa

Pr

we

fiè

,,

,,

,,

,,

,,

,,

,,

99

"

,,

,, 1

,,]

,,]

,, (

"

» I

,, 8

,, 1

,, t

,, à

,, (

, f

,, 6

^{*} PLATINA. ubi fup.

HISTORIQ.ETPOLITIQ. Difc. VI. III Papauté contre la volonté de l'Empereur contre les loix, & contre l'ancienne coûtume: Mais Hildebrand, qui ne quittoit pas le Pape d'un pas, & qui s'étoit deja declaré Protecteur de l'Eglise Romaine, comme Cromwel de la République d'Angleterre, repondit sièrement à Othon; " Que si l'on vouloit a-, voir égard à l'ancienne coûtume, l'Empe-, reur n'avoit pas le droit d'élire le Pape, , parceque le Peuple avoit ce droit avant , les Empereurs. * Que si l'on vouloit con-, siderer qui étoit alors en Possession de l'E-, lection, on auroit vû que ce n'étoit pas , l'Empereur, mais le Peuple & le Clergé ", Romain.. Puisqu'ils avoient elû les cinq " derniers Papes, favoir, deux du vivant de " l'Empereur Henri III, & trois après sa mort; ,, dont quatre avoient été élû sans que les Em-" pereurs Henri-trois & Henri IV. s'y fus-", sent opposés: Que le conseil de l'Empe-" reur Regnant ne s'étoit pas non plus op-" posé à la derniere élection d'Alexandre: ,, parcequ'il savoit qu'il n'en avoit pas le Droit; " & que si derniérement l'Empereur s'étoit " porté à élire un autre Pape, il ne falloit ,, pas lui imputer la faute de ce schisme, mais " à ceux qui l'avoient mal conseillé, & qui " avoient profité de fon tendre âge pour cau-", ser ces maux à l'Eglise: Mais que sur tou-,, tes ces raisons alleguées, il y-en avoit une " à la quelle on ne pouvoit pas repliquer, ,, qui étoit; Que le dernier Concile de La-" teran avoit ordonné, que l'Election du Pape " le feroit seulement par les Cardinaux, en " excluant tous ceux qui pretendoient en , avoir

në

nt

en

en

fa

un

70-

vê-

nte

ce.

que

er,

les

hil.

fon

un

ome

l ar-

en

vin-

fon-

laire

Hil-

che-

plus

& à

trice

s de-

I de-

Ro-

i lui

e Pa-

de la

apau-

^{*} PLAT. ubi fup.

" avoir le droit; & puisque les Décrets du saint Esprit, il fal. " loit plûtôt obeïr à Dieu qu'à l'Empereur.

H

Se c

dro

Ev

aut

Pri

ent

firn

à I

elû

pas

eût

ent

éto

&(

ne

par

ma

rep

Co

ne

latu

exc

& d lier

toit

foit

Leg

con

à ca

BOU

à l'a

I

1

Cette réponse prononcée d'un ton fier fit connoître à Othon quelle étoit la puissance d'Hildebrand dans Rome, & l'effraia; vû que Hildebrand l'avoit accufé assez clairement d'ê. tre l'auteur du Schisme par les mauvais confeils qu'il donna à l'Empereur. De forte qu'il plia, & fit plier Henri, qui d'ailleurs y etoit deja disposé par les remonstrances de sa Mere.* C'est pourquoi on vît alors, oh chose étrange! un Empereur innocent se déclarer cou. pable des fautes d'autrui, & comme tel en demander la punition. On peut dire que cet Empereur fut veritable Chrêtien, puis qu'il fuivit l'exemple de Jesus Christ, qui voulut être puni pour les fautes du genre humain. Car Henri écrivit au Pape pour le prier de faire convoquer le Concile, parcequ'il vouloit faire penitence de ses pêchés à la presence de toute l'Eglise; ainsi l'Empereur alla à Mantoue où l'on avoit convoqué le Concile, & tint sa parole. †

Alexandre étant mort, le Protecteur de l'autorité Papale fut fait Pape par les Cardinaux; il quitta le nom d'Hildebrand, & prit celui de Gregoire sept. Il étoit fort raisonnable après avoir rendu de si grand services à l'Eglise, que par reconnoissance elle le fit son Ches. Gregoire comme nous avons vû ayant toujours taché d'élever la jurisdiction Papale sur les ruines de l'Imperiale; la premiere cho-

^{*} LAMBERT. SCHAFNAB. lib. 1. GREGOR. Epiff.
lib. 85. lib 2. Epift. 30.
† PLATINA, ubi. sup.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VI. 113 le qu'il tenta fut de depoüiller l'Empereur du droit qu'il avoit de donner les Investitures aux Evêques; mais parcequ'il craignoit que son autorité n'auroit pas toute la force auprès des Princes d'Allemagne, que requeroit une telle entreprise, vû que l'Empereur n'avoit pas confirmé son Election. Il expedia plusieurs Legats Henri pour lui donner part qu'il avoit été elû Pape par le Clergé, mais qu'il ne vouloit pas se faire consacrer ni couronner avant qu'il ent appris ses intentions. * Les Legats firent entendre ensuite à l'Empereur que Hildebrand étoit grandement veneré & aimé du Peuple & Clergé Romain; + De sorte que l'Empereur ne pouvant faire autrement, prit en bonne part la foûmission de Gregoire, & le confirma en faisant de necessité vertu.

Mais Henri ne fut pas long-tems à s'en repentir; † Car Gregoire ayant convoqué le Concile au Lateran, prononça; Que personne ne put accepter Evêché, Benefice, ou Prélature de l'Empereur; parcequ'il declaroit excommunié l'Empereur qui les accorderoit, & ceux qui les accepteroient; & afin de pallier sa nouvelle usurpation, il dit; Que c'étoit pour empêcher les Simonies que l'on fai-

foit. 6

dú

al.

fit

ce

ue

'ê.

on-

u'il

OIt

e. *

an-

ou.

en

cet u'il

lut

ain.

ou.

en-

la à lile,

de

rdi-

prit

nna-

es à

fon

yant

pale ho-

le

Epist.

Le Concile étant fini, le Pape envoïa ses Legats à l'Empereur pour l'absoudre de l'excommunication, dans laquelle il étoit encouru à cause des Simonies qu'il avoit fait pendant

† MAIMBOURG ubi sup.

‡ Idem Ibidem.

^{*} PLATINA, in Gregorio Septimo. MAIM-BOURG, Hist. de la Decad. de l'Emp. liv. 3. à l'an. 1073.

[§] РІАТ. in Gregor. Septimo, & Маімв. ubi sup. à l'ann. 1074.

F

en

RUX

bie

VO

'ét

quo

ver

ous

Pap

re

vêq

ui

S S

roi

lei

voit

hai

enfu

ue

com

our

exc

Rod

En

ua

a m

mais

eme

ema

axc

toier

*]

† I

Chron

le tems d'Alexandre Second, & il ordonna à ses Legats de le traiter en excommunié, au cas qu'il ne voulut pas recevoir l'absolution de leurs mains. Mais l'Empereur qui étoit dejà accoûtumé à obeïr aux Papes se soûmit à tout ce que les Legats voulurent. Néanmoins il ne voulut pas leur permettre de publier les Décrets du Concile en Allemagne, & il ne voulut pas non plus éloigner de sa Cour ces Evêques que Gregoire avoit excommunié. Ce qui irrita tellement le Pape, qu'il sit citer l'Empereur au premier Synode qui devoit se tenir à Rome, sous peine d'être nouvellement excommunié, au cas qu'il n'eut pas obeï. **

L'Empereur finalement perdit patience; car il fit outrager les Legats qui avoient en l'audace de lui faire un si insolent message; & ensuite il fit convoquer le Concile dans la Ville de Worms, où les Evêques Allemands déclarerent injuste & illegitime l'Election de Gregoire. † Pour tel effet ils envoyerent à Rome Roland Prêtre Parmesan, asin qu'il publiât la decision du Concile, qu'il commandât au Pape de ne plus se mêler des affaires de la Papauté, & qu'il ordonnât aux Cardinaux de ne plus le reconnoître pour Pape, vû qu'il avoit été mis a l'interdit; mais qu'ils dussent se soûmettre à celui que l'Empereur

auroit élu. ‡

Gregoire, quoique d'un naturel prompt & ardent, écouta cependant avec une très grande moderation tout ce qu'on lui dit; mais le lende-

^{*} MAIMBOURG, ubi sup. à l'année 1074. & 1075. † MAIMBOURG, ubi supra.

[‡] SIGEBERTI Chronicon ad an. 1077. PLATE

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VI. 115 endemain il tint un Synode, & representa aux Prélats qui le composoient; Que Henri. bien loin d'avoir obeï à la citation qu'on lui voit fait, & de s'être repenti de ses fautes. 'étoit declaré ennemi de l'Eglise, à cause dequoi il l'excommunioit, le privoit du Gourernement Imperial & Royal, & delivroit ous ses Sujets du serment de Fidelité. * Le Pape, après qu'il eut lancé ses foudres conre l'Empereur, les lança aussi contre les Erêques & les Prélats Allemands & Lombards ui avoient été fidèles à leur Souverain; mais s s'en mocquerent: Car ils s'assemblerent promptement à Pavie, & l'excommunierent leur tour, & déclarerent qu'Hildebrand n'avoit jamais été qu'un Intrus, par de très méchantes voyes dans le Pontificat. † Gregoire ensuite envoya des lettres circulaires à presque tous les Princes Chrêtiens, pour leur communiquer de ne plus reconnoître Henri our Empereur, sous peine d'encourir dans excommunication; & il tira dans son parti Rodolphe Duc de Suabe, en lui promettant Empire. † L'Empereur de son côté ne manqua pas de faire entendre aux Princes, que maniere d'agir de Gregoire étoit injuste; mais il ne pût empêcher, malgré ses justes emontrances, la Ligue qui se forma en Alemagne en faveur du Pape, ni contenir les axons, qui par instigation de Gregoire s'évient déjà soulevés. 4 C'est pourquoi Henri par

Da

au

10

tio

nit

an-

ou.

le,

fa

m.

e,

de

eut

:e;

eu

; &

la

nds

de

nt à

ju'il

lan-

ires

rdi-

pe,

u'ils

reur

tå

ran-

is le

1075.

ATI

H 2

^{*} Plat. ubi sup. Матмв. ubi sup. a l'ann. 1076. † Матмвоикс, ubi supra.

Idem Ibidem.

PLAT. ubi fup. MAIME. ubi fup. SIGEBERTI, Chron, ad an, 1076.

nie Discours Moraux,

par l'avis de son Conseil, voïant à combien de calamités il exposoit l'Empire, s'il ne se reconcilioit avec le Pape; prit la resolution de lui aller demander pardon, pourvû qu'il

col

Im

de

ren

ten

He &

gue ger

Gr

ava

con

que

au

con

au t

min qu'i

е,

utic

nin Evê

ou

ans

i-tô

em Rod

Her

orc

vec pât

* 1

† I

l'absoût de l'excommunication.

L'infortuné Henri étant donc parti accompagné de l'Imperatrice sa Femme & d'un de ses enfans avec fort peu de suite, passa les Alpes au commencement de l'hiver avec beaucoup de peine & de fouffrances à cause du froid & de la quantité de neige qu'il avoit. Son arrivée en Italie surprit & inquie. ta le rusé Gregoire, parcequ'il craignit que la presence de l'Empereur ne fisse changer de face aux affaires. Il se retira donc pour plus grande fûreté dans la Forteresse de Cannosso, * avec sa bien aimée la Duchesse Mathilde; où peu de tems après vint l'Empe reur; mais il ne pût pas avoir audience di Pape, quoique plusieurs Princes eussent sait tous leurs efforts pour le réconcilier avec l'implacable Gregoire: lequel se trouvant à la fin importuné par leurs continuelles prieres, & un peu attendri par celles de fa chere Bienfaitrice Mathilde, dit; Qu'il auroit reçû l'Empereur, pourvû qu'il eut promis de faire tout ce qu'il lui ordonneroit. Henri lui ayant tout promis, il fut conduit à la premiere porte de la Forteresse, où il attendit avec grande soûmission les ordres du Pape, qui furent Qu'il dût entrer seul; ce qu'il fit: & lon qu'il eut passé la premiere enceinte, il fut at rêté par quelques Officiers à l'entrée de la le conde-

^{*} MAIMBOURG, ubi sup. à l'année 1077. Put

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VI. 117 conde, qui le forcerent de quitter les habits Imperiaux, & le revetirent d'une Tunique de laine rude comme un Cilice, & le laisserent dans cet état avec les pieds nuds en attendant les dernieres volontés du Pape. * Henri se trouvant dans un si pitoyable état. & fouffrant la faim & les plus grandes rigueurs de l'hyver, imploroit avec de grands remissemens son pardon; Mais l'inflexible Gregoire le laissa souffrir trois jours de suite avant que de le voir, & enfin, plûtôt pour complaire à la Duchesse Mathilde qui l'en prioit, que par pitié de ses souffrances, il le reçût au quatrieme, & lui promit fon pardon à condition qu'il se soûmettroit à son jugement au tems & au lieu qu'on destineroit pour examiner les crimes dont il étoit chargé; & qu'il n'exerceroit point son autorité Imperiae, jusqu'à ce qu'il eut reçu son entiere absoution.

fe

pc

il

m.

de

les

vec

use

ly

ile.

que

ger

OUI

an.

Ma-

pe-

du

fait

vec

àla

res,

sien-

Em.

tout

yant

orte

ande

rent;

lon

ut ar. la feonde-

PL

Cette grande bassesse de l'Empereur, dininua beaucoup l'estime & l'amour que les
Evêques d'Allemagne & de Lombardie avoient
pour lui; & il ne put jamais les recouvrer
ans leur promettre qu'il se seroit vangé ausi-tôt qu'il en auroit l'occasion. Pendant ce
ems la, les Consederés & les Saxons élurent
Rodolphe Duc de Suabe Roi de Germanie:
Henri aïant appris cette nouvelle envoya d'abord intimer au Pape de devoir l'esseraver
avec l'excommunication, asin qu'il n'occupât point injustement son Royaume; † Mais

^{*} PLAT. ubi sup. MAIMBOURG, ubi sup.

[†] PLAT. & MAIME. ubi sup.

118 DISCOURS MORAUX. il ne pût obtenir du Pape ce qu'il souhaitoit, parceque Rodolphe agissoit de concert avec Gregoire. * C'est pourquoi l'Empereur sut obligé de livrer une bataille à Rodolphe, dans laquelle il se repandit beaucoup de sane de part & d'autre, sans qu'aucune des deux armées put s'attribuer la victoire. L'Empe. reur en livra une seconde; mais il n'en rem. porta pas un grand avantage; à la troisseme cependant il se trouva tellement superieur à ses ennemis, qu'il connût être alors tems de recouvrer l'honneur qu'il avoit perdu avec le Pape. Pour cet effet il fit écrire de nouveau à Gregoire, qu'il dût excommunier Rodol. phe; mais le Pape fut toujours obstiné à lui refuser sa demande. Au contraire, voiant que l'Empereur n'avoit point envie d'observer ce qu'il lui avoit promis dans la Forteresse, il l'excommunia & le déposa une seconde fois, & de plus il envoya la Couronne de l'Empire à Rodolphe. † Après quoi il ôta le masque: Car, en confirmant le Décret qu'il avoit fait, qui defendoit à qui que ce soit d'accepter un Evêché, Monastere ou Benefice, il ne dit plus que ce fut pour empêcher les Simonies que l'on faisoit; mais il déclara formellement que celui qui les auroit accepté, aussi bien que les Rois, Ducs & Princes qui les confereroient seroient tous excommuniés. †

P

ď

à

ili

8

D

fi

ra

fu

R

ot

to

de

Si

ur

&

de

co

re

ne &

lei

ch

VI

n'a

po tei

&

LE

L'Empereur ayant appris les démarches du Pape, resolut d'agir en home avec lui

^{*} SIGEBERTI, Chronicon ad an. 1077.
† Carona ei à Papa missa, cui erat inscriptum; Petre

dedit Petro, Petrus Diadema Rodulfo. SIGEBERTI Chronicon ad an. 1077. PLAT. ubi sup. MAIN BOURG, à l'an. 1080.

[‡] PLAT. ubi fup.

MISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. VI. 119 & non en enfant comme il avoit fait par le passé. Pour cet effet il ordonna aux Evêques d'Allemagne & de Lombardie de s'assembler à Bruxen Ville du Tirol, où étant assemblés ils déposerent pour la seconde fois Gregoire, & mirent en sa place Gilbert Parmesan. *
Dans ce Concile Gregoire su accusé de plusieurs crimes énormes, † que je ne raporterai point, pour ne pas m'éloigner de mon sujet.

oit,

Vec

fut

he,

ang

eux

pe.

em.

eme or à

s de

c le reau

dol-

a lui

iant

ser-

rte-

fe-

onne ôta

qu'il

foit

ene-

npê-

mais

au-

)ucs

ient

ches

: Jui

Petre

ERTI

AIM.

&

Henri aiant finalement vaincû & defait Rodolphe, qui fut tué dans une bataille, non obstant que Gregoire lui eut promis la Victoire, ‡ afin de le faire combattre avec plus de courage; résolut de chasser Gregoire du Siége Papal. Henri vint donc en Italie avec une puissante Armée, & après avoir battu & dispersé les sorces de la Duchesse Mathilde, alla droit à Rome; s sorça avec beaucoup de peine Gregoire à s'ensuire, & sit reconnoître Gilbert Archevêque de Ravenne Pape, qui se sit appeller Clement trois; & quelque tems après Gregoire mourut à Salerne, où il s'étoit resugié. L

Henri donc eut la consolation, après avoir chassé Gregoire de Rome, de se voir délivré d'un puissant & redoutable ennemi: & il n'avoit pas tort de le craindre: car Gregoire possédoit tous les talens nécessaires pour atteindre au faîte de la Grandeur; & quoi que

* PLAT. & MAIMB. ubi sup.

ies

‡ SIGEBERTI Chronicon ad an. 1080.

§ PLAT. & MAIMB. ubi sup.

H 4

[†] Vid. AVENT. Annal. BOJOR. lib. 5. pag. 569. & 570. edit. Ingolstad.

LEO OSTIENS. lib. 3. cap. 64.

HI

'Ita

e.

e fe

Pe

de la

voul

eet

a m

Con

e m

orm

verf

ugt

lus

que

cent

mên

man

ant

du S

en o

mie

les

ont

Ro

nifn

le (

qua

Inno

1

ne

PL

‡ Edi

L

ses plus grands ennemis * aïent tâché de rendre sa mémoire odieuse à la Posterité, néanmoins on ne peut pas nier, qu'il ait été un très-grand home. Car il sut le Promoteur † de l'autorité Papale, puis qu'il mit en liberté les Papes en secouant le joug des Empereurs, & en rendant ses esclaves ceux, qui étoient auparavant ses maîtres. Actions, qui réellement seroient blâmables & iniques selon les principes de la Religion Chrétienne; mais qui sont saintes & louables selon les règles de la bonne Politique.

Voilà comment l'autorité Papale s'est établie. Elle eut long tems à combattre avec celle des Empereurs, mais à la fin elle eut le dessus. Car Henri V. céda pour lui, & pour ses Successeurs le droit d'Election, & celui d'Investiture à Calixte Second; ‡ ne trouvant point d'autre expédient pour saire cesser les troubles, qui désoloient depuis si longtems l'Empire, que celui de satisfaire l'ambition des Papes, en leur cédant les

Droits Imperiaux.

Les Princes d'Italie secouerent dans ce tems-là le joug des Empereurs Allemands, non-seulement par l'ambition, que chacun d'eux avoit d'être Souverain; mais aussi parce qu'ils y étoient fortement poussés par le Pape, 4 qui souhaitoit de chasser l'Empereur d'I-

* Le Cardinal BENNO, in vita Gregorii VII. & plufieurs autres.

† OTTO FRIS. Chron. lib. 6. cap. 35. & ONU.

PHRIUS PANVINIUS in Gregorio VII

| MACHIAVEL, des Hist. de Florence lib. 1.

[‡] ABBAS VRSBERGENS. in vita Henrici Quinti Imp. ONUPHRIUS PANVINIUS, acces. in Hist. PLAT. post Calixt II.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. VI. 121 l'Italie pour en rester le plus puissant Prine. Les Papes de leur côté tâcherent aussi le se rendre maîtres absolus de Rome; mais le Peuple s'y opposa: car étant déja envieux le la trop grande Puissance qu'ils avoient, oulut recouvrer son ancienne liberté. Pour let effet il élût un Patrice; à qui il confera a même autorité qu'avoient autre- sois les Consuls; mais cette nouvelle République ne le maintint que fort peu de tems; car elle se forma sous innocent second, * & sut renrersée par Eugene trois. †

,

,

S

25

a-

le &

&

ne

ire

fi

ire les

ce

ds,

cun oar-

·le

eur d'I.

plu-

NU.

uinti

Hift.

ı.

Les Papes qui succéderent continuerent à sugmenter leur Puissance, & à établir de plus en plus leur autorité dans Rome; tant que finalement dans le même siècle, Inno-cent trois rendit esclave d'un Prêtre cette même Ville, qui du tems passé avoit commandé à presque toute la Terre, en se fai-sant prêter serment de sidelité & d'obeissance

du Senat & du Préfet Romain. ‡

Il ne me reste que deux réslexions à faire en conclusion du présent Discours : la prémiere est, que si Constantin eut pû prévoir les maux, que ses Successeurs & l'Empire ont soussers par l'ambition des Evêques de Rome; bien loin de se convertir au Christianisme, d'agrandir les Evêques & d'enrichir le Clergé, il les auroit persécutés & détruit, quand même il auroit dû soussers les pei-

^{*} ONUPH PANVIN. acces. in Hist. PLAT. post

[†] Entre Innocent II. & Eugene III. regnerent deux Papes; Celestin II. & Lucius II. Plat. dans leurs vies.

[‡] SIGONIUS, de Regno Italiæ, lib. 15. pag. 356. Edit. Hanoviæ. & MAIMB. ubi sup. à l'année 1200.

122 Discours Moraux, peines du Tartare, dont les Prêtres * 12 voient menacé pour le forcer de se faire Chrêtien; & en cela faisant il auroit imité les Japonois, lors que les Jesuites sous le charitable pretexte de convertir ces idola. tres au vrai Dieu, vouloient s'emparer de cette vaste Province, & priver ces Peuples de leur liberté & de leurs biens: car les la ponois, qui avoient plus à cœur leur bien temporel, que le salut de leurs ames, & qui d'ailleurs avoient devant leurs yeux les exem. ples instructifs de la maniere moderne & Antichrétienne, dont ils se servoient pour convertir les Nations, en leur ôtant leurs biens. leur liberté, & bien souvent leurs vies, preférerent très sagement une persécution actives une persecution passive, en massacrant les nouveaux Chrêtiens & les Jesuites qui étoient au Japon. † De cette manière les Japonois groff. rent furieusement le martirologe des Jesuites; c'est pourquoi ces bons Peres leur doivent des obligations infinies, pour avoir procuré un si grand bien à la Sainte Societé de Jesus.

l'o!

G |

tel

Ev

ďu

Se

tés

un

pli

tre

CE

Ma seconde réslexion est, que si les Apôtres n'eussent pas permis aux Evêques de rester toute leur vie dans leur emploi, la République Chrêtienne n'auroit jamais pû être dechirée par l'ambition des Prêtres, par les raisons que j'ai allegué dans le quatrieme Discours; ou si après qu'ils surent élus, les Princes & les Fidèles ne les eussent pas enrichi par leurs excessives liberalités; Il est sûr que très peu de gens auroient été empresses d'être Evêques. De sorte que l'on n'auroit pas répandû tant de sang Chrêtien comme

^{*} Zozimus, pag. 104. edit. Oxon. † Franc. Solier, Hist. Ecclesiast. du Japon.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. VI. 123

l'on a fait pour occuper le Siege Episcopal, si les Princes l'eussent toujours laissé pauvre, tel qu'il étoit du tems de Linus ou de Cletus Evêques de Rome. Car selon l'aveu même d'un grand partisan de l'Eglise Romaine, les Seigneuries Temporelles attachées aux dignités Ecclesiastiques, ont été les veritables & uniques causes, qui firent relâcher la discipline qui corrompirent les mœurs des Prêtres.

, | | a

faire

mité

s le

dola-

e de

ple

Ja.

bien

qui

An.

ens,

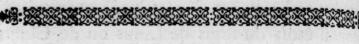
préve à nout au offiites; des in fi

pôrefRéêtre
les
Difrinichi
que
elles
rroit
nme

11.

* FLEURY, ubi sup. tit. 25. & AMMIAN. MAR-CELL. lib. 27. cap. 3.





DISCOURS VII.

H i le néra logi

com

des

von mæ

éga.

ant

èté con

que enfe

& f

cun

vol

mu

Da

qui

& l

cle

vée

ar

COI

pri

ne

l'ez

po

qui

dée

Pie

,

Ou

Que le Droit tant Spirituel que Temporel du Pape & des Prêtres n'est point autorisé par l'Ecriture.

xxxXXIII traitant cette matière, j'avois ré. E folu de ne point examiner le droit qu'on appelle Divin, parceque pour venir à bout d'une telle entreprise, il faut qu'un Auteur soit pleinement instruit de la chicane Théologique, & qu'il soit aidé par la Foi Cathol. Romaine: Or comme jen'ai point étudié la premiere, & que la seconde n'a point d'influence fur mon esprit, il m'est impossible de connoître la nature de ce droit. C'est pourquoi je n'en ai point fait mention dans le precedent Discours, ni veux je ou puis-je en parler dans celui-ci, parcequ'il m'est inconnu: Mais pour satisfaire la curiosité de ceux qui croïent que le Pape a été revêtu de son droit par Jesus Christ, qui, felon eux, a fait une donation irrévocable, inter vivos, de l'autorité Spirituelle & Temporelle à Pierre, dont les Souverains Pontifes Romains sont effectivement les succesfeurs & les héritiers universels, quoiqu'ils ne soient pas trop ses imitateurs; Pour les satisfaire, dis-je, j'examinerai avec attention l'Ecriture, & les principaux passages sur lesquels on fonde l'autorité du Pape; & je me flate par cet examen de rendre un grand fervice aux Catholiques mes Confreres, & HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. VII. 125 le faire ma cour en même tems aux Vénérables & Orthodoxes Evêques & Théologiens de ce bienheureux Roïaume. *

du

ré-

Oit

TUC

ife,

uit

idé

r'ai

ide

'eft

olt.

101

01

u'il

r10-

été

ui,

le,

em-

on-

cef-

ne

fa-

tion

fur

z je

and

, &

de

Nous avons vû dans le premier Discours combien l'esprit de Jesus Christ étoit éloigné des grandeurs de ce'monde; & nous pouvons inferer par sa doctrine & par ses mœurs, que son intention, étoit de rendre égale la condition des homes, en établisant une Democratie parfaite: Nous avons eté confirmés dans cette croïance par le fécond Discours, dans lequel nous avons vû que les Apôtres & les premiers Chrêtiens enseignerent la même doctrine de Jesus Christ, & suivirent son exemple; Puisqu'il n'y avoit parmi eux ni autorité ni preéminence d'aucune sorte, qu'ils étoient tous d'une même volonté, que tout étoit parmi eux en commun, & enfin qu'ils étoient tous égaux. Dans les autres Discours on a vû les causes qui corrompirent les mœurs des Chrêtiens, & l'origine & le progrès de la grandeur Ecclesiastique, laquelle s'est bien tellement élevée contre la volonté de Jesus Christ, qu'elle a renversé de fond en comble son sistème.

Après avoir bien démontré ces verités comme j'ai fait, il étoit inutile que j'entre-prisse de combattre ce droit, qui n'est qu'une pure chimère. Cela nonobstant je veux l'examiner, non tant pour m'y-opposer, que pour déclarer les raisons qu'alleguent ceux qui le veulent soûtenir. La premiere est sondée sur ces paroles que Jesus Christ dit à Pierre; ,, Je te donnerai les cless du Roïaun, me des Cieux, & tout ce que tu lieras sur

Matt. cap. 16. vi. 19.

,, la

^{*} J'étois en Angleterre; lorsque j'ai composé cet Ouvrage.

H

L

eur

e,

Pier

ue

hên

er

erç

is,

ier

are

En

réc

oui

erf

es t b

s a

es c

ont

erv

es,

Berg V

P

hé T

ien

me i Curs

vent mine

nent

maur

A

" la terre, sera lié aux Cieux; & tout ce " que tu delieras sur la terre, sera delié aux " Cieux. " Ils disent donc que Jesus Christ donna alors à Pierre & à ses Successeurs les Papes l'autorité de delier le bien qui tient soûmis & obeissants les sujets à leurs Souve. rains, en les délivrant du serment de fidelité; de déposer les Monarques, & disposer des Monarchies en faveur de qui bon leur semble: en un mot c'est le passage qui autorise toutes les actions des Papes, soit justes ou injustes, bonnes ou mauvaises, en les rendant infaillibles.

Luc. Cap. xxII. vf. 36. 38.

Le second passage est celui, où Jesus Christ commanda à chacun des Apôtres de achêter un couteau, à quoi ils répondirent, Seigneur en voici deux, & Jesus leur repliqua, c'est assez. Nos venerables Théolo. giens interpretent ce passage allegorique. ment, & difent; que les deux couteaux signifient le pouvoir spirituel & temporel du Pape, que le couteau materiel, c'est-à-dire les armes, se doivent emploïer pour la defense de l'Eglise; & le spirituel se doit emploier par l'Eglise ou par le Pape contre se ennemis. * Il faut remarquer qu'aucun des Peres de l'Eglise n'a donné cette maudite interpretation à ce passage, excepté Bernard; mais il ne faut pas s'étonner s'il a été si bon interprète, car il a aussi été un excellent Prophète. †

* Sed is quidem pro Ecclessa, ille ab Ecclessa exercendus est; ille Sacerdotis, is Militis manu. BER' NARD. De Consid. lib. 4. cap. 3.

† Vid. MAIMB. Hist. des Croisades, à l'année 1146. liv. 3.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. VII. 127 Le troisieme passage que nos facrés Doceurs citent pour défendre l'autorité du Pae, est celui, dans lequel Jesus Christ dit à Pierre; Pais mes Agneaux. Ils disent donc ue Jesus Christ confera alors à Pierre la nême autorité sur les Chrêtiens, qu'un Berer a sur son troupeau; de sorte que s'il s'aperçoît que le loup s'est glissé parmi ses bréis, il lui est permis de le chasser & de le ier, afin qu'il ne puisse plus les ravager; areillement le Pape qui a succedé à Empire Temporel & Spitituel de Piere, comme nous avons vû dans le Discours récédent, doit, & omni modo quo potest. our le maintien de son troupeau Chrêtien. ersécuter, chasser, accabler & exterminer s héretiques, qui sont les veritables loups. bien plus ravissants & plus mauvais que s autres - car ceux-là offensent seulement es corps des brebis, au lieu que ceux-ci ne ont point de mal aux corps, mais ils erverissent & perdent les ames des fidees, & fur-tout ils en veulent toûjours au Berger. *

Voilà quels font les passages, sur lesquels Pape avec l'approbation des vénérables Théologiens fonde sa jurisdiction Spirituelle Temporelle. Or voulant faire voir combien elle est mal sondée, & répondre combien elle est mal sondée, ex répondre combien elle est mal sondée, ex répondre combiens, je devrois me dépouiller de toute prévention, avant que d'entrer en lice, examiner si les principes qui servent de sondément à la matière en question, sont bons ou mauvais; car s'ils sont mauvais, je me fatiguerois

BER'

ce

ur

ift

les

nt

re.

· i

les

m.

ile

OU

en-

fus

de

nt,

pli-

00.

ue-

si.

du dire

dé-

emfes

des

in-

ard;

bon

lent

Le

Au Pape.

Joann. Cap. xxt. vf. 15.

128 Discours Moraux,

00

ma

re

Sei

ep

al

P

t

nd

I

P

d

de

fu

te

fo

du

R

qu

lo

Ca

0

de

toi

Ca

n'a

noi

foit

tu 1

guerois inutilement; puis que les consequences qui en resultent alors sont fausses. Or les principes que j'ai à combattre, étant fonder fur l'explication des passages que j'ai allegué; il s'agiroit de voir si Jesus Christ a réellement conferé par ces paroles a Pierre, & à se Successeurs, un pouvoir tel que le pretendent ceux qui expliquent ces passages de la manie re que nous venons de le rapporter; & particulièrement celui où Jesus Christ dit à Pier. re, Pais mes Brebis. Je sais fort bien que fi l'on vouloit rendre Catholique Romain un Païen de bon sens; avant qu'il voulut reconnoitre l'Infaillibilité du Pape, il voudroit premièrement être convaincu par de bonnes raifons, de la folidité des preuves sur les quelles on fonde cette prerogative. le fais auli qu'en examinant quel est le veritable sens des passages allegués, on parviendroit à la conoissance de plusieurs verités fort essentiel les. Mais comme une pareille discussion pour roit allarmer des Personnes pieuses; je ne veu pas m'y engager, pour ne point les scandalifer. Supposant donc l'explication ordinaire que ceux de l'Eglise Romaine donnent à ca passages, fur lesquels ils appuient l'Autorité du Pape; j'exposerai le sentiment des alciens Peres & Docteurs de l'Eglise sur cel te matière, après que j'aurai fait cette no flexion.

Jesus Christ recommanda à Pierre ses Disciples, parce qu'il avoit reconnu en plusieur rencontres que Pierre l'aimoit plus que tous effectivement il lui avoit donné de sorte preuves de son amour, en se jettant dans le mer pour lui aller au devant, & en coupant l'oreille à Malcus pour le desendre. C'el pour

Matth. Cap. 14. vs. 2829.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VII. 129 ourquoi Jesus Christ étant resuscité, lui denanda trois fois, s'il l'aimoit plus que les aures Disciples; à quoi il repondit toujours: seigneur tu fais que je t'aime; & Jesus lui epliqua, Pais mes brebis. C'est-à-dire; Puisque tu m'aime, & que tu sais l'amour que je porte à mes Disciples, & ne pouvant plus demeurer avec eux; aime-les autant que je les ai aimez: assiste-les dans leurs besoins, & console-les dans leurs Sois bon avec eux; comme afflictions. fut le Pere envers son enfant prodigue. Pardonne leurs fautes, de même que je t'ai pardonné les tiennes; & si quelqu'un me niât, pardonne-lui comme je t'ai pardonné lorsque tu m'a nié; & si quelque Disciple se separât des autres ne voulant plus obéir à mes Dogmes, suis l'exemple du bon Palteur, dont une brebis s'étoit égarée: Parce que je veux que l'on pardonne, & point que l'on perfécute. Mais sur tout souviens-toi de la reponse que je te fis, lorsque tu me demandas combien de fois tu devois pardonner à ton Frere, & du recit que je te fis de ce Valet, à qui un Roi avoit pardonné une grande dette, & qui ne fut point enfuite pitoïable envers fon Camarade, qui lui devoit cent deniers. Car tu sais que le Roi l'appella, & lui dit; O Serviteur inique je t'ai quitté d'une grande dette, parce que tu m'en a prié; n'étoit-il pas raisonnable que tu quittas ton Camarade d'une petite? Mais puisque tu n'a point pitié des autres, je ne veux point non plus l'avoir de toi. Cette Parabole soit donc le modèle de tes actions: Car si tu ne pardonneras pas de bon cœur à ceux " qui

len.

les

dez

ué;

nent

l fes

dent

nie.

par.

Pier.

n un

con-

pre-

s ral-

quel-

auli

fens

àla

ntiel.

pour.

veux

ıdali-

naire

à ces

torité

s an-

cet-

te re-

Dil

fieun

tous:

forte

ans h

upan C'el

pour.

Joann. Cap. 18. vf. 10. Joann. Cap. 21. vf. 15. 16. 17.

Luc. Cap. 156 vf. 20. 22. 24. 32. Luc. Cap. 22. vf. 57. 58. 60. Luc. Cap. 15. vf. 4.50 6. 7. Matth. Cap. 9. vf. 13.

Matth. Cap. 18. vf. 23. Et seq.

" qui t'auront offense, Dieu ne te pardonne

" ra pas tes offenses.

Math.

Cap.

XVIII.

ví. 35.

Avec ces intentions Jesus Christ dit Pierre, Pais mes brebis; & que ce soit le veritable sens des paroles de Jesus Christ, à Doctrine & fes mœurs en font foi; la Doc. trine & les mœurs des Apôtres nous le confirment, & les prémiers Peres & Docteun de l'Eglise ne les ont pas interprêtées autre ment: Puisqu'ils ont dit, que Jesus Christ recommanda à Pierre d'avoir soin de ses Dil ciples, afin qu'il les instruisit par sa Doctrine, qu'il les exhortat à perséverer dans la même par fon bon exemple, & qu'il les secourt dans leurs besoins: * De plus ils ont déclaré que Jesus Christ chargea Pierre du soin de ames, mais point de celui des corps, † qui appartient de Droit aux Princes, ou à ceur qui ont l'administration des loix Civiles.

Tel fut le sentiment des Peres sur les autres passages que j'ai citez, ni aucun d'eur n'a jamais crû que Jesus Christ eut consens une autorité à Pierre fur le temporel des Princes & des Chrêtiens: au contraire la conviennent que tous les Chrêtiens sans exception doivent obéir à leurs Souverains, quand même ils seroient Païens ou Héreil ques. Cette même Doctrine fut enseigne par Jesus Christ, par les Apôtres & par les

pre-

H

orén

on

Cefa

ne p

re

holli

brêc

bbei

vera

quoi

D

Chr

eul

vera

mer

mêr

dit-

de 1

ult

rati

que

ver

app

c'e

e j

er

dit

deft

Do ter

élo

po

ver

dir

* AMBROS. lib. De dig. Sacerd. cap. 2. CHRI sost. hom. 79. in Matth. cap. 24. Augustin. De Agon. Christ cap. 30. tract. 47. In Joann. in Palm 108. &c. idem De Civit. Dei. lib. 5.

† Regi corpora commissa sunt, Sacerdoti anima ille cogit, hic exhortatur; ille habet arma fenfibilia hic spiritualia. Chrysostom. hom. 4. de verb

Isai.

HISTORIQ. ETPOLITIQ. Difc. VII. 131 prémiers Chrêtiens. Car Jesus dit; Que on dût laisser à Cesar, ce qui appartenoît à Cesar: il païa le tribut comme les autres, & ne prêcha jamais une Doctrine seditieuse conre Herode, quoi qu'il sut qu'il faisoit son possible pour lui ôter la vie. Les Apôtres prêcherent que chacun dût être fidèle & beissant à son Souverain, parceque les Souverains sont ordonnés de Dieu, c'est pourquoi qui s'oppose à leurs vouloirs, s'oppose Dieu; & Pierre, premier Vicaire de Jesus Christ & premier Pape, déclare, que non eulement on doit respecter & obeir les Souverains, qui sont bons; mais il dit précisenent qu'on doit leur être soûmis, quand nême ils seroient méchants; * Parceque, dit-il, c'est une chose agreable à Dieu, que le supporter les afflictions & de souffrir inustement pour l'amour de lui. Cette déclaration de Pierre nous prouve évidemment que les Papes & tous les Ecclesialtiques doivent être foûmis aux Princes, parcequ'il avoit appris de Jesus Christ même ses volontés, c'est pourquoi si Jesus Christ lui eut donné le pouvoir de les commander ou de se rebelef contre eux, étant Tirans; il n'auroit pas dit qu'il falloit obeir, non tantum bonis & modestis, sed etiam dyscolis.

10.

1

le

fa

OC.

On.

urs

tre-

rift

Dif.

ne,

ème 1rût

laré des

qui

eux.

20.

'eux

fere

des

e ils

ex.

ains,

gnée

r les

pre-

HRY

N. De

Pfalm.

nima: fibilia,

verbo

Les premiers Chrétiens suivirent cette Doctrine, & les Evêques de ces premiers tems qui n'étoient pas encore entierement éloignez de la morale Chrêtienne, ne s'y opposient pas. Car Tertulien nous apprend

Luc. Cap. 10. vf. 25. Matth. Cap. 17. vf. 27.

> Ad Roman. Cap. 13. vf. 1. 2. 3. 4. 7.

Petr. Epift. r. Cap. 2. vf. 13. 17. 18.

que

^{*} C'est une Doctrine fort héretodoxe lorsque les Souverains sont injustes & méchants; mais il ne faut pas en dire du mal, parcequ'elle vient des Apôtres.

que les Chrêtiens auroient pu fort facilement fe tirer de la fervitude des Empereurs Païens, s'ils avoient voulu; parcequ'ils étoient fort nombreux dans les Villes & dans les Campagnes; mais ils ne le firent point, parcequ'ils avoient appris dans l'Evangile, qu'il valoit mieux se laisser accabler, que de se desendre en tüant leurs ennemis, & en se rebellant contre le Souverain qui les persecutoit. *

01

fu

E

tu

Je

at

10

fu

m

qu

Ve

33

99

te

pe

ja

ce

CO

fu

tir

fe

gi

ne

de

de

ca qu

Après avoir refuté la Doctrine de nos Sacrez Théologiens par l'autorité de l'Ecriture. des Peres, & des Docteurs de l'Eglise; il me reste à prouver que Jesus Christ n'eut ja. mais intention de conférer à Pierre une autorité Spirituelle ou Temporelle, lors qu'il lui dit; & quodeumque ligaveris &c. Car il faut établir une de ces deux choses; ou que lesus Christ l'a conférée à Pierre, ou non: S'il ne la lui a pas conférée, on convient avec les Peres, & il n'y a plus de dispute; mais s'il la lui a conférée en vertu du quodcumque ligaveris, il faut avoüer qu'il l'a aussi conférée à tous ses autres Disciples; car il leur dit pareillement, que tout ce qu'ils lieroient sur la terre, seroit lié au Ciel; & que tout ce qu'ils delieroient sur la terre seroit delié au Ciel; & par la même raison que le Pape est successeur de Pierre; les Prêtres, les Moines, & tous les Chrêtiens en general sont fuccesseurs des Disciples de Jesus Christ: Or fi le Pape a le pouvoir de déposer les Monarques, de les priver de leurs Etats, de pardonner ou de châtier les pêchés des hommes, de fauver ou de damner leurs ames; on ne peut pas nier que le moindre Prêtre,

Matth. Cap. 18. vf. 18.

* TERTULL. in Apologetico. Cap. 87.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VII. 133 ou crasseux Moine, & chaque Chrêtien, fut-il un Trembleur, n'ait les mêmes droits & auffi bien fondez que ceux du Pape ou des Evêques: parceque les Disciples furent revetus de ce pretendu Droit immediatement par lesus Christ, de même que Pierre. l'on vouloit foûtenir une chose si ridicule, si absurde & si opposée au bon sens & à la raifon, il faudroit necessairement dire que lesus Christ à été un menteur, vû qu'il auroit fait tout le contraire de ce qu'il avoit commandé, & de ce qu'il dit à ses Apôtres, lorsqu'il s'apperçut qu'ils se querelloient pour savoir qui seroit le premier d'entre eux: car il les reprit, en leur disant; " les Rois domi-" neront sur les Nations, & ceux qui au-" ront puillance sur elles; mais ce n'est pas " ainsi à vôtre égard, parceque le plus grand " doit être comme le plus petit, & celui " qui voudra être le premier, sera le servi-" teur des autres. Cela veut dire en bons termes; je ne veux point que vous aïez aucune autorité sur les Nations, ni aucune superiorité parmi vous autres.

ent

13,

ort

Da.

ils

oit

dre

ant

Sa-

re,

il

ja-

ito-

lui

aut

Je-

on:

ta-

ite:

uod-

austi

r i

lie-

que

de-

Pa-

les

font

Or

Mo-

par-

om-

mes;

être,

OU

*

Convenons donc que l'interpretation que j'ai donné à ces paroles, Pais mes brebis, est celle qu'on y-doit donner; puisqu'elle est conforme à la Doctrine & aux mœurs de Jesus Christ & des Apôtres; Conforme au sentiment des Peres & des Docteurs de l'Eglise, & en un mot elle est l'essence de la religion Chrêtienne; au lieu que celle des venerables Théologiens est contraire aux loix de Jesus Christ, à son exemple, & à celui des Apôtres. Car outre les raisons convaincantes que j'ai produites; le devoir des Evêques, qui furent établis par les Apôtres,

Luc. Cap. 22. vf. 24. 25. 26.

134 DISCOURS MORAUX,

H

le

im

us

bur

шd

ud

Dif

ied

Bar

Vei

e i

rai

& 1

(

Chi

é d

'el

a f

op

e

* esti

niv

rof

on

it:

us : ens

OH

e Je

t. I u à ied

de l'

n

e &

nous fait voir que les Apôtres & les premiers Chrêtiens ne crûrent pas que Jesus Christ leur eut conféré une telle autorité, puisque ces Evêques n'en avoient point sur les fidèles, comme l'on a vû dans mon quatrième Discours, dans lequel j'ai déclaré quelles étoient

les fonctions de leur charge.

Ni les Papes ou Evêques de Rome just qu'au tems de Constantin & longtems après crûrent-ils de l'avoir : Car nous lisons que Gregoire premier écrivant à l'Empereur Mau. rice, se servit de ces humbles expressions. Qui suis-je, dit-il, moi qui parle à mes Maîtres, si non que de la poussière & un Ver? Quant à moi qui dois obéir, j'ai fait ce qui m'a été commandé, & j'ai rempli mon devoir en suivant les ordres de l'Empereur. Pelage premier écrivant à Childebert Roi de France entre autres choses il lui marquoit, que selon l'Ecriture les Papes devoient être foûmis aux Souverains de même que les autres homes. † Etienne second, demandant du secours à Pepin contre les lombards, emploia ces termes qui nous prouvent combien le respect, que les Papes portoient aux Princes, étoit grand. Je te demande, dit-il, cette grace comme étant en ta presence prosterné à tes pieds ‡: & Leon trois, après avoir facré Charles Magne, se prosterna, felon l'ancienne coûtume, & l'adora devant tout le Peuple. §

Qui auroit jamais cru que les Successeurs de

^{*} GREGOR. Lib. 2. epist. 62. ad Maurit. Imp.

[†] PELAG. epistol. ad Childeb. Reg. ‡ STEPH. II. epist. 4. ad Pepin. Reg.

S EGINHARDUS, in vita Caroli Magni Imperat.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VII. 135 le ces Papes qui étoient si humbles avec les Impereurs & les Princes, sussent puis deveus si orgueilleux jusqu'à faire rester trois ours de suite un Empereur avec les pieds auds sur la glace, avant que de lui donner udience, comme j'ai dit dans le precedent Discours? & qu'Alexandre trois eut mis les sieds sur la gorge de l'Empereur Frederic Barberousse, devant la porte de St. Marc à Venise, à la presence du Doge, du Senat, le plusieurs Cardinaux & Evêques, & d'un rand nombre de Peuple accourû à cet inoüi & scandaleux spectacle?

21

11

25

5,

ıſ.

nt

16

ès

ue

IU.

ns.

aî-

er?

qui

de-

. * de

it,

tre

ant em-

ien

rin.

il,

rof-

orès

na,

rant

eurs

de

at.

C'est donc contre l'intention de Jesus Christ & contre le droit humain que l'autorié des Papes & des Evêques s'est établie, & l'est leur ambition qui l'a établie, aidée par a fraude & par la force, plus que par les ophismes de nos Sacrez Docteurs; quoiqu'il le faut pas dire du mal de leur Doctrine,

parce-

I 4

^{*} Isto igitur foedere Alexander Pontifex inito, conestim ad Januas Templi Divi Marci accessit, & ibidem niverso adstante Populo, Imperatori justit ut se humi rosterneret, & veniam denuo 'postularet. At Sum. ont. Cesaris Imperatoris collum pede comprimens, it: scriptum est, super Aspidem & Basiliscum ambulais & conculcabis Leonem & Draconem. At Frederius: non tibi, inquit, sed Petro, cui successor es, paens. Et Pontifex respondit: & mihi & Petro. &c.; OHAN NAUCLER. Chronic. generatio. 40. pag. 856. Jesuite Maimbourg quoiqu'il ait par honte nie e fait a cependant avoué, ---- que toute la place de t. Marc. étant remplie d'une infinité de Peuple accouuà cet agreable spectacle, l'Empereur se prosterna aux ieds du Pape, les lui baisa. &c. Hist. de la décad. e l'Empire liv. 5. à l'année 1176. Il faut être Jesuite non Chrétien pour appeller agréable une si temeraite & si insolente action.

parcequ'elle donne une grande facilité au Paper de ruiner les Princes qui font les méchants, & qui ne veulent pas se laisser usur per leurs Droits, en les déclarant heret, ques. Doctrine à la verité fort favorable aux Souverains Pontises, mais très pernicieuse aux Monarques! Car elle autorise la rebellion & les Parricides. * Plusieurs Princes en ont ressent iles mauvais effets, & entre autres Henri trois Roi de France, qui doit servir d'un éternel exemple aux Princes, & recit de sa malheureuse fin doit être une preuve autentique de ce que j'avance.

H

Mai

au I

abso

furr

fut

qui

& a

tair

for

mu

vei

Pre

plu

Ti

des

par

il a

les

dre

car

ftr

ald

pr

ig

pr

né

da

ra

CE

ge

19

Henri donc fut excommunié par Sixte quint non pas à cause qu'il avoit fait tüer le Duc & le Cardinal de Guise, mais parceque le Pape favorisoit la ligue, & qu'il savoit que le parti du Roi étoit foible. C'est pour quoi en excommuniant le Roi, il l'auroit en tierement ruiné; c'est ce que l'Evêque de Mans

* Perimi à quocumque, vita & Principatu spoliari posse. --- Principem publicum hostem declaratua ferro perimere, eademque facultas esto cuicunque priva to, qui spe impunitatis abjecta, neglecta salute incomnatum juvandi Rempublicam ingredi voluerit. ---- Aut in apertam vim prorumpitur seditione facta armisque pu blice sumptis ---- Aut majori cautione, fraude & et infidits percunt, uno aut paucis in ejus caput occult conjuratis, suoque periculo Reipublicæ incolumitaten redimere satagentibus. Quod si evaserint, instar magno rum Heroum in omni' vita suspiciuntur: si secus acci dat, grata superis, grata hominibus hostia cadunt, no bili conatu ad omnem Posteritatis memoriam illustrati Itaque aperta vi & armis posse occidi Tyrannum; sit impetu in Regiam factu, five commissa pugna in confesso est. &c. MARIANA, De Rege & Regis infin tione. Lib. 1. Vid. etiam Toler. in fumma lib. Cap. 6. num. 17. pag. 738.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VII. 137 Mans, qui étoit alors à Rome, fit entendre au Roi, en lui écrivant que s'il vouloit être absou de l'excommunication, il n'avoit qu'à surmonter les forces de la ligue; * Ce qui fut confirmé à Henri par le Roi de Navarre. qui lui dit: Sire, il faut que nous vainquions & au plûtôt; Car si cela est nous aurons certainement nôtre absolution: Mais si nous fommes battus, nous ferons toujours excommuniez, aggravez & reaggravez. + Effectivement il avoit raison, car la Politique des Prêtres est toujours de se tenir du côté du plus fort, nonobltant qu'il soit injuste & Tiran. Le Roi ne manqua pas de profiter des bons avis qui lui avoient été donnez par le Roi de Navare & par l'Evêque, car il avoit dejà reduit aux dernieres extrêmités les Parisiens; lors qu'il sut frappé par la foudre, qui avoit été lancée contre lui du Vatican; ainsi cessant de vivre, cesserent aussi fes Victoires.

né.

ur.

eti-

TUE

ule

bel.

en

20.

fer-

z le

reu.

ixte

rk

que

Voit

OUI

t en-

e de Tans

oliari ratum

priva

ncon-

- Aut

ue pu-

cculte

itatem

agno-

t, no

ustration; five

nftitu

lib. f.

Jacques Clement moine Jacobin fut l'inftrument de la vengeance Papale; il étoit
alors âgé de 24. à 25. ans, & nouvellement
promeu aux ordres de Prêtrise; au reste très
ignorant & grossier, qui n'aïant point l'esprit capable des bonnes lettres, s'étoit adonné à toutes les friponneries qui se pratiquent
dans un Cloître: étant avec cela de temperament fort melancolique & facilement susceptible de ces noires imaginations, que suggère une bile aduste. Ce Malheureux ferme-

ment

MAIMBOURG, ubi sup. DAVILA, ubi sup.

I 5

^{*} MAIMBOURG, Hist. de la ligue, liv. 3. à l'ann. 1589. DAVILA, delle Guerre civili di Francia lib. 10. à l'anno 1589.

ment persuadé que c'étoit une action heroïque & digne de la couronne du Martire, que de tüer celui que les plus zelez en apparence, c'est-à-dire les Ecclesiastiques, nommoient Herode, Julien l'Apostat, le Vaudois, & le persecuteur des sidèles; avoit formé cet execrable dessein, & le gardoit dans son cœur il y-avoit quelque tems. Ses discours ordinaires étoient de combattre pour la foi, d'exposer sa vie pour faire perir le Tiran; & quand il entendoit parler des progrès du Roi, comme de la prise d'Estampes & de celle de Pontoise, il se vantoit par tout que Dieu lui avoit commandé de saire

F

e l

le

u

io

uc

üé

m

oü

me

an

Re

ne

olu

bro

Val

ité

par

gen

mo

ne d

mé

bret

1

Mo

exe

moi

a c

mer

ur

côté

perl

uffi

†

dans

pas encore tems, & qu'il le falloit laisser approcher, à cause de quoi ses Compagnons l'appelloient par dérisson le Capitaine Clement.

un coup memorable, mais qu'il n'en étoit

Comme ce bon disciple du Grand Dominique se minoit & se consumoit en lui même, priant Dieu d'étendre sa misericorde fur son Peuple affligé, & de confondre l'Ennemi qui l'oppressoit; une nuit comme il étoit dans fon lit, Dieu exauçant ses ardentes prieres, lui envoïa son Ange de lumiere, qui lui montrant une Epée nue, lui dit; qu'il étoit le messager de Dieu tout puissant, qui le venoit assurer que par lui le Tiran devoit être mis à mort; qu'il pensat donc à cela, & qu'il s'y preparât, comme la Couronne du Martire lui étoit preparée. Ce Saint Fânatique alla déclarer cette vision à un Religieux fon Ami, home favant & fourbe, qui s'appelloit Frere Edmond Bourgoing, Prieur du Couvent; qui lui dit, que veritablement Dieu defendoit l'homicide, mais que comme le

HISTORIQ. 2T POLITIQ. Difc. VII. 139 Roi étoit retranché de l'Eglise, & chargé e tirannies execrables, il croïoit que celui ui l'ôteroit du Monde, ne feroit pas un acion moins agreable à Dieu, que fit la Sainte udith en tüant Holoferne; & que s'il étoit ué dans une si vertueuse entreprise, son me s'envoleroit droit dans le Ciel, pour oŭir de la gloire des Bienheureux, & fa memoire seroit consacrée dans l'Eglise miliante, comme d'un glorieux Athlete de la Religion Chrêtienne. Le Superstitieux Clement, étant ainsi confirmé dans sa noire réblution par l'avis de son bon Superieur, se proposa des lors de faire mourir Henri de Vallois, il s'y prepara par des grandes austeités & devotions, & le matin même qu'il partit il avoit celèbré la Sainte Messe. Les ens d'esprit comprirent bien que ce rusé moine le Pere Edmond, aïant connu la bonne disposition de cet esprit foible & enslamné d'un faux zele, lui avoit fait avoir cette pretenduë apparition d'un Ange. *

1=

ue

n-

n-

U.

Dit

oit es

ur

le

0-

es

re

oit

p.

ns

e.

11-

ıê-

de

n-

é-

tes

re,

a'il

qui

oit

la,

ne

Tâ-

eli-

qui

rus

ent

me

le

Telles furent les causes qui porterent un Moine des plus ignorans & des plus lâches à executer une action aussi dangereuse & pas moins intrepide que celle de Mutius Scævola contre Porsena. † Ce qui prouve évidemment que plusieurs Principes peuvent influer sur l'esprit de l'home, & le faire pencher du côté du bien ou du mal aussi bien que la Superstition. ‡ Car ce sut la Superstition qui poussa

^{*} MEZERAY, Hist. de France à l'année 1589. Voiez

[†] Tit. Livius, Dec. 1. lib. 2. Cap. 12. ‡ Sur ce sujet Voiez ce que le savant BAYLE a dit dans ses Pensées diverses chap. 179. 180. 181.

140 DISCOURS MORAUX, poussa Clement à commettre une très-execrable action; & la Gloire qui anima Scavola dans l'entreprise d'une des plus Illustres. Que les Princes apprennent donc par ce trifte exemple à être moins févères contre ceux que les Prêtres & les Bigots appellent Incredules ou Deistes, aïant moins à craindre de ceuxci que des Devots & des Enthousiastes. Car, comme les Incredules ne craignent ni n'el perent rien après la mort, ils tâchent de jour de la vie autant qu'ils peuvent, & par consequent ils ont leur reputation fort à cœur, & se gardent bien de transgresser le Loix humaines, fachant qu'ils ne fauroient être heureux en ce Monde comme ils se le proposent, s'ils se rendissent méprisables on infames par quelque crime, & sujets en mè me tems aux terribles châtiments infligez par les loix humaines contre les malfaiteurs. Mais ni l'infamie, ni la crainte des châtiments & de la Justice de ce Monde pourra calmer la Sainte fureur d'un Fanatique, lors qu'il s'agit de fatisfaire aux mouvements de fa conscience, & qu'il se flate par là d'obtenir une recompense infinie en évitant un malheur éternel. Le Fanatisme peut portet un home à tuer non seulement son Souverain, quelque bon & juste qu'il puisse être; mais à massacrer aussi son Pere, sa Femme & ses enfans sans le moindre sujet, quoiqu'il les aime tous tendrement, & qu'il n'ait jamais reçu que des services & des bienfaits de leur part: Parcequ'en les tuant il s'imagine de remplir son devoir, & de faire une action très-agreable à Dieu; au lieu qu'en les laissant vivre contre les mouvements de sa conscience, il se croit complice de leurs pre-

HII préte terr natur

res d de te teur que

é,

Od'He Pred mon prife

> du nié ofé fi e

pas plus Pride

lui Roi tion de ver

tex

*

inju fa l M HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. VII. 141 prétendus crimes; & par consequent damné ternellement. On n'a que trop vu de ces denaturés & funestes exemples dans les Gueres de Religion; mais on n'en verra jamais de tels parmi les Incredules. Je prie le lecteur de me pardonner cette petite digression que j'ai fait à l'honneur & gloire de la Veri-

é, & je reviens à mon propos.

ra.

Ola

)ue

ifte

que

les

UX.

ar,

de

par

tà

les

ent e le

ou mê-

par

urs,

âti•

orf-

de

bte-

un

tre;

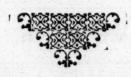
nme qu'il

jafaits

une u'en de eurs pré-

On ne doit cependant pas imputer la mort l'Henri au Moine, quoiqu'il l'ait tué; ni aux Predicateurs, quoiqu'ils l'aïent par leurs sermons seditieux incité à cette horrible entreprise; mais uniquement à l'excommunication du Pape. Car si Sixte n'eut pas excommunié le Roi, les Predicateurs n'auroient pas osé enseigner au Peuple une si perside & i execrable Doctrine; * or Clement n'eut pas pu l'apprendre; & n'auroit pas eu non plus les apparitions, & par consequent le Prieur des Jacobins n'eut pas pu lui donner de si mauvais conseils, c'est pourquoi il ne lui seroit jamais venu dans la tête de tuer le Roi. Concluons donc que l'excommunication fut cause de ce Parricide, & les passages de l'Ecriture diablement interpretés par nos venerables Docteurs, sont la source, le pretexte, & le mauvais fondement de l'excommunication, & de l'autorité Ecclesiastique.

^{*} Et la Sorbonne n'auroit pas osée prononcer une si injuste sentence contre son legitime Souverain, qui causa la révolte des Parissens, & une infinité d'autres maux MAIMBOURG, ubi sup.



142 DISCOURS MORAUX,



DISCOURS VIII.

Par quels moiens la Monarchie Papale s'est maintenue, se maintient, & se maintiendra, tant qu'elle pourra s'en servir.

A Monarchie fondée & maintenue L depuis si long-tems par les Papes dans la Ville de Rome, merite plus d'être admirée que l'ancienne Grandeur de son vaste Empire. Car il n'est point difficile'à comprendre comment une Nation agguerrie depuis son Origine comme la Romaine, qui avoit la Gloire en vue & l'ambition de Dominer, élevée dans une sévere discipline Militaire, & Gouvernée par d'excellentes Loix, ait tant pu étendre ses Conquêtes, & subjuger à la fin plusieurs Peuples, qui lui étoient beaucoup inferieurs en vertu & en valeur: Mais c'est impossible à concevoir que l'Eglise, sans armes, sans droit, fans vertu, fans puissance, & en prechant toujours la pauvreté, l'humilité, & le pardon des offences, foit parvenue à un pouvoir despotique non seulement dans la Ville de Rome, mais aussi sur tous les Monarques & Princes de la Chrêtienté.

Nous avons vu dans le sixieme Discours en quelle manière cela est arrivé. Dans le septieme nous avons éxaminé le Droit sur lequel l'Eglise sonde ses pretentions, & dans celui-ci nous découvrirons les artifices dont elle se sert, pour maintenir son Autorité.

Dans

H

nes les tifi

cor

1.

que

infa le l a le

cor

Ro le 1

me

de

aia

An

ho

nin

Co

eft

vei

dei

ho

Pai

ge

qui

per

affa

feli

pol

de

Die

Pap

cut

mo

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. VIII. 143

Dans chaque art ou science il y-a certaines propositions qui servent de base à toutes les autres : Pareillement l'Eglise dans ses artifices a certaines affirmations, les quelles, comme principes incontestables, soumettent les Chrêtiens ignorants à ses vouloirs. I. Qu'elle est l'Eglise de Dieu, hors de la quelle il n'y-a point de falut. II. Qu'elle est infaillible dans les matieres de Foi. III. Que le Pape, étant Grand Vicaire de Jesus Christ, a les Cléss du Ciel entre ses mains, & par confequent il peut faire entrer dans ce Roïaume Spirituel qui bon lui semble, par le moïen des Indulgences; & peut pareillement en exclure qui que ce foit par le moïen de l'Excommunication. IV. Que le Pape, aïant été chargé par Jesus Christ du soin des Ames, est par consequent Maître absolu des homes, & comme l'Ame est un Etre infiniment plus noble & plus parfait que le Corps, par cette raison la puissance du Pape elt superieure à celle de tous les autres Souverains. V. Et puisque toutes les choses tendent toujours à leur fin, ainsi les actions des homes doivent tendre au falut éternel; Parceque ce Monde sert seulement de passage à l'autre Vie. C'est pourquoi le Pape, qui a l'administration des choses Spirituelles, peut disposer comme il trouve à propos des affaires de ce Monde pour la bienheureuse felicité des Ames. VI. Or tous ceux qui s'opposent au Souverain Pontife, qui est revêtu de ce pouvoir suprème, sont rebelles à Dieu & ennemis du Genre-humain, & le Pape peut, & doit par consequent les persécuter & les exterminer par toute forte de moiens, car ils lui font tous permis en cette occa-

uë

es

lus

in-

int

on

0-

m-

ere

ex-

on-

es,

ertu

ice-

oit,

ant

don

des-

Ro-

s &

ours

ns le

rle.

dans

dont

Dans

occasion, afin que l'Eglise prospere, & que le chemin du Ciel soit libre aux Fidèles.

Telles sont les Saintes Maximes ou les principaux articles de Foi de l'Eglise Romaine, dont personne ne peut doûter, éxami. ner, ou mettre en question sous peine de la Damnation éternelle. Par le moien de ces maximes les Prêtres ont érigé une Monarchie plus puillante qu'aucune qui ait jamais été, C'est une Monarchie, qui, aïant jetté ses fondements sur un terrain solide comme ce. lui de la conscience, peut s'assurer de la fidelité & de l'obeissance des homes. C'est un fondement qui non seulement tient unis & foumis les sujets du Pape; mais qui est as. fez fort pour lui foûmettre ceux de tous les autres Monarques Chrêtiens. Car, comme les Prêtres se sont emparés du Cœur des Peuples, en les persuadant qu'ils leur sont redevables du falut de leurs ames, ils peuvent très facilement les faire soulever contre leurs Princes legitimes, & par une excommunication abbattre ou du moins ébranler, & beaucoup diminuer la puissance d'un Monarque; & cela fans avoir occasion de tirer l'Epée; Parceque cette Monarchie, étant une production de l'entendement humain, se supporte plus par les finesses de l'esprit que par les

Après que les Prêtres eurent par le moïen de cette Doctrine preparé & disposé les hommes à se soumettre à l'autorité suprème du Pape, ils pensèrent aux moïens dont ils pouvoient se servir pour maintenir les bigots dans ces sentimens, & pour forcer les incredules à se humilier aux Dogmes de l'Eglise. Pour cet effet ils en emploïerent deux si puissants,

que

H

que

la

110

aut

fall

Tr

Mo

VOI

COL

que

fite

&

de

me

pro

le

nez

crit

aux

pei

con

rare

per

leu

tres

me

mai

vol

vol

ta i

VOI

l'ab

1

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VIII. 145 que nous pouvons les appeller les Poles de la Monarchie Papale; Ce sont les Moines & l'Inquisition. Mais avant que de parler des autres artifices de l'Eglise, il est bon que je sasse voir quelle a été l'Origine de ce saint Tribunal, puisque j'ai déja déclaré celle des

Moines dans le Cinquieme Discours.

C

25

1-

1.

la es

10

é.

es

e-

fi-

un

&

af.

es

ne

-0

e.

ent

urs

ca-

au-

ie;

ée;

10-

-10

les

ien

m-

du

ou-

ans

iles

our our,

que

L'Empereur Justinien, Prince fort avare, voulant s'emparer des Biens de ses sujets, & couvrir l'injustice horrible qu'il alloit faire de quelque prétexte specieux, établit un Inquisiteur dans l'Empire, avec pouvoir de juger & condamner toutes les Personnes accusées de Sodomie, ou qui n'auroient pas des sentimens orthodoxes, fans qu'il fut obligé de produire les Témoins ou le Délateur devant le Criminel. De forte qu'ils étoient condamnez avant que d'être bien convaincus de ces crimes; Ce qui arrive encore presentement aux Victimes innocentes du St. Office. La peine qu'on leur infligeoit étoit toujours la confiscation de leurs Biens, & ils étoient fort rarement condamnez à mort. * Car l'Empereur n'en vouloit pas à leurs vies, mais à leurs effets; & c'est enquoi l'Inquisition des Prêtres est plus tirannique, parceque non seulement elle veut avoir les Biens des homes, mais austi leurs vies, afin qu'ils ne puissent pas découvrir ses Tirannies, à l'exemple des voleurs qui tuent impitoïablement ceux qu'ils volent, pour n'en être pas découverts.

Ainsi fut l'origine de l'Inquisition qui attita une haine universelle sur Justinien qui l'avoit instituée; C'est pourquoi son successeur l'abolit après sa mort, & on n'en parlz

^{*} PROCOP. Hift. Arcana, De moribus Justin. Imp.

plus jusqu'au tems de Frederic second; qui, nonobstant ses continuels differens avec le Pape, voulut néanmoins faire accroire aux Peuples, qu'ils n'étoit pas ennemi de Dieu, en tolerant plusieurs sectes qui s'étoient sormées contre l'autorité du Siège Apostolique, & qui étoient causées par la vie licentieuse & scandaleuse du Clergé. Ainsi il sit publier un edit contre ces Héretiques, & il établit des Juges pour les poursuivre, qui furent nommez Inquisiteurs. Ils pouvoient condamner les obstinez à être brûlez tout viss, & les pénitens à une prison perpetuelle. Ce sut la seconde sois que ce Tribunal sut érigé par les Empereurs.

HI

Ceff

es I

omi

le (

Don

té c

D

Inq

aut

pjul

buff

noïe

hair

L

ran

k le

ui

* 1

RA d ul

1

ent

d ar

lter

erdi ude

afcl

Decr

bul

nvi

Dial

em

u p

ani

an

L'Eglise connût qu'elle pourroit tirer un grand avantage de ce Tribunal, si elle avoit pû en avoir un à sa disposition. C'est pourquoi Innocent III. l'établit, en alleguant pour raison au Concile de Latéran; Que l'Eglise n'auroit jamais pû se purger des Héresses sans la force du bras séculier. Le Pape avoit été si bien conseillé par Dominique, home tres cruel, & tel qu'il lui falloit pour éxécuter une si barbare & si injuste entreprise: A cause de quoi il sut nommé Inquisiteur, & afin qu'il pût être assisté par les Laïques dans les fonctions infames de sa charge; Innocent accorda les mêmes Indulgences & privilèges à tous ceux qui l'auroient suivi, que ses Prédecesseurs avoient accordez aux Chevaliers du Temple dan's le tems des Croifades. De plus, Dominique fonda une societé très nombreuse de Chevaliers, qui furent nommez les Freres de la milice de Jesus Christ. qu'ils étoient indignes de porter: car Jesus ne commanda jamais ni ouvertement ni tacitement la persécution, mais la misericorde. C'est

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VIII. 147 l'est pourquoi ils devoient plutôt se nommer es Freres de la Milice de Caligula, ou bien omme ils furent depuis appellez par ordre e Gregoire IX. les Fréres de la milice de Dominique; * parceque & l'un & l'autre ont té deux horribles Monstres de Nature.

lia le

IUI

en

ées

qui

da-

On-

1110

issi.

nez

une

fois

urs.

un

TIOV

our-

our

glise

fies voit

me

cu-

A

Z 2-

ans

ent

ges

Pré-

iers

De

om-

z les

lom

efus

ta-

rde.

'est

Dominique donc fut le promoteur Inquisition Ecclésiastique, & par consequent auteur de tous les maux que ce Tribunal niuste & abominable fait continuellement buffrir à tant d'innocens. L'Eglise par le noïen de l'Inquisition emploit la force ouvere. & par celui des Moines la fraude, pour naintenir sa Puissance.

Les Moines font les dépositaires des plus rands fécrets de la Politique Ecclésiastique, les instruments des artifices de l'Eglise, ui sont; la Confession, † le Purgatoire, 5 les

*Benoît, Hist. des Albigeois liv 6. Voiez aust RA PAOLO, Discorso dell' Origine, forma, leggi d uso dell' Ufizio dell' Inquisizione.

† La Confession auriculaire fut instituée par Innoent III. ---- Omnis utriusque sexus fidelis, postquam d annos discretionis pervenerit, omnia sua solus peccata, ltem semel in anno, fideliter confiteatur proprio Saerdoti, & injunctam sibi poenitentiam propriis viribus udeat adimplere, suscipiens reverenter ad minus in ascha Eucharistiæ Sacramentum: Nisi &c.; Innocen. Hi.

Decretal. Lib. 5. tit. 38. Cap. 12.

On a fondée la Doctrine du Purgatoire sur ces buleux Dialogues qu'on attribue à Gregoire I. Pape nviron 600, ans après la mort de Jesus Christ. Ces Dialogues roulent sur les miracles des Saints, & sont emplis de grossieres fables, pas lesquelles il a pretenu prouver que les ames des Trépassez retournent, & wil falloit pour cela prier pour elles. Cela nonobant, le Purgatoire n'étoit pas encor géneralement crû ans l'onzieme siècle, comme nous l'apprend Othon e Frisingue dans ses Chroniques à l'année 1146. Quant K 2

DISCOURS MORAUX. les Indulgences, & les Messes. Par ces attifices ils soutiennent la Monarchie Papale, Car par la Confession, & par le moien des absolutions conditionelles, ils maintiennent foumis les Peuples au Pape, & les disposent à obéir aveuglément à l'Eglise, & enfinis inspirent à leurs Pénitens les sentimens qu'ils veulent: De sorte qu'ils peuvent, quand bon leur semble, les faire soulever & causer une sédition. D'ailleurs par la Confession les Ecclesiastiques sont entierement informer non seulement de ce qui se passe dans les Familles, mais aussi des affaires les plus im. portantes de l'Etat: Parceque parmi les Mi. nistres du Prince il y en a fort peu qui aïent l'esprit dégagé de toute superstition; c'est pourquoi la Pluspart, avant que d'exécuter les ordres de leur Souverain, ou de prendre quelque résolution, vont se conseiller avec les Directeurs de leurs consciences, les quels, H

s'il

tap

fe (

de

for

dic

mo

pri en

hor

ten

pre

enr

les

les

livi

VOI

dar

& nor

les

évi

flig

fon

in a

star

Roi

me

fun

dul

des

gné

révo

aux prieres que l'on fait pour les ames des morts, de les furent instituées de cette manière: L'An 996. du tems que Jean xvIII. présidoit à Rome en la place de Gregoire V. qui avoit été déposé, & qui étoit absent; Odilo Abbé du Monastére de Clugny institua le jour des Tre passez le lendemain de la Toussaints dans son Monastere, & cette Institution fut depuis reçue & approuvée par toute l'Eglise. Le pretexte dont Odilo se servit pour faire autoriser cette Institution, qui a été & qui est s avantageuse à l'Eglise Rom. fut, qu'il avoit appris d'un faint Hermite qui revenoit de Sicile, que l'on entendoit des grands bruits & des gémissemens horribles, qui sor toient de la bouche du Mont Ethna, qui étoient ceux des ames qui souffroient cruellement dans le Purgatoire, parce que personne ne prioit pour les délivrer de ces tourmens. Voiez, PETRUS DAMIANUS, in vit Odilonis. Voiez aussi JACOB. LAURENTI, Fabula Papistica infernalis tripartita &c., Fabula prima, D Purgatorio.

Historio. Et Politio. Disc. VIII. 149 s'ils voient qu'il y ait quelque chose sur le tapis, qui puisse être désavantageuse à l'Eglisse ou à ses Adhérans, ne manquent jamais de l'avertir: & cet avertissement est toujours sort utile à la Cour de Rome, & sort préjudiciable aux Princes; car connoissant leurs desseins, elle peut facilement trouver les

moïens de les traverser.

ar.

ale.

des

ent

ent

ils

u'ils

and

user

les

mez

les

im.

Mi.

ient

c'est

uter

ndre

vec

els,

s'ils

, el.

tems

egoi-

Odilo Tré-

ftere,

e par

pour

eft fi

s d'un endoit

ui for

CEUX

toire,

e ces

n vita Fabula

, De

Par le feu du Purgatoire, les Moines impriment une si grande terreur aux Femmes en general, & à la multitude stupide des homes, que s'ils ne les confortoient promptement en leur apprennant les remèdes propres à les éviter, ils mourroient peut etre enragez. Ces remedes font les Messes & les Indulgences: les unes peuvent préserver les ames des vivants de ces flammes, & délivrer celles des morts, qui grillent pour n'avoir pas pû achéter de cet Antidote pendant qu'elles étoient unies avec leurs corps: & les autres font de tres bons preservatifs. non seulement pour éviter le feu qui purifie les ames des pêchez véniels; mais aussi pour éviter le feu éternel de l'Enfer, qui est infligé aux pêchez mortels. Ces Indulgences font si spécifiques, qu'une seule pléniere & in articulo mortis, peut transporter dans un instant l'ame du plus grand scélerat dans le Roïaume des Cieux, sans qu'elle soit nullement incommodée par les slammes ou par la sumée du Purgatoire. Du tems jadis ces Indulgences ont été vendues fort chérement des Papes: mais ils y ont plus perdû que gagné: Car ce saint trafic sut la cause de la révolte de Luther, ou du moins le prétexte dont il se servit pour sécoüer le joug du Pa-

K 3

pe,

pe, * & pour quitter un froc, qui lui étoit devenu insupportable. L'Eglise apprit alors, par le mauvais succès qu'elle eut dans ce commerce des choses Spirituelles, à devenir plus charitable. Car depuis ce tems-là elle a toujours tenus ouverts ses Trésors Spirituels pour le service des ames des Fidelles, & leur a accordé gratis & amore les Indul-

H

mit

C'e

chi

me

fin

Ch

de

clé

ma

pro

&

les

les

gra

n'a

du

Po

fe

lut

fai

tie

fe :

rer

ďa

au

roi

fai

un

le

nic

pe

far bo

pr

m

gences.

Il ne faut donc pas s'étonner si les Chrêtiens, recevant chaque jour de si grands bienfaits de l'Eglise, sont si genereux &s reconnoissants envers leur supréme Bienfaitrice, jusqu'à partager leurs Biens avec les Ecclésiastiques, & fort souvent en priver leurs propres Enfans, Parens & Amis, pour les donner aux Moines lou aux Prêtres, Je trouve que si cela n'est pas juste, du moins c'est réciproque : car d'un côté les Chrêtiens en jouissant des Trésors Spirituels, rendent pour toujours leurs ames heureufes; & les Ecclésiastiques avec les richesses des Fidelles joüissent des doux plaisirs de la vie: en un mot ce n'est qu'un troc mutuel entre les Chrêtiens & les Ecclésiastiques des biens Temporels contre les Spirituels. Mais avec le tems il arrivera un inconvenient, c'est, que les Fidelles ne pourront plus témoigner leur gratitude à l'Eglise; car les Trésors Temporels sont d'une qualité differente des Spirituels; c'est à dire, qu'ils sont le mitez;

^{*} JOHAN SLEIDAN. De Statu Relig. & Reipub. lib. 1. ad ann. 1517. GUICCIARDINI, Hist. d'Italia lib. 13. all' anno. 1520. FRA PAOLO, Hist. del Concilio Tridentino lib. 1. all'anno 1517.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VIII. 151 mitez; au lieu que les autres sont infinis. C'est pourquoi les Chrétiens, à force d'enrichir les Ecclesiastiques, doivent certainement s'attendre de voir un tems ou autre la fin de leurs richesses. C'est alors que les Chrêtiens seront dans la déplorable condition de recevoir des bienfaits continuels des Ecclésiastiques, sans les leur pouvoir rendre: mais ils ne feront pas dans le cas; car il est probable que les bienfaits cesseront de part & d'autre: parceque, comme les Messes & les Indulgences tiennent lieu de pénitence, les Chrêtiens, étant pauvres, feront de si grandes pénitences en ce Monde, qu'ils n'auront plus besoin ni des Messes ni des Indulgences pour éviter les peines de l'autre. Pour lors les Ecclésiaftiques auront raison de se vanter qu'ils ont réellement procuré le falut éternel aux Fidelles; car l'experience nous fait voir que les pauvres sont meilleurs Chrétiens que les riches, & par consequent qu'ils fe fauvent plus facilement.

Par les miracles, les Ecclésiastiques attirent à leurs Temples les offrandes d'or & d'argent, & se maintiennent en véneration aupres des Chrêtiens: parcequ'ils ne sauroient vénerer cette Vierge ou ce Saint qui sait les miracles, sans avoir en meme tems une grande opinion de ces personnes qui ont le bonheur de les servir; & de la bonne opinion il en dérive leur obeissance & leur res-

pect.

Oit

rs,

Ce

enir

elle

iels

& dul-

hrê-

nds

& fi

fai-

les

nis,

res,

du

les

els,

reu-

effes

le la

des

Mais

ent,

les

erennt li-

itez;

ipub.

'Italia

Con-

Outre ces artifices qui sont les plus puissants, les Ecclésiastiques en ont d'autres sort bons. Un des meilleurs est d'avoir sû s'approprier l'éducation de la jeunesse, par le moien des Ecoles publiques. Dans les Col-

K 4 lege

152 Discours Moraux, leges ou Séminaires les Jesuites où les Mois nes enseignent non seulement les' sciences aux jeunes gens, qui étudient sous eux; mais ils leur inspirent aussi certaines maximes, lesquelles fort souvent ont produit de tres mauvais effets, dont j'aurai occasion de parler dans le suivant Discours. D'ailleurs s'ils s'apperçoivent qu'un Garçon ait bonne dif. position pour les Etudes, ou qu'il soit d'une Illustre & puissante Famille, ou un riche hé. ritier; ils tâchent par toute sorte de moïens de le faire entrer dans leur Societé ou dans leur Couvent: parceque par son savoir il pourra faire honneur à la Réligion; par la noblesse, il augmentera le nombre de leurs Patrons ou Amis, & par ses richesses il ren. dra meilleure leur Condition.

HI

I

nois

Chal

& 1

lui f

man

Fem

com

aum

non

gro

& l

ne

ceq

mes

eur

pof

viv

pre

me

niss

que

Ca

qui

ave fa

ne

en

jeu fir

pa

ne Per

Ni3

Les Ecclésiastiques ont encore plusieurs stratagèmes pour se faire aimer du Vulgaire: & ce sont; les Réliques, les Agnus Dei, les Chapelets, les Scapulaires & les Medailles. * Par les deux prémiers ils gagnent l'amour des Femmes, lesquelles naturellement aiment leurs Enfans, parceque les Reliques & les Agnus Dei ont la vertu éfficace de préserver les Enfans de tout sortilège; & par les trois derniers, ils se rendent necessaires aux deux Sexes en qualité de Medecins Spirituels, parce qu'étant tout chargés d'Indulgences, ils sont des remedes spécifiques pour leurs ames. †

* Voiez BERNARD. Hist. des Céremonies & des Superstitions. à l'année 1230. & suiv;

[†] Victor I I. l'an 1055. permit à tout pècheur de pouvoir s'exempter de la Penitence qui lui étoit infligée par l'Eglise, moïennant qu'il lui paiât une somme d'atagent. Petre Damiani, epist, ad Desider, Cas.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VIII. 153

ja

es

118

S,

es

II-

ils

if.

ne

lé.

ns

ins-

fa

urs en-

urs

re:

leent

lle.

Re-

ace

&

ef-

de.

pé-

11

Su-

r de

igee

d'are

Il faut ajoûter à tous ces artifices, la connoissance que la Multitude a des vœux de Chasteté & de Pauvreté que les Moines font. & la grande Hipocrisse qu'ils affectent pour ui faire accroire qu'ils les observent. De maniere que les Homes & encore plus les Femmes, étant touchées d'une sainte & sotte compassion, leur font continuellement des sumones, lesquelles ils ne refusent jamais, nonobstant qu'elles soient quelque fois si groffes, qu'elles incommodent les Familles; & le beau de l'affaire est, qu'ils pretendent ne pas rompre leur vœu de Pauvreté, parcequ'ils ne reçoivent point l'argent eux mèmes, & qu'ils le font recevoir par un de leurs Dévots, qui est entierement à leur disposition. Ainsi ceux qui devoient toujours vivre en mendiant, suivant les regles de leurs premieres Institutions, deviennent ordinairement plus riches que les autres. *

Les Païs où la Jalousie regne, nous sournissent une grande preuve de la véneration que les Peuples ont pour ces hipocrites. Car un Sicilien, par exemple, tres jaloux, qui se croiroit ruiné & perdû s'il trouvoit avec sa Femme, ou avec sa Sœur, ou avec sa Fille un Séculier, sût-il âgé de cent ans; ne se formalisera point de les savoir seules en compagnie de quelque Moine ou Prêtre jeune & gaillard: au contraire il en aura plaisir, & se donnera bien de garde de les inquièter par sa presence. Par cela on peut aisément

com-

^{*} Vid. Collectanea ex historiis De Origine ac fundatione omnium ferè Monasticorum ordinum in specie: &c. Per JORANN. CRECCELIUM, Monachum Augustiwanum edit. Francosurti an 1614.

DISCOURS MORAUX, comprendre non seulement combien ces Im. posteurs sont vénerez; mais aussi la grande facilité qu'ils ont d'en imposer à ces pauvres Peuples. car ils leur confient ce qu'ils ont de plus cher & de plus precieux, qui el leurs Femmes & leur Honneur: pour la confervation des quels ils sont dans des alarme perpetuelles, & ils s'exposent aux plus grandi dangers, lors qu'ils le perdent plus fottement. & sans s'en appercevoir. Mais je me trom. pe en disant, qu'ils perdent leur Honneur, parceque ces bons Serviteurs de Dieu fanctifient & honorent tout ce qu'ils touchent, & tous les endroits par où ils passent. pourrions bien dire à propos de ces Chrêtiens, ce que deux habiles homes * ont dit en parlant des Païens: Car ils sont trompez par les Ecclesiastiques, de même que ceux-li l'étoient par les Augures & par les autres Prêtres de leur tems.

fa

fe

C

9

je

m

ti

m

fo

ut

fu

di

TO

un

me

eu

&

red

tif

me

pai

gér

ticu

nir

d'ai

nir

foni

celu

he pi fait i se

I'All

BER 1074

Une autre fourberie dont les Moines se sont avisez pour s'attirer la dévotion des Peuples, pas moins bonne que les autres dont j'ai fait mention, est à l'égard de ces Confréries de Laïques, c'est-à-dire de ces Compagnies du Rosaire, du Carme, de la Ceinture d'Augustin, du Cordon de François, & de plusieurs autres: les quelles sont si nombreuses, que presque tous les hommes d'une Ville sont enrollez dans quelqu'une de ces Confréries; lesquelles, mises ensembles, peuvent être appellées à bon droit une Conféderation ou Ligue, que les Moines ou faite

^{*} TRAJANO BOCCALINI, Osservationi sopra Tacito, lib. 2. BAYLE, Pensées diverses, Chap. 109

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. VIII. 155 faite avec les Séculiers, afin de pouvoir s'en fervir dans leurs besoins.

m.

ide

res

ont

elt

on.

ner

nds

nt,

om.

par-

ıcti-

ent,

Tous

ens,

en

par x - là

itres

es fe

des

utres

ces

ces le la

Fran-

font

homqu'a-

ifem.

t une

es ont

faite

ora Ta-

109.

1074.

Par exemple, il est très certain que si un Souverain vouloit chasser de ses Etats les Jacobins, il s'attireroit l'inimitié de tous ceux qui seroient de la Compagnie du Rosaire, & je ne sai point si cela pourroit se faire sans tumulte; mais si ce Prince vouloit par un mouf fage & juste chasser tous les Moines, comme une multitude fainéante capable de rüiner son Païs, & de ne lui étre jamais d'aucune utilité; certainement les trois quarts de ses sujets se souleveroient pour les défendre; (je dis les trois quarts, vû que les Moines qui seroient les premiers à se soulever, forment une bonne partie du Peuple) car ils les aiment non seulement pour être confederez avec eux, comme j'ai dit; mais ils les venerent & leur obéissent comme à des saints Homes Directeurs de leurs consciences. Par ces motifs donc, & parce qu'ils seroient infailliblement éxcitez & féduits dans cette occasion par les Moines, la révolte feroit inévitable & génerale.

Ce sont-là les artifices dont les Prêtres & particulierement les Moines se servent pour tenir dans l'obéissance le Vulgaire. Les moiens d'ailleurs que l'Eglise pratique pour maintenir les Ecclésiastiques attachez à ses intérêts, sont plusieurs. Le premier & le plus fort est celui de leur avoir désendû le mariage. * Car

l'a-

^{*} Gregoire VII. fut celui qui ordonna que persone ne pût être admis aux ordres, qu'il n'eut prémierement sait vœu de Chasteté; & il obligea les Prêtres mariez se séparer de leurs Femmes. Le Clergé de France & l'Allemagne s'opposa à son Decret &; voïez, La Meber Tus Schafnab. De rebus Germanicis. ad ann.

176 DISCOURS MORAUX.

l'amour qu'ils auroient porté à leurs propres Enfans, auroit beaucoup diminué ou peut. être éteint celui qu'ils portent à l'Eglise; & par consequent ils se seroient appliquez à amas. ser du bien pour leurs Familles, & non pour le Couvent. De forte que le bien allant de Fa. mille en Famille, l'Eglise auroit toûjours restée très pauvre, & n'étant pas riche, elle n'au. roit jamais pû dévenir puissante. Mais le Pa. pe aïant institué le célibat, les Moines & le Clergé, comme nous voions constamment, s'interessent seulement pour leur Couvent parce que la Politique des Cloîtres inspire aux tendres Novices une horreur pour le Monde & pour leurs Parens, & les oblige à s'em. ploïer toûjours en faveur de l'Eglise, en leur faisant comprendre, qu'ils y sont obligez en conscience, & qu'il y va de leur propre interêt: Car plus le Couvent sera riche, plus ils vivront commodement.

Je sais fort bien que les Moines & les Prêtres, malgré l'institution du Celibat & du vœu de Chasteté, ont des enfans de leurs Dévotes; Mais comme ils ne les connoissent presque jamais, par l'incertitude dans laquelle ils font, s'ils appartiennent à eux, ou aux maris de ces bonnes bigotes; ils ne peuvent pas non plus les aimer. D'ailleurs la maniere d'agir des Ecclésiastiques avec les Femmes, est entierement opposée à celle des autres Homes. Parce que ceux-ci font obligez d'a chéter avec beaucoup de peine & d'argent, les faveurs qu'ils en obtiennent; au lieu que les Moines obtiennent facilement, non seulement les dernieres faveurs des Femmes, mais ils reçoivent aussi des présents, lors qu'ils sont jeunes; & quand ils font vieux, n'aïant plus les

qua-

H

qua

fes.

pol

ou

ont

leu

ord

par

jeu

fin

flai

fen

ain

éle

rer

que

l'oi

tre

to

fer

ou

rie

fut

pu

té

to

ľE

pe

qu

ad

fer

tre

&

ma

né

lut

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. VIII. 157 qualitez requises pour mériter ces recompenles, ils ne les demandent plus pour eux, mais pour le Couvent, ou pour la Vierge Marie, ou pour le Saint pour qui leurs Pénitentes ont plus de véneration. ainsi ils tâchent de leur faire faire quelque pieuse Donation; & ordinairement ils s'adressent aux vieilles gens, parce qu'elles ont plus de dévotion que les jeunes, & comme elles se voient près de leur fin, elles ont aussi plus de crainte pour les flammes du Purgatoire. Les Moines en agiffent de la forte, parce que naturellement ils aiment ce Monastère dans lequel ils ont été élevez pendant si long-tems, & aussi pour remplir leur dévoir. Pour connoître si ce que je dis est bien fondé, il suffit d'examiner l'origine des biens & des richesses des Cloîtres, & l'on verra évidemment que ce sont toutes donations extorquées des mains des insensez bigots par les artifices des Moines ou des Prêtres. C'est une verité que l'experience nous confirme chaque jour; laquelle fut bien connue à la République de Venise; puisqu'elle fut forcée de s'opposer à cette pieté mal fondée des Fidelles, pour ne pas voir tomber tous ses Etats dans le pouvoir de l'Eglise.

res

ut-

&

af.

our Fa.

tée

au-

Pa-

le

nt,

nt:

oire

onem-

eur

en nte-

ils

rê-

œu

VO-

ref-

ils

ma-

rent

iere

ies,

tres

d'a-

ent,

que

ule-

mais

font

sles

qua.

Les vénerables Théologiens Protestants, perdent donc seur tems & seurs peines, lors qu'ils se rompent la tête pour prouver à seurs adversaires, que Jesus Christ n'a jamais défendu le mariage; qu'au contraire les Apôtres, les premiers Chrêtiens, & les Evêques & Prêtres pendant plusieurs siécles étoient mariez; & que par la Loi du Célibat on a donné lieu à la Sodomie, aux incestes, aux pollutions, & causé la déstruction d'une infinité

de

de créatures innocentes avant & après leur naissance. Il est vrai que tous ces désordres ne sont que les fruits du Célibat, * parce qu'il fant que la Nature se soulage en quel que maniere; & il est très-certain qu'ils arrivent chaque jours dans les Cloîtres: Mais malgré tout cela le Pape ne peut pas les arrêter en annullant la loi du Célibat, qui en se roit l'unique rémede, sous peine de renverser en moins de cinquante ans la Monarchie Papale: † Ainsi cela ne peut pas se faire en bonne conscience; n'en déplaise aux zelez Docteurs Protestants!

Le second moïen dont l'Eglise se sert pour avoir à sa disposition les Moines, est la bonne Discipline Monastique, laquelle est aussi sévere & même plus que la Militaire. Car si dans celle-ci le soldat doit sans hésiter obéir au Caporal; le Caporal au Sergent; le Sergent à l'Enseigne; l'Enseigne au Lieutenant; le Lieutenant au Capitaine; & ainsi par degré jusqu'au Géneral, & celui-ci au Roi. Pareillement les Moines obéissent au

* Vid. Avent. annal. bojor. lib. ç. pag. ç64. & feq; ... Gregoire I. institua le Célibat; mais il s'en répentit peu de tems après, & l'annulla. Les causes de sa repentance furent, qu'aïant envoïé pêcher un certain Poisson dans un Etang ou réservoir, les Pêcheurs au lieu du Poisson lui presenterent plus de six mille têtes d'ensans, que les Ecclésiastiques avoient fait périr depuis la Loi du Célibat, pour ne pas encourir l'indignation du l'a-

HIT

Farc

Prie

era u P

ent

nain

es N

upe nis

hâti

cie

om

nou

ape

res

erf

nou

ant

nais

nain

L

mp

éill

ran 'un es (

k d

ces

e q

ui a

ves

ints

* 7

e ce i de

de

dans un Etang ou réservoir, les Pêcheurs au lieu du Poisson lui presenterent plus de six mille têtes d'enfans, que les Ecclésiastiques avoient fait périr depuis la Loi du Célibat, pour ne pas encourir l'indignation du Pape, ou peut-être pour lui faire comprendre quel étoit le bien qu'il devoit attendre de son injuste Décret. Voiez Huldric. Episcop. August. ad Nicolaum primum Pontif.

† Voies, FRA PAOLO, Hist. del Concilio Tridentino lib. 7. all'anno 1563. ibid lib. 8. all 'anno sopradetto. HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. VIII. 159 fardien; le Gardien obéit au Prieur; le rieur au Provincial; le Provincial au Géeral de son ordre, & celui-ci à l'Eglise ou u Pape: & si les Officiers & les Soldats juent d'être fidéles à leur Roi, & qu'ils soient naintenus dans la crainte par les châtimens; es Moines font vœu d'obéir en tout à leurs uperieurs; & ceux-ci d'être entiérement soûnis au Pape; & s'ils désobéissent, ils sont hâtiez beaucoup plus féverement que les Ofciers & que les Soldats. Or si le Roi, en ommandant à son Géneral, peut mettre en nouvement toute une Armée; de même le ape, en commandant aux Géneraux des Orres, qui se tiennent toujours auprès de sa ersonne, * peut dans un instant mettre en nouvement tous les Moines & leurs dépenants: Ce qui merite une férieuse réflexion; hais c'est aux Souverains Catholiques Ronains, & non pas à moi, à la faire.

u

es

ce

6

n-

ais

rê-

ſe-

fer

a.

en

lez

JUC

la

est

Car

eir

er-

ite-

infi

au

au

ar-

q; ..

peu ntan-

isson

ı du

fans,

Loi u Pa-

étoit écret.

riden-

fopra-

Le troisieme & dernier moïen que le Pape mploit pour s'assurer de l'affection & de l'o-éissance des Ecclésiastiques & de la plus rande partie de la Noblesse & du Peuple 'un Etat, est la disposition libre qu'il a les Cardinalats; des Evêchez, des Abbaïes, à d'une quantité prodigieuse de bons Beneces; par lesquels le Pape oblige les homes, le quelque rang ou condition qu'ils soient, ui aspirent aux dignitez honorables & lucraves de l'Eglise, à lui être soûmis & obéisants: Parce qu'il a le pouvoir de les consé-

rer

^{*} Tous les Generaux des Ordres Monastiques, & mêe celui des Jesuites demeurent à Rome; excepté cei des Chartreux, qui demeure dans la grande Chartreude Grénoble.

160 Discours Moratz,

rer à qui bon lui semble, & d'en priver ceut

qu'il ne croit pas dans fes interêts.

Tels sont les moïens, par lesquels l'Eglise maintient son Autorité suprème dans la Monarchie Papale. Moïens puissants! Qui la défendront, tant qu'elle pourra s'en servir, contre les surieuses attaques de ses implacables en nemis; & en dépit des vénerables Ministres du Saint Evangile, & de leur très orthodoxe Doctrine; la très-sainte Eglise Romaine pour ra se vanter, que Portæ Inseri non prævale bunt adversus eam.

Matth. Cap. xvi. vf. 18.



eui oi on I ver du es ou u'i ou te f ore tell lan con Luq X C eur En

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. IX. 161

THE SERVE SE

DISCOURS IX.

eux

glife

Mo. dé.

con-

ftres loxe

our.

vale

OIS

Des maux que les Ecclesiastiques causent aux Souverains & à leurs Sujets.

ANS le précedent Discours j'ai Défait voir quels sont les artifices de l'Eglise, & dans celui-ci je tâcherai de faire connoître aux rinces & aux Peuples les maux qu'elle eur cause, afin qu'ils puissent en les connoîssant y apporter le remede qu'ils jugeont necessaire.

Le plus grand inconvenient qui puisse arrier dans un Gouvernement soit Despotique n Républicain, est lors que le Monarque ou es Magistrats n'ont pas assez de pouvoir bour établir ces loix ou faire ces reglemens u'ils croient convenables au bien de l'Etat, our en être empêchez par une autre puissane superieure à la leur, qui jalouse de sa prore grandeur, ne veut pas laisser augmenter telle de ses voisins, pour les tenir toujours lans sa dépendance. Telle est la miserable condition des Républiques de Genes & de Luque; des Ducs de Florence, de Parme & de Modène, qui n'ôsent pas faire ce qui eur seroit avantageux, de peur d'offenser Empereur. * Telle est la condition de tous es Princes Catholiques Romains, dont l'autorité

^{*} Il faut remarquer que cet Ouvrage a été composé l'amée 1728. dans quel tems, l'Empereur donnoit la toi en Italie.

torité est bornée par celle de l'Eglise: Parce. que non seulement l'Eglise n'est point soûmis aux loix de l'Etat, mais elle est au dessus de ces loix, & du Souverain même. * Car le Pape se croit en droit de déposer les plus grands Monarques, & d'absoudre du serment de se delité leurs sujets, comme il les a plusieurs fois essectivement deposez, & absous. C'est un droit qui est autorisé par les loix des Papes, † & par la Doctrine des Theologiens. ‡

Un Souverain donc n'est plus maître absolu, mais il devient sujet, lors qu'il-y-a dans ses Etats une autorité superieure à la sienne. Or comment pourra t-il exercer la justice, s'il n'a pas le pouvoir de punir les crimes d'une bonne partie de ses Peuples, qui ne sont pas sous sa jurisdiction, étant Ecclesiastiques? Car Nicolas premier Pape décreta que les Prêtres seroient jugez & condamnez seulement par les Evêques, & non par les Juges seculiers: s & Innocent Second désendit expressement aux Laïques de faire la moindre violence aux Ecclésiastiques sous peine de l'excommunication; ss & ensin l'Eglise a declaré

e Subes

H

que

les

mai

le l

que

du

COD

de

toll

cet

ma

cul

roi

s'el

a fi

l'av

qui

s'ét

fér

chi

est

&

So

fia

gli

Pr

pa

Bi

ľE

ati

ple

1

† Decret. Grat. 2. pars. caus. 17. quæst. 6. cap. 4.5. vid. etiam Decret. Bonifac. VIII. Extravag. communium lib. 1. de majoritate & obedientia, cap. 1.

^{*} Imperatores & Principes debent Pontificibus subesfe, non præesse. Decret. Grat. I. pars. distinct. 96. cap. 7. 8. 11. 12. 13. 14.

[‡] Vid TOLET. instruct. Sacerd. lib. 1. cap. 13. BELLARMIN. De Romano Pontifice. Et VAS QUEZ, dans ses disputes sur la 1. 2. de la somme de S. Thomas, tom. 2. disp. 169. cap. 4. num. 42. 43. Pag. 123.

[§] Decret. Grat. 1. pars distinct. 28. cap 17. vid. etiam PLATINA in Nicolao I.

⁵⁵ Decret. Grat. 2. pars cauf. 17. quæft. 4. cap. 29

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. IX. 162 que les Rois & les Princes dussent respecter les Ecclesiastiques comme leurs Peres & leurs maîtres. *

Cenife

Ces

ape

nds

f

eurs

"eft

Pa.

+

010.

ans

ine,

s'il

une

pas

es?

Prê.

ent

cu-

ref-

710-

ex-

laré

que

ubel-

cap.

4.5.

ımu-

13.

EZ, Tho-

pag.

vid.

. 291

Il est évident selon ces constitutions que le Pape est Souverain de tous les Ecclesiasti-Or si dans un Etat le tiers ou la moitié du Peuple est Ecclesiastique, le Pape par consequent a la troisieme partie ou la moitié de la Souveraineté, & cela étant l'autorité seroit partagée entre le Pape & le Prince de cet Etat, parceque l'un auroit droit de commander aux Ecclesiastiques, & l'autre aux Seculiers ou Laïques. Ainsi la Monarchie se-Mais l'Eglise ne roit changée en Duarchie. s'est pas contentée du pouvoir suprème qu'elle a fur les Ecclefialtiques, car elle a aussi voulu l'avoir sur les Laïques par le moïen de l'Inquisition; & puisque l'autorité du Prince ne s'étend pas sur les Ecclesiastiques, on doit inférer que le Gouvernement n'est pas Duarchique, mais Monarchique, & le Monarque est le Pape; vû qu'il est maître absolu des uns & des autres : veritable Monarque puisque le Souverain même est sujet à ses loix, comme nous avons dit.

Ce n'est pas seulement les personnes Ecclefialtiques qui jouissent de l'immunité de l'Eglile, mais aussi leurs biens; & comme le Prince n'a aucune jurisdiction sur le Clergé, pareillement il ne peut point soumettre leurs Biens ou leurs Terres aux taxes generales de l'Etat: ce qui merite d'être consideré avec attention. Pour mettre donc ce fait en son plein jour, posons deux principes, & ensuite nous verrons quelles en sont les consequences.

^{*} Decret, Grat. 1. pars diffinct. 96. cap. 9. L 2

164 DISCOURS MORAUX,

CC

CE

fe

pl

ét

VO

A

le

rac

fo

C

pa

&

cr

de

ľE

da

vi

tol

Ce

&

roi

ric

en

&

da

Pri

zie

Ev

la]

Bie

des

de Pri

de

rest

Le premier est, qu'il est permis aux Eccle. fiastiques d'acquerir des Terres & des Biens de quelque Nature qu'ils soient, ou en les achêtant, ou en les recevant en qualité de Donations, ce qui arrive le plus souvent, les quelles leur sont faites par leurs Devotes & par tous ceux qui craignent les flammes du Purgatoire. Le second est, qu'aussi-tôt que les Ecclesiastiques ont acquis ces Biens, ils deviennent exempts d'Impôts, & ne sortent plus de leurs mains, si ce n'est que pour les changer contre de meilleurs. Après quoi, supposons un Prince, qui par les Impôts ou taxes qu'il metteroit sur les Terres de ses Sujets, auroit tous les ans un revenu de six Milions d'Ecus, & supposons aussi que ce Prince fut Deilte, & que par Inspiration Divine ou Enthousiasme, il voulut se rendre Catholique Romain avec tous fes Sujets. Il faudroit d'abord qu'il établit les Evêques dans les Villes, & les Curez dans les Paroisses des Villes & de la Campagne, aux quels il devroit certainement faire un Patrimoine proportionné à la dignité de leurs emplois.

Ces Terres qui formeroient ce Patrimoine, les quelles étoient auparavant sujètes aux Impôts, déviendroient exemptes de la Taille, appartenant aux Ecclesiastiques. C'est pourquoi, les six Milions de revent de ce Prince diminueroient & se reduiroient à cinq & demi, ou plus ou moins selon le nombre des Ecclesiastiques & des Terres qu'ils possederoient; & si ce Prince ne voulût ou ne pouvoit pas souffrir cette diminution, il seroit forcé d'augmenter les Impôts sur les Terres de ces Sujets Laïques. En ce cas ses Peuples com

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. IX. 169 commenceroient à sentir les mauvais effets de ces maux que les Ecclesiastiques leur causent. Mais ce seroit encore peu. Passons plus avant, & supposons que ce Prince, étant fort zelé pour sa nouvelle Religion, voulut laisser introduire dans ses Etats les Augustins, les Franciscains, les Benedictins, les Jacobins, les Jesuites, & toute l'autre racaille de Moines. Il faudroit bien qu'il leur fournit tout ce qui seroit necessaire à la vie. Car lorsque les Moines s'établissent quelque part, ils ne portent jamais rien avec eux, & n'ont pour tout bien qu'une extrême hipocrisie, avec la quelle ils ne manquent jamais de s'enrichir au dépens de l'infensé vulgaire.

u

29

i,

UC

es

ue

ra.

se .

d'-

vê-

les

Xus

tri-

eurs

noi-

ètes

e la

C'est

e ce

cinq

mbre

pof-

u ne

eroit

erres

uples

com.

Les Moines étant donc introduits dans l'Etat, la crainte du Purgatoire repandué dans l'Esprit des Peuples, les moiens de l'éviter par la Messe & par les Indulgences, & tous les artifices des Moines mis en pratique; Ces nouveaux Chrêtiens par zèle de Réligion, & par le desir de sauver leurs ames, leur feroient de continuelles Donations, & les enrichiroient de même qu'ils furent autre fois enrichis par Constantin, par ses Successeurs, & par les Romains Paiens, comme j'ai dit dans le cinquième Discours: De forte que ce Prince, qui s'étoit deja depouillé de la douzieme partie de son revenu en établissant les Evêques & les Curez, par l'introduction de la Moinerie, & par les Possessions & autres Biens qu'ils auroient obtenus de la simplicité des Fidèles, qui seroient devenus exempts de tout Impôt, étant entre leurs mains, le Prince, dis-je, perderoit presque la moitié de son revenu, & les trois Milions qui lui resteroient ne lui suffisant pas, il seroit contraint d'augmenter encore les Impôts pour recouvrer les trois autres qu'il auroit perdû; Ainsi ses Sujets seroient de plus en plus char-

fre

te

T

Pr

ple

ne

gi

Pa

té

fer

ra

co

mo

tue

fau

les

len

len

Ma

ron

ma

an

vie

con

tug

dan

des

Cont

ent

Bre

bier

ouf

pera ce.

des Voir

(

gez & aggravez.

Supposons donc que cela continuât, comme il continueroit certainement tant qu'il-v. auroit des Moines & des Ecclesiastiques Ca. tholique Romains dans cet Etat, parce qu'ils mettroient toujours en usage leurs artifices pour attaquer le bien des uns & des autres. & ils trouveroient toujours des Sots ou Bigots qui donneroient dans leurs piéges; & nous comprendrons, que si les Ecclesiastiques pourront toujours acquerir du bien, & en dépouiller les Laïques, & que leurs acquisitions foient toujours exemptes de Taille & inalienables; les Laïques resteront avec le tems sans biens, & le Prince perdra son revenu & ses Etats pour jamais. Parce que toutes les Terres appartenant aux Ecclesiastiques, ne pourront plus rétourner dans le pouvoir des Laïques. * Voilà à quels malheurs feront sujets les Princes & les Republiques qui permettront à leurs Sujets de vendre ou donner leurs biens aux Ecclesiastiques, & qui fouffriront l'Immunité de l'Eglise dans leurs Etats.

L'immunité & la liberté Ecclesiastique cause encore un autre mal pas moins grand que celui dont je viens de parler. Car, quoi qu'il ne soit point la cause immediate de la ruine des Etats & des Princes comme l'autre; il est neanmoins la source des plus affreux

^{*} Voiez sur ce sujet ce que Fra Paolo a dit dans ses Considerazioni sopra le Censure di Papa Paolo Ve contro la Rep. di Venezia.

HISTORIQ. ETPOLITIQ. Difc. IX. 167 freux désordres. C'est l'Asile que les Malfaiteurs trouvent dans les Temples & dans les Terres du Pape, qui sont dans les Etats des Princes. Les voleurs, les assassins, & les plus grands scelerats s'exemptent de la peine qui est duë à leurs crimes, s'ils se réfugient dans les Eglises ou dans les Terres du Pape. Un tel réfuge est contraire à l'équité, & trouble le repos public. Car à quoi sert que le Souverain soit juste, s'il ne pourra pas exercer la justice en punissent les coupables? Où est l'home qui puisse être moralement fûr de n'être pas tilé ou fait tuër par son ennemi, lors que les méchants fauront de pouvoir commettre impunement les plus horribles crimes? Examinons seulement les Meurtres, les Vols & les Violences qui se commettent dans Naples, dans Madrid & dans Lisbonne, & nous verrons qu'ils s'en commet plus dans une femaine, dans une de ces Villes, que dans un an dans les Etats du Roi d'Angleterre. D'où vient donc le grand desordre qui trouble continuellement l'Italie, l'Espagne & le Portugal; & d'où vient le bon ordre qui règne dans les Etais qui sont sous la Domination des Anglois? Si non des mauvaises Loix qui ont établies dans ce Pais-la, & des excellentes qui sont observées dans la Grande Bretagne.

ľ

.

n-

y-

a.

ils

es

s,

31-

&

les

en

isi-&

le

re-

que fti-

le al-

pu-

enies,

ans

:au•

que

luoi

le la

'au-

af. reux

dans

o V.

C'est pourquoi il ne faut pas attribuer le bien ou le mal que les homes joüissent ou ouffrent, au Climat du Païs ou à leur temperament, comme plusieurs y attribuent, parte qu'ils n'examinent pas à fond la Nature des choses. Car l'experience nous a fait veir de tout tems que les homes sont bons

L 4

168 DISCOURS MORAUX, bons ou méchants, suivant les bonnes ou mauvaises loix qu'ils observent; & nous sa. vons que telles nations qui étoient autre. fois le modelle de la vertu, font à present celui du vice, parce qu'elles ne suivent plus ces bonnes loix, qui les rendoient vertuen. fes. Temoin les Lacedemoniens & les A. theniens, qui furent un exemple de vertu, de valeur & de sagesse à tous leurs voisins. tant qu'ils fuivirent les excellentes loix de Lycurgus, de Thefeus & de Solon. * Temoin les Romains, qui eurent la gloire de subjuguer presque tous les Peuples de la Ter. re, en suivant ces loix que Brutus, Valerius, Herminius, Larcius, & Coriolanus, Peres de la liberté Romaine établirent après avoir sécoué le joug des Tirans de Rome †; & enfin temoin les premiers Chrétiens, qui furent les meilleurs homes du monde tant qu'ils observerent les très justes Loix de Jefus Christ. Mais on ne trouve plus parmi les Grecs, Romains, & Chrêtiens d'aujourd'hui cette vertu, ni cette valeur, ni cette fagesse, ni cette humanité qu'avoient leurs Ancêtres, parce qu'ils ont le malheur d'ette gouvernez par de très mechantes loix.

natie

affro

s'en

poin

le d

d'êti

leur

fenf

sils

mis

inév

tect

pui

en

[ce]

par

dû

Eg

gn

gra

me

her

do

Çe

ch

G

de

qu

po l'o

le

fo pa

C

91

Si les Anglois donc font bons & vertueux on ne doit pas attribuer leur bonté & leur vertu à leur temperament, mais aux bonnes loix d'Angleterre, comme j'ai dit. Car tout le monde fait que les Anglois bien loin d'être d'un naturel indolent, flegmatique ou patient,

^{*} Plutarch in Lycurgo, & in Solone.

† Algernon Sidney Discourse concerning Government. Cap. 2. Sect. 12. & 15.

HISTORI Q. ET POLITIQ. Difc. IX. 169 patient, sont très sensibles aux torts & aux affronts qu'on leur fait, & très prompts à e'en venger; mais si leur vengeance n'est point cruelle, lâche & maligne comme cele de ces Peuples, c'est parcequ'ils savent d'être promptement satisfaits par la Loï de leur Païs, qui châtie irremissiblement l'offenseur; & d'ailleurs ils savent aussi que s'ils veulent se venger en tuant leurs ennemis, ils font punis de mort, & d'une mort inévitable. Car il n'y a ni Eglise, ni Protection quelconque, ni somme d'argent qui puisse sauver un assassin en Angleterre; mais en Italie, en Espagne & en Portugal un scelerat commet facilement un meurtre, parcequ'il est fûr d'éviter le juste châtiment dû à son crime, s'il se refugie dans une Eglife, ou dans la maison d'un Grand Seigneur qui le protege, ou bien d'obtenir sa grace des Juges mêmes moiennant une fomme d'argent. Bien plus il y-a de tels malheureux quelquefois, qui achètent leur pardon avant que d'avoir commis le meurtre. Cela étoit assez frequent dans les Roïaumes de Sicile, de Naples, & dans le Duché de Milan, du tems des Vicerois, & des Gouverneurs Espagnols.

1

.

.

It

18

1-

1,

s,

e

6.

Ţ.

6.

S,

ès

ul

nt e-

mi

urtte

115

tre

UX

eur on-

Car

oin

ou

nt,

ern-

D'ailleurs il-y-a des principes de vertu ou de vice dans lesquels les homes sont élevez qui les rendent vertueux ou vicieux. C'est pourquoi nous voïons que les Anglois, à qui l'on inspire de leur enfance une horreur pour le meurtre, & un amour pour l'équité, tuent sort rarement leurs ennemis; & leur équité paroît chaque jour évidemment dans leurs combats particuliers: car si un home, quoi qu'accompagné de ses freres ou de ses amis,

L

DISCOURS MORAUX, a une querelle avec un autre qui sera tout seul, ceux-là seront seulement spectateurs & juges du combat, mais ils ne tomberont point sur son adversaire, parcequ'ils ont une horreur pour la lâcheté & pour l'injustice. Au contraire les autres Peuples se croient deshonorez en pareille occasion, s'ils ne pren. nent le parti de leur ami ou de leur frere, en chargeant fon ennemi. Dans les autres Païs les Peuples donnent la main à un voleur ou à un affaisin pour le sauver, & en Angleterre tout le monde est contre lui. Parmi les An. glois la haine & l'infamie tombent seulement fur le criminel, au lieu qu'ailleurs elles se repandent sur tous ses Parens & amis, ce quiest très-injuste. Car si un scelerat commet un vol ou un meurtre, quel droit & quelle raifon ont les parens & les amis du mort de hair & de persecuter ceux du mœurtrier, s'ils font innocents? & si l'assassin est pendu ou roué tout vif, pourquoi est-ce que l'infamie de son crime & de son supplice doit rejailir fur ses amis & parens, s'ils font d'honnêtes Gens? N'est-ce pas une injustice esfroïable? C'est cependant ce qui arrive dans presque tous les Païs du monde, excepte dans ceux qui ont le bonheur d'être sous la domination des Anglois.

Il est glorieux parmi les Anglois de désendre la liberté & les droits de la Nation, parcequ'ils vivent sous un Gouvernement juste & libre qui s'est formé par le consentement general des Peuples; mais il est infame & criminel d'entreprendre une telle désense dans les Païs qui gemissent sous un Pouvoir despotique ou tirannique, parceque la tirannie ne sauroit subsister long-tems si les Tirans don-

noient

H

poie

droi

mal

bien

fren

n'or

me

rage

rend

me

se r

les

pou

rité

Itali

loix

état

Gra

50.

affa

tels & F

de 1

just

très fage

au r

dan

& d

qu'u enfe

dan

lang

mai

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. IX. 171 oient la liberté aux Peuples d'examiner leurs droits & de se reconnoître: Ainsi ces pauvres malheureux s'étant habituez dans l'esclavage. bien loin de faire un examen si juste, souffrent patiemment leur misère, parcequ'ils n'ont aucune idée du droit humain; & comme la Liberté rend les homes favants, courageux & bons; la Tirannie au contraire les rend ignorants, lâches, & méchants; & comme tels, ou par crainte ou par ignorance ils se revoltent toujours contre celui qui veut les tirer de leur miserable condition. * C'est pourquoi nous devons croire comme une veité incontestable, que si l'on transportoit en Italie, en Espagne & en Portugal les bonnes loix & constitutions d'Angleterre, & si l'on établissoit les mauvaises de ce Païs-là dans la Grande Bretagne; on verroit en moins de 50. ans les Anglois devenir lâches, traitres, assassins, ignorants, superstitueux & cruels, tels que sont à present les Italiens, Espagnols & Portugais; & ceux-ci devenir courageux, de bonne foi, ennemis du meurtre, de l'injultice & de la superstition, comme sont les très-heureux Peuples, qui vivent sous le plus lage & le plus doux Gouvernement qu'il-y-ait au monde.

at

å

nt

ne

.e.

nt

n.

en

ais

1 à

re

n-

nt

re.

elt

un

al-

de

er,

du fa-

re-

on: ef.

ans

pté

5 13

en-

ar-

ent

cri-

ans po-

ne on-

ent

Un autre grand mal que l'Eglise cause dans un Etat, est par l'institution des Moines & des Religieuses. Car il faut en premier lieu qu'un Etat soit toujours dépeuplé lors qu'on ensermera la plus grande partie des semmes dans des Couvents, où elles mènent une vie languissante & sterile; très-nuisible à elles, mais encore plus à la Societé. Car chacun

^{*} Je suis un triste exemple de ce que j'avance.

172 DISCOURS MORAUX, fait que la puissance d'un Etat consiste dans les homes. Il est vrai que de tems en tems elles ont des enfans, mais ces enfans ne peuvent jamais être d'aucune utilité à la societé, car ils sont étouffez en naissant pour fauver l'honneur des Monastères & des Familles. En second lieu le grand nombre de ceux qui se font Moines ou Prêtres, & qui se rendent par là inutiles & fort à charge à la fe. cieté, pourroient être fort utiles au Prince & à l'Etat, si en demeurant séculiers ils s'exer. çoient dans la discipline militaire, s'ils étudioient les loix, & s'ils s'appliquoient à connoître les droits & les devoirs des Souverains & des Sujets.

H

s I

ree

er

D

e f

es f

lir 'étr

Dr f

apo

ue

ébe

bule

eurs

our

frat

V.

ar

arq

wil

cont

desi

nen

er (

dans

Difc

ont

e P

n'

es p

MAI

Les Ecclesiastiques d'ailleurs peuvent diffi. cilement être affectionnez au Prince, parceque l'affection vient de l'utile : Ils ne sauroient esperer aucune utilité d'un Prince sa ge, c'est à dire d'un Prince qui connoîtroit tous ses interêts & ceux de ses Peuples; mais ils l'esperent de l'Eglise ou du Pape, qui est leur Seigneur, & qui peut leur faire du bien en mille manières differentes. C'est pourquoi les Ecclesiastiques doivent aimer le Pape comme leur seul Bienfaiteur & Protecteur, & non le Souverain, lequel, s'il ne voudra point ruiner ses Sujets, devra toujours s'opposer à leurs usurpations. De là il resulte que lors qu'un Prince est en guerre contre quelque Puissance amie de la Cour de Rome, tous les Ecclesiastiques s'opposent aux interêts de ce Prince, & souhaitent sa perte pour l'amour qu'ils portent au Pape, & par l'esperance qu'ils ont de rendre meilleure leur condition, si cette Puissance peut s'emparer de cet Etat. Ce fut le motif qui souleva les

HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. IX. 173

Reclesiastiques François contre leurs legines Souverains, pour favoriser les Seigneurs

e la Maison de Lorraine, * qui sous le
recieux pretexte de Religion vouloient usur-

er la Couronne de France.

ans

m

ne

la

no

Fa.

de

i se

6.

8

rer-

étu-

on-

ains

iffi.

rce

au-

la.

roit

nais

elt

oien

quoi

ape

eur,

dra op-

ulte

ntre

Ro-

aux

erte

par

leur

arer

les

D'ailleurs les Ecclessaftiques ne pensent pas e faire le moindre mal, lorsqu'ils fomentent s séditions, & qu'ils se revoltent à leurs ouverains; au contraire ils croient de remlir leur devoir; Parcequ'ils n'ont pas juré étre fidèles au Prince, mais à l'Eglife. Dr fi un Monarque a quelque démelé avec le ape, les Ecclésiastiques se declarent ses ennehis à mesure que le démelé s'augmente, & lors ue ce Monarque est excommunié, alors leur ebellion éclate, & ils font les premiers à se bulever & a faire soulever les Sujets par eurs discours & leurs sermons séditieux, s'ils event de pouvoir les exciter à la revolte fans ourir aucun danger, comme ils faisoient en france contre les deux Rois Henri III. & V. parcequ'ils étoient protegez & foûtenus ar la Ligue. Mais s'il arrive qu'un Moarque ou Republique soit excommunié, & u'il n'y-ait encore point de parti formé ontre le Prince dans l'Etat, alors les Ecdesiastiques n'osent pas précher publiquement contre lui, mais ils tâchent de dispoer & d'ébranler les esprits des plus foibles lans la Confession par le moien de leurs Discours équivoques, par les quels ils leur ont entendre avec beaucoup de subtilité que e Prince a tort, & qu'étant excommunié, n'est plus Souverain; Au contraire, avec es plus entendus & moins credules, les Eccléfialtiques

WAIMBOURG, Hist. de la ligue.

174 DISCOURS MORAUX, élésiastiques tâchent de pénetrer leurs inten tions, & s'ils font fidèles à leur Prince, le Ecclésiastiques emploïent les plus subtils ani fices pour les tirer dans leur parti. Pour ce effet, ils font semblant au commencemen de donner tort à l'Eglise & raison au Prince, afin de pouvoir gagner leur confidence, d après qu'ils l'ont gagné, ils leur font voir per à peu les choses tout autrement qu'elles n font, & insimilent dans leurs esprits une el pèce de compassion pour la pauvre Eglise de Dieu, laquelle fut toujours persecutée, & une horreur contre qui la persecute; & ce crue Persécuteur est toujours le Prince qui est et demelé avec le Pape. Ainsi s'ils voient que les Sujets soient disposez à la revolte, pour les mettre entièrement dans les interêts de l'Eglise, ils mettent en usage les recompenfes Spirituelles & Temporelles qu'ils obtien dront dans l'autre Monde de Dieu, & pendant leurs vies du Pape, pour avoir affile l'Eglise. C'est pourquoi le Prince dans une pareille occasion sera en grand danger de se voir rebeller tous ses Sujets, & le danger ser toujours grand à proportion du nombre des Ecclésiastiques qu'il-y-aura dans ses Etats.

HIS

Parce

& trè

bienf

autre

duire

mais

part16

tentè tir de

eren

qui i

& de

gent.

pucii fione

un §

com

revo

tumu

D

qui a

femo

Rep

dilpe

leurs

fes,

bliqu

rien

min

les l

leur

te;

fort:

Somi nezi

Parce

La République de Venise a connu cette verité, car aussi-tôt qu'elle sut excommuniée par le Pape Paul V. elle sit sortir de ses Etats tous les Moines & Prêtres qui lui étoient sus pects, & les premiers furent les Jesuites.

Nota bene, que cela m'est arrivé au pied de la lettre. Le Pere Perardi de l'Oratoire de St. Phis lippe Neri', le plus fourbe & le plus insigne hiporite que je connoisse à Turin, en a agi avec moi de la sorte, pendant que mon Souverain le Roi Victor étoit en differens avec le Pape.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. IX. 175 Parceque ceux - là étant favants, Politiques. & très affectionnez à l'Eglise par les grands bienfaits qu'ils en reçoivent, plus que tous les autres Moines, auroient été capables de séduire non seulement tous les Ecclesiastiques, mais aussi de faire soulever la plus grande partie du Peuple, comme effectivement ils tentèrent après qu'ils eurent reçû ordre de forir des Etats de la République: Car ils appellerent à leur Eglise leur bigots & bigotes, à qui ils donnerent leurs dernières instructions. & de qui ils reçûrent de grosses sommes d'argent. Après quoi ils convinrent avec les Capucins & les autres Moines de fortir processionellement de Venise, portant devant eux un grand Crucifix pour inspirer une sainte compassion au Peuple, & causer par là une revolte generale, ou du moins un grand tumulte.

ce en en el de no el de ine ue

en que

out

de

en-

en

en-

isté

une

· fe

era

des

ette

niée

tats

ful

tes:

arce

le l

Phi

hipo-

i de

ictor

De plus les Jesuites & les autres Moines, qui avoient été chassez des Etats de Venise, semoient mille calomnies atroces contre la Republique dans les villes d'Italie où ils étoient dispersez; ils écrivoient continuellement à leurs adhérens à Venise des lettres seditieuses, dans lesquelles ils donnoient à la Republique les beaux Epithétes d'Héretique Luthemenne, de Gouvernement Tirannique & abominable. Les Jesuites entroient deguisez dans les Etats de la République pour animer par leur brigues seditieuses les Sujets à la revolte; mais, le Senat rendit vains tous leurs efforts, par les bonnes précautions qu'il prît avant que de les chasser. *

Après

^{*} Fra Paolo, Hist. particolare delle cose passate tra'l sommo Pontifice Paulo V. & la Serenis. Rep. di Venezia. lib. 2. & 3.

176 DISCOURS MORIUS.

Et

CO

qu

tre

ret

qu

qu

tre

An

adı

gui

fuit

tec

à e

aut

par

la

fon

&

810

jou

re o

bre

fa

lui

née

fes

ten

tigt

cui

tuei s'ét

lieu

YOU

Après avoir prouvé par un si grand exemple ce que j'ai avancé dans ce Discours, je ne devrois plus en citer d'autres pour fai. re voir combien les Ecclesiastiques sont pernicieux aux Républiques & aux Princes qui font en differens avec le Pape; & combien font grands les maux qu'ils peuvent caufer au Souverain & à l'Etat dans un tel cas; nean moins je veux encore en produire plusieurs autres pour prouver que celui de Venise n'est pas le sent & trifte exemple que nous aïons de la perfidie & de la Rebellion des Ecclefiaftiques contre leurs legitimes Souverains; & par là on connoîtra que les Ecclesiasti. ques fe font toujours rebellez dans pareilles occasions, & ont toujours tâché de boule. verser l'Etat par leurs seditions & par leurs Parricides. Voici donc ce qu'un Celebre Hiftorien nous apprend. Un jour, dit-il*, que le Roi Henri Quatre étoit à Melun, fut découvert & pris un malheureux affaffin qui le fuivoit pour le tuër : Il s'appelloit Pierre Barière, âgé de 27 ans. Etant devenu Amoureux d'une jeune fille qui étoit confidente de la Reine Marguerite, le refus dédaigneux de cette Maîtreffe l'avoit jetté dans un furieux desespoir; De sorte que comme il ne cherchoit que les occasions de perir, mais apprehendoit d'être damné, il s'étoit mis dans la tête ce detestable dessein de tuer le Roi, parcequ'il entendoit fouvent dire à quelques Ecclessattiques, que ce seroit une action digne de louange éternelle, & qui éleveroit un home tout droit dans le Ciel. Etant

^{*} MEZERAY Histoire de France à l'Année 1593. pag. 1055. & 1056. Edit. Paris. in Fol-

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. IX. 177 Etant venu à Lyon avec cette pensée, il la communiqua un Grand Vicaire de l'Archevê que, à un Capucin & à deux autres Prêtres, qui l'approuverent tous, & l'-y inciterent: Barière étant arrivé à Paris, & trouvant que le Roi s'étoit converti, hésita durant quelques jours s'il devoit poursuivre son entreprise: Mais Chrestofle d'Aubry Curé de St. André des Arcs, au quel quelqu'un l'avoit adressé comme à un des plus zelez de la Ligue, l'y exhorta; & Varade Recteur des Jesuites, à qui Aubry l'envoia, l'aiant fort catechisé, le fit ouir en confession & persuader exécuter cette horrible entreprise par un autre Jesuite, Barière étant donc encouragé par ces consultations, alla à St. Denis, & de la suivit le Roi, cherchant les occasions de son coup. Mais il fut decouvert & arrêté. & avoua tout ce que nous venons de dire.

74

u

en

au

Da

eft

ns

le-18;

ti-

es

le-

210

16-

*,

fut

qui

A-

nfi-

dé-

ans

me

TIT.

toit

uer

e a

une

qui

iel.

tant

5930

Le Roi ensuite retourna à Paris: le même jour qu'il-y entra, * comme il n'avoit pas encore quitté les bottes, & qu'il étoit dans la Chambre de sa Maîtresse, un detestable coup pensa trencher le sil de tous ses desseins avec celui de sa vie, & rendre la sin de cette année aussi funeste à la France que joyeuse à ses ennemis. Un jeune home prenant son tems lors qu'il s'avançoit pour recevoir Montens lors qu'il s'etant donnée que joyeuse à cuisse, lui porta un coup de couteau pour le tuer: Mais par un grand bonheur, le Roi s'étant baissé pour embrasser Monsigny, au lieu de l'atteindre dans la gorge comme il le vouloit faire, il ne l'atteignit qu'à la levre

^{*} C'étoit le 27. de Decembre 1594.

278 DISCOURS MORAUX

th

qu

ce

pa

CO

VC

fie

ve

to

lo

C

m

ta

na

de

te

tr

C

rê

se.

D

av

le

EO

du

fo

CO

d'enhaut, si rudement qu'il la perça & li rompit une dent. Il y-eut bien de l'étonne ment & puis de l'émotion dans sa chambre, tout le Monde se regardant sans savoir à qui s'en prendre, parceque l'affassin avoit aussi tôt laissé tomber le couteau, & s'étoit un peu reculé. Le Comte de Soissons qui étoit auprès, voiant ce visage inconnu & éffaré, le prit par le bras, & dit qu'assurement c'étoit lui qui avoit fait le coup. On l'arrêta donc, quoi qu'il fit l'innocent, & que le Roi voiant sa feinte simplicité, & je ne sai quelle façon niaise qu'ont les écoliers au sortir du College, ne put croire qu'il eut été capable de ce crime. On le mit entre les mains du Grand Prévôt, & le lendemain entre celles du Parlement. Le Meurtrier se nommoit lean Chaîtel, âgé d'environ 19. ans, fils de Pierre Chastel Marchand Drapier: Il avoit fait ses études, & achevé depuis peu son cours de Philosophie sous les Jesuites: Esprit Melancolique, & qui couvoit une malice noire & cachée, ainsi qu'on le justifia par sa Confession generale, qu'on trouva dans ses Papiers. Le malheureux foutint effrontement devant ses Juges que c'étoit une bonne Action que de tuer le Roi, & qu'il avoit pû en conscience l'entreprendre; parce que le Roi n'étant pas reconcilié avec l'Eglise ne pouvoit passer que pour un Tiran. C'est pourquoi les Jesuites sous les quels il avoit étudié, furent aussi-tôt accusez de l'avoir imbu de cette pernicieuse Doctrine, & soupçonnez de lui avoir mis cette damnable pensée dans la tête. Ce qui agrava les soupçons que l'on avoit contre eux, fut que l'Assassin dit dans fa confession; Que se sentant chargé de crimes

Historia et Portito. Dife. IX. 179 mes énormes & impardonnables, pour les quels il se croioit damné comme l'Antechrist, il avoit pense par cet attentat diminuer les peines qu'il ne pouvoit éviter, s'imaginant qu'un enfer moins rigoureux feroit une espece de falut pour lui : Qu'il avoit appris cela par la Philosophie, & qu'il avoit fait son cours sous le Pere Jean Gueret; Qu'ils l'avoient souvent mené dans la Chambre des meditations, où l'enfer étoit representé avec plusieurs épouvantables figures: Qu'il avoit entendu en plusieurs lieux pour une maxime veritable, & oui dire aux Jesuites, qu'il étoit permis de tuer le Roi, parce qu'il n'étoit point dans le giron de l'Eglise. cette depolition qui donna lieu de les envelopper dans le Procès, un Confeiller de la Cour nommé Louis Mazures, aiant été commis pour aller dans leur College faire l'inventaire de leurs papiers, trouva dans l'étude d'un de ces Peres, nomme Jean Guignard, natif de Chartres, quantité de pieces écrites de sa propre main, qui étoient fort mechantes & pleines d'invectives & de propolitions très pernicieuses contre l'honneur & la vie d'Henri IIL & du Roi regnant.

ďi

6

U

ôt

BS

3,

ar

Ul

101

fa

on

e,

ri-

nd

ar.

an

er•

ait

urs

le-

ire

on

Pa

ent

ion

on.

1'é-

roit

uoi é,

de

nez

ans

l'on

ans

crimes Sur ces forts indices, tous les Jesuites du College de Clermont furent incontinent arrêtez: on se faisit de plusieurs autres écrits séditieux, & on les chargea avec raison des Discours & Sermons que plusieurs d'entre eux avoient fait sur le même sujet. Si bien que le Parlement pour prevenir les dangereuses consequences & rétrancher jusqu'au soupçon du mal à venir, étendit la peine sur toute la societé, & les comprit dans le même arrêt de condamnation avec leur écolier Jean Chastel,

M 2

180 DISCOURS MORAUX;

F

411

de

51

l'e

qu

me

DO

lev

pai

50

tre

fer reb

ont

per Jef

me

ne Ro

avo

à D

exc

que

ten

Mo

chan P. J

Apo

610

. ac

+

& les condamna comme corrupteurs de la jeunesse, perturbateurs du repos public, ennemis du Roi & de l'Etat, à sortir dans trois jours de leurs Maisons ou Colleges, & dans 15. du Rosaume. C'est ainsi que les Ecclé. fiastiques François tenterent pour deux sois à la vie de ce bon Roi, & quoiqu'il ait eu le bonheur d'échapper alors des mains de ces cruels bourreaux, il ne put éviter d'être sa. crifié la troisieme à la rage des Prêtres par le malheureux François Ravaillac, qui tua le Roi d'un coup de poignard, dont il le frappa dans le cœur, étant dans son carosse, & aiant le Duc d'Epernon à son côté, lors qu'il entroit dans la rue de la Feronnerie. * Ce scelerat avoit été poussé à cette exécrable entreprise par des gens, qui aiant connu qu'il avoit encore dans l'ame quelque levain de la Ligue, & cette fausse persuasion que le Roi alloit renverser la Religion Catholique en Allemagne, le jugerent propre pour ce coup. Cet assassin après avoir tué le Roi, ne se foucia point de s'enfuir, ni de cacher son poignard, mais se tint là, comme pour se faire voir & pour se glorifier d'un si bel exploit. Il fut pris sur le champ, interrogé à diverses fois par des Commissaires assemblez, & par arrêt condamné à être tiré à quatre chevaux dans la Greve, après avoir été tenaillé aux mamelles, aux bras & aux cuisses, sans qu'il témoignat la moindre émotion de crainte ni de douleur dans de si étranges tourments. Ce qui confirmoit bien le foupçon qu'on avoit que certains Emissaires † sous le mas-

* Le 14. de Mai 1610.

[†] Cependant ces Emissaires sont mis au nombre des martyrs des Jesuites. Voïez, le Recueil de pieces touchant

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. IX. 181 que de pieté, l'avoient instruit & enchanté par de fausses assurances qu'il mourroit martyr. s'il tuoit celui qu'ils lui faisoient croire être

l'ennemi juré de l'Eglise. *

1

.

3

3

2

e

25

1-

le

le

oa

nt

n.

e-

n-

'il

la

oi

1-

1р.

fe

on

fe

exé à

ez,

tre

te-

es, de

ur-

çon na/-

que

des

tou-

hant

Voilà de quelle utilité sont les Ecclésiastiques aux Princes, lors qu'ils ont quelque démelé avec le Pape. Les exemples que je pourrois citer des séditions, tumultes, soulevemens, rebellions, & parricides causez par les Ecclésiastiques ou par leurs horribles brigues contre les Républiques, qui ont voulu s'opposer aux usurpations de l'Eglise, & contre les Souverains qui n'ont pas voulu le laifser priver de leurs couronnes par leurs sujets rebelles, sont innombrables. Ainli je finirai ce Discours en disant que les Ecclésialtiques ont été les auteurs des Guerres Civiles, qui ont desolé plusieurs Provinces d'Angleterre, pendant le Regne d'Edouard VI. † Les Jesuites & les Prêtres furent ceux qui fomenterent toutes les rebellions contre la Reine Elisabeth; Ils entroient déguisez dans le Roïaume, & préchoient par tout, qu'il n'yavoit point d'action plus fainte ni plus agreable à Dieu que de tuer une bâtarde usurpatrice, excommuniée & ennemie de l'Eglise, telle que la Reine étoit, & plusieurs d'entre eux tenterent de la massacrer. † les Prêtres, les Moines & particulierément les Jesuites conçurent

thant l'Histoire de la Compagnie de Jesus par le Apologie pour Jean Chastel, &c.

* PEREFIXE, Hist. d'Henri le Grand, à l'année

1610. pag. 491. & fuiv.

BURNET, Hist. of the Reform. &c. part. 2. lib. ad ann. 1549.

JEDMOND CAMPIAN, RAPHAEL SKERWIN, M_3

curent cette sainte & extraordinaire entre. prise de faire voler dans les airs le Roi, les Peres du Roïaume d'Angleterre assemblez à Westmunster, & une quantité d'autres innocentes personnes, par le moïen d'une mine. Les Ecclésiastiques enfin pour envahir le Roïaume d'Irlande au Roi Charles Premier, furent les auteurs de cet horrible massacre, où plus de trois cent mille Protestants périrent miserablement.

Je suis ennuié de narrer des faits si dénaturez & si énormes, c'est pourquoi je sins ce Discours pour traiter un autre sujet pas moins instructif & beaucoup plus agreable.

LUC KIRBI, & ALBXANDRE BRIAN, Jesuites, furent atteints d'haute trahison, & executez.

Vid. RAPIN, Hift. d'Angleterre sur la fin de l'an-

née 1580.

* Le quinzième Novembre 1605.

of the Irish Rebellion. Pag. 6. edit. 1646. in quarto.



leu

mc qu

de

qu'

ma

len

fen

te pri fan gui dar ma ne don des cau

fuje am: fert que

DISCOURS X.

re.

les z à

nole

er,

re, én-

ena-

HOE

pas

ites,

l'an-

PLE

rto.

I S.

Du Droit Civil, & de a nature des Gouvernements.

WWWUELQUE prétention que les hommes aïent d'être les plus fages & les plus raisonnables de tous les animaux, ils font néanmoins voir par leurs actions qu'ils ont moins de sagesse & moins de raison que les autres; & en un mot qu'ils sont entièrement soûs. Car par un excès de folie, les uns mangent & boivent lorsqu'ils ont ni faim ni soif, jusqu'à se rendre malades & à se crever; & s'abandonnent tellement aux plaisirs de la chair qu'ils s'épuifent & fe tuent. D'autres, par une folie toute opposée qu'on appelle Enthousiasme, se privent du boire, du manger & de la connoisfance des femmes, & trainent une vie languillante & malheureuse. Ainfi, en n'accordant point à leur nature ce qu'elle leur demande, ou en la forçant de faire plus qu'elle ne veut, ils commettent le vrai mal moral, dont résulte le Physique, qui les déchire cruellement tant qu'ils vivent: Cette Infraction des loix de nature étant l'unique & immediate cause des maux que souffrent les homes,

Une autre folie à laquelle les homes sont sujets, est l'avarice. Celle-ci fait qu'un home amasse toujours du bien, & jamais ne s'en ser par la continuelle peur qu'il a d'en manquer: De sorte qu'il est toujours necessiteux

M 4

au

au milieu des richesses; & contribue fort au malheur des autres homes, en les privant de ce qu'ils ont besoin, pour n'en faire aucun usage.

H

côté

que

tiqu

décl

hoft

s'eff

that

loie

mi

aifé

les

elle

équ

que

dro

béi

&

enr

Mo

mê

CTC

àl

gen

po

acc

mo Pa

les

élu

fai

lin

Vic

ch

gi.

PO

Il-y-a encore une autre folie qui domine les homes, nommée ambition. Elle fait que la plûpart se tourmentent sans cesse l'esprit pour obtenir des choses chimériques, qui leur font tout à fait superfluës & fort incommodes. Les mauvais effets de cette folie ne se sont pas arrêtez-là, mais ils ont produit les plus grands défordres parmi les homes, & les ont rendus les plus malheureux de tous les ani-Car il est arrivé que quelques uns s'imaginant d'être plus que les autres, ont prétendu s'élever au dessus d'eux, s'approprier tout ce qui leur appartenoit de droit naturel, & les faire de leurs compagnons leurs esclaves; ce qui a donné lieu aux tumultes & aux guerres civiles, par l'opposition que les ambieux ont trouvé, voulant soûmettre ceux qui ne l'étoient point.

Toutes ces frénesies qui regnent dans l'efprit des homes, & qui ont répandu de tout tems le trouble & la confusion parmi le genre humain, ont obligez de tems en tems des hommes sages (qui faisoient usage de leur raison pour ne pas tomber dans cet affreux délire, auquel ils sont sujets) à faire des remontrances aux autres, pour les faire revenir de leur égarement; & ces remontrances eurent quelque fois un si bon succès, que toute une nation reconnoissant & détestant sa frénesie se soilmit volontairement aux décissions de ces sages, & un chacun renonça à fon droit naturel, & promit obéissance à ces sages, à condition qu'ils travailleroient toujours de leur côte

HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. X. 185 côté à rendre la nation heureuse. C'est ainsi que s'est formé le Gouvernement Aristocra-

u

e

n

16

1e

זוז

ur

S.

nt

US

nt

ni-

ré-

ier el,

la-

iux im-

qui

ef-

out

nre

omfon

au-

ces

are-

que

tion

soû-

fa-

atu-

leur

côté

Il est auss arrivé, qu'une nation, étant déchirée par les discordes internes, ou par les hostilitez d'un Peuple voisin & plus puissant, s'est tout à coup reveillée comme d'une léthargie, & voïant que les maux qui la désoloient, dérivoient de la division qui étoit parmi ses Peuples, qui étant divisez, pouvoient aisément devenir la proie de tous ceux qui les attaqueroient; pour se conserver donc; elle pensa d'élire un Chef qui fut prudent, équitable & courageux, entre les mains duquel, les autres homes mirent leur propre droit comme en depôt, & promirent de l'obéir, pourvû qu'il maintint l'union parmi eux, & qu'il les défendit contre les attaques de leurs ennemis. De cette manière s'est formé la Monarchie. 100

D'autres Peuples étant pressez par les mêmes motifs de remedier à leurs maux, & croïant dangereux de transferer leurs droits à un seul home, ou à un petit nombre; jugerent qu'il valloit mieux ne point s'en dépouiller, mais établir seulement d'un commun accord de bonnes loix parmi eux, par le moien desquelles ils pussent se maintenir en Paix, & se défendre contre tous ceux qui les voudroient molester. Pour tel effet ils élurent des Magiltrats avec pouvoir de les hire observer, qui ne resteroient qu'un tems lmité dans leurs charges, après quoi ils deviendroient simples Citoïens; & les autres, chacun à son tour, entreroient dans la Magiltrature. Par là ils ner se dépouillerent point de leur droit naturel, mais le mirent Ms

186 Discours Moraux, feulement en commun, & formerent ains

met

hom

C

mit

bes

peri

mai

Dot

de c

re p

te,

feu!

ver

con

le c

le f

tou

qu'

COE

fan

101

DO

Lo

du

fer

ma

gil

ter

101

me

dit

per

Da

Par

une Démocratie parfaite.

Tout Gouvernement qui a été formé par le consentement general des Peuples, est juste & raisonnable; & comme les Nations se sont librement soumises à ces loix, qu'elles mêmes ont établies; le Prince dans le Gouvernement Monarchique, & les Magistrats dans l'Aristocratique & Démocratique, n'ont pas besoin de se servir d'autre moïen pour faire observer ces loix; que de ceux que les Peuples ont mis entre leurs mains, en les établissant.

Mais ce n'est pas de même des Gouverne. mens Tiraniques & Injultes, c'est à dire de ceux qui se font formez contre la volonté des Peuples 6; Car comme il n'est pas possible à un seul home ou à un petit nombre d'envahir le Droit de tous les autres contre leur gré; les Tirans ont été contraints d'emploier la force ouverte pour les soûmettre, ou ne pouvant les forcer, de se servir de quelque puisfant Stratagème pour extorquer cette soumission de leur part. Ce Stratagème si puil fant dont les Tirans se sont servi pour mettre dans l'esclavage les Nations libres, est la superstition. Elle est effectivement le moien le plus propre & le plus fûr, dont les Tirans aient pû faire usage. Car elle peut dans un instant abbaisser l'orgueil naturel des homes, qui les empeche de se soûmettre à un leur temblable, & les rendre humbles, dociles, & prêts a obeir, en les perfuadant qu'ils se soûmettent

⁵ Tyrannus est, qui Civibus imperat ex propris

HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. X. 187
mettent & obeissent à Dieu, & non à un
home *.

unfi

par

elt

s fe

les

OU-

rats

ont

1UO

les

les

ne.

de

des

ea

hir

les

or.

uif.

ou.

uis.

tre

fu-

ien

ans

un

ies,

eur

&

oûent

pria

Cette vaine persuasion à été celle qui soumit les Colcondiens à Vistnous, & les Arahes à Muhamed, & fans le secours de la superstition il est certain qu'ils n'auroient jamais pû devenir Maîtres de ces Nations. Donc nous pouvons inférer de ce que je viens de dire, que la superstition n'est pas necessaire pour établir un Gouvernement bon & juste, c'est-à-dire souhaité des Peuples; mais feulement pour fonder & maintenir un Gouvernement hai & détesté des homes. commé la Tirannie n'a pas pour fondement e consentement general des peuples qui est le seul bon & solide, necessairement elle doit toujours faire cas de la superstition parce qu'elle imprime & maintient la crainte dans cour des homes, de la quelle naît leur obeif-

Le devoir donc des homes, qui ont renoncé volontairement à leur droit naturel
pour former une Societé, est d'obeir à ces
Loix qu'eux mêmes ont établies; & le devoir
du Prince ou des Magistrats est de faire observer ces Loix, sans les alterer en aucune
manière. Mais si le Souverain ou les Magistrats commettent quelque innovation ou alteration contraire à ces Loix, les Peuples
sont en droit de les déposer & punir comme ils meritent. Vû que l'obeissance conditionelle, qu'ils leur avoient promise, cesse,
aussi

5 Grand Legislateur des Indes Orientales.

^{*} Nulla res efficacius Multitudinem regit, quam superstitio: Alioqui impotens, sava, mutabilis; ubi vana Religione capta est, melius Vatibus, quam Ducibus paret. Q. Curtius sib. 4. cap. 19.

aussi tôt qu'ils cessent de faire leur devoir. De même toute Nation est en droit de se couer le joug d'un Tiran par toute sorte de moiens, soit qu'il ait établi sa Tirannie par la force ou par la fraude, parceque de quel que maniere que ce soit, c'est toujours sans le libre consentement des Peuples.

HI

Le

elui

Pe

nes

en

ous:

qu

les,

bin (

e fer

üira

Sel

rve

n ne

Sc

m E

our

reffi

es

arce

ire

etru

noin

uiss

usse

arfa

u'el

em

*

alig finit

reft

oung

nes

ere

ncy lifee

Maintenant que j'ai fait voir quel est le Droit Civil des homes, je parlerai de la Nature des Gouvernemens. Ils font ordinairement quatre. Le Monarchique ou abfolu, l'Aristocratique, le Democratique, & le Mixte: Ce sont quatre implacables ennenemis, qui travaillent continuellement à se detruire les uns les autres. Le premier dont je veux parler, est le Democratique, non seulement parceque c'est le plus ancien & le plus convenable à la naturelle & libre condition des homes; Mais aussi pour temoigner la veneration que j'ai pour nôtre Sauveur, qui seul eut la Gloire de la retablir parmi les homes, après que ces ennemis du Genre humain & de leur propre espece l'eurent renversé.

Jesus Christ a été celui qui a remis l'homme dans son Droit naturel, & si les Chrêtiens n'ont pas sû se maintenir dans cet état bien heureux, on ne doit pas en attribuer la faute aux Loix de Jesus Christ, qui sont très excellentes; Mais à l'ambition & à la malice de ceux, qui ne voulurent plus les observer, les quels donnant une fausse interpretation à ses paroles & à ses intentions, s'en servirent comme d'un moien pour remettre dans l'esclavage les Chrêtiens simples & ignorans. Que cela soit dit à l'honneur & gloire d'un si bon & si saint Legislateur.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. X. 189
Le Gouvernement Democratique donc est elui, où toute l'autorité est administrée par Peuple indistinctement, & où les Homes sont ègaux en noblesse, en puissance, en richesses. Pour tel ésset il faut que ous les biens appartiennent à la Republique, qu'elle, comme bonne Mere de ses Peules, les dispense à un chacun suivant le bein qu'il en a; De cette manière personne e sera reduit à la mendicité, & personne ne mira du supersu.

oir.

fe-

de

par

uel-

fans

t le

la

rdi-

ab-

&

ne-

à fe

ont

non

ı &

bre

te-

ôtre

eta-

en-

pre

om-

hrê-

état

ouer

font à la

les

in-

ons,

net-

s &

r &

Le

Selon ces maximes on peut établir & conrver un Gouvernement Populaire; Mais si n ne les suit pas, & qu'on permette dans Societé l'Introduction de ces paroles Mem & tuum, sa ruine est inévitable. C'est ourquoi l'on ne doit jamais tolerer ces exressions; Mon bien, mon Pere, ma Mere, es Enfans, mes Freres, & mes Sœurs, arce qu'elles font incompatibles avec la Nare du Gouvernement Democratique, & le etruisent dès son commencement *. oins les Republiques de Geneve, uisses, & autres, qui, non obstant qu'elles ussent intention d'établir une Democratie arfaite, n'ont pas pû y-reussir, parce relles ne l'ont pas erigée sur de bons fonemens.

Le

^{*} A Family is but too often a Commonwealth of alignants: What we call the Charities and Ties of finity; prove but so many separate and clashing intests: The son wishes the Death of the Father; The ounger Brother, that of the elder; The elder remes at the sisters portions: When any of them marry, ere are new divisions, and new animosities. It is but tural and reasonable to expect all this, and yet we ney no comfort but in a family. Pope and Swift likel. vol 2. pag 284.

soo Discours Moraux;

H

es

rir ,

arle

ccl

aut

ent

u l

ren

L

e G

es

nai

ou

gal e

e

de

ec

Pont engg ande Char aifo is d aute Egli siegg

> ent Irla

que

a fo

qu'il

ge a

quel

Hin

Le Gouvernement Mixte ressemble à man corps qui a trois têtes; les quelles, aiant ne ègale volonté & une egale force, main tiennent le Corps sain & tranquille, Mais une vient à s'affoiblir, le Corps en est beau coup agité; & si par malheur elle est accablée, le corps devient diforme & sort incom modé. Mais si deux sont abbatües, & qu'n ne seule reste, pour lors le Corps est entière ment desait.

Dans un Gouvernement Mixte, la pre mière & la plus belle tête, mais non la plu puissante, est celle du Prince. La second est celle de la Noblesse, & la troissème el celle du Peuple. Il y-en a une quatrième qui fait tous ses efforts pour s'ajoûter au trois autres, & rendre le Corps Monstrueur en gâtant la perfection du Triangle. Même elle fait paroître une grande envie de monter sur les autres; & si elles n'y font poin attention, elles seront foulées sous ce pesan poids, comme elles le furent du tems passé †. Mais j'espère qu'elles se souviendront

^{*} Rex Ine, commendato Regno suo Ethelardo Cognato suo, Romam prosectus est. Qui primus omnium Regnum denarium ex singulis domibus Regni sui Beato Petro fertur concessisse, quod diu ab Anglis Romeson, latine vero Denarius Sancti Petri vocatur. Cui Peregnationi Uxor Regis Ethelburga occasionem præbuit in hunc modum, &c. Ranulphi Hidgeni Polychtonicon. lib. 5. ad ann. 728. Vid. etiam Plat. in Leon quarto. ... Jean surnommé sans Terre se rendi dans l'Eglise de Douvre, accompagné du Légat & d'un très grand nombre de Seigneurs & d'Officiers de son Armée, pour exécuter ses engagemens. Ce sul la qu'en présence de tout le Peuple, aïant ôté la Couronne de de dessus satète, il la mit avec toutes les autres marque de la Rosauté, aux pieds de Légat, qui representaits

HISTORIQ ET POLITIQ. Dife. A. 191 es calamitez que ce Monstre leur sit soufir, & qu'elles ne lui donnetont jamais le
oisir de se rélever. Cette Tête dont je
arle n'est pas celle de Meduse, mais la tête
seclesiastique; Tête bien plus méchante que
autre! Car les maux que les homes souffrient de Meduse, n'ont été qu'imaginaires,
u lieu que ceux qu'ils ont soufferts & soufrent encore des Prêtres, ne sont que trop réels.

t

ain

is

au

CES

00

n'n

ère

pre

plu

ond

e el

an

lême

mon poin

efan

paidron

de

o Cog

mniud

Beato

me [cot

eregri

buit in

lychro

Leone rendi

& d'un

de for

nne d

narque

Pop

Les Causes donc qui peuvent bouleverser douvernement Mixte, sont lorsqu'une de es Têtes augmente son pouvoir en dimiquant celui des deux autres. Par exemple, soute l'autorité est divisée en trois parties gales: Une appartient au Prince, la secone à la Noblesse, & la troisième au Peuple. Le Prince doit empecher la Noblesse d'acquerir trop de puissance sur le Peuple, parte que l'aiant à sa disposition, elle possede les deux

ontife. Ensuite, il signa un Chartre, par la quelle il signoit le Roiaume d'Angleterre & la Seigneurie d'Ir-ude entre les mains du Pape. Il declaroit dans cette hartre, que ce n'étoit ni par force, ni par crainte qu'il issificit cette resignation, mais volontairement & par l'ais & avec le consentement de tous les Barons du Roïaunt, comme n'aiant aucun autre moien d'expier les autes qu'il avoit commises contre Dieu & contre son glife. Dès ce moment il se reconnoissoit Vassal du St. lège, & en cette qualité, il s'obligeoit à lui païer une tdevance de mille Marcs Sterlins d'Argent, scavoir sept ents pour le Rosaume d'Angleterre & trois cents pour Irlande. Enfin, il consentit que, si lui même ou quelques uns de ses successeurs venoit à resuser au St. Siege a soumission qu'il lui devoit, il perdit tous ses Droits qu'il avoit à la Couronne. Après celà il rendit homadontre de la Grandeur de son Maître, foule aux piede quelque argent que ce Prince lui presenta, comme une Marque de sa dépendance, &c. RAPIN THOYRAS, Hift. d'Anglerrerre. Tom. z. à l'année 1213.

192 DISCOURS MORAUX;

deux tiers de l'autorité, & le Prince avec le tier qui lui reste, n'est pas en état de resister auxen treprises des Nobles: Ainsi le Gouvernemen Mixte peut facilement se changer en Aristo

me

aut

éto

Ma

la

rift

gai

nes

n'e

jalo

COI

mo

COL

te

bre mai

cui

que

en

Pe

Pri

me

fofp

no .

non

di I

nell

ri g

i fa

no,

tant

tebl

ren

cratique.

Pareillement les Nobles doivent craindre que le Prince ne gagne l'amour du Peuple & qu'il s'en serve comme d'un appuy, pour monter au Despotisme : Et le Peuple doit prendre bien garde que le Prince ne corrompe le cœur des Nobles, en contentant les ambitieux par les dignitez & par les honneurs, & les avares par ses liberalitez, & qu'il ne réduise en même tems à la derniere misère ses Sujets par des Impôts ou taxes excessives: car le Peuple se trouvant accablé & fans force, & la Noblesse corrompue par l'ambition & par les richesses, entierement dévouée au Prince; il lui feroit alors fort ails de changer le Gouvernement Mixte, en arbitraire ou absolu.

De même si le Peuple devient trop arrogant, & que le Prince & les Nobles ne s'opposent point à son arrogance, il deviendra à la fin si insolent & si puissant, que ni le Prince ni les Nobles ne pourront pas l'empêcher de changer le Gouvernement Mixte en Démocratique.

De tous les Gouvernemens cependant le Mixte est le plus durable, parcequ'il se soûtient de lui même, au lieu que les autres n'ont aucun appuy. Car le Democratique ne peut pas se soûtenir, vû qu'il est presque toujours mal sondé. Le Monarchique peut difficilement se maintenir, n'aiant d'autre support que l'Autorité du Prince; & comme il est très difficile qu'un Prince soit bon, juste, & prudent; le Monarchique se change sort aisement

ment en Tirannique. L'Aristocratique seroit autant durable que le mixte, si l'autorité étoit toujours bien partagée entre les Nobles: Mais comme il arrive qu'un petit nombre devient chaque jour riche & puissant, & que la plus grande partie devient miserable; l'Aristocratie ordinairement se change en Oligarchie. Telles sont les Revolutions internes des Gouvernemens, aux quelles le Mixte n'est pas si sujet; Car les trois têtes, étant jalouses de leur propre grandeur, & chacune craignant de la perdre, sont toutes une continuelle & égale resistance, & par ce moien elles soûtiennent leur Corps.

tien

en.

nen

isto.

adre

ple.

our

doi

om-

les

10n-

, &

1ere

ex-

ablé

par

nent

aifé

ar-

TTO-

op-

iàla

e ni

1an-

que.

t le

ient

au-

peut

ours

cile-

port

l est

& aise

ent

Le Gouvernement Aristocratique est un composé de plusieurs Membres, qui ont toute l'autorité partagée entre eux. Ces membres, que je puis appeller Primores vel Optimates ne devroient jamais permettre qu'aucun d'eux devint plus riche & plus puissant que les autres: Car il pourroit fort aisement, en gagnant par ses liberalitez l'affection du Peuple, renverser l'Aristocratie, & se faire Prince absolu de sa Patrie, comme sit Cosme à Florence *. D'ailleurs ils ne devroient

*L'Opere di Cosimo de Medici che ce lo fanno sossetto, sono perchè egli serve de' suoi danari ciascuno, e non solamente gli Privati, ma il Publico, e
non solo i Fiorentini, ma i Condottieri: Perche savorise quello, e quell'altero Cittadino che ha bisegno
di Magistrati; Perche tira con benevolenza ch'egli ha
nell'Universale, questo e quell'altro Amico à maggioni gradi d'honori; ---- modi tutti, che tirano gli huomini volando al Principato: Perchè solo Cosimo per
i favori, che dalle immoderate sue richezze nascevano, teneva inferma la Republica, e s'era condotto
tant'alto, che se non vi si provedeva, ne diventatebbe Principe. &c. Macchiavell, Dell' Historia Fiotentine, lib. 4.

N

194 DISCOURS MORAUX, pas souffrir que les jeunes Nobles insultassent le Peuple en ravissant leurs Femmes, comme les Nobles Genois font, ou autrement; par. ce que rien n'est plus capable, de l'irriter & de le faire soulever, que des insultes continuels & des injustices manifestes. devroient lui faire ni tort ni grace, & l'en. tretenir toujours avec des Spectacles publics, l'exercer dans la Discipline militaire, & dans les Arts & le Negoce; afin qu'étant occupé, & n'aiant point occasion de se plaindre des Nobles, il ne cherchât pas d'en secouer le joug, vû que les Republiques n'ont rien tant à craindre que l'oissiveté & la haine des Peuples.

rabl

pub

tit !

pub

qu'i

alor

fout

rabl

Tir

peu

fatis

con

ont

sils

&

fans

leur

jou,

fon

un

mal

les

leu

TOT

ron

enc

que

cor

jus

que

Ph

ter

pu

pu

év

int

Mais comme quelque Citoïen pourroit en commerçant devenir fort riche, & par ses richesses acquerir l'estime & l'affection du Peuple; pour empecher les mauvais esses que son ambition & sa puissance pourroient produire, les Nobles devroient l'aggreger à leur Corps, & ainsi faisant ils en tireroient deux grands avantages: Le premier, qu'ils contenteroient son ambition en le recevant parmi la Noblesse; & le second, qu'ils augmenteroient le pouvoir de la Republique par ses richesses: supposant que les Optimates eus sent leurs biens en commun, comme ils les devroient avoir dans un Gouvernement réellement Aristocratique, par les raisons que

j'alleguerai tantôt.

Suivant ces maximes un Gouvernement Aristocratique auroit fleuri & seroit devenu très puissant; mais pour ne les avoir point suivies, & pour n'avoir pas maintenu l'égalité entre les Nobles, l'Aristocratie a toujours degenerée en Oligarchie; Plus deplorable

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. X. 195 rable état dans le quel puisse tomber une Renublique! Car elle devient la proïe d'un peut nombre de Gens qui sacrifient le bien public à leur propre interêt, par l'ambition qu'ils ont de s'aggrandir. La Republique alors dechoit peu à peu, & les Peuples fouffrent des maux plus grands & plus durables que ceux, qu'ils fouffriroient sous la Tirannie d'un feul; Parceque les homes peuvent connoître le genie du Tiran, & le fatisfaire; mais il n'est pas possible qu'ils connoissent celui de plusieurs Tirans, qui ont tous des penchans differens: Vû que s'ils' plairont à l'un, ils deplairont à l'autre, & seront forcez de souffrir leurs misères, fans favoir comment s'en delivrer. D'ailleurs les Peuples qui gémissent sous le cruel joug d'un Tiran, peuvent avoir quelque raifon d'esperer qu'après sa mort, ils auront un Prince bon & juste qui fera cesser leurs malheurs; Mais dans un Etat Oligarchique les Peuples voient chaque jour augmenter leurs maux, fans favoir quand ils termineront. Car quoique la Republique soit si corrompüe & infirme, elle peut neanmoins encore se maintenir plusieurs Siecles, avant que d'être detruite; Parceque l'Oligarchie consume peu à peu le Corps Aristocratique julqu'à son entière destruction, de même que le Corps humain est consumé par la Phthisie: Et si l'Etique prévoit sa fin longtems avant qu'elle arrive, n'aiant aucun puissant remède pour se guerir, ainsi la Republique doit regarder sa perte comme inevitable, si elle ne peut se guerir de ce mal interne qui la dévore.

le

ne

ir.

ti-

ils

enes,

ns :u-

re

ier

en

les

en

fes

du

cts

ent

rà

ent

ils

ant

ıg-

par

uf-

les

ré-

que

ent

enu

oint

ga-

ou-

00-

ble

Si une République donc veut se délivrer N 2 de 196 DISCOURS MORAUX,

de ce mal pour retablir l'Aristocratie, il saut absolument qu'elle établisse l'égalité parmi les Nobles qui la composent, & on ne sauroit l'établir si on laisse la liberté à chacun d'acquerir des richesses, * & d'en avoir la proprieté. Car ils ne peuvent pas tous en acquerir également, & cette inégalité est cause de sa ruine, comme j'ai déja dit. Pour tel esset il saut ôter du Corps de la Noblesse le meum & tuum, & saire observer aux Nobles ces mêmes loix, que tout un Peuple doit observer lorsque le Gouvernement est Démo-

cratique.

De cette manière l'égalité se maintiendra parmi les Nobles, & par conséquent l'union: la République croîtra de plus en plus en puisfance, & ne pourra jamais se détruire d'ellemême. Mais en ne les observant pas, quoi qu'elle ne fut jamais détruite par aucun mal externe, c'est à dire par une autre République ou Nation plus puissante; elle doit certainement l'être par ce corrosif interne, qui la ronge sans cesse: Témoin les Républiques de Venise & de Genes, dont la puissance a diminué & diminue tellement chaque jour, qu'elles ne sont pas en état de résilter au moindre Monarque qui voudroit les attaquer; & cela par la corruption de leur Gouvernement qui n'est plus Aristocratique, mais Oligarchique.

Le Gouvernement Monarchique est celui, dans lequel un seul home est maître absolu de tous les homes de ses Etats. Lui seul commande, & tous les autres lui obéissent. Il peut saire des nouvelles loix & abolir les anciennes.

nidem. ERASM. Senten.

an

bi

di

ur

po

qu

cr

dé

ils

na

to

qu

ľ

qu

tr

m

qu

ur

VE

pa

er

Ca

P

tr

ge

th

ma

T

fac

the

ce

^{*} Divitias comitatur luxus, luxus exit in Tyran

AISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. X. 197 anciennes. Il est en son pouvoir de faire du bien ou du mal à qui bon lui semble, étant dispensateur des graces & des châtimens; en un mot il peut disposer comme il juge à propos des vies & des biens de ses Sujets, sans que personne n'ait droit de s'y opposer. Car, puisque dans le Gouvernement Aristocratique les Peuples doivent se soûmettre aux décrets du Sénat, ainsi dans le Monarchique ils doivent être soûmis aux vouloirs du Monarque, parcequ'il est revêtu de toute l'autorité du Sénat.

H

IÈ

0-

cfe

el

es

b-

0-

lra

n:

il-

e-

101

nal

oli-

er-

qui

ues

e a

ur,

au

ier;

ne-

Oli-

ui,

solu

feul

ent.

les

nes.

yran'

Ce Gouvernement, après le Démocratique, seroit le meilleur de tous les autres, si l'on pouvoit toujours supposer un Monarque qui eut toutes les qualitez réquises, pour être appellé à bon titre Pere de ses Peuples; mais comme c'est une fausse supposition, vû qu'il est moralement impossible de trouver un home doüé de ces perfections; le Gouvernement Monarchique est le pis de tous, parcequ'il peut très facilement se changer * en Tirannique. Cela peut arriver par deux causes entièrement opposées, c'est à dire si le Prince est trop bon ou trop méchant. trop grande bonté est un effet de son peu de génie; & la méchanceté procède de son naturel

But Ihope to prove that of all things under the sun, there is none more mutable or unstable than absolute Monarchy; —— This might be prov'd by many arguments, but I shall confine my self to two; The one drawn from reason, the other from matters of sact: —— and no stability can be found in the Reigns of those great Kings, unless that name be given to the Pride, Idolatry, Cruelty, and Wickedness in which they remain'd constant. Algernon Sidney, Disc. concerning Government, chap. 2. sect. 11.

198 DISCOURS MORAUX,

turel cruel, avare, ou ambitieux. Soit donc par l'imbecillité, ou par la cruauté, ou par l'ambition, ou par l'avarice du Prince, les Peuples seront toujours très-malheureux. H

cela

peu

tres

pre

vail

dilp

ver

nar

&

mes

vell

l'an

Fav

par

nan

mé

le l

ner

me

ren

tre

nar

chi

nar

que

un

le

tic

Pr

fi :

rie

qu

ch

qu

Car s'il est avare, il n'y-aura point de moien barbare & injuste dont il ne se serve, pour s'emparer de leurs Biens; & s'il est cruel ou ambitieux, il fera répandre sans justice & fans raison le sang de ses Sujets, pour fatisfaire fon abominable penchant. Au contraire s'il sera imbecille, il ne saura administrer la justice, ni bien gouverner ses Peuples; mais il sera force d'en laisser l'administration & le gouvernement à ses Ministres: & puis. que l'expérience nous apprend, qu'un lâche Officier ne fauroit rendre courageux ses soldats; de même un Prince d'un esprit foible & stupide ne peut faire de Ministres habiles, ni les choisir tels: Bien plus, je soûtiens qu'il choisira toujours les plus méchans, parcequ'ils lui ressembleront; & qu'on ne me dise pas, que le mauvais naturel d'un tel Prince pourroit être corrigé par les sages conseils de quelques uns de ses Sujets: Car comme il ne seroit pas capable de les connoître, étant stupide, cruel, ambitieux, ou avare, il les rejetteroit toujours; & ceux qui les lui auroient donnez, attireroient fur eux fon indignation;* comme il m'est arrivé.

Lorsqu'un Prince donc est tel que je viens de le peindre, toute l'autorité est conferée à ceux qui sont des propres instrumens de ses vices; ou bien qu'elle tombe entre les mains de ceux, qui peuvent plûtôt l'usurper en profitant de la simplicité du Monarque. Que cela

W Vid. Algern. Sidney, ubi fup. ch. 1. fect. 3.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. X. 199 cela foit d'une manière ou d'autre; Quel bien peuvent attendre les Peuples de tels Ministres, qui facrifient le Bien Public à leurs propres interêts, en suivant le torrent des mauvaises inclinations, ou en abusant des folles dispositions de leur Prince? La Justice & la vertu alors sont chassées du Trône du Monarque; l'injustice & le vice lui succedent. & la porte est ouverte à toute sorte de crimes. Car le Public est accablé par de nouvelles & excessives taxes, pour contenter l'ambition & l'avarice du Prince, ou de ses Favoris. Le plus grand scélerat obtient le pardon des fautes les plus énormes, moiennant une somme d'argent; le juste est opprimé, parcequ'il est regardé avec horreur par le Prince & par ses Ministres comme un ennemi declaré, qui leur reproche continuellement leurs infames actions; & enfin c'est se rendre coupable du plus grand crime, que d'être vertueux & équitable.

Quand le Prince est d'un tel naturel, la Monarchie se change en Tirannie ou en Anarchie. C'est pourquoi le Gouvernement Monarchique est plûtôt imaginaire ou speculatis,
que réel. Car il est très difficile de trouver
un Prince prudent, courageux & juste, &
beaucoup plus d'en trouver deux ou trois qui
se succedent en sagesse, en valeur & en justice: Mais il est très facile que vingt mauvais
Princes puissent regner l'un après l'autre. Car
si nous voulons ajoûter soi aux bons Histoniens anciens & modernes, nous connoîtrons
que le grand nombre des méchants feront échaper à notre vue le petit nombre de bons,

qui ont été.

C

le

ft

1-

ur

n-

S;

on is

ne

1-

ni

'il

e-

se!

ce

de

ne

u-

e-

nt

ns

à

es

ns o-

ue

ela

Il ne faut pas être surpris de ce que j'a-N 4 vance, 200 DISCOURS MORAUX,

H

Eta

quer

ont

CO

lier.

M

ette

atio

que

Les

uer

ont

uX

Les

nju

es t

nate

Inte

Peu

roi

dans

eur

Parc

lend léco

dan

que enfi

é,

0

nard

Mo

& c

voi

era

eré

vance, car cela ne peut pas être autrement: A cause qu'il est très possible qu'un Prince ait l'esprit gâté & corrompu par les mauvaisses qualitez dont j'ai parlé; & presqu'impossible qu'il l'ait orné de ces perfections, qui lui sont si necessaires pour bien gouverner ses Peuples. J'ai parlé jusqu'à present des maux internes, par lesquels le Gouvernement Monarchique est déchiré, causez par les désaus du Monarque; & maintenant je supposerai un Gouvernement arbitraire, dont le Prince se roit prudent & juste, & je parlerai des maux externes qui pourroient non seulement l'affiger, mais entièrement le détruire.

Le Monarque, comme nous avons vû, peut renverser la Monarchie, mais il peut austi la maintenir incorruptible. Pour tel effet il est donc necessaire que le Prince soit prudent & fage; parceque par la prudence il apprendra à être reservé dans ses jugemens, & par la fagesse, il faura distinguer le viai du faux, & bien juger des choses qui lui leront dictées par la prudence. Par le moien de ces deux sciences un Prince pourra ètre juste, parcequ'il connoîtra le bien & le mal, qu'il faut absolument connoître pour pouvoir exercer la justice. Un Prince avec une telle connoissance pourra élire de bons Ministres pour gouverner l'Etat, & pourra établir de bons Juges pour condamner les coupables, & pour absoudre les innocens.

Mais puisque les choses du monde sont sujètes au changement, & qu'elles deviennent souvent de bonnes, mauvaises; un Prince sage pourra facilement connoître si les Ministres & les Juges qu'il a choisi pour gouverner l'Etat

Historia. Et Politia. Disc. X. 201
Etat & pour administrer la Justice, contiquent à faire bien leur devoir, ou bien s'ils
ont un mauvais usage de l'autorité qui leur
conferée: Ainsi il pourra d'abord y rémelier.

1.

Di I

es

I

0.

ts

In

e.

IX

j.

û,

uf.

et

uil

IS.

rai fe-

e.

le

TUC

a-

lire

at,

on-

les

ont

ent

nce nif-

ner

tat

Mais afin que le Prince puisse découvrir ette verité, il faut qu'il permette les accuations, & qu'elles soient de deux espêces, ue nous appellerons majeures & mineures. Les mineures comprendront les crimes, les uerelles & les discordes des homes qui seont hors de tout emploi, & elles se feront ux sages qui seront destinez à les entendre. Les majeures regarderont les trahisons, les njustices, les partialitez, les extortions, & es tirannies que les Ministres d'Etat, les Sénateurs, les Gouverneurs des Villes, & les ntendants des Provinces feront souffrir aux Peuples. Pour ces dernieres, le Prince devoit accorder quelques heures d'audience lans un jour de chaque semaine aux Délaeurs à chacun en particulier, & fans témoin: l'arceque le Délateur, étant assûré d'être enendu seul du Prince, ne hésitera point à lui écouvrir la verité, mais il n'oseroit parler ans une audience publique, ou devant quelque témoin de crainte d'être découvert, & insuite persecuté par celui qu'il auroit accué, ou par ses parens & amis.

C'est là le veritable moïen dont un Moparque devroit se servir pour acquerir par un moïen legitime l'épithete de juste. Mais le Monarque ne pourra pas être sûr de l'équité & de la sidelité de ses Ministres par la seule voïe des Requêtes; Parceque la verité lui sera presque toujours cachée, ou du moins alterée par les Ministres qui reçoivent les Re-

N 5 quétes,

quêtes, qui bien souvent sont parens, amis, ou ennemis de celui contre qui la Requête est presentée. De sorte qu'ils exposent le fait au Prince comme ils veulent; lui faisant paroître l'accusé innocent, lorsqu'il est coupable; ou bien le lui représentant coupable, lorsqu'il est innocent, selon les differens motifs d'amour ou de haïne qui les sont agir.

H

rans

tant

nilt

tout

con

enc

che

une

fa g

veri

con

qu'u

lat

lap

trou

foud

vie

tout

Phi

Gar

de l

pou

nes

(

fero

aim

dier

cou

nist

lui

pauci Sat.

tour

Le Prince donc qui ne voudra pas s'en laisser imposer, entendra seul toutes les accusations majeures, & avant que de rien communiquer à ses Ministres, il fera examiner les
actions & la conduite de celui qui aura été
accusé, & s'il connoîtra qu'il est effective.
ment coupable; alors sans hésiter il pourra
le faire punir selon l'énormité de son crime,
délivrer par là ses Sujets des maux qu'il leur
faisoit, & intimider les autres Ministres par

l'exemple de sa disgrace.

Un si bon reglement seroit avantageux non seulement aux Peuples, parcequ'ils ne sauroient être accablez par les Ministres, mais le Prince aussi en tireroit une grande utilité. Car fes Sujets l'aimeroient beaucoup plus, lorsqu'ils seroient convaincus de sa bonté & de sa sagesse, par la Justice distributive qu'il rendroit. L'amour du Peuple doit être fort à cœur au Monarque, parceque s'il sera aimé, il est probable que personne ne conspirera contre lui; car ceux qui conspirent, fondent ordinairement leurs esperances sur la haïne que le Peuple porte au Prince: * C'est pourquoi s'il fera haï, plusieurs souhaiteront sa mort, & quelqu'un se résoudra de le tuer, comme il arrive presque toujours aux Tirans

^{*} MACHIAVELLI, nel Principe cap. 19.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. X. 203 * Mais s'il fera bon & juste en écourans. ant les plaintes qu'on lui fera contre ses Miniltres, il pourra aisément découvrir presque outes les confpirations, qui se trâmeront contre l'Etat ou contre sa personne, & pour encourager les Délateurs à ne lui rien cacher, il devroit faire un Edit qui promettroit une bonne récompense au Délateur, & même fi grace au cas qu'il fut un des conjurez. En verité il seroit moralement impossible qu'une conspiration put se tenir secrète, à moins qu'un seul homme l'eut conçue, & qu'il voulet lui-même l'executer. Dans ce cas toute a prudence humaine devient inutile; mais on rouve rarement des homes qui puissent se résoudre à une mort inévitable, pour ôter la vie à un autre: † Néanmoins on en a vû de tout tems des exemples. Car Pausanias tüa Philippe Roi de Macedoine au milieu de ses Gardes; ‡ & Balthazar Gerard tüa d'un coup de Pistolet Guillaume & Frince d'Orange. Je pourrois citer de ces faits anciens & modernes, sitout le monde n'en étoit pas convaincu. Ces cas cependant font rares, mais ils le seront encore bien plus si un Prince se taisoit aimer de ses Sujets, en accordant ces audiences. Car comme il est difficile qu'il découvre la verité; vû que les flateurs, les Miniltres interessez & ceux qui la craignent, la

is.

eft

fait

pa-

pa-

ole.

mo-

s'en

cu-

omles

été

ve-

urra

ne, leur

par

non fau-

nais

lité.

lus,

é &

qu'il

fort

a ai-

nspi-

ent,

ur la

C'est ront

uer,

Ti

rans

* ad generum cereris sine cæde, & vulnere pauci descendunt Reges, & sicca morte Tyranni. Juven.

lai cachent toujours; le Prince sera certain

de

[†] MACHIAVEL en donne les raisons dans ses Distours sur Tite-Live. Disc. 3. cap. 6.

JUSTIN. Histor. Univers. lib. 9.

⁵ Vid. l'Apologie pour Jehan Chastel, &c. pag. 119.

204 DISCOURS MORAUX, de la découvrir, lorsqu'il lui laissera un che min ouvert, par où elle pourra lui parvenir H

ami eroi

parc

niet

Ana L

ce p

es .

de :

foûr

qu'il

chai

tra

ave

cau

&à

me

mai

per

von

1

je p

ceq

que

Æg

lui (

les

me

de :

ľEt

qui

àc

&

jou

fans déguisement.

Après que le Prince aura établi les audiences, il faudra qu'il fasse une loi pour empêtcher les désordres qui pourroient naître d'un si bon établissement, par laquelle le Délateur sera puni de la même peine, * qui auroit été düe à celui qu'il avoit accusé, au cas qu'il se trouve innocent. Pour cet ésset le Prince se sera remettre l'accusation par écrit de la main du Délateur, afin qu'elle lui serve de justification ou de condamnation. De cette manière le Monarque sera sûr de n'être pas accablé par le grand nombre de ceux, qui, par haïne ou par vengeance, se presenteroient à lui pour calomnier ses Ministres.

Un Prince qui suiveroit ces Maximes se roit réellement juste & despotique, pourvû que tous les homes de ses Etats fussent ses Mais si par malheur il y avoit une quantité de Gens plus riches & plus puissants que tout le reste du Peuple, & que ni leurs Personnes ni leurs biens ne fussent soumis aux Loix de l'Etat, & qu'ils fussent respectez & aimez des Peuples plus que le Souverain même: Dans ce cas le Monarque ne seroit plus absolu, & par consequent il ne lui serviroit de rien d'être juste, parce qu'il ne pourroit pas châtier les crimes & les désordres que ces Gens commettroient, n'es tant pas sous sa Jurisdiction; & de plus il ne pourroit point punir ses propres Sujets, lors qu'ils se réfugieroient chez ces homes independans. Ainsi le répos public seroit incesfamment

* Pona Talionis.

amment troublé; l'auctorité du Monarque eroit bornée & point respectée, & la Monarchie se changeroit en Duarchie; ou pour nieux dire, le Gouvernement deviendroit

Anarchique, ou tout en combustion.

Le Monarque donc qui se trouveroit dans ce pitoïable Etat, & qui seroit Amateur de ses Peuples, de la tranquillité publique, & de son autorité; sera tous ses éfforts pour soumettre ces Gens à ses vouloirs, & au cas qu'il ne put les soûmettre, il tâchera de les chasser de ces Etats: Car s'il ne les soûmettra ou ne les chassera point, ils deviendront avec le tems si insolens & si puissans qu'ils causeront une infinité de maux aux Peuples, & à la fin ils renversée autres sois l'Empire Romain, quoi qu'ils sussent seus sont renversée autres fois l'Empire Romain, quoi qu'ils sussent seus sont renversée autres fois l'Empire Romain, quoi qu'ils sussent seus seux Empereurs de leur Elevation, comme nous avons vû dans le sixième Discours.

ll ne faut pas s'etonner si ces Gens, dont je parle, sont si ingrats & si mechans, parcequ'ils l'ont toujours été. Car nous lisons que dans les tems les plus reculez, le Clergé Ægyptien, qui étoit plus nombreux que celui de tout autre Païs, avoit en sa possession les deux tiers de toutes les terres du Roiaume, & qu'à la fin il étoit arrivé à un tel point de richesse, qu'il avoit englouti presque tout

l'Etat *.

ne.

nir

en.

pê.

eur

été

l fe

e fe

nain

tifi.

ma-

ac-

par

nt a

se.

rvû

: fes

une

ants

eurs

ûmis

pec-

Sou-

e ne

l ne

qu'il

les

n'é-

il ne

lors

inde-

ncef-

ment

Nous apprenons aussi que les Mages, qui étoient les Prêtres de la Perse, ont reussi à changer réelement le Diadème en Mitre; & peu s'en fallut qu'ils ne s'emparassent un jour de toute cette vaste Monarchie : & ensin nous

^{*} Dion. Sicul. Biblioth. Hist. lib. r. HERODOT. Historiar. lib. 3.

206 Discours Moraux, nous savons que dans l'Empire étendu de l'E. thiopie, l'autorité de la Hiérarchie monta à un tel exces, que les Ecclesiastiques y usur, perent un pouvoir arbitraire sur la vie des Laïques, & sur celle des Empereurs mêmes *

HI

Dan.

que

S

roie

ulle

piri

lant ensei

ur !

a m

Succ

lans

ité ion

leux

Souv

te le

Princ

e c ere près

* 1

Religi

† I

Neanmoins, malgré tous les maux que ces ennemis communs ont causez aux homes par l'ambition qu'ils avoient & qu'ils ont de dominer, il n'y a point d'Empire ou de Societé Catholique Romaine qui ne se crût mal son dée si elle étoit sans Prêtre & sans Moines; Ce qui est le plus grand préjugé du Monde. Car, selon le têmoignage d'un Ancien, il y-a eu des Roïaumes très sleurissans & des Nations très heureuses, quoique dépourvües de ces Gens là ‡.

Les moiens, dont le Prince se servira pour soûmettre ou pour chasser ces homes independans de ces Etats, seront la force, ou l'art. La force, s'il ne craindra point leurs obstacles & ceux de leurs Alliez: L'art, s'il connoîtra de ne pouvoir point se servir de la force; & la force & l'art conjointement, s'il les jugera toutes deux necessaires. Dans les Discours suivans je ferai voir de quelle manière le Prince devra s'y prendre pour reussir dans une si juste & si louable entreprise, sans troubler le répos public, & sans scandaliser ou alarmer les Princes ses voisins.

^{*} Diod. Sicul. lib. 3.

[†] Ubi magis à Sacerdotibus quam inter Aras & Delubra conducuntur stupra, tractantur Lenocinia, adulteria meditantur? Ferventius denique in Ædituorum cellulis, quam in ipsis lupanaribus slagrans libido defungitur: & tamen ante eos, Diu Regna tenuerunt, Assyrii, Medi, & Græci etiam, cum Pontifices & Arvales, & salios, & Vestales, & Augures non haberent. MINUT. Fæl. Not. Var. pag. 231.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. XI. 207

DISCOURS XI.

E.

a à ur.

des

ces

par doietè

ones;

de.

y-a Na-

de

our

ide-

OU

eurs s'il

lela

ent,

ans

ielle

oour

tre-

fans

fins.

z Deadul-

orum

lo de-

& Ar

erent.

Dans lequel on prouve que l'autorité tant sacrée que civile appartient de Jure au Souverain.

MA proposition que je vais avancer L dans ce Discours paroîtra peut-être êtrange à bien de gens, qui, fans examiner la verité des choses mient aveuglement que les Souverains n'ont ulle inspection ou nul droit sur les affaires pirituelles de leurs Etats. Ce n'est cepenant pas une Doctrine nouvelle que je veux meigner, mais une fort ancienne, fondée lu l'Histoire tant sacrée que prophane, & même enfin que les Legislateurs & leurs accesseurs nous ont appris. Car nous lisons lans l'Ecriture, que Moyse avoit une autoité absolüe soit dans les affaires de Reliion, foit dans les Civiles. * Après lui ces leux autoritez furent transferées à Eleazar, ouverain Prêtre; & elles furent toujours ente les mains des Souverains Prêtres jusqu'au ems du Roi Saul, qui en fut revêtu comme rince Despotique des Juiss. ‡ Après la mort e ce premier Roi, ses Successeurs les posseerent jusqu'à la captivité de Babilone; 5 & près la captivité, le Roïaume Sacerdotal

Vid. THOMAS HOBBES. De Cive, sub titulo eligionis, cap. 16. §. 13.

¹ ld. ib. 5. 14.

[§] Id. ib. §. 15.

[‡] ld. ib. 9. 16.

208 Discours Moraux;

fut rétabli, & les Grands Prêtres administre rent de nouveau l'autorité sacrée & civile, jusqu'à ce que les Juiss tomberent sous la Do.

Ī

ré

CO

m

ľ

dé

ch

&

les

tro

Pr

re

tie

C

Pr

to

ľE

to

de

far

fai

for

d'e

rei

rei

&

de

bli

pe

lig

rai

&

. 1

mination des Romains. *

La même Politique fut observée par les Romains. Car depuis le Roi Numa leur Legislateur, tous les Rois disposerent à leur plai. sir & selon leur interêt des choses de la Religion; † & après que ces Tirans furent chassez de Rome, & que la République fut formée; c'étoit le Sénat, qui sur le rapport des Pontifes, des Augures, des Aruspices & des autres Prêtres, ordonnoit, qu'on feroit des Processions, des Sacrifices, des Banquets sacrez, & tout ce qui étoit du ressort de la Religion. 4 Cette vaste autorité sut conferée à Cesar, lorsqu'il se sit Prince absolû de sa Patrie en détruisant la République, & après lui, elle passa aux Empereurs ses Successeurs; squi, connoissant combien il étoit important de dominer sur les choses de la Religion, unirent à leur Majesté Imperiale la Dignité de Souverain Pontife. 55 Dans Athenes c'étoit la Noblesse, qui, suivant le Règlemenr de The fée, disposoit des affaires de la Religion, & des charges de la République; qui interpretoit les loix facrées, & les prophanes. ‡

Ce sont des faits que nous ne pouvons pas

* Hobbes ubi sup. S. 17. vid. etiam Grotius, de Jure belli & pacis, lib. 1. cap. 4. S. 6.

† PLUTARCH. in Numa: & TIT. LIV. Dec. 16
Rex Anius, Rex idem hominum, Phoebique Sacerdos
VIRGIL. Æneid. lib. 2.

VIRGIL. Æneid. lib. 3.

passim.

§ Tacir. annal. lib. 3. cap. 58. 71. & alibi passim.
Dion. Cass. Rom. Histor. lib. 53.

\$\$ DION. HALICARNASS. lib. 2. cap. 75. ‡ PLUTARCH. in Theseo.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. X I. 209 révoquer en doute, sur tout, lorsque nous considerons les actions de Constantin premier Empereur Chrêtien, & celles de Julien l'Apostat dernier Empereur Païen. Car l'un détruisit entièrement la Religion Païène en chassant les Augures, en privant les Pontifes & les Prêtres de leurs emplois; en abbatant les Temples, & en brisant les Idoles, sans trouver la moindre résistance de la part des Prêtres & du Peuple Romain: * & l'autre renversa de fond en comble la Religion Chrêtienne qui étoit la dominante, sans que les Chrêtiens ne s'y opposassent nullement. Preuve évidente que les deux autoritez étoient unies, & possedées absolument par l'Empereur. Car si la Religion n'eut pas été tout à fait à la disposition de Constantin & de Julien, ils n'auroient pas pû la tourner sans dessus dessous si aisement, qu'ils ont fait. Les Prêtres & les Peuples se seroient soulevez pour la maintenir, s'ils avoient crû d'en avoir le droit; mais ils ne se soûleverent point, parcequ'ils savoient que l'Empereur étoit le maître absolu de la Religion, & eux seulement les Ministres & Adorateurs de celle, que le Prince trouvoit bon d'établir.

re-

0.

les

Le-

lai-

eli-

(Tez

ée;

nti-

au-Pro-

fa-

Re-

e a Pa-

lui,

qui, do-

rent Sou-

No-

The-

, &

rpre-

s pas

évo-

IUS,

ec. I

erdos

& alibi

passim

Après Constantin, ses Successeurs les Empereurs Chrêtiens conserverent pendant plusieurs siecles cette pleine autorité sur la Religion; mais ils la perdirent ensuite par les raisons que j'ai alleguées dans le cinquième & sixième Discours de cet Ouvrage. Ainsi les

* Euseb. Hift. Ecclesiast. lib. 9. cap. 8. † Theodorit. Hist. Ecclesiast. lib. 3. cap. 6. & seq.

les deux autoritez furent divisées: L'Empire Romain fut par cette division renversé, & la glorieuse Italie devint alors la prose de toutes les Nations, & l'esclave de ceux, qui l'avoient toujours respectée comme Rei-

ch

115

del

cau

tria

me

mo

Cru

but

l'an

cer

du

les

ma

Pri

tria

gio

Tre

reu

fåra

tez

J

de

raif

cou

tes.

les

tat

le I

je p

iv.

peri

& 1

ne de l'Univers.

Quoique l'on accuse les Princes d'Orient de n'être pas si bons Politiques que ceux d'Occident, ils ont cependant toujours suivi cette importante maxime; car l'Empereur de la Chine, le Grand Mogol, le Kam de Tartarie, & le Roi de Perse ont un pouvoir suprème sur les Prêtres Païens & Mahometans de leurs Etats, aussi bien que sur le reste de leurs Sujets. Chacun sait que parmi les Sarrazins, le Caliphe étoit tout ensemble Chef de la Religion & de l'Etat *: & parmi les Turcs, le Grand Seigneur a droit d'élire Moufti qui bon lui femble. Il est vrai que les Turcs croient qu'il n'est pas permis par leur Loi de faire mourir un Moufti; neanmoins Sultan Murad, qui savoit l'art de regner, & qui par consequent ne reconnoissoit d'autre Loi que sa propre volonté, voulut en faire mourir un, pour donner un exemple de son autorité abfoluë: Il l'envoïa donc querir, & lui demanda, qui l'avoit fait Moufti? il repondit, Ta Hautesse. Donc, repartit l'Empereur, si je t'ai fait Moufti, je te puis bien défaire, & le fit étrangler fur le champ. Sultan Mehemet en fit aussi mourir un appellé Hodgiazade Efendi s. Depuis ces deux executions, les Sultans ont un pouvoir absolu tant sur les

^{*} Vid. ELMACIN. Hift. Saracen.

[§] THEVENOT. dans son Voyage du Levant. 1. Part. chap. 40.

HISTORIQ ET POLITIQ. Disc. X1. 212 choses Sacrées que sur les Civiles, & par là ils se sont mis à l'abri du mal, que l'autorité despotique de ce Grand Prêtre pouvoit leur causer.

e

nt

X

VI

de

de

U-

Ia-

fur

ait

01

de

ind

lui

ent

ire

Aupar

que

un,

ab-

an-

Ta

i je

, &

ehe-

aza-

ons,

r les

cho-

Part.

Enfin chacun fait que l'Autorité du Patriarche des Moscovites étoit sans bornes, comme leur ignorance. Il rendoit des arrêts de mort, & infligeoit les supplices, les plus cruels, sans qu'on put appeller de son Tribunal. Il se promenoit à cheval deux fois l'an, suivi de tout son Clergé en grande ceremonie. Le Czar à pied tenoit la bride du cheval, & le Peuple se prosternoit dans les rues, comme les Tartares devant leur La-Mais Pierre le Grand, le plus sage Prince de son tems, abolit la Dignité de Patriarche, & se declara le Chef de la Religion. Cette entreprise, qui auroit coûté le Trône & la vie à un Prince moins absolu, reustit presque sans contradiction, & lui assira le succès de toutes les autres nouveau-

J'ai suffisamment prouvé la necessité qu'il-y-a de maintenir unies ces deux autoritez par les raisons que j'ai alleguées dans le dixième Discours, & par d'autres † pas moins importantes. J'ai aussi fait voir clairement comme elles appartiennent de Droit au Prince dans l'Etat Despotique s, ou à ceux qui representent le Prince dans la République; & maintenant je parlerai des moiens dont le Prince pourra se servir

^{*} VOLTATRE, Histoire de Charles XII. Roi de Suede.

[†] Voyez les dans HOBBES, De Cive, sub titulo Im-

orii. Cap. 13. 9. 13.

§ Vid. SPINOS & Tractat. Theologic, Polit. Cap. 18.

212 DISCOURS MORAUX

St.

dir

Le

ble

les

fes

rén

lu;

arg

gli

pea

per

aff

VO

cec

les

COI

nisi

reu

ila

chi

avo

en

Cle

bea

pe

ne

pei

nie

Ch

fervir, pour reünir l'autorité sacrée (que ses Antecesseurs perdirent par leur soiblesse ou par leur ignorance) à la Civile: Afin qu'en la reünissant, il rende son pouvoir absolu, qui n'est pas tel, lorsqu'une partie des Peuples de ses Etats ne sont pas sujets à ses Loix. Ces Peuples, dont je veux parler sont les Ecclesiastiques: Il faut de toute necessité qu'un Prince les soûmette à ses volontez comme ses autres sujets, pour pouvoir être veritablement Souverain. Les moïens qu'on peut emploïer sont plusieurs; mais pour connoître les plus convenables, nous devons premièrement examiner la Nature du Corps

Ecclesiastique.

Le Clergé d'un Etat donc est puissant par lui même ou par ses Alliez, ou il est foible & fans Alliez. S'il est puissant, il faudra emploier des remedes doux & lents, qui purifient insensiblement le Corps de ses corruptions, fans trop l'agiter. S'il est foible, l'on pourra se servir hardiment des remedes violens & prompts; Car il n'en peut resulter aucun mauvais effet. C'est ainsi qu'en agirent Charles V. Empereur, Henri VIII. Roi d'Angleterre, & Louis XIV. Roi de France, parce qu'ils étoient puissants, & que les affaires de leurs tems étoient disposées de telle manière, qu'ils purent en toute sûreté offenser, sans crainte d'être offensez. Car Charles V. étant choqué contre le Pape, parcequ'il étoit dans les interêts des François ses ennemis, se vengea ouvertementen envoïant le Duc de Bourbon avec une Armée de Lutheriens saccager Rome, depoüiller les Eglises de leurs richesses, & reduire le Pape à la dernière extremité dans le Chateau St. Ange, où il s'étoit refugié avec les Cardinaux, pour éviter la fureur des Allemands *. Le Pape alors, pour se tirer d'une si miserable condition, sut forcé de livrer le Château, les Cardinaux & lui même à la discretion de se ennemis, & leur promettre de faire dorénavant tout ce que l'Empereur auroit voulu; après quoi il sut obligé de convertir en argent comptant les precieux meubles de l'Eglise, & de mettre à l'encan plusieurs chapeaux de Cardinaux, pour rembourser l'Empereur des frais de cette expedition †.

Charles put sans dificulté soûmettre l'Eglise à ses vouloirs, parcequ'il avoit tellement
affoibli la France son alliée, qu'elle ne pouvoit pas s'opposer à ses desseins; & aussi, parcequ'il ne craignoit point les Armes Spirituelles du Pape, sachant qu'il n'auroit osé l'excommunier dans un tems, que le Lutheranisme germoit en Allemagne: Car si l'Empereur l'avoit embrassé, puissant comme il étoit,
il auroit pû facilement renverser la Monar-

chie Papale.

3

u

n

1-

es

er

e-

n-

110

ns

TU

ns

ps

ble

dra

qui

orole.

des

ful-

'en

III.

de

que

s de

ireté

Car

ran-

nten

rmee

r les

Pa-

ateau

St.

Henri vint à bout de son dessein, parcequ'il avoit sû se rendre maître absolu de ses Sujets, en mettant dans ses interets la Noblesse & le Clergé de son Rosaume: Ainsi il n'eut pas beaucoup de peine à secoüer le joug du Pape, comme il sit; ordonnant, que Personne ne dût plus obeir ni respecter le Pape sous peine de la vie: Qu'on ne pasât plus le dénier de St. Pierre, ni aucun autre tribut à la Chambre Apostolique, & ensin il joignit sort pru-

0 3

^{*} Voiez, il Sacco di Roma, dal Guicciardini.
† Vide Onuph. Panvin. in vita Clementis
Septimi.

prudemment l'Autorité Sacrèe à la Civile, en se faisant déclarer Chef de l'Eglise *.

H

dép

que

rité

Pap

Ros

la L

fort

Bul

auc

affr

con

une

tre

pun

les

mer Go

rial

250

ces

app

telt

fa N

le r

pro

pou

Bou

pe veu

pare

VOI

VII.

1664

(

Le Roi d'Angleterre ne courut aucun danger dans l'execution de cette grande entre. prise, parcequ'il étoit de fort bonne intelligence avec le Roi de France, & parcequ'il ne craignoit point l'Empereur, ni les excommunications du Pape, aïant sû prévenir se Sujets en sa faveur, comme nous avons dit. A cette occasion je dois dire, que Clement VII. ne refusa pas le Divorce à Henri par un scrupule de conscience, comme le Vul. gaire croit; mais par la crainte qu'il eut d'of. fenser Charles V. dont Catherine d'Ara. gon étoit la Tante ‡: Car si le Pape n'avoit pas eu encore la memoire fraiche des maux que l'Empereur lui avoit fait souffrir dans le Château St. Ange, il auroit plûtôt permis cent Divorces au Roi Henri que de perdre l'Autorité qu'il avoit en Angleterre.

Louis XIV. eut deux fois occasion de faire sentir à la Cour de Rome, qu'il étoit Prince absolu. La première sut, lorsque les Corses (Guardes du Pape) offenserent le Duc de Crequi son Ambassadeur*: Car aussitôt que ce Ministre eut informé son Maître des affronts qu'il avoit reçû des Corses pat l'instigation du Pape Alexandre VII. qui hais soit le Roi, parcequ'il avoit reçû quelque

^{*} BURNET. Hist. of the Reformation &c. part. I. lib. 3. ad ann. 1534. Vid. etiam, JOAN. SLEIDAN. destatu Relig. & Reipub. lib. 9. ad ann. 1534.

[†] Pontisex existimaret, Cæsarem Catharinæ Nepotem e Sorore, cui per Italiam omnia feliciter eveniret, non esse temere offendendum. JOANN. SLEID. ubi supra.

[†] Le 20. Aôut 1662. Voiez Hist. des Demêles de la Cour de France avec la Cour de Rome, par REGNIER DES MARAIS.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. XI. 215 déplaisir de ce Monarque, lors qu'il n'étoit que Cardinal; Ce Prince en fut tellement irnté, que peu s'en fallut qu'il n'exterminât le Pape avec sa famille, & toute la Ville de Rome, comme il en menaça Alexandre dans la Lettre qu'il lui écrivit. Le Pape en fut si fort éffraïé, qu'il dépêcha promptement une Bulle au Roi; lui protestant, que ni lui ni aucun de ses Parens avoient aucune part aux affronts que son Ambassadeur avoit reçû; Qu'au contraire lui & toute sa famille en avoit senti une très vive douleur & qu'il avoit fait mettre en prison les Corses criminels, pour les punir comme ils meritoient, & chasser tous les autres avec leurs Officiers ignominieusement de leurs emplois: Qu'il avoit privé du Gouvernement de Rome le Cardinal Imperial, parce qu'il n'avoit pas été assez prompt a s'opposer à l'infolence des Corses; & que si ces satisfactions n'étoient pas suffisantes pour appaiser la juste indignation du Roi, il protestoit de vouloir lui donner toutes celles que la Majesté auroit souhaitées.

e,

n-

re.

li.

u'il

m-

fes

dit.

ent

par

u-

of-

ra-

Oit

s le

mis

dre

,de

toit

les

t le

uffis

ître

par

aïf-

dé.

. lib.

statu

non

ra.

de la

IEB

Cette grande soûmission du Pape diminua le ressentiment du Roi, & le sit accepter ses propositions. La Ville de Pise sut choisse pour traiter de cette affaire, & le Sieur Bourlemont Ministre du Roi, & celui du Pape conclurent, que le Cardinal Chiggi, Neveu de Sa Sainteté, seroit allé en France se jetter aux pieds du Roi pour lui demander pardon au nom de son Oncle, & pour rece-

voir & executer ensuite ses ordres *

La

0 4

^{*} Voiez l'extrait du Traité entre le Pape Alexandre VII. & Louis XIV. fait & passé à Pisc le 12. Fevrier 1664. cité dans l'Hist. du Regne de Louis XIV. liv. 4.

216 DISCOURS MORAUX.

H

par

Sag

les

ľE

Vo

du

De

que

ľE

qu'i

d'êt

très

tôt

auf

con

me

tion

l'ap

En

cep

qu'

Pri

par

,, 2

"

99

,, (

du t

‡

La seconde occasion que le Roi eut d'humilier la Cour de Rome, fut lorsque ce Mo. narque étendit le droit de la Regale sur toutes les communautez Ecclesiastiques de son Roïaume, la quelle n'étoit auparavant que fur les Evêchez. Le Pape Innocent XI. voulut s'opposer a cette innovation, qui lui étoit fort prejudiciable; Mais ses oppositions ne purent pas empêcher le Roi de se mettre en possession de toutes les Abbayes & de tous les Benefices de son Roïaume, lorsqu'ils é. toient vacants pour en disposer selon son bon plaisir. Même ce Monarque, étant choqué de voir que le Pape voulut lui resister, s'empara de la Comté & de la Ville d'Avignon pour l'en punir, & la rendit ensuite par grace à Alexandre VIII. Pape, à condition que ni lui ni fes Successeurs ne lui contesteroient plus le Droit de la Regale *. C'est ainsi que Louis XIV. foûmit la Cour de Rome à ses vouloirs, fans crainte d'être excommunié; parcequ'il étoit dans ce tems là le plus puil fant Prince Chrêtien, & qu'il se reposoit sur la fidelité de ses Sujets.

Les actions de ces trois Grands Princes nous prouvent, que qui est puissant peutemploïer la force ouverte pour soumettre ses ennemis; mais comme tous les Princes ne sont pas si puissants, & comme tous n'ont pas les occasions savorables que ceux là eurent; il faudra en ce cas que le Prince se serve d'autres moïens pour venir à bout de ses desseins & puisque les Ecclesiastiques sortirent de l'oberssance qu'ils devoient aux Souverains plus par

^{*} Voïez l'Hist. du Regne du Loïs XIV. à l'an née 1689.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. XI. 217
par leurs artifices que par la force; le Prince
Sage se servira aussi des mêmes armes pour
les faire rentrer dans leur devoir: & puisque
l'Eglise cacha ses usurpations sous le Saint
Voile de la Religion; Le Prince sera usage
du même Voile, pour sanctisser ses actions.
De cette manière il pourra de nouveau acquerir les droits qui lui ont été usurpez par
l'Eglise, sans troubler le repos public.

IU.

10-

ou-

on

que

ou-

toit

ne

en

ous

s é.

bon

qué

em-

non

gra-

que

ient

que

les.

nié;

puis

t fur

nces

em-

e fes

es ne

t pas

ent;

d'an-

eins

e l'o

par

a l'an

La première & fondamentale maxime donc qu'un Prince doit exactement observer, est d'être, ou du moins de paroître toujours uès zelé pour la Religion, afin de passer pour devot dans l'esprit de ses Peuples. Car aussitôt qu'ils le croiront tel, ils le considereront aussi comme un home juste, & l'aimeront comme un bon Prince; les Peuples s'imaginant qu'un home ne peut pas être autrement, lorsque son extérieur est tout dévotion, tout pieté; vû qu'ils ne s'attachent qu'à l'apparence & non à la réalite des choses. En un mot il faut que le Prince suive les préceptes de notre Grand Florentin, * pour avoir toujours un heureux fuccès dans tout ce qu'il entreprendra; & il ne faut pas qu'un Prince sage se laisse prévenir contre Machiavel par tant de gens qui le censurent; " Car, " au dire d'un très habile home, † il-y-en " a si peu qui sachent ce que c'est que Rai-" son d'Etat, † & par conséquent si peu, " qui puissent être Juges competens de la " qualité des préceptes qu'il donne, & des " maximes qu'il enseigne, que je puis dire, " qu'il

‡ Arcana Imperii.

^{*} MACCHIAVELLI, nel Principe. cap. 18.

† AMELOT DE LA HOUSSAVE, dans la Préface
du Prince de Machiavel.

218 DISCOURS MORAUR,

" qu'il s'est vû plusieurs Ministres & plusieurs " Princes les étudier, & même les pratiquer , de point en point, qui les avoient con" damnées & détestées, avant que de parve. , au Ministère, ou au Trône. Tant il est , vrai, qu'il faut être Prince, ou du moins , bon Ministre pour connoître non seulement , l'utilité, mais la necessité absolué de ces , maximes. Un Prince donc qui les suivera, sera sûr d'édisser, bien loin de scandaliser ses Sujets, lorsqu'il voudra réprimer l'insolence & l'ambition des Prêtres, pour les saire vivre selon la morale de l'Evangile.

La seconde maxime, autant essentielle que la première, est de ne point toucher aux Dogmes de la Religion dominante: Car les Princes Catholiques Romains ne blâmeront pas un Souverain de leur Communion, qui voudra extirper les vices de son Clergé; mais ils le blâmeroient & l'opposeroient s'il vouloit renverser leur Religion; soit qu'ils-s'y crûssent obligez par un motif de conscience; soit qu'ils fissent semblant de l'être par un tour de Politique, pour avoir un prétexte spécieux de se saisir de ses Etats.

Ces deux maximes servant donc de base à toutes les actions du Prince; il pourra travailler pour ravoir ce que l'Eglise lui a usurpé, & pour rendre à ses Sujets cette selicité, dont ils ont été privez par la liberté & par l'immunité des Ecclésiastiques. Dans le suivant & dernier Discours je parlerai des moiens que le Prince devra pratiquer pour y réussir, & je ferai voir quel sera le bien que le Souverain & les Sujets en recevront.

H

De

het

fer

de

lor

pré

nio

dès

de

&

fe :

fort

ils

ign

leui

F

VOI

ont

mœ

pre

on i

HISTORIQ. BT POLITIQ. Dift. XII. 219

等級際:級級:路級:路級等:級路級

er n-

e.

ns

nt

es

e.

fer en-

VI.

ue

ux

les

ont

qui gé;

s'il

-s'y

en-

par oré-

se à

tra-

fe-

erté

)ans des

pour

bien

ont.

IS.

DISCOURS XII. & dernier.

Des Reglements que le Prince devra faire, pour borner le pouvoir injuste du Clergé de son Etat; & combien ils seront glorieux & utiles au Souverain, & avantageux aux Sujets.

WUIVANT le Plan que je m'étois S fait, j'ai finalement atteint au but, auquel j'avois toujours visé dans cet Ouvrage; & je me flate d'un heureux fuccès par la methode que j'y ai observé. Car sachant combien il est difficile de faire comprendre aux homes la verité, lorsqu'ils sont prévent contre elle par les préjugez de l'éducation, & par les fausses opinions avec lesquelles ils se sont habituez dès leur enfance, j'ai premièrement tâché de guérir leur entendement de toute erreur à de toute préoccupation, afin qu'ils pussent se servir de la lumière de leur raison, pour sortir de ce goufre de misère, dans lequel ils font tombez depuis si long-tems par un ignorant & fuperstitieux aveuglement de leur esprit.

Pour cet effet je leur ai fait clairement voir dans le premier & second Discours quels ont été les vouloirs, les préceptes & les mœurs de Jesus Christ, des Apôtres & des premiers Chrêtiens. Dans ces deux Discours on trouve le modèle d'un veritable Chrêtien & d'un bon Ecclésiastique; en le comparant aux Prêtres de nos tems, chacun verra que

ceux-

220 DISCOURS MORAUX

H

eurs

a T

U

ous

ieu

dir

efu

critt

ran

ceux

bes

eule

des

ppp

com

évic

Our

tirp

prei

pro

éxis

mer

dém

fixi

P

ne l'im

foi-

j'ai Dif

par

PAC

tion

blic

ceux-ci ont autant de vice & de méchance té, que ceux-là avoient de vertu & de bon té: Parcequ'ils ont par leur ambition & ava. rice gâté & entièrement corrompu les belles qualitez, qui devoient toujours orner l'ame des Prédicateurs de l'Evangile, & ont par leurs très mauvais exemples & détestable Doctrine perverti les Chrêtiens. Dans le troisième j'ai fait voir quel est le devoir mutuel des homes en general, & fur tout des Chrêtiens. Dans le quatrième & cinquième Discours j'ai declaré les causes qui ont corrompû les Ecclésiastiques, & rendû ambitieux, avares & persécuteurs. Dans le sixie. me j'ai publié leurs usurpations, & exposé Jeur Tirannie. Dans le septième j'ai évidem. ment prouvé que leur autorité n'est pas fondée sur l'Ecriture, mais usurpée. Dans le huitième j'ai découvert les moiens, par les. quels l'Eglise maintient ses usurpations. Dans le neuvième j'ai divulgué les maux que la liberté & l'immunité de l'Eglise, & le grand nombre d'Ecclésiastiques causent aux Peuples, & fur tout au Souverain. Dans le dixième j'ai démontré jusqu'où s'étend le Droit Civil des homes; quelle est la nature des Gouvernements; ce qui peut les maintenir ou renverser, & que la Monarchie ne pourra pas se foûtenir, lors qu'une partie du Peuple ne sera pas soumise au Monarque. Dans l'onzième j'ai prouvé que l'Autorité tant Sacrée que Civile appartient de droit au Souverain; & dans ce dernier Discours je proposerai aux Princes Catholiques Romains les Règlements necessaires pour borner le pouvoir exorbitant du Clergé de leurs Etats par le moien delquels, ils rentreront dans la possession de leurs HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. XII. 222 eurs droits, & délivreront leurs Sujets de

Tirannie des Ecclésiastiques.

ncel

100

ava.

elles

ame

par

able

i le

mu-

des

ème

cor-

nbi-

xie-

posé

em-

pas

is le

lef.

a li-

and

les, ème

Civil

Jou-

ren-

is fe fera

ème e Ci•

dans rin-

ne-

def-

de

Un Prince doit faire ces Règlements, dont ous allons parler, par deux motifs; Réliieux, & Politique. Le prémier, pour remir son devoir en faisant observer les loix de esus Christ à ses Sujets, puisque, selon l'Eriture, le Prince est chargé d'en punir les ransgresseurs, & de désendre ou protéger eux qui les observent. Suivant ces principes le Souverain est obligé de reformer non eulement les mœurs, mais aussi l'état présent les Ecclésiastiques, parcequ'il est tout à fait opposé aux préceptes de l'Evangile, & incompatible avec le Sacerdoce; comme j'ai evidemment prouvé dans le cours de cet Ouvrage. Mais le Prince ne pourra pas exirper les vices du Corps Ecclésiastique, si premièrement il n'ôte les causes qui les ont produits, & produiront toujours tant qu'elles exilteront: Ces causes sont les richesses immenses que le Clergé possede, ainsi que j'ai démontré dans le quatrième, cinquième & lixième Discours.

Par le second motif Politique, le Prince ne devra pas non plus tolérer la liberté & l'immmunité de l'Eglise, pour ne pas se ruiner soi-même & ses Sujets, * par les raisons que j'ai alleguées dans le huitième & neuvième Discours. Le Souverain étant donc resolû par ces deux si justes & si importants motifs

manos, cap. 13. v. 1. 2. 3. 4. Epift. 1 Pet. cap. 2. v. 13. 14. 15.

Ad Ro-

^{*} Voïez sur ce sujet les rémontrances que FRA PAOLO a fait au Sénat de Venise, dans ses, Considerationi sopra le Censure di Paolo V. Papa, contro la Republica di Venetia: nel principio.

de remedier à ces maux; chargera suivant la maxime, * le Sénat ou ses Ministre de tous les actes odieux & de sévérité & se réservera ceux de clémence; parce que les uns le feront hair, & les autres aimer; & ensuite il s'y-prendra de cette manière.

HIS

onds,

evêq

rieuse

ts;

mme

cem

ente

Vatio

()

nt d

reme

iens ent a

z E

e to

ra e

nort

aftic

s E

u'ils

epte

()

UX

iasti

rive

ne

Ville

'-y-

aire

lépe Ces

ceu;

I. Le Prince se rendra maître absolu de tous les Archévêchez, Evêchez, Abbayes, & Paroisses tant Séculieres que Régulieres pour en disposer en faveur de qui bon lui semblera, comme fait le Roi de France. Il nommera aussi tous les Provinciaux, Présets, & Supérieurs ou Chefs de Societé ou Congrégation, &c. lesquels, étant nommez, demeureront seulement dans leur emploi, tant qu'ils s'en rendront dignes, en obeissant sidèlement à leur Souverain.

des Moines, Prêtres, Jesuites, & Réligieufes de chaque Couvent, Monastère, Collège ou Maison Ecclésiastique: Lequel nombre pourra être diminué selon son plaisir, mais jamais augmenté. En même tems il défendra expressément à tous ses Sujets de se faire Moines, Prêtres, Réligieuses, &c. sans sa permission.

III. Le Prince se faisira de tous les Biens, Fonds,

Nota bene. Les Articles marqués avec une Croix, ont été mis en exécution par le Roi Victor avant son Abdication de la Couronne.

Me ceteris adsentiendi necessitas sieret: Quidam ad sevitiam trahebant. TACITUS Annal. lib. 3. in Tiberio. Les Princes doivent laisser l'administration des choses odieuses à leurs Ministres, & administrer les gracieuses eux-mêmes. MACCHIAVELLI, nel Principe. cap. 19.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. XII. 229 ands, Rentes, &c. appartenant aux Artevêques, Evêques, Moines, Jésuites, Résieuses, & autres Ecclesiastiques de ses Eries; & leur fera compter tous les ans une mme d'argent, avec la quelle ils puissent semment subsister, sans qu'elle puisse fomter leur ambition, & être à charge à la lation.

an

re

é

ce

ai

na.

de

es.

es.

lui

ll ré.

ou

ez,

oï,

ant

bre

eu-

ège

bre

fir,

s il

de

&c.

ns,

ids,

Qui-

b. 3·

istraninis-

, nel

oix,

(X) IV. Le Souverain fera un Edit pornt défense à tous ses Vassaux & Sujets de ire dorénavant de donations pieuses ou aument, sous quel prétexte que ce soit, de iens, Meubles ou Immeubles & argent connt aux Moines, Jésuites, Prêtres ou Sociez Ecclésiastiques: sous peine au Donateur e tomber en disgrace de son Souverain, s'il ra en vie; & la confiscation du double de valeur à ses héritiers, au cas qu'il soit nort: & aux Couvents, Societez, & Eccléastiques d'être immédiatement chassez de Etats, avec la confiscation de tout ce u'ils possederont dans le Pays, s'ils les accepteront.

(X) V. Le Prince defendra expressement ux Jesuites; & à tous les Moines & Ecclelastiques de tenir des Ecoles publiques ou
rivées pour y enseigner la Jeunesse: En mêne tems il fera établir des Ecoles dans les
lilles & dans les Villages de son Etat, où il
l'y- aura point d'Université: Elles seront
lourvues de tous les Professeurs ou Maîtres
lecessaires pour enseigner ses Sujets, & pour
laire sleurir les Arts & les Sciences, dont
lépend la Gloire & le Bonheur d'une Nation.
les Professeurs seront tous Laïques, excepté
leux en Theologie & en Droit Canon, quise-

ront

ront Ecclesiastiques; Mais il faut qu'ils soien entièrement dévouez au Prince, pour qu'il enseignent seulement cette Doctrine qui con viendra à ses interêts, & à ceux de ses su jets.

1

dé

ple

me

le

qu

de

dif

Ro

rai

fio

Tr

Pr

rie

Ce

Fr

Po

CIE

co

d'y

gra

ďa

nu

les

la

tin

fan

du

les

nes

pai

des

me

POI

mi

VI. Le Souverain ordonnera aux Evêques Curez, ou à ceux qu'il jugera à propos, de publier dans leurs Dioceses, Paroisses ou E glises pendant trois Dimanches consecutifs à au tems de la grande Messe; que Personne ne païe plus le moindre argent pour faire célebrer des Messes pour les vivans ou pour les morts, parcequ'elles se célebreront grait pour toutes personnes indistinctement dan toutes les Eglises des Villes à de la Campagne. Les Ecclesiastiques, qui recevron de l'Argent après cette Publication, seron condamnez comme Symoniaques à cette peine que le Souverain voudra leur insieger.

VII. Le Senat ordonnera, que tous le Confesseurs ou Ecclesialtiques, qui inspire ront à leurs penitents ouvertement ou tack tement de la haine contre le Prince, de qui ne tâcheront pas d'imprimer dans leur cœurs des sentimens de fidelité, de respect d'amour & d'obeissance, tels qu'un bon Su jet doit avoir pour son Souverain; Ces Con fesseurs, dis-je, seront condamnez comme seditieux & rebelles, & punis selon la rigeu de la Loi, comme criminels de Lèze Majel té. Le Senat devra aussi condamner à la mê me punition le Penitent, s'il ne decouvrit pas immediatement aux Ministres du Roi le mauvaises intentions du Confesseur ou Di recteur de Conscience.

(X) VIII. Le Souverain publiera un Edit décla

HISTORIQ. ET POLITIQ. Disc. XII. 225 déclarant; qu'il ne veut plus que les Temples servent de résuge aux malsaiteurs, & en même tems pour mettre en sorce cette Loi, le Prince s'emparera des Terres du Pape,

qui sont dans ses Etats.

oien

qu'il

Con

s So

ques

, de

u E

utifs

rion fair

pou

grati

dan

Cam

vron

eron cette

infli

s le

pire

taci

leur

pect

n Su

Con

mme

igeu

Tajel

a mê

vrir

oi le

u Di

Edit

décla

(**) IX. Le Prince annullera le Tribunal de l'Inquisition, quand même il l'auroit à sa disposition, comme l'avoit Ferdinand V. Roi d'Espagne, par les raisons que j'alleguerai tantôt; & aussi pour empêcher les extorssons, les violences & les injustices que ce Tribunal fait souffrir à ses Sujets, dont le Prince doit être Pere & Protecteur.

X. Le Souverain abolira aussi ces Confrairies du Rosaire, du Mont Carmel, de la Ceinture de St. Augustin, du Cordon de St. François, du St. Esprit, & toutes les autres. Pour cet effet il desendra aux Moines, Societez & Congregations Ecclesiastiques de les continuer à l'avenir, & à ses Sujets Seculiers

d'y entrer, sous peine arbitraire.

(**) XI. Le Prince diminuera aussi ce grand nombre superssû de Fêtes, qui ne sont d'aucune utilité à la Religion, & sont très nuisibles aux Peuples; & laissera seulement les Dimanches, le jour de Pâque, celui de la Noël, le premier de l'an, & pour se distinguer des Protestants, aussi celui de la naissance de Marie; & il-y-en aura encore trop.

XII. Après que le Souverain se sera rendu Maître des biens Ecclesiastiques, il pourra les distribuer à la Noblesse ou aux Communes de son Etat, à condition qu'elles lui en païent la Taille ou la Taxe sur le même pied des autres Terres; & comme le Prince augmentera par là beaucoup son revenu, il pourra facilement soulager ses Sujets en diminuant les Taxes. De plus le Souverain,

pour faire voir aux Princes Cathol. Rom, qu'il ne s'est point emparé des biens de l'E. glise par un effet d'Avarice, fera maintenir à ses depens les pauvres de son Païs, qui ne sont pas en état de gagner leur vie en travaillant: Ainsi il servira de bon exemple aux Princes Chrêtiens; & rendra aux Pauvres ce que les Prêtres leur ont usurpé *.

qu

TO

ce

qu

Fo

Ev

me

s'e

lai

au

ne

lor

&

Co

fe.

Ec

qu

fui

&

CO

par

fix

fer

do

me

fai

me

pai

rai

ra

ľE

jou

fiti

Þô

VO

les

Examinons maintenant ces Reglements, pour voir quelle sera la gloire & l'avantage que le Prince en aura en les faisant.

1. Le Prince se rendra Maître absolu de tous les Archevêchez, Evêchez &c. llest aifé à comprendre que par ce Règlement, le Souverain gagnera l'affection, & s'attirera le respect des Ecclesiastiques: Car ils aiment & craignent le Pape, parcequ'il est en son pouvoir de les éléver aux Dignitez de l'Eglise, de leur accorder des Benefices, & deles en priver quand bon lui femble. C'est pourquoi lorsque les Ecclesialtiques sauront que leur bon & mauvais fort est entre les mains du Prince; ils feront tout ce qu'ils pourront pour meriter ses bonnes graces, & éviter fon indignation. Par les mêmes raisons le Souverain s'affûrera de l'affection & de la fidelité des Moines, & se rendra Maître Despotique des Couvents ou Maisons Réligieuses, en nommant leurs Chefs, ou Superieurs.

2. Le Souverain fixera le Nombre des Moines, &c. Le nombre en devra être fixé, afin que les Moines, Jesuites &c. ne puissent plus s'augmenter, & aussi afin de pouvoir établir ce qu'il voudra leur accorder pour leur entretien; ce qui ne sauroit se pratiquer si le nombre en étoit incertain. Ensuite le Souverain devra les diminuer peu à peu, tant qu'il

-

^{*} Voïez mon Quatrième Discours.

qu'il pourra: Car le Prince & les Peuples seront toujours plus heureux, moins il aura de ces sainéants dans ses Etats, par les raisons que j'ai alleguées dans le neuvième Discours.

m.

'E.

nir

ne

tra-

aux

ce

its,

age

de

eft

era

ent

fon gli-

eles

our-

que

ont

iter

s le

a fi-

spo-

ses,

des

xé,

Tent

ir é-

leur

si le

sou-

tant

qu'il

.

3. Le Prince se saisira de tous les Biens. Fonds, Rentes, appartenant aux Archevêques, Evéques &c. Il sera forcé de faire ce Reglement pour empêcher aux Ecclesiastiques de s'enrichir à l'avenir: Car autrement si on leur laissoit les biens qu'ils ont, ils pourroient les augmenter infensiblement sans que personne ne s'en apperçût; ce qu'il ne pourront faire. lorsqu'ils ne possederont rien que leur Eglise & le seul endroit de leur demeure, appellé Couvent, Monastère, ou Maison Religieu-Par ce Règlement, le Prince rendra les Ecclesiastiques, & particulièrement les Evêques & les Moines tels qu'ils doivent être, suivant leur Institution faite par les Apôtres, & par leurs fondateurs; comme j'ai dit au commencement du quatrième Discours, & par les raisons que j'ai alleguées à la fin du fixième.

4. Le Souverain fera un Edit, portant defense à tous ses Vassaux & Sujets de faire
dorénavant des Donations &c. J'ai évidemment prouvé la necessité absoluë qu'il-y-a de
faire cette Loi dans le huitième & neuvième Discours; Ainsi je redirai seulement en
passant, que toute la Prudence du Souverain & toute la Politique imaginable ne pourra pas empêcher les Ecclesiastiques de ruiner
l'Etat avec le tems, si on leur permet toujours d'acquerir des biens, & que ces acquistions soient inaliénables & exemptes d'impôts. Et il ne faut pas s'imaginer de pouvoir éviter ce mal en soûmettant seulement
les biens Ecclesiastiques aux Taxes genera-

228 DISCOURS MORAUX

HI

tablir

fidelle

Senti

vant

s'ils

mis C

tuër

& d

parce

& qu

libles

s'y fo

vent

tant

Sujet

les,

feré

les h

Eccl

mier

toujo

quan

pe I

ni d'

jets

trair

Apô

ulur

ranc

ces,

jour

contre .

lorfo

glife bera

enfi me

les de l'Etat, & leur laisser la liberté d'en acquerir de nouveaux. Car il arrivera infailliblement qu'un Prince ignorant & superstitieux montera une fois sur le Trône, & leur rendra l'Immunité dont ils joüissoient aupara. vant. Mais quand les Ecclesiastiques ne possederont rien. & que leurs biens auront été distribuez à la Noblesse ou au Communes * comme j'ai dit ci-dessus; il ne sera pas facile à ce Prince de commettre une telle folie, par l'opposition qu'il trouvera de la part de la Noblesse ou du Peuple, qui, étant accoutumé à jouir de ces biens, feront tous leurs éfforts pour faire sentir à ce Prince bigot l'Injustice qu'il leur fera, & le mal qu'il causera à lui-même & à l'Etat.

5. Le Prince defendra expressement aux le. suites & Moines de tenir des Ecoles publiques ou privées pour y enseigner la Jeunesse &c. Il est facile de comprendre les motifs par lesquels le Souverain devra faire cette Loi, si l'on a bien fait attention à ce que j'ai dit dans le huitième Discours, mais particulièrement dans le neuvième; Dans le quel on a vû quelle est la Doctrine que les Jesuites & autres Ecclesiastiques enseignent à leurs Disciples. C'est pourquoi un Prince Sage, ou plûtôt le Senat, qui doit toujours veiller à la conservation de son Souverain, ne devra pas permettre que ces Malheureux instruisent les Sujets dans une si détestable Doctrine, qui est cause des Parricides qui se commettent. [Les Professeurs seront toujours Laïques; excepté ceux en Theologie & en droit Canon, qui seront Ecclesiastiques.] Ce Reglement est le plus beau que le Souverain puisse faire pour retablir

^{*} Comme Henri VIII. Roi d'Angleterre sit en se separant de l'Eglise Romaine.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. XII. 229 tablir l'autorité absoluë, & pour se rendre fdelles ses Sujets. Car nous savons que les Sentimens de la plus part des homes sont suivant la Doctrine qu'ils ont apprise; Donc s'ils apprennoient des Jesuites qu'il est permis de se rebeller contre son Souverain, & de mër le Tiran lorsque le Pape le commande, & déclare tel par une excommunication; parcequ'il est au dessus de tous les Monarques, & que ses Décrets étant Divins, sont infaillibles, & que par consequent tous doivent s'y soumettre: Que les biens de l'Eglise doivent être exempts des Taxes ou immuns, étant le Patrimoine de St. Pierre &c. Les Sujets apprendront dans les nouvelles Ecoles, dont nous avons parlé; Que Dieu a conferé une Autorité absoluë aux Rois sur tous les homes indifferemment, c'est-à-dire tant Ecclesialtiques que Laïques: Que Pierre prémier Pape a commandé aux Peuples d'être toujours soûmis & fidelles à leur Souverain, quand même il seroit méchant: Que le Pape n'a pas le Droit de déposer les Princes, ni d'absoudre du serment de fidelité leurs Sujets: Que c'est une Doctrine impie & contraire aux Préceptes de Jesus Christ & des Apôtres, & une autorité que les Papes ont usurpée du tems passé, profitant de l'ignorance des Peuples, & des divisions des Princes, que les Papes fomentoient presque toujours, afin de pêcher en eau trouble: Qu'au contraire les Princes avoient droit de les élite, de les déposer, & punir même de mort lorsqu'ils erroient: Que tous les biens de l'Egife sont des effets de la bonté & de la liberalité des Souverains & des Chrêtiens; & enfin comme j'ai dit & prouvé dans le Sixième & Septième Discours. Les Professeurs

e

e

1.

3

].

ra

es

C.

sfi

ns

nt

lle

C-

eft

at,

de

ue

es les

fef-

XUS

ont

reblir

n se

Petr. Epist. 1. cap. 2.v. 13.& seq. 230 DISCOURS MORAUX,

H

felle

Prin

te l

n'ai

feul

re,

clef

leur

les !

de

8

qu'i de l

fez

neu du

Sou

miè De

ron: Pré

en i

don

feul le 1

le l

Col

me

fau:

Sou

Au

Car

tou

de

qui enseigneront cette Doctrine devront être Ecclesiastiques & de bonne vie, pour qu'elle fasse une prompte impression dans l'esprit des Sujets, & afin que ces Prosesseurs ne puissent point être accusez par les Jesuites & autres Ecclesiastiques partisans de la Cour de

Rome, d'être Heretiques.

6. Le Souverain ordonnera aux Curez ou à ceux qu'il jugera à propos de publier dans leurs Paroisses, &c. On devra faire cette Loi pour empêcher ces grandes sommes d'argent qui fortent tous les ans des bourses des Laïques, d'entrer dans celles des Ecclesiastiques, d'où elles ne sortent jamais plus. De forte que les Peuples se privent follement d'une considerable partie de leur bien auprejudice de leurs Familles, & qui pourroit en mille manières s'emploïer pour le fervice du Public, & dans une occasion être utile au Souverain. D'ailleurs il faut considerer que c'est une chose très scandaleuse & très injuste que de païer les Ecclesialtiques pour dire la Messe: Car ces aumones furent instituées pour supporter le Clergé lorsqu'il étoit pauvre, mais comme il est devenu depuis long-tems fort riche; la cause, c'est-à-dire leur misère, aïant cessée, les aumones doivent aussi cesser †, puisqu'elles n'en sont que l'effet. Bien plus je soûtiens, que si les Ecclesialtiques avoient la moindre équité ou gratitude, ils devroient affister les Laiques en leur faisant part de ces biens immenses, qu'ils obtinrent de leur excessive pieté; mais les pauvres Chrêtiens, bien loin de trouver ce juste retour de Charité, n'ont pas de plus grands ennemis que les Ecclesiastiques, vu leur extrême avarice & ambition. 7. Le

† Voiez ce que dit Fra Paolo dans son Trattato delle materie beneficiarie. articolo 5. & seq. HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. XII. 231

re

e

es

6

1-

U

15

te

r-

es

ſ.

e l

nt

e-

n

lu

au

10

nur

i-

pit

118

re oi.

nt

es

OU

les

ais

rer

lus

vû

Le

del-

7. Le Senat ordonnera que tous les Confesseurs qui inspireront de la haine contre le
Prince à leurs Penitens, &c. L'Utilité de cette Loi est visible à tout le Monde; Ainsi je
n'ai pas besoin de la faire voir. Je dirai donc
seulement, qu'elle doit necessairement se faire, pour mettre un frein aux langues des Ecclessastiques, qui, ne pouvant plus insinuer
leur pernicieus maximes à la Jeunesse dans
les Ecoles, les lui insinueroient dans le tems
de la Confession, ou dans d'autres occasions.

8. Le Prince publiera un Edit, declarant, qu'il ne veut plus que les Temples servent de Refuge aux Malfaiteurs, &c. J'ai fait assez voir la necessité de cette Loi dans le neuvième Discours; & à l'égard des Terres du Pape; je dis qu'il faut absolument que le Souverain les reunisse à son Domaine: Prémièrement, parce qu'elles lui appartiennent De Droit, vû que tous les biens de la Couronne font inalienables, & comme tels fes Prédecesseurs ne pouvoient pas en disposer en faveur de l'Eglise à son préjudice; ni estil dans le pouvoir d'aucun de ses Vassaux de donner des Fiess à l'Eglise, parcequ'ils en ont seulement l'usufruit, & le Souverain en est le légitime propriétaire. Car autrement si le Prince Regnant ne voulut pas reunir à sa Couronne les biens qui en auroient été demembrez par ses Prédecesseurs ou par ses Vaslaux; tous ses Etats deviendroient avec le tems Fiefs de l'Eglise. En second lieu le Souverain doit soûmettre ces Terres à son Autorité pour assûrer 'a tranquillité Publique. Car, comme elles sont dans le cœur de ses Etats, & qu'elles appartiennent au Pape, lous les voleurs, les affaffins, les fraudeurs de Douane, & les plus grands criminels trou-

P 4

vent un Asile dans ces Terres, évitent par là le juste châtiment qui est dû à leurs crimes, servent d'un continuel mauvais exemple à tous les Sujets du Prince, & elles sont d'un grand encouragement à toutes sortes de desordres, aussi-bien que le Résuge que les scelerats trouvent dans les Temples.

H

les

en

cell

de (

les

ign

te

con

app clef

rité

té,

fieu

fes

les

l'éta

&

bli,

étai

tou

de

ger

glife

min

I

ries

por

èm

car

prif

& r

tem

rai

pas

lête

qu'é

ait

9. Le Souverain annullera le Tribunal de l'Inquisition, quand même il l'auroit à sa dis. position, comme l'avoit Ferdinand V. Roi d'Espagne †, &c. Parceque le Prince Sage ne manquera pas d'autres moiens pour ruiner ceux qui lui seront suspects, ou de quelque obstacle à ses justes desseins; & le Prince Avare & Tiran ne manquera pas d'autres expedients pour fatisfaire fon avarice avec les éffets de ces malheureux Sujets sans y emploier les Ecclesialtiques; qui avec le tems se serviront de cette même autorité non pas pour servir leur Prince, mais pour contenter leur ambition & leur avarice; & se l'approprieront austi-tôt qu'ils en trouveront l'occasion favorable; c'est-à-dire, lorsqu'un Prince foible & bigot montera sur le Trône. C'est pourquoi les Peuples seront toujours très malheureux tant qu'ils pourront être cruellement déchirez par ces Harpies Ecclefialtiques, lesquelles ne sont pas tant affamées de leur fang, qu'avides de leurs biens, & leur font seulement répandre le sang pour attrapper leurs biens. Les exécutions cruel-

† Ferdinand V. érigea l'an 1484. le Tribunal de l'Inquisition dans ses Rosaumes d'Espagne, de Sicile & de Sardaigne, afin de pouvoir aisement ruiner les Mores & les Juiss, & s'emparer de leurs biens, sans s'attirer l'odieux nom de Tiran: Car toute la haïne tomboit sur les Ministres de l'Inquisition, & le prosit dans les Cosses du Roi. Voiez FRA PAOLO Discorso dell'erigine, forma &c. dell'uficio dell' Inquisitione.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. XII. 233 les & dénaturées que l'on voit chaque jour en Espagne & en Portugal, sans parler de celles d'Italie, sont preuves incontestables de ces Verités. Car étant deux Monarchies, les Ecclesiaftiques y ont trouvé des Princes ignorants & bigots, qui leur ont cedé toute l'autorité de l'Inquisition, la regardant comme une chose purement Spirituelle, qui appartient de droit à l'Eglise. Mais les Ecclesiastiques n'ont pas pû usurper cette autorité à Venise quoi qu'ils l'aïent souvent tenté, parce qu'étant une République, seurs ont toujours defendû vigoureusement ses droits, Voilà les raisons, pour lesquelles un Monarque ne devra jamais permettre l'établissement de l'Inquisition dans ses Etats, & au cas que ce Tribunal y fut deja établi, il doit de toute necessité l'annuller. Car étant assuré que ses Successeurs n'auront pas ous affez d'habilité pour défendre les droits de la Couronne, il lui sera toujours très dangereux de conférer la moindre autorité à l'Egife, par l'avidité infatiable qu'elle a de dominer.

11

1-

n-

nt

de

es

de

if-

loi

ge

üı•

el.

inres

vec

y

ms

pas l

oro.

OC-

'un

ne.

ours

être

cle-

affa-

ens,

pour

uel-

les

e l''n.

& de

Mores

ttiret

mboit ins les

dell'o.

no. Le Prince abolira aussi ces Confraises du Rosaire, du St. Esprit, &c. Par ces importants motifs que j'ai declarez dans le huitième Discours; & aussi pour empêcher les scandales qu'elles causent, qui rendent méprisable la Réligion Romaine aux Protestants, & ridicule aux Catholiques mêmes. Car qui ne se scandaliseroit pas, & n'auroit en même tems envie de rire, voiant deux de ces confrairies se quereller, venir aux prises pour le pas ou la precedence, & se rompre sur la sête & sur les epaules ces grands Crucifix, qu'elles portent en Procession? Et qui ne sait pas les scandales & les desordres, qu'el-

234 DISCOURS MORAUK,

les commettent le Jeudi & le Vendredi Saint

11. Le Souverain diminuera aussi ce gran nombre superflu de Fêtes, &c. En voici le raisons. Chacun fait que la pluspart des ho mes d'un Etat vivent de leur travail, & cha cun fait aussi que les Roïaumes les plus puis fants font ceux, où fleurissent les Arts, le Sciences, & le Negoce. Ces deux princi pes étant posez; supposons deux Païs, dans les quels on eut introduit en même tems le Arts, les Sciences & le Negoce, & dans les quels il y eut une égale quantité de Gens pou les cultiver ou faire valoir; Mais que dan un de ces Païs l'on étudiat & travaillat seu lement la moitié de l'année, & dans l'autre l'année entière: Il est certain que dans ce dernier les Peuples y feroient deux fois plus de progrès, & en auroient deux fois plus de profit. De plus, supposons aussi que dan chacun de ces Pais il y eut quantité d'Artistes ou d'Ouvriers qui fussent forcez de tra vailler tous les jours pour gagner leur vie ou pour maintenir leurs familles; Il est évident, que dans le premier il y auroit plufieurs homes reduits à la dernière mendicité pendant six mois de l'année; lesquels perdant les forces & le courage, ne seroient plus en état de travailler après. Ainsi peu peu les Arts & les Sciences déclineroient & se perdroient; Le nombre des Pauvres s'augmenteroit à chaque instant, & à la fin cet Etat deviendroit très miserable: Quand l'autre, au contraire, fleuriroit de plus en plus, & deviendroit à la fin très puissant, C'est une supposition à la verité, mais elle est fondée sur l'experience. Car on a vu fleurir les Païs Protestants, depuis que les Princes y ont introduit les Arts, les Sciences

& le roit é de le

HIS

tes le ner l les ex

Italie grand obser

mifer clure

les à

12

Mai dém trièn

régle Sou de l

les de 1

fets

que d'ex

crai A glei

gno

nous Fête

déve pou de l

ou Vœ tior

l'E

MISTORIQ. ET POLITIQ. Difc. XII. 235 & le Negoce; Mais cette Introduction aunoit été inutile, s'ils n'avoient trouvé le moien de les maintenir, en abolissant presque touner les Fêtes de l'Eglise Romaine, pour donner loisir aux Peuples de s'y appliquer & de
es exercer. Au contraire nous voions qu'en
ltalie, en Espagne, & en Portugal où ce
grand nombre de Fêtes est réligieusement
observé, les Peuples en general y sont très
miserables. C'est pourquoi nous devons conclure, que ces Fêtes ont été & sont très utiles à l'Eglise, mais très prejudiciables aux
Souverains & aux Sujets *.

7,

aint

ran

ci le

s ho

cha

puis , le

inci

dan s le

s lef

dani feu

utre s ce

plu

s de

dan

Arti

tra

ie.

évi

plu

CILC

per-

ient

eu à

nt .

vres

fin

en

ant.

elle

vû

les

ces

&

Maître des biens Ecclesiastiques, &c. J'ai deja démontré dans ce même article & dans le quatième, la necessité qu'il y a de faire ce dernier réglement: Ainsi je dirai seulement, que si le Souverain veut être appellé à juste titre Pere de la Patrie ou de ses Peuples, il doit disposer les choses d'une telle manière, que le dernier de ses bons Sujets sente, à proportion, les effets de sa bonté & de sa clémence aussi bien que le prémier: Car ce sera le veritable moïen d'exercer la Justice, & de se faire aimer &

caindre de tous également.

Avant que de mettre en Exécution ces Règlements, pour prévenir les troubles que l'ignorance & la superstition des Sujets pourtoit causer; le Prince devra faire imprimer

^{*}PLUTARQUE, dans la vie de Numa Pompilius, nous apprend, que ce Roi institua un grand nombre de Fêtes pour rendre dociles les Romains, en les rendant dévots: Mais l'Eglise Rom. les a instituées non tant pour rendre dévots les Chrêtiens, que pour s'emparer de leur richesses. Car nous savons que la Devotion ou la superstition a été la cause immediate de tous les Vœux d'Or & d'Argent, & de toutes les Donations que les Chrêtiens ont fait, & sont encore à l'Eglise.

HIS!

eront

e la

e Sou

Répub

ans f

ntrep

ox a

es P

Ccole

mme

lans l

Ligue

ain p

our

Cabal

ûré c

e So

le R

l ne

du V

es S

olus

vertu

ever

quen Roi

tholi

fend

des

loir

pour bliqu

les 1

me

Au

en i

tine

un petit Livre, dans le quel on donnera une claire Idée aux Peuples de l'autorité Spirituel. le & Temporelle, & on leur prouvera que l'Eglise n'a nul droit sur la Temporelle; Que Jesus Christ l'a positivement commandé, & qu'elle appartient entièrement aux Souverains: Que les Apôtres & les premiers Chrêtiens pendant presque trois Siécles ont obeis à ce commandement de Jesus Christ; & que si les Ecclesiastiques sont devenus ensuites puissants & si riches, c'est qu'ils se sont rebellés contre les Empereurs leurs Souverains, ont usurpez les droits Imperiaux, se sont appropriez les biens que les Fidèles avoient mis en dépôt entre leur mains, & ont extorqués les richesses des Chrêtiens par des moiens abominables, comme j'ai démontré dans le quatrième, cinquième, sixième, & septième Discours. Ce petit livre devra être publié gratis dans tous les Etats du Roi pour l'Instruction de ses Sujets. Il faut que l'Auteur de ce livre foit, ou du moins passe pour Ecclesialtique, & qu'il fasse paroître en publiant ces Verités beaucoup de respect & d'affection pour l'Eglise; Mais que sa Conscience le force malgré lui de les publier, &c. De cette manière on ne pourra point l'accufer de partialité pour son Prince. D'ailleurs le Souverain fera fort bien aussi de faire introduire dans ses Etats, & repandre dans toutes les Villes & Bourgs considerables ces Ouvrages de Fra Paolo †, qui pourront être fort utiles dans cette occasion. Ces livres feront

fantità di Papa Paolo V. contro la Rep. di Venetia. Tratato e resolutione sopra la validità delle scomuniche, di Gio. Gersone; tradoto in Italiano da Fra Paolo. Tratatto delle materie, Beneficiarie, coll' annotazioni del Sig. Amelot de la Houssaye.

HISTORIQ. ET POLITIQ. Dife. XII. 237 eront de puissants Antidotes contre le Poison e la Cour de Rome. Outre les mesures que Souverain prendra, suivant l'exemple de la épublique de Venise, pour maintenir la Paix ans ses Etats; il devra, avant que de rien atreprendre, ôter les Ecoles aux Jesuites & ux autres Prêtres, & en même tems établir es Professeurs dans l'Université & dans les coles publiques, afin qu'ils y enseignent mmediatement la Doctrine, dont j'ai parlé lans le 5. Article. Il est inutile que je parle des ligues ou Alliances Secrètes que le Souveain peut faire avec les Princes Protestants, our se mettre à l'abri des attentats & des Cabales de la Cour de Rome; car je suis asûré qu'il fait comment s'y prendre. D'ailleurs e Souverain ne doit point craindre la Cour le Rome, parcequ'elle n'est pas puissante: lne doit point non plus craindre la Foudre la Vatican, lorsqu'il disposera & préparera les Sujets de la manière que j'ai dit, d'autant olus que les excommunications ont perdu la vertu qu'elles avoient autrefois de faire foûever les Peuples, par le mauvais & trop frequent usage que l'Eglise en a fait *. Ni le Roi ne doit pas craindre que les Princes Catholiques lui déclarent la Guerre, pour défendre les pretensions mal fondées & injustes des Ecclesiastiques, parceque ce seroit vouoir s'opposer à leur propres Droits: C'est pourquoi ils ne s'pposerent point à la République de Venise, lors qu'elle voulut arrêter les invasions de l'Eglise dans ses Etats, comme effectivement elle les a arrêtées en partie. Au contraire je suis certain que leur cœurs en tréssailliront de joie, quoique peut-être ils

ex

S

e

G

3,

.

ıt

.

es é

re

ır

1-

ır u-

f·

nc.

C.

rs n-

ns

es

re

es

nt

lla

tia.

he,

lo. oni

^{*} Vid. MACCHIAVELLI, Dell' Histoire Fiorentine, lib. 1.

238 D I S C O U R S M O R A U X, &c. ils ne la fassent pas d'abord paroître, pour se voir ouvert un si beau chemin, par leque étant un jour forcez de passer par les même motifs, Ils seront bien heureux de n'y plu rencontrer tous les obstacles & toutes les difficultez, qui l'avoient presque toujours ren

du impraticable.

C'est par ces raisons que le Souverain ne doit rien craindre, lorfqu'il voudra pourvoi aux besoins de l'Etat, en faisant ces Regle ments, car il est moralement sûr de ne pa s'exposer au moindre danger; Mais il est trè fûr d'acquerir une Gloire immortelle, pou être le premier qui rétablira la morale Chrê tienne parmi son Clergé, & le premier qu delivrera l'Italie de la cruelle oppression de Ecclesiastiques, sous laquelle nôtre Nation a inutilement gemie pendant plusieurs Siè cles: Le Souverain sera sûr d'ériger sur un fondement solide son autorité absoluë; Pa le moïen de laquelle il pourra rendre à notre chere Patrie fon ancienne Grandeur; & aux Peuples la Felicité, la Vertu & la Valeur qu'il ont perdu en devenant Esclaves de l'Eglise.

DE

ar

Voici la fin de ces Verités que j'ai voulu déclarer dans cet Ouvrage aux Prince Cathol. Romains, afin qu'ils fachent, comment préserver leurs Roïaumes & leurs Etats des Malheurs qui les menacent. Je les ai declarés; C'est à eux maintenant de les con-

noître, & d'en faire un bon usage.

Fin du dernier Discours.

HISTOIRE ABREGÉE

36.

ur s eque ême

plu s dif ren

n ne

rvoi egle e pa t trè pou

Chrê

r quation Siè

r un Par

iôtre aux

qu'il

vou

ince com-Etati ii de-

con-

E LA PROFESSION SACERDOTALE ANCIENNE & MODERNE:

Dediée

A la très Illustre & très Celèbre SECTE des Esprit-forts;

arun FREE THINKER Chrêtien.

- Hâc urget Lupus, hâc Canis.

HORAT. Sat. 2. lib. 2.

SOMMAIRE.

- CHAP. I. Introduction à ce Traité par l'Exa men de toutes les Revelations pre tenduës.
 - II. Remarques sur la Profession Sacer dotale parmi les Grecs, où l'on prouve, que l'étrange superstition de ce savant Peuple à été la ruin d'Athenes.
 - III. Remarques sur la Profession Sacer dotale parmi les Romains; de leur. Augures, Pontifes, &c.
 - IV. Recit des Bramins, Bonzes, Ta lapois & autres Prétres Orien taux.
 - V. Histoire curieuse des Pharisiens & Sadducéens parmi les Juiss.
 - VI. Remarques sur la Profession Sacer dotale parmi les Catholiques Romains, & sur tout parmi ceux d'Angleterre.

HIS

DE

tion

nior

poir ner

difp

les l

que

cet. pes

ont

hon

pre

par

vie

nôt s'il non

Cre

HISTOIRE ABREGÉE

DE LA PROFESSION SACER-DOTALE ANCIENNE ET MODERNE.

pre

cer l'or

tion

uin

cer

ur

Ta

ien

5 8

cer

Ro

ceux

IS

NO UOI QU'ON AIT publié plusieurs Traitez depuis la glorieuse Revo-lution arrivée sous le Regne de Jago ques II. pour exposer les usurpa-tions du Clergé, & pour repandre les opinions des Esprit - forts; neanmoins il n'y a point d'Auteur qui ait entrepris de nous donner une Histoire impartiale & regulière des disputes entre les parties contendantes, savoir, les Partifans de la Raison Humaine, & les Fauteurs de la Profession Sacerdotale; quoique, comme on le prouvera dans la fuite de cet Ouvrage, la difference de leurs Principes ait été la vraïe cause des divisions qui ont regnées depuis si long-tems parmi les homes, & de ces distinctions, pour lesquelles les diverses Sectes ont contesté jusqu'à present.

Le Mot Esprit - fort ou penser librement paroît nouveau, quoi qu'il soit peut-être aussi vieux que le Monde; & un savant Auteur de nôtre parti auroit certainement mieux réüssi, sil eut avancé que la Liberté de Penser, & non le Christianisme *, étoit aussi ancienne

que

Q

^{*} Vid. Dr. TINDALL's, Christianity as old as the Creation.

que la Creation; Car je puis fort bien le prouver. Eve *, cette première Mere des Homes, ne pensa-t-elle pas librement, lors qu'à la persuasion du Serpent elle mangea la Pomme? A la verité je conviens qu'Eve auroit mieux fait si elle ne l'eut pas touchée, vû qu'elle n'en auroit pas été punie; Mais cependant nous ne voïons pas que Dieu l'ait censurée pour s'être librement servie de sa raison, quoique cette liberté ait été la fatale cause de sa desobeïssance. Ainsi Eve, qui, suivant Moyse étoit la Mere de toute Chair a

, Pe

" fe

" CC

" ef

" de

,, s'e

"le

" pi

, be

, tre

" le

" to

" di

,, de

" la

" re

, to , E

" ft

, pi

" fe

, le

" co " là

" pl

" da

, p

, ni

, q

*

1

5

aussi été la Mere des Esprit-forts.

Après avoir fait voir quelle a été l'Origine de nôtre admirable Secte, j'avois intention de donner au Lecteur une definition de nôtre Foï, & un Système abregé de nôtre Doctrine, & de là passer au recit de la Profession Sacerdotale. Mais aïant casuellement declaré mon dessein à un ami qui a long-tems medité sur ces importantes matières, il m'a communiqué sa pensée par ecrit; & quoi que les erreurs de l'Education aïent fait, comme on pourra voir, une forte impression sur son esprit, neanmoins comme il y a quelque chose de fort curieux dans sa manière de conclure, j'ose dire que son raisonnement ne deplaira pas au Lecteur.

" La Religion, dit-il, ou l'action d'adorer " un Pouvoir Suprème, est une si naturelle " consequence d'en croire un, & celà est si " conforme à nôtre raison, que nous ne

,, voïons point de Nation si sauvage, ni de

^{*} Il faut remarquer que les Esprit - forts admettent tous les Passages de l'Ecriture, qui semblent savoriser leurs opinions.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. I. 243 "Peuple si barbare, qui n'ait en quelque " sens reconnu une Divinité, & qui ne l'ait " consequemment adorée. Lorsque par un " effet de la corruption & de l'ignorance des homes, la connoissance du vrai Dieu s'est abatardie, plusieurs Notions nouvel-" les & ridicules ont pris naissance & ont " prevaluës. Car les Peuples, observant la beauté & le mouvement regulier des Astres, & l'influence apparente qu'ils ont sur " les Corps sublunaires, infererent qu'ils é-" toient des Etres d'une nature excellente, " dont ils étoient absolument gouvernez & " dirigez. Ils les regarderent donc comme , des Divinitez, & les adorerent: & comme " la cause de cette sorte d'Idolatrie s'étoit " repandue par tout, aussi la pratique en é-, toit generale. Les Principaux Dogmes des "Egyptiens consistoient dans le culte super-" stitieux qu'ils rendoient à Isis, Osiris, Sera-" pis & quelques autres Divinités fabuleu-"ses, dont Herodote *, Diodore de Sici-, le †, & Plutarque s, nous ont en partie " conservé la fable & les noms. Outre ce-" là ils adoroient les Animaux, même les " plus vils, aussi bien que quelques-unes des , Plantes & des Legumes, qui croissoient , dans leur Pays. Cette superstition étoit principalement fondée sur la Metempsyco-, se ou Transmigration des Ames; Opi-, nion, qui se repandit en Europe, après , que Pythagore l'eut apprise en Egypte. "Les Princes Fondateurs de vastes Empi-

* Histor. lib. 2.

e

es

la

u-

e,

ais

ait

fa

ale

ıi,

ra

ne

on

ıô.

oc-

ion

la·

ne-

m-

les

on

fon

que

on-

de-

orer

relle

it fi

ne i de

uple

ettent

" res

Biblioth. Hist. lib. 1.

Dans son traité d'Isis & d'Osiris.

SA

, qu

, vo

, ph

fæ

, me

G

les

av

ap

å

av

dé

VO

gy

lig

, pa

un

en

M

ge

ex

co

† L

norts

adavı

* L

oit an on cro

+ L

oit, 1

ans 1 ie,

armi

ant B IV. I.

I

‡ V

,, qu'i

Pr

, res tels que Nimrod *, furent première-" ment venerez de leurs Successeurs, & ", ensuite adorez de leurs Sujets. Les Fa-, milles se faisoient des Dieux tutelaires des plus dignes homes de parmi leurs An-", cêtres: † La crainte a aussi beaucoup " contribué à la Creation des Divinités, , puisque nous voions que la Guerre, les " Maladies, la Peste & autres terribles acci-,, dens, ont été mis au nombre des Pouvoirs " Celestes. Une telle adoration introduise , naturellement le Sacerdoce; & comme les " impressions de Religion rendent toujours , les homes dociles & obeiffants, la Poli-,, tique eut beaucoup de part aux Institutions Ecclesiastiques; & les Revelations , servirent ordinairement comme d'Introduc , tions aux établissemens des Loix. En un , mot, ce que l'on a communement remar-, qué touchant les Princes des tems les plus , reculez, qui unissoient la Couronne à la " Mitre, est une forte preuve qu'ils faisoien ,, cet usage de la Religion; sachant combies , le peuple se soûmet facilement à ce quiel , ordonné par Inspiration, au lieu qu'il au ,, roit de la peine à obeir à ces mêmes ordres ,, s'il les croïoit purement humains. Par ce , motifs, Minos fit entendre aux Candiots ,, qu'il descendoit de tems en tems dans " Caverne de Jupiter pour y recevoir se , Preceptes, & les enseigner ensuite aux ", homes. Lycurgos fon imitateur en fit au ,, tant: Car il se vanta d'avoir reçû les Loi

* Il étoit adoré sous le nom de BELUS. † Vid. WEEMSE, of the four degenerate fons pag. 165. & GROTIUS, de Veritate Christ. Religion 11b. 4.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. 1. 245 qu'il donna aux Lacedemoniens de la Prophetesse Pythia, dans les frequens , voyages qu'il avoit fait à Delphes. , phiaraos, Trophonios, Orpheos & Mufæus se servirent aussi de tels moïens. Zamolxis Pythagoreus s'en servit avec les Getes; Achaicarus avec les Bosphorans; les Gymnosophistes userent de cet artifice avec les Indiens; les Mages & ceux qu'on appelle Nécromances +, Lécanomances *, & Hydromances 1, en agirent de même avec les Perses, les Assyriens & les Chaldéens 5: & enfin Numa, pretendant avoir des conferences avec la Nymphe Egyria, trouva moien d'introduire une Religion, des Ceremonies, & la Prétrise parmi les Romains, & de reduire par là une Nation feroce & belliqueuse à vivre en paix sous la contrainte des Loix +. Mais on n'a pas toujours fait un bon usage de cet expedient; Car Muhammed, par exemple, fous le pretexte des frequens , colloques qu'il avoit avec l'Archange Ga-, briel

e-

&

a-

es

n-

up

s,

les

ci-

irs

isic

les

urs

oli

itu-

ons

uc

un

narplus

à la ien

oien

iel

au

res

ce

ots

ns l

fe

aux

t au

Loi

qui

fons

igion

† La Nécromancie est une Divination par les corps norts, qui se fait lorsqu'on voit quelque chose sur un adavre, qui donne lieu à quelque Prédiction.

* La Lécanomancie, c'étoit un sortilege qui se faibit avec un chaudron plein d'eau, sur le fond du quel a crosoit que les Démons venoient se promener.

L'Hidromancie, ou la Divination par l'eau, se faioit, lorsqu'on crosoit voir quelque chose de particulier les l'eau. Il y avoit aussi la Piromancie, l'Aëromanie, la Sciomancie, la Géomancie & la Chiromancie armi les Grecs; touchant quoi voyez ce que le salant BALTH. BEKKER a dit dans son Monde enchanté. iv. 1. chap. 3.

Vid. STRABON. Rerum Geograph. lib. 16. Vid. TIT. LIV. & PLUTARCH. in Numa.

Q:

39

"

99

99

99

99

" f

0

,, 0

C

1

, r

,, le

), T

de F

briel, introduisit parmi les Arabes une nouvelle Religion; très pure à la verité dans son culte, mais qui flatoit tellement les sens, que plusieurs peuples de l'Orient surent bien aises de l'embrasser, d'autant plus que ce faux Prophète la repandit dans le Monde comme les Inquisiteurs, l'epée à la main *. Telle étant l'origine de ces pretenduës Revelations; que pouvions nous attendre de la Prétrise destinée à leur Propagation, si non des tromperies & des artifices de la même Nature? Chez les Anciens, la Religion ne servoit pas comme d'instrument à la Politique par la bas sesse de ses Ministres, comme on a pratiqué de nos jours; mais elle étoit réellement instituée à cette fin s. C'est pour quoi les Romains eurent soin de conserver ces ordres de Prétres & qui étoient les plus propres à influer sur l'Esprit du Peuple, & à produire tels effets qu'ils souhaitoient C'étoit du Corps des Patriciens qu'on ti roit les Augures & les Pontifes, qui étant toujours uni avec le Senat, étoien d'une grande utilité à l'Etat. † Car il s'attiroient la veneration des Romains non tant à cause de leur naissance, que par leur manière particulière de vivre, de par la bonne opinion que les homes avoien d'eux, les croïant Interprêtes des Dieux par raport à la Divination qu'ils profes Nous pouvons aussi conjecture que les fameux Oracles de la Grece ser voien

^{*} Vid. ABULFEDA, JALLALODIN, & AL-BEI

S Vid. POMP. LETUS, cap. de Augur.

Vid. PLUTARCH.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. I. 247 " voient au même dessein * par le Sarcasme " qu'on fit contre eux, disant qu'ils étoient " aidez dans leurs Divinations par l'Or de " Philippe Roi de Macedoine: & quoi que " les reponses des Oracles fussent toujours " annoncées aux Peuples avec beaucoup de " solennité & d'éclat par les Sacrifices pu-"blics, les Jeux & les Processions qu'on fai-" soit, neanmoins celà ne frappoit que les " Entendemens foibles du Vulgaire, qui s'at-"tachent toujours plus à l'apparence qu'à " la realité des choses; Mais l'Illusion n'a-" voit aucune force sur l'Esprit des Person-" nes, qui par leur bon sens pouvoient ap-" profondir ces Mystères. Ces Personnes, " dis-je, qui étoient parvenuës à la connois-" sance du Tout-Puissant en contemplant ses "Oeuvres dans la merveilleuse construction " de l'Univers, & en meditant sur les con-" tinuelles preuves qu'ils avoient de sa Sages-" se infinie, de son Pouvoir sans bornes & " de sa Providence generale, devoient ne-" cessairement concevoir de plus grandes & " de plus justes Idées de cet Etre Suprème, " & par consequent s'appercevoir de l'absur-" dité & de la ridiculité de ce culte impie ,, qu'on lui rendoit. Que pouvoient donc " faire ces Sages au milieu d'un Peuple si " superstitieux? Ils étoient forcez de vene-" rer la Religion de leur Païs, & de cacher " leurs fentiments, ou tout au plus de les " communiquer à ces Idolâtres d'une maniè-" re équivoque & obscure, comme la plus ,, part

Ou-

ans

les

fu-

plus

s le

àla

pre-

ous

POT

des

les

om-

baf

rati

elle

our

rver

plus

, &

ent

n ti

qui

ien

r ils

ns .

que,

ien

ieux

ofel ure

fer oien

BEI

^{*} Vid. ANTOINE VAN DALE des Oracles. Mr. de Fontenelle. l'a traduit en François.

" la

,, 1

" P

» le

,, to

,, b

, I

,, 0

,, &

, I

,, 0

" }

, I

, I

,, 8

"

,, 1

1) 2

ton

deco

le,

étan

,, part des Philosophes ont fait, pour ne pas " s'exposer au Zèle furieux des Bigots; ou ,, bien ils devoient se servir de la raison & ,, des argumens pour defendre ouvertement ,, leurs opinions, ce qui est souvent dange. ,, reux dans un Gouvernement, soit Repu-" blicain ou Monarchique; La Religion éta-, blie etant si necessaire & consequemment si " facrée à l'Etat, que le moindre attentat ,, contre elle étoit regardé comme un crime " de Leze Majeste Divine & Humaine. So. ,, crate perdit sa vies pour avoir voulu dé. , crier ces Divinités vulgaires ; & Aristo. te *, sur le simple soupçon de n'être pas " Orthodoxe fut persecuté & obligé de s'en-", fuir d'Athènes. Un Auteur moderne +, " fort admiré par ceux de son parti, a mis " Socrate & plusieurs autres Grands Homes " tant Grecs que Romains au nombre des " Esprit - forts +; & à papler franchement il ,, me semble, autant que j'ai pû comprendre les Principes de cette Secte; qu'il ne s'est pas trompé dans un fens : Car voici quelle a été l'Origine des Esprit-sorts. Quelques Mystères des Payens étoient si monstreux, d'autres si ridicules, & la " conduite de leurs Prètres en general si scandaleuse, que les homes savans n'eu-" rent pas beaucoup de peine à decouvrir les caractères de la Politique & de la fra-», gilité humaine dans ces pretendues Reve-, lations,

§ Vid. DIOG. LAERT. in ejus Vita.

* Vid. P. RAPIN, comparaison entre Platon & Aristote.

† Mr. COLLINS. ‡ Vid. son Discours sur la Liberté de Penser & de raisonner. edit. de la Haye.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Cb. 1. 249 " lations, par l'usage infame qu'on en fai-" soit. Les Payens se trouvant dans un si " pitoyable état à cause de leur ignorance. " les plus fages d'entre eux * regarderent " toutes ces Divinités comme une production " bizarre de l'Esprit Humain, & se moque-, rent des Rapts de Jupiter, des Adultères " de Venus, des Larcins de Mercure &c. " & enfin ils eurent en horreur les Fêtes. " & les ceremonies impies, cruelles, im-" pudiques & ridicules qu'on avoit " tuées à l'honneur de ces fausses Divinités. " Jusques - là il est constant que l'entreprise " de ces Sages fut très louable; Mais on ne " fauroit que blâmer ce qu'ils firent après " s'être defait de ces erreurs vulgaires. Car. " glorieux d'avoir secoué le joug de la Su-" perstition s, & enslez de leur savoir, cha-" cun d'eux voulut établir ses opinions com-" me des Oracles infaillibles dans le Monde, " & fans s'appercevoir qu'elles étoient aussi " grossières & aussi incompatibles avec la " raison, que celles qu'ils avoient decriées; "ils enseignoient que l'Univers n'étoit qu'un " pur effet du concours fortuit des Atomes: " que s'il y avoit des Dieux, ils residoient " quelque part dans une continuelle inaction, " laissant le Gouvernement du Monde au ha-" zard & aux causes secondes: † Que la ge-" neration

as

Du

&

nt

e-

u.

ta-

t fil

tat

me

0-

lé-

to-

Das

en-

+,

mis

nes

des

t il

en-

ne

oici

orts.

nt fil

ıl fi

'eu-

vrir fra-

eve-

ons,

on &

& de

^{*} Comme Diogenes, Democritus, Epicurus, Platon, Socrates, Aristote &c.

[§] Vid. LUCRETIUS & LUCIANUS.

[†] PLATON appelloit des Idées, les Principes qui decoulent de la Nature Divine, qui subsistent avec elle, & par les quels toutes choses subsistent; chacun d'eux étant comme une Image engravée de celui dont ils pro-C 5 cedent

, neration d'une chose se formoit de la cor. , ruption d'une autre, que la veritable fa-" gesse consistoit à savoir bien profiter du , tems pendant que nous vivons, parceque l'avenir étoit incertain; & enfin que le Bonheur Supréme des Homes étoit de jouïr chaque jour d'autant de plaisirs qu'ils pouvoient, vû qu'ils n'étoient pas fûrs de vivre le lendemain. * Par ce que je viens de dire, vous voyez, Mr. que les Principes des Esprit-forts de l'Antiquité ne dif. ferent point de ceux de nos Esprit-forts Modernes, & & que par consequent Mr. Collins n'a pas eu tort d'avancer que les Héros de ce Siècle ont succedé à ceux des tems les plus reculez, & en ont herité cet-,, te haine irreconciliable qu'ils ont contre les mots de Revelation & de Prétrise; avec cette difference que les Esprit-forts de l'Antiquité avoient tout lieu de s'écrier contre le Culte superstitieux de leur tems; Culte qui autorisoit les vices les plus énormes: au lieu que les Modernes blasphement contre une Religion réellement Divine, qui porte les homes au Bien & à la Vertu, & qui ne leur a été donnée que pour les rendre parfaitement heureux. Je fouhaite-,, rois de pouvoir aussi dire, pour vous rendre entièrement inexculable, que toutes

11

19

au

pa

qu

P

V

ul

ré

re

cedent tous; de sorte qu'ils sont participans de la Nature de leur Origine, & tels que le Principe d'où ils decoulent.

* Vid. Lucrerius, le Poeme d'Anacreon, & même quelques unes des Odes d'Horace.

6 Vid. Fable of the Bees, & The Oracles of reason &c.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. I. 251 " les fraudes pieuses & les artifices, dont les " Prêtres Payens se servoient pour s'enri-" chir (quoi qu'ils fissent semblant de mepri-" ser les grandeurs mondaines) ne sont du " tout point connues des Ministres de l'Evangile. Mais helas! mes fouhaits font " inutiles: Les Apôtres ne sont plus, les Miracles ont cellez, & la Religion n'est " plus gouvernée par une Providence toute " particulière; mais il semble que sa desti-" née est entre les mains de ceux qui en ont l'administration: Ainsi les Ministres, par " une conduite exemplaire ou scandaleuse, " & par une Doctrine bonne ou mauvaise, " peuvent soutenir ou renverser le Christia-" nisme. Nous vivons dans un Siècle, où " l'on a plus égard aux actions qu'aux paroles, & où l'on ne juge du merite d'une " Croyance, que par la bonté des mœurs

01-

fa-

du

que

e le

ou-

VI-

ens

ci-

diforts

Mr.

les

des et-

tre

In-

tre

ilte

es:

qui

&

en-

te-

en-

ites

les

atude-

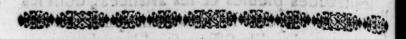
mê-

of

", de ceux qui la professent.

J'aurai tantôt occasion de communiquer au Lecteur la suite de cette lettre, qui n'est pas moins solide & interessante. Il est vrai que la gravité du stile de mon ami est un peu satigante, mais il saut neanmoins convenir qu'il ne raisonne pas trop mal, pour un home dont l'entendement n'est pas eclairé comme celui de nos Esprit-sorts. En attendant je serai voir combien il est dangement de pousser trop loin les Disputes de Religion, comme le Clergé ordinairement sait.





S

cieta le ca

quoi l'Hi

coul

tem

bier

la R

pas plo

eur

les a

du

rent

Trô

pou

en

afin

qui

Gre

cell

I

les tou

les que

der

àd

con

bor

fub

feir

*

CHAPITRE II.

OUAND on considere le sang qui s'est re. pandu, les Roïaumes qui ont étéren. versez, & le nombre presque innombra. ble d'homes peris dans les Guerres de Religion; quelle opinion pouvons nous avoir de ce Principe, d'où sont sorti de si terribles maux? Quand nous lifons les cruels Sacrifices que les Payens faisoient à leurs Dieux, sans en excepter leur propre espèce, & fans épargner le beau Sexe & le fang innocent des Enfans; Quand nous meditons fur les horribles massacres des Benjamites *, des Albigeois, de la St. Barthelemy & d'Irlande; ou que nous reflechissons sur les inhumanitez inouïes de l'Inquisition contre les Heretiques, & fur les furienses persecutions que les Sectes Chrêtiennes se sont faites entre elles; avec combien d'indignation ne pouvons nous pas dire?

Tantum Religio potuit suadere malorum!

Cependant si nous examinons les Principes, soit de la Religion Naturelle, soit de la Revelée, ou de son accomplissement par le Ministère de Jesus Christ; & que nous ne trouvions rien dans ces Loix qui tende à la destruction du Genre Humain, mais au contraire

^{*} Ils furent tuez par leurs freres au nombre de 25000. pour avoir jouis de la Concubine d'un Levite. Vid. Judic. Cap. 19. & 20.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. 11. 253 traire à la Paix, à la conservation de la Societé, & à multiplier tout ce qui peut rendre le cours de la vie innocent & commode: à quoi nous faudra-t-il attribuer ces maux, que Hiltoire & l'Experience nous font voir qui coulent avec le courant de la Religion? Certainement aux Prêtres. Ils ont eu de tout tems de grands revenus, afin de pouvoir bien soutenir leur rang, & faire honneur à la Religion qu'ils servoient: mais ils n'en ont pas fait un si bon usage. Car ils les ont employez avec tout le credit que leur Caractère leur donnoit, pour gagner de l'Autorité dans les affaires temporelles, & s'emparer ensuite du Pouvoir Suprême, comme les Mages fitent en Perse, qui mirent un d'eux sur le Trône après la mort du Roi Cambyse*; ou pour se rendre necessaires à un puissant Parti, en prostituant leur dignité & leur Profession, afin d'avoir part à ses conquêtes. C'est ce qui parost evidemment dans les Histoires tant Greques que Latines, & encore plus dans celles d'une plus fraiche dâte.

e.

1-

a-

6-

olr

14

3

irs

e,

ng

ns

*,

Ir-

lu-

e-

ns

n-

ne

ICI-

e la

r le

ne

a la

on-

aire

000.

Vid.

La fin donc, pour la quelle la Religion & les Prêtres par consequent ont étéétablis chez toures les Nations, étoit sans doute de polir les esprits du Peuple, & par la crainte de quelque Divinité les empêcher de se livrer au dereglement de leurs Passions; & les porter à donner des marques exterieures de leur reconnoissance envers l'Etre Supréme, par la bonté duquel ils sentoient naturellement qu'ils

Substitution fubilitation de la company de l

^{*} Vid. HERODOT. Histor. lib. 3.

254 HISTOIRE DE LA PROFESS. facerdoce, (vû que s'ils l'avoient bien sois tenu comme ils devoient, on les auroit venerez par tout comme de grands Bienfaiteurs du Public) se sont au contraire continuellement appliquez à forger des Fables ridicules pour agrandir leur pouvoir en abusant de la credulité du Vulgaire; Ils ont fait consister la Religion à faire des facrifices insensez & fort souvent inhumains, à précher des choses inconcevables, à parer les Temples avec des ornemens aussi pompeux qu'inutiles, & à faire des Processions bizarres & scandaleu. ses; laissant l'essentiel de leur devoir, c'est à dire, la charge d'instruire les Peuples dans la Foi & dans la Morale, aux Philosophes, ou à ces pauvres Prêtres qui n'étoient pas encore innitiez dans les profonds Mystères de la Politique Sacerdotale, & dont ils ignoroient entièrement les maximes, aussi bien que les devoirs de la Religion.

Quiconque voudra parcourir le commencement de la Préface du célebre Mr. Barbeirac*, trouvera que tout ce que je viens d'avancer y est bien prouvé; & je me slate que les chapitres suivans convaincront le Lecteur de mon integrité, & que ce que je dis dans ce Traité touchant la Profession Sacerdotale, n'est que trop bien sondé. D'ailleurs je declare devant le Grand Juge des Cœurs, que je ne pretens point decrier ici les Prêtres en general, mais seulement les horribles abus qui se sont glissez dans le corps Ecclesiastique; car personne ne venère plus que

moi,

SA

moi,

de la

Ap

bien

doxie

oge

plusie

té au

Mêm

geme

ment rire l

felon petit

de la

domi

Po

iuste

'ai e

vieu: trait

Sace

com: Gree

conn

gloif

plusie

PUFFENDORF; De jure Natura & Gentium.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. II. 255 noi, ceux qui s'acquitent bien des fonctions de la Prêtrise.

Soû-

Ve-

eurs

elle-

ules

e la

fter

&

ofes

vec

&

eu-

eft

ans

es,

pas

res

10-

ien

n.

ar-

ens

ate

ec-

dis er-

irs

es les leue

de

Après cette sincère déclaration il me sera pien permis, j'espere, sans offenser l'Orthodoxie, de mettre Socrate dans le martyroge des Esprit-sorts; & Ciceron, Pline, & plusieurs autres grands homes de l'Antiquité au rang des Confesseurs de nôtre secte: Même le grand Caton, pour avoir sort sagement dit, qu'il étoit étonné de voir comment deux Augures pouvoient s'empêcher de rire l'un de l'autre en se rencontrant, merite, selon moi, d'être placé parmi le glorieux petit nombre d'Heros, qui ont epousé le parti de la verité & de la liberté contre l'esprit dominant de Fanatisme.

Pour que mes Lecteurs puissent avoir une juste idée de la conduite de ces bigots sacrez, j'ai eu la patience de seuilleter quantité de vieux bouquins*, dont j'ai fait un petit extrait des principales branches de la Prosession Sacerdotale Payenne, Juive, & Chrêtienne; commençant par les Nations tant renommées Greque & Romaine, passant de là aux moins connuës de l'Orient, & sinissant par l'Angloise.

* Vid. Archalogia Attica, & son suplement; avec plusieurs autres Auteurs dont je fais mention ci-après.





CHAPITRE III.

SUIVANT l'ordre des tems je devrois pre. mièrement parler de l'Egypte, cette source des superstitions anciennes, & de toute sorte d'erreurs & d'Idolatries; mais comme j'ai dessein d'en traiter amplement dans un autre Ouvrage, je debuterai ici par la Grece, ou plûtôt par Athènes: Car considerant le nombre des solies & des extravagances religieuses que les Administrateurs des choses sacrées y ont introduit, il me paroît sort raisonnable de lui donner la préference.

Les Peuples de cette fameuse Ville étoient peut être les plus civilisez qu'il y ait jamais eu au Monde: Les Arts & les Sciences fleurissoient parmi eux, & ils ont été des exemples presque inimitables de valeur & de veru à toutes les autres Nations. Cependant ils n'ont pas pû s'empêcher de recevoir des opinions monstrueuses & ridicules de la Di-Or s'ils pûrent, dis je, tomber dans une horrible Idolatrie; si des idées autant superstitieuses que folles ont pû occuper leur entendement par l'artifice de leurs Prêtres, devons-nous nous étonner si nous voyons de nos jours des erreurs pas moins grossieres & impies dans le Monde? D'autant mieux qu'elles y sont beaucoup plus autorisées que celles des Grecs? Quand nous reflechissons donc fur l'absurdité des opinions & du Culte des Athéniens, nous ne pouvons pas aisement nous persuader, que ce sussent les memes

mêm l'Uni Tout

leur Solei auro

C

cusa étoit que deifi Pass

nide pud fure then

> rent dule mèi ren

> > stiti tes me

con

cha

Vi mi cri Do

pr

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. III. 257 mêmes homes, qui ont été l'admiration de l'Univers par leur fagesse, courage & savoir. Toutefois les Prêtres ont trouvé moïen de leur faire acroire qu'ils devoient adorer le Soleil, & même punir de mort * ceux qui auroient resusé de le faire.

re.

our-

Ou-

om.

ans

rla

nsiva-

urs

me oré.

ent

nais

leu-

em-

ertu

t ils

des

Di-

ans

tant

eur

res.

s de

eres

eux

que

lons

ulte

aifé-

les

mes

Ce Culte, quoiqu'impie, étoit encore excusable, vû que l'objet de leur Adoration étoit le plus beau de toute la Création: Mais que dirons-nous pour les excuser lorsqu'ils ont deifié le Paint, ou érigé des Temples aux Passions, & les adorer? Bien plus, Epimenides ne confacra-t-il pas un Autel à l'Impudence? La Necessité & ses fatales Sœurs furent aussi mises au rang des Divinitez d'Athenes: Enfin, les Prêtres ne se contenterent pas de faire adorer à ce Peuple credule tous les Descendans de ses Dieux qu'Homère fait monter à 3 mille; mais le porterent aussi à élever un Autel au Dieu inconnu, & rendirent les Athéniens si superstitieux qu'ils étoient prêts à embrasser toutes les croyances dont ils entendoient faire mention. De sorte que quand Paul leur précha Jesus & la Resurrection +, ils prirent cette dernière pour une Divinité.

Leur service Divin étoit aussi extravagant que leur soi: Car aïant sacrisié partie de la Victime, ils en mangeoient le reste; & au milieu de cette bombance ils poussoient des cris horribles & s'enyvroient avec grande Devotion. Leurs Oracles ou Divines reponses

^{*} Vid. PLUTARCH. in Pericle.

[†] C'est ainsi que CLEMENT ALEXANDRIN interpréte le mot Ceres.

[‡] Act. Apost. XVII. 18. & Justin. Mart.

ponses ont été souvent examinées & detestées non seulement des Chrêtiens mais aussi des Payens*, même lorsque les choses étoient recentes & auroient pû se justifier, si les Prêtres eussent eu la verité de leur côté, ou assez de finesse pour detruire ces accusations. Mais pour faire voir combien leurs fraudes pieuses sont nuisibles à un Etat qui les souffre, il me suffit de l'exemple d'Alcibiade, dont la disgrace sur si fatale à sa Patrie.

hom

d'ab

enne

publ

la F

jufqu

C

Peup

tant,

haito

vaille

faifar

le fac

perfo

reil

ce;

pour

biade

affirn

qui a

la L

cette

e ze

lang

que

dont

ple,

enc

tend

Cont

ur le

depe

ner Mais

e cr

fut

C'étoit un jeune Noble d'Athénes † de grandes esperances, & également habile pour le Cabinet & pour le Champ. Les Athéniens aïant resolu de faire une invasion en Sicile, le choisirent pour un des Generaux dans cette Expedition. Alcibiade avoit de puissans ennemis qui vouloient le retenir dans le Pays pour le perdre; mais il étoit si fort aimé du Peuple, que tous leurs efforts furent vains. Neanmoins ils se flaterent encore d'en pouvoir venir à bout, & l'humeur superstitieuse du Vulgaire étoit leur unique ressource. Ils trouverent donc moien de le faire accuser de s'être moqué de certains mystères, & d'avoir prophané les Rites des Déesses & Proserpine : & afin que cela fit un plus grand éclat, ils firent defigurer dans une nuit les statues de Mercure, qui étoient placées dans les rues d'Athenes, & chargerent Alcibiade de cette impieté. Ce complot réussit. La Populace irritée faisoit des imprecations contre ce grand home,

† Vid. PLUTARCH. in Alcibiade.

^{*} Entre autres par Demosthenes, lorsqu'il dit que les Oracles philippisoient.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. III. 259 home, qui, se sentant innocent, demanda d'abord qu'on lui fit son Procès; mais ses ennemis s'y opposerent, disant, que le bien public demandoit qu'il partit aussi-tôt avec la Flote, & qu'on en differât le jugement

jusqu'à son retour.

ef.

Iffi

nt les

é,

cuurs

qui ci-

fa

de our

héen

aux

de

ans

fort

fu-

co. eur que

e le ains

des

que

dercu-

the-

im-

e if-

and me,

il dit

Cette proposition aïant été approuvée du Peuple, Alcibiade fut forcé d'obeir en partant, & c'est tout ce que ses Ennemis souhaitoient. Car étant allé en Sicile, ils travaillerent à enflamer les esprits contre lui, faisant éclater la prétendue prophanation & le sacrilège dont on l'avoit accusé. Plusieurs personnes, comme il arrive toujours en pareil cas, furent enveloppées dans sa disgrace; & quoique les témoins qu'on produisit pour les convaincre d'être complices d'Alcibiade, fussent trouvez coupables de parjure, affirmant, qu'ils avoient vû le visage de ceux qui avoient brisé ces statuës à la faveur de à Lune, quand toute la Ville savoit que cette nuit avoit été fort obscure; Neanmoins e zèle du Peuple devint si furieux, que le ang innocent de plusieurs fut repandu, avant que de le pouvoir calmer: & Alcibiade, ont le sort étoit celui des favoris du Peuble, étant moins respecté à cause de son abence, fut chargé non seulement de ce pretendu sacrilège, mais aussi d'avoir conspiré contre l'Etat.

Ces pretextes specieux eurent un tel effet ur les esprits superstieux des Athéniens, qu'on lepecha d'abord une Galère pour le rameer en Grece afin d'y subir sa sentence. Mais Alcibiade, plus sage que ses ennemis e croïoient, se sauva de leurs mains; ainsi sut condamné, sans pouvoir se desendre, à

SA

bilite

pron

qui P

ne n

muni

cont

ils l'

lingu

fe jo

Trot

fenti

C

long

cibia

Pop

de 1

conc

diate

de l

Lac

de l

fous

per

pro

diffi

fom

rice

mal

nou

plu

lev

V

mourir & à perdre tous ses biens. Ce grand home en aïant appris la nouvelle, dit à un de ses amis: " Quoique le Peuple d'A. ,, thénes m'ait condamné à mort, je lui fe-, rai néanmoins fentir que je vis encore*: & aussitôt il se rangea du côté des ennemis de sa Patrie, & ne respira du depuis que la vengeance. Il est certain qu'on ne sauroit justifier sa conduite dans cette occasion. si les Athéniens ne l'eussent pas poussé à bout. Car après l'avoir condamné à perdre la vie comme nous avons vû, ils ordonnerent à leurs Prêtres & Pretresses de l'excommunier publiquement, & de vomir mille imprecations execrables contre lui; ce qui fut ponctuellement executé de ces Gens pieux, si nous en exceptons une Religieuse, qui, aïant de meilleures idées de Religion, refusa d'en faire autant, disant, que par sa , fonction elle étoit obligée à benir & non à " medire les homes †.

Nous avons vû jusqu'où un Parti peut pousser les choses en abusant de la Religion, & maintenant nous en allons voir les mauvaises consequences. Alcibiade, depuis l'injustice qu'on lui avoit fait, causa tant de maux aux Athéniens, qu'ils en étoient accablez; & leur Nobles, se servant de cette occasion, usur poient toute l'autorité de la Republique; lorsque cet Heros, voïant sa Patrie desolée & reduite à la dernière extremité, sut touché de compassion, & s'interessa si bien pour elle, qu'à la fin elle redevint slorissante.

Ce fut alors qu'on put remarquer la volu-

* PLUTARCH. ubi sup.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. III. 261 bilité du Peuple, car il revoqua la sentence prononcée contre Alcibiade; & les Prêtres, qui prennent toujours le parti du plus sort, ne manquerent pas de l'absoudre de l'excommunication, en jettant dans la Mer les écrits contenant les Maledictions solemnelles, dont ils l'avoient couvert. Mais ce qui est assez singulier, c'est que le Grand Prêtre, qui ne se jouoit pas des Dieux comme le reste de la Troupe Sacerdotale, ne voulut jamais y consentir.

Ce

die 'A-

fe-

*;

mis

que

auon.

out.

vie

tà

nier

re-

fut

ux.

ui,

re

fa

n à

ous

&

ifes

tice

A

eur

fur.

ue

olée

ou

ier

nte oluilite Cependant le vieux levain ne fut pas long tems à fermenter de nouveau. Car Alcibiade à peine avoit mis à la voile, que la Populace, irritée par un accident arrivé à un de ses Officiers, le condamna pour une se-conde sois à mort; & ce sut la cause immediate de la ruine des Atheniens, & même de la reduction de leur fameuse Ville par les Lacedemoniens, qui établirent cette forme de Gouvernement si celèbre dans la suite,

sous le nom des 30 Tyrans.

Voilà quels sont les tristes effets de la Superstition & des Artifices des Prêtres! Ils
produisent trop souvent des revolutions, qui
difficilement arriveroient, si elles n'étoient
somentées par leur ambition ou par leur avanice, ou par toutes les deux à la sois. Le
malheureux sort de cette Puissante Nation
nous prouve donc evidemment, que l'Etatle
plus sorissant peut être aisément agité & bouleversé si les sujets en sont superstitieux.

冷哉:海歌:海歌辞:姚歌:海歌

S

évit

Por qui

but

Ros

pas gur

de l

acti

gur

four

gift

dan

etoi

ces

est

(

on

con

làch

gnit

qui

de

I

fort

Div

étoi

mo

vée

trar

tes

CHAPITRE IV.

Es vertus des anciens Romains ont étéfi nombreuses & si éclatantes, qu'il est superflu d'en faire mention. Neanmoins ils n'ont pas été exemts de Superstition, même des leur commencement. Romulus leur Fonda. teur étoit lui même un Augure *; & à l'exemple de ces Premiers Legislateurs des Grecs, il se donna au Peuple pour un home inspiré, qui pouvoit prédire l'avenir, ou lire dans les Decrets de la Destinée : Excellent moïen pour fonder ou pour bouleverser un Etat. Cependant on peut voir par son trepas, combien cette Science lui a été funeste. Cars'étant arrogé un pouvoir suprême au prejudice des Patriciens, ils se saissirent de sa Personne dans la Chambre du Confeil, & après l'avoir tué & mis en pieces, chacun d'eux en emporta une sous sa robe; & afin de cacher cet horrible Paricide au Peuple qui murmuroit deja, à cause de la sondaine perte qu'il avoit fait de son Prince, ils gagnerent un Prêtre nommé Proclus, qui jura d'avoir vû Romulus en songe, le quel lui avoit ordonné d'annoncer aux Romains son Ascension & sa Divinité, & que dès lors il vouloit être adoré de ses Sujets sous le nom de Quirinus.

J'ai deja fait mention de Numa & de ses Insti-

^{*} Vid. TIT. LIVIUS. & PLUTARCH. in Romulo.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. IV. 263 Institutions, ainsi je n'en parlerai plus pour éviter une repetition : Mais nous remarquerons, que le College des Augures * & des Pontifes † jouissoit de certains Privilèges, qui nous font assez connoître quel étoit le but de la Profession Sacerdotale parmi les Romains. Le plus grand crime ne pouvoit pas déroger au Caractère indélébile des Augures; & les Pontifes étoient independants de l'Etat, & nullement responsables de leurs actions, pas même au Senat. Aussi les Augures, abusant de leur Autorité, declaroient souvent illicite l'Election des plus grands Magiltrats sous pretexte de quelque imperfection dans les ceremonies, ou que les présages n'en. etoient pas favorables. On trouve tant de ces exemples dans l'Histoire Romaine, qu'il elt inutile d'en alleguer.

Quant à la morale de ces Prêtres Payens, on peut aisement comprendre qu'elle étoit conforme à celle des Épicuriens les plus relâchez, par ces mots Pontifica Cana, qui signifient en nôtre Idiome, Festin Episcopal; & qui justifient en même tems la bonne chere

de nos Prélais.

éfi

fu-

ont

des

da-

m-

s,

ré.

les

ien

at.

m-

é-

ice

on-

rès

XUS

ca-

ur.

rte

ent

7011

-10

en-

ou-

de

fes

ıfti-

Ro.

Les Rites de la Bona Dea ‡ étoient une forte de Culte pas moins grotesque, que la Divinité à qui on le rendoit. Cette Déesse étoit parvenuë à sa Dignité Celeste par le moïen de Faunus son Mari, qui, l'aïant trouvée un peu grise dans un de ses plus tendres transports, la souëtta si bien avec des baguettes de Myrte qu'elle en mourut.

Mais

R 4

^{*} Vid. ALEX. Gen. dier. lib. 5. cap. 19. † Vid. Rosin. Antiq. lib. 3. cap. 22. † Vid. ALEX. Gen. dier. lib. 6. cap. 8.

5

F

Led

des

1'E

loso

Cel

d'A

pro

ces

ave

fub

nio

for

Itre

ges

ho

les

l'e

tiq

for

on

da

on

les

Cit

ex

ce

Mais pour avoir une plus grande connoissance de la Profession Sacerdotale parmiles Romains, nous n'avons qu'à examiner le Culte impie qu'on rendoit à Cybèle *. Ses Prêtres commettoient des actions si scandaleuses sous le voile de devotion, que c'étoit faire une injure atroce à une Personne en l'appellant Ministre de cette Déesse. Bien plus, ses Prêtres purent inspirer à ce Peuple Magnanime des sentimens detestables; jusqu'à les persuader à offrir des homes en facrisice, & de la manière la plus cruelle, qui étoit de les enterrer tous vivans †.

C'est pourquoi nous trouvons un peu étrange, que des Ecclesiastiques Protestants s alleguent la veneration que les Romains avoient pour les Prêtres, afin de nous inciter à en avoir une aussi grande pour eux; quand nous savons positivement que toute leur Religion n'étoit qu'un moïen dont la Politique se servoit pour apprivoiser les Peuples, & leur inspirer du courage ou de la crainte suivant le besoin & l'occasion: raison evidente, par la quelle les Patriciens vouloientêtre rêvetus du Caractère Sacerdotal, afin de tenir toujours caché ces Mystères au commun Peuple. Et malgré cette precaution ils ne purent l'empêcher de penetrer dans leur intentions, de forte que lors qu'un home du commun entroit par quelque accident dans un emploi considerable, il s'aggregeoit aussi-tôt à l'Ordre Sacerdotal.

^{*} Vid. Pom. LET. de Sacerd. & Rosin. Antiq. lib. 3. cap. 27.

[†] Vid. PLUTARCH. in Paulo Æmilio.

[§] Vid. A Discourse on the Institution Dignities and immunities of the Priesthood.

SACERD OT. ANC. ET MOD. Ch. IV. 265

5

-

25

e

-

,

1-

ė,

le

n-

al-

er

nd le-

we &

en-

tre

te-

nun

ne

in.

du

sun

i-tôt

our

ntiq.

s and

Pour conclusion de ce que j'ai dit, mes Lecteurs devront remarquer que ces méthodes ridicules, dissoluës & barbares d'adorer Eternel, ont en effet porté plusieurs Philosophes à mepriser la Religion du Vulgaire; Cependant il n'est pas juste de les accuser d'Atheisme pour celà, puisqu'il est bien plus probable qu'ils aient conçû de l'horreur pour ces opinions si grossières & si incompatibles avec la Nature du Vrai Dieu, par une Idée sublime qu'ils s'en étoient faits, que parce qu'ils pioient son Existence. Ce sentiment si conforme à la raison est celui d'un savant Minifire * de l'Eglise Anglicane, dont les Ouvrages & le merite Personnel ne sont pas moins honneur à son Païs qu'à son ordre.

海峡路:城镇:滨城北; 城镇: 城城城

CHAPITRE V.

A IANT ainsi consideré la Profession Sacerdotale parmi ces deux puissans Peuples les Grecs & les Romains, nous passerons à l'examen de celle qui se trouve chez les Asiatiques & les Indiens, & nous verrons où est sondé la grande Veneration que ces Payens ont pour leurs Prêtres.

De toutes les Nations encore plongées dans le Paganisme, les Chinois sont ceux qui ont de sentimens plus purs & moins ridicules de Religion. Les Sectateurs de Consucius ont des Preceptes qui contiennent une excellente Morale, & des Idées sublimes de ce Pouvoir Suprème qui donne le mouve-

men

^{*} STILLINGFLEET'S Orig. Sacr.

ment & la vie à toutes les choses. Ils difent: ,, Que l'Etre des êtres est invisible & SA

afin

Tra

ava

celu

hon

ame

pou

cela

mê

fer

Efp

plu

jam

jug

feff

tho

ne

de

vé ble

nes

Me

bie

Vi

bor

bre

Vid Pag

" incomprehensible, sans figure ou forme " exterieure, parcequ'il est infini & sans bor-

" nes. Personne ne l'a jamais vû; le tems " ne l'a point compris; son Essence remplit le

Tout, & toutes choses émanent de lui.
Toute Puissance, toute Sagesse, toute

" Science, & toute Verité sont en lui. Il " est infiniment Bon & Juste. C'est lui qui

" conserve tout & dirige tout *.

Par ce passage le Lecteur peut voir que les Chinois ont des Idées bien plus elevées & plus justes de la Divinité, que n'ont eu la plus part des anciens Grecs † & Romains. Mais ce ne sont que les Personnes Savantes & de distinction qui sont si clairvoïantes en matière de Religion, & qui regardent les Bonzes leurs Prêtres comme des Charlatans Spirituels qui amusent le menu Peuple avec leurs Pagodes & leurs Superstitions, afin

* Vid. le Pere TRIGAUT, dans sa Relation de la Chine. & FERNANDEZ NAVARRETE, Jesuite dans ses Traitez Historiques de l'Empire de la Chine.

† LACTANCE dit que PITHAGORE confessoit un Dieu, Esprit Immateriel, repandu & étendu dans toute la Nature, le quel donne la vie & le sentiment à tout

ce qui existe.

PLATON qui de tout tems à merité le nom de Sage s'accorde visiblement avec PITHAGORE sur ce sujet, comme il paroît dans sa Harangue aux Citoiens d'Athènes: ,, Messieurs, dit-il, Dieu, dans lequel suivant ,, les anciens témoignages, est le commencement, le , milieu, & la fin de toutes choses, pénétre par tout, ,, &c. (deleg. lib. 4.) & ARIST. son grand Disciple est de ce même sentiment. Il dit: ,, Que Dieu est éternel & , parfaitement bon, desorte que la vie éternelle & insi,, nie consiste en lui. (METAPH. lib. 1. Cap. 7.)

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. V. 267 afin qu'il sente moins son Esclavage *.

i-

ne

1-

ns

le

11.

te

Il

ui

ue

&

la

ns.

in-

tes

es

la-

ole

s,

fin

ans

un

oute

tout

Sage

jet, thè-

, le

out,

e est

el&

infi-

Le principal Dogme des Bonzes est la Transmigration, dont ils tirent un aussigrand avantage que les Prêtres Cath. Romains de celui du Purgatoire. Car ils font acroire aux homes du Vulgaire qu'après leur mort, leur ame vivisiera le corps de quelque Animal pour lequel ils ont une grande aversion, & celà en punition de leurs crimes; Mais en même tems ils leur apprennent, que par leur serventes Prières, ils peuvent faire que leurs Esprits animeront la Creature qui leur sera la plus agreable; & comme les Bonzes non plus que les Prêtres Cath. Romains ne prient jamais sans se faire bien payer, chacun peut juger que leur Prosession est fort lucrative.

Les Prêtres du Japon, qu'on appelle aussi Bonzes ont établi parmi la Populace une Confession Auriculaire semblable à celle des Cathol. Romains, par le moïen de laquelle ils ne sont pas moins bien leurs affaires que ceux de la Chine. Mais l'expedient qu'ils ont trouvé pour assouvir leur Paillardise est admirable. Ils conduisent toutes les nouvelles Lunes une des plus belles Filles de la Ville de Meaco dans un Temple superbement orné & bien Illuminé, sous pretexte de Sacrisser sa bord ils éteignent toutes les Lampes, & la laissent

* Vid. Le Pere le Compte, Nouveaux Memoires de la Chine.

[†] C'est le grand Legissateur des Indes Orientales, dont la Doctrine s'est étenduë depuis un fort grand nombre d'années dans les Empires de la Chine & du Japon. Vid. le P. FERNANDEZ NAVARETTE, Tract. 2. Pag. 82. & suivantes.

Jaissent seule dans le Sanctuaire; un moment après la Vierge se sent embrasser & caresser, mais bien loin d'y resister, elle y répond avec tout l'empressement possible, s'imaginant que c'est la Divinité qui prend ses Ebats avec elle. Aïant été caressée plusieurs sois, les Bonses rallument les Lampes, & la felicitent sur le bonheur dont elle vient de jouir: Ensuite ils la sortent du Temple, & la font voir au Peuple, qui la venere comme une Sainte, & la ramenent au milieu des acclamations chez elle *.

foie

dar

ligi

exa

ceu

em

die

pet

mê hor

nôt

la I

vie

me

,, 1

» a

99 I

y (n j

" I

les

niv

Bra

Ind

mit

tiqu

ten

&

un

leu

land

1

Les Talapoins d'Arekan, de Siam, de Pegu, de Laos & de Camboie, qui servent au culte de l'Idole Sommona-Codom, font felon toutes les apparences le meilleur ordre de Prêtres Payens qui existe. A la verité ils ne sont pas fort grands ennemis de l'ambition & de l'avarice, & c'est en quoi ils ressemblent seulement à leurs Confreres; qui de tout tems & en tout lieu se sont beaucoup distinguez des autres homes par l'éclat de ces deux belles vertus: Cependant les Talapoins ne se sont jamais mélez des affaires d'Etat, ni de diriger les consciences d'autrui; ni d'attraper le bien des Gens par des fraudes pieuses; mais ils aspirent à une grande fainteté, & en vertu de quoi ils jouissent de grandes immunitez, qui leur font accordées de leur Souverain; quoi qu'il les fasse observer de près, & qu'il n'en permettre qu'un certain nombre dans ses Etats, de crainte que la vie paresseuse qu'ils menent, n'induisit plusieurs de ses Sujets à embrasser cet Ordre. Pour

^{*} Vid. Sr. THOMAS HERBERT'S Travels into Perfia and the East Indies. Book 3.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. V. 269

ıt

r,

1.

nt

25

es

nt

n-

ir

n-

a-

de

nt

nt

re

ité

m-

ils

qu1

au-

at

les

res

ui;

au-

nde

de

lées

fer-

cer-

que

uisit dre.

our

Per-

Pour cet effet il veut que les Talapoins soient bien instruits dans la langue Balie, dans laquelle tous les Mystères de leur Religion sont écrits: C'est pourquoi il les fait examiner rigoureusement sur ce point, & ceux qui ne la savent pas sont demis de leur emploi, & obligez, en punition, de mendier leur pain de porte en porte, mais ils ne peuvent mendier deux jours consecutiss à la même maison. Il est étonnant qu'un savant home & un des plus judicieux voyageurs de nôtre tems ait avancé, que les Siamois, dont la Religion est celle de toutes les Nations qui viennent d'être nommées, ignorent absolument l'Existence de Dieu. Voici ses paroles *.

"Aristote a reconnu un premier Moteur, "c'est à dire un Etre Puissant, qui avoit "arrangé la Nature.... Mais les Siamois "n'ont nulle idée semblable, bien éloignez "de reconnoître un Dieu Createur: & ainsi

" je croi qu'on peut assurer que les Siamois " n'ont nulle idée d'aucun Dieu.

La fameuse Idole Biruma † ou Brama, que les Indiens prennent pour le Createur de l'Univers, a donné son nom aux Brachmanes ou Bramines, qui sont la Tribu Sacerdotale des Indes, & la plus noble de toutes. Les Bramines préchent au Peuple dans un sens mystique & obscur, dis sont de grandes Penitences, & pretendent être souvent en extase à avoir des Revelations, ce qui leur donne un grand credit & pouvoir. Mais malgré leur sainteté apparente, ils sont devotement or-

^{*} Vid. la Loubere, Tom. I. pag. 395. edit. d'Holande.

[†] Vid. ABRA. ROGER, Théatre de l'Idolatrie &c.

orgueilleux, & derobent à la connoissance des Peuples les veritez les plus effentielles contenues dans le Vedam, qui est le recueil des anciens Livres Sacrez des Bramines, parcequ'ils regardent les Indiens comme des Prophanes, auxquels on ne doit confier que l'exterieur de la Religion, envelopé dans des fables pour le moins aussi extravagantes que

ves

qui

& à

qui

du

Les

Hore

ne,

qu'il

man lité

L

pie

Cal

elle

Prê

bile

" d

, le

, te

" d

" n

"P

" q

nent

dien

tien

che

Gron

& no

celles du Paganisme des Grecs.

Le Culte des Animaux est si bien établi dans les Indes, sur-tout celui des Bœuss & des Vaches, qu'il semble qu'on ne puisse mé. connoître l'origine Egyptienne de cette superstition, non plus que celle de la Metempsycose dont j'ai déja fait mention. Les Bramines sont les depositaires de leurs livres sacrez, les Chess de la Nation, & les Sacrificateurs du Peuple, qui met à la tête de tous ses devoirs celui de contribuer largement à leur entretien; obligation, dont les Rois

mêmes ne font pas exemts.

Les Indiens n'ont rien retranché de leur ancienne abstinence, fondée autant sur le Dogme de la Metempsycose que sur d'autres superstitions. L'Erreur de la Transmigration, qui les empêche tous de faire mourir les animaux & de se nourrir de leur chair, s'étend encore plus loin à toute forte d'égards. Ils attribuent aux bêtes brutes une espèce de Religion, & sont persuadez que par leurs œuvres, elles peuvent parvenir à la vie éternelle. On pourroit conjecturer qu'ils fondent sur cela le Culte qu'ils rendent aux Vaches & à divers autres animaux, si leur Idolatrie, qui est en quelque manière universelle, ne comprenoit pas presque tous les Eires, depuis le Soleil jusqu'aux plus chêtives

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. V. 271 ves Creatures, à l'exemple des Egyptiens qui rendoient les mêmes honneurs au Soleil & à l'Escarbot. Les Indiens ont le Lingam, qui ajoûte encore quelque chose à l'infamie du Phallus des Egyptiens * & des Grecs. Les Bramines leur font adorer le faux Dieu sur sons cette figure monstrueuse & obscene, qu'ils exposent dans les Temples, & qu'ils portent en Procession, insultant d'une manière horrible à la pudeur & à la credulité de la Populace †.

ce

les

ieil

ar-

ro-

ex-

des

lue

bli

&

né.

fu-

np-

ra-

fa-

cri-

de

ent

ois

eur

· le

tres

on,

les

s'é-

rds.

èce

eurs e é-

fon-

aux

leur

uni-

les letives

La Profession Sacerdotale n'est pas si imnie dans les Païs Muhammedans, dont le Culte est très pur, comme j'ai dejà dit; mais elle n'en est pas moins corrompue. Car les Prêtres Turcs, selon le témoignage d'un habile critique du siècle passé‡, " sont comme , des jouëurs de gobelets, qui surprennent "leurs Spectateurs par des tours de fainte-"té, qui dans le fond ne font pas des effets " d'une réelle Devotion; & dont les pro-, melles & les menaces qu'ils font aux Peu-, ples, ne sont que dans la vuë de les main-"tenir obeissants à leur Prince, ou à celui , qu'ils veulent favoriser. Ils leur apprennent que chaque Moslem s a deux Anges Gardiens Kerim & Kiatib, dont le premier se tient à son côté droit & le second au gauche, pour être les Juges de ses actions, & chap. 74.

^{*} Vid. HERODOT. Histor. pag. 102. & 108. edit.

Vid. ABRIAH. ROGER. ubi fupra.

Vid. Osbobn's works, pag. 277. edit. 1673.

[&]amp; non Musulman.

272 HISTOIRE DE LA PROFESS. le recompenser ou punir selon ce qu'il mei rite *.

83

ligi

bie

ma

rev

de

To

le :

pre

me

l'A

tort

,, t

,, e

,, C

,, P

,, P

, e

" P

,, d

,, d

,, P

,, d

, P , P

, Ta

, d

, P.

Repu

Mais les Turcs malgré la pureté de leur Culte ne laissent pas d'être imbus de plusieurs opinions superstitieuses & même fort ridicules. , Car on voit en Egypte des San. , tons, ou Moines Muhammedans, qui vont ,, tous nuds, & qui affectent des grandes ,, austeritez. Ces bonnes Gens sont fort ho. ", norez, & vont chez les Principaux de la Ville à l'heure du diner, se mettent à ta-", ble, dinent, puis s'en vont, & c'est une , benediction pour la Maison. Ces Coquins. ,, dit mon Auteur +, font fort lascifs tant " à l'un qu'à l'autre Sexe, & ce n'est point ,, une fable que plusieurs femmes, ne pou-" vant engrosser, leur baisent avec grand ,, respect le Priape, & même elles se sont ", quelques fois engrosser par eux.... Il y ", avoit autrefois un de ces Hypocrites qui ", portoit une grosse pierre attachée à sa ,, Verge, parcequ'il étoit incommodé du Pria-", pisme, & les Femmes la lui baisoientens, core volontiers pour devenir groffes... ,, Il y a encore des Santons de plusieurs sor ,, tes, & enfin il y en a assez en Egypte " pour armer plusieurs Galères ‡. s bao

^{*} Vid. THEVENOT, Voyage du Levant. chap. 30.31

THEVENOT, ubi fupr. chap. 74.

[‡] NB. Comme la Profession Sacerdotale parmi les Peu ples de l'Amerique, qui sont encore dans les tenebres d Paganisme, n'est pas fort considerable, je n'ai pas jugé propos d'en parler dans ce Traité; mais si le Lecteur vel en être informé, il n'a qu'à lire le 10 chapitre du premis livre du Monde enchanté de BALTHASAR BEKKER! qu'il en dit est tiré des meilleurs Auteurs. CHA

Sacerdot. Anc. et Mod. Ch. VI. 273

CHAPITRE VI.

le.

ur

luort

n-

ont

des

hoe la

ta-

une

ins, tant

oint

oou-

rand

font

Il y

qui

à la

Pria t en-

S...

s for

gypte

30.31

es Peu bres d

juge

ur veu

premie

ER:

TUsques ici nous avons consideré les Erreurs & les Superstitions des Fausses Religions, & actuellement nous allons voir combien la Profession Sacerdotale peut endommager la Religion qui a été veritablement revelée, & affoiblir, ou, suivant le langage de l'Ecriture, rendre inefficaces les Loix du Tout-Puissant. Cela paroît clairement dans le reste de la lettre que j'ai citée dans mon premier Chapitre, & dont, sqivant ma promesse, je vais faire part au Lecteur, quoique l'Auteur foit fort prévenu contre nos Espritforts. , Les Disputes qui se sont élevées dans " tous les Siècles & dans toutes les Religions " entre ceux qui defendent la Grandeur Sa-" cerdotale, & ceux qui voudroient faire " passer les Prêtres pour une Tribu d'Em-" piriques Spirituels, ne peuvent être mieux , exposées qu'en comparant la conduite des " Pharisiens avec celle des Sadducéens *, " dont les premiers étoient bigots, & les , derniers Deistes, ou si vous voulez, Es-" prit-forts. Mais il faut premièrement vous , dire, que la Mission Divine par les Pro-, phètes étoit finie avant que ces Sectes , parussent, les quelles se servant de leur , raison, suivant leur langage, soutinrent , des opinions entièrement opposées. Les , Pharisiens defendoient les Traditions des " Anciens

HA Republick of the Hebrews.

" Anciens, & avoient pour elles autant de ,, veneration que pour la Loi Ecrite. Ils af-" fectoient beaucoup de sainteté dans leurs gestes, habillements, paroles, & dans tout leur exterieur. Ils étoient fort exacts dans les choses les moins essentielles; ils se la. voient frequemment, ils faisoient des lon-" gues prières, & regardoient leur Secte " comme un Peuple choisi de Dieu: Enun ,, mot, ils tenoient les Principes des vieux ", Puritains *, & néanmoins ils approchoient, ,, assez des vieux Episcopaux par raport aux

,, 1

]

les

je c

trai

per

les

pag

1016

du

trai

don

en

qu'i

tioi

ma

N'é

mai

ten

con

mir Sac

fou

tier

Aff

la l

" ceremonies de leur Eglise. " Les Sadducéens au contraire, dont nos " Esprit-forts Modernes ont une fort bon-,, ne opinion, professoient une Religion com-,, mode, qui ne refrenoit gueres leurs Pas-,, sions. Ils ne reconnoissoient que les cinq " livres de Moyse, & rejettoient toute Tra-,, dition, même les choses les mieux fondées ,, dans l'Ecriture. C'est pourquoi ils nioient " la Resurrection & tout ce qui en depend, ", parceque le Pentateuque n'en fait pas men-" tion. Ces Sectes, ou plutôt Heresies, ont , troublé pendant long-tems l'Eglise Juive: Les Sadducéens, non-obstant leurs opi-,, nions, parvenoient même aux premières ,, dignitez du Sacerdoce, ce qui causoit des " continuelles animofitez & des disputes de "Religion, qui ne cessoient jamais, que " l'un des deux Partis & souvent tous deux ", ne fussent entièrement ruinez, comme on ,, l'a remarqué durant le siège de Jerusalem, ,, que le danger imminent de cette Capitale , des

^{*} C'est ainsi qu'on appelle les Calvinistes en Angleterre.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. VII. 275

" des Juifs, ne put pas seulement assoupir
" les querelles, bien loin d'éteindre les fac-

" tions qu'il y avoit parmi eux.

le

f.

rs

ut

ns

a-

ncte

un

ux

ent

UX

nos

on-

om-

Paf-

einq

ra-

lées

ient end,

nenont

ive: opi-

ières t des

es de

que

deux

ne on

lem, pitale

, des

en An-

Nôtre Auteur nous a réellement fait voir les effets de la Profession Sacerdotale, mais je crois qu'il a été un peu partial dans le Portrait qu'il nous a fait du Pharissen; ainsi j'espère qu'il me permettra d'y ajoûter: Que les Pharisiens se carroient comme des Espagnols en marchant par les ruës, loient d'un pas lent, afin d'y être observez du Peuple: Ils fermoient les yeux en rencontrant une femme, & de tems en tems ils donnoient de la tête contre la muraille & en faisoient sortir le sang, pour faire accroire qu'ils étoient dans une profonde contemplation. Ils ne tournoient jamais leurs têtes, mais leurs yeux voltigeoient par tout, &c. N'étoit-ce pas là des signes de Pieté & des marques infaillibles d'une veritable Religion?



CHAPITRE VII.

Nous fommes maintenant descendus à une Epoque mieux connuë, & aux tems, dans lesquels les opinions qui nous concernent le plus étoient plus claires: Examinons y donc le progrès de la Profession Sacerdotale, depuis que les homes ont été sous l'economie de l'Evangile.

Quand nous parcourons les livres qui contiennent les Principes de ces nombreuses Assemblées, qui, non-obstant leur union dans la soi en Jesus Christ, embrassoient néan-

S 2 moins

376 HISTOIRE DE LA PROFESS.

SI

gra

mai

VOI

levi

I

au

iou

folu

Cai

trin

le l

ger

leui

de

for

les

tou

pou

apr

Ma

2UX

mer

DISC

repo

état

tab]

rect

la F

Spir

mie

van

tout en '

ein

moins des sentimens si differens; nous observons d'abord que chaque Secte pretend encore à la primitive Croyance & à la primitive Pratique; & que plûtôt d'avouer que leurs Doctrines sont nouvelles, elles se vantent d'avoir remises en vigueur les anciennes. Si elles ont donc tant d'égard pour ces premiers siècles du Christianisme, combien ne devroient elles pas respecter ce bien heureux tems, dans lequel l'Eglise étoit seulement dirigée par ce Guide infaillible, dont la vie étoit sans peché, & les Preceptes fans erreurs? Cependant, quelles preuves avons nous pour croire que cette Puissante Hierarchie composée du Pape, des Cardinaux, Archévêques & Evêques, est d'institution Divine, & que ses Membres sont les Successeurs de Jesus Christ & de ses Apôtres; ou que les opinions, ceremonies & privilèges des Cath. Romains, ont la moindre liaison avec la foi que nôtre Sauveur nous a enseignée? Qui pourra se persuader que ces vains titres de Saint, de Vicaire de Dieu, & même de Dieu sur terre, peuvent appartenir de droit à un veritable Chrêtien, lorsque nous savons que l'Auteur de nôtre Religion reprit celui qui l'avoit appellé bon Maître, difant; Que nul n'étoit bon si non l'Eternel?

Matth. XIX. vs. 16. 17.

Je n'ignore pas que si je voulois exposer, ou seulement mentionner toutes les Erreurs du Papisme, il me faudroit un Volume beaucoup plus grand que tout ce Traité pour les y contenir: Ainsi j'entreprendrai seulement de prouver, que la conduite du Clergé & ses Traditions ont été la cause imediate de la corruption de l'Eglise Romaine, & des grandes

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. VII. 277 grandes pertes qu'elle a fait par la Reformation; & dans le Chapitre suivant je serai voir, que ces seules causes peuvent aussi bou-

leverser la Religion Protestante.

1-

d

1-

e

1-

n-

ur

n-

en

u-

nt

es

es

ite

di-

ltiles

0ô-&

in-

eur der

de

ent

en,

otre bon

non

fer,

eurs

eau-

r les

nent é &

e de

des

La première chose qu'on peut reprocher au Papisme est, que ses Membres ont toujours aspirez à une autorité & grandeur absolument contraires à l'Esprit de l'Evangile: Car Jesus Christ ne declame dans sa Doctrine contre aucun vice autant, que contre le luxe & l'orgueil, parcequ'ils les voïoit germer dans le cœur de ses Disciples. leur dit-il pas que son Roïaume n'étoit pas de ce Monde? Et bien loin de mettre Pierre sur le Trône de l'Eglise, comme pretendent les Cath. Romains, ne condamna-t-il pas toutes les disputes que les Apôtres eurent, pour favoir qui feroit le premier d'entre eux après sa mort? Ne fut-il pas obeissant aux Magistrats, & même ne se conforma-t-il pas aux Ceremonies de la Religion Juive? Comment est-ce donc que le Gouvernement Episcopal s'est introduit dans l'Eglise? On me repondra, je sai, que c'est les Apôtres qui établirent les Evêques, & cela est indisputable. Mais les Apôtres, dans cet établissement, eurent intention de donner des Directeurs aux Fidèles, pour les instruire dans a Foi, & les assister dans leurs besoins tant Spirituels que Temporels. D'ailleurs ces premiers Evêques devoient être des homes lobres, modestes, chastes, charitables & favans; fans avarice, fans ambition; & fur tout ils ne devoient absolument point s'ériger en Tyrans & en Persecuteurs. Car le desein des Apôtres étoit de confier le Trou278 HISTOIRE DE LA PROFESS.

peau Chrêtien à des bons & tendres Pas. teurs, & non à des Loups ravissants. S

lls

po:

VO

les

cat

des

rel

Un

ma

de de

fon té,

ble

fac

en star

me

Me

con

le p

Eve

il r

pin

dan

Mo

que

don

exc

+

604.

I

C'est donc à juste titre que je demande, d'où est venu ce Gouvernement Tyrannique que les Evêques & fur tout ceux de Rome ont exercé depuis tant de Siècles sur les Chrêtiens, puisqu'il est évident que ce n'est pas nôtre Sauveur ni les Apôtres qui l'aïent établi? Mais il n'est pas difficile d'en decouvrir la source. Les Apôtres confierent au commencement le bien tant Spirituel que Temporel des Fidèles aux Evêques, pour qu'ils en eussent un aussi grand soin, qu'un bon Pere de famille auroit de celui de ses Enfans. Cependant il arriva tout le contraire: Car les Evêques devinrent ambitieux en gouvernant les Fidèles, & s'amouracherent de leurs biens à force de les trop manier*; de sorte qu'ils abandonerent l'Interêt Spirituel des Fidèles, dont ils étoient uniquement chargez dans la suite, & s'appliquerent à amasser des richesses: Enfin, ils abuserent de la grande soûmission & humilité des Fidèles en usurpant une autorité illicite & antichrêtienne sur eux †. Mais c'est lorsque les Empereurs Romains eurent embrassé le Christianisme, que l'ambition des Evéques éclata. IIs

† Voyez sur cet important sujet ce que j'ai dit dans mes Discours Moraux, Historiques & Politiques. Disc. 4.

^{*} On pourra m'objecter ici, que c'étoient les Diacres qui administroient les biens Temporels des Fidèles; mais cette objection n'est d'aucune force. Car quoique les Evêques ne deussent se méler que du Spirituel, néanmoins, par abus, ils avoient une inspection sur les Diacres, & les dirigeoient. Voyez la dessus le Traise des Benefices du Pere Paul.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. VII. 279 Ils ne faisoient que se disputer leur autorité & leurs Titres ou Dignitez, qu'ils s'usurpoient les uns aux autres tant qu'ils pouvoient; & ne manquoient jamais d'engager les Chrêtiens dans leurs differens, ce qui à causé des desordres affreux parmi eux. & des maux horribles à la Chrêtienté *. L'Empereur Maurice crut enfin terminer leur querelles en accordant le vain Titre d'Evêque Universel au Patriarche de Constantinople; mais cela ne fit qu'allumer d'avantage le feu de la Discorde parmi les Evêques. Car celui de Rome, voulant donner des marques de son humilité, protesta contre cette nouveauté, qu'il appella antichrêtienne & abominable. Ensuite il trouva moien de faire masfacrer l'Empereur Maurice, & de faire élire en sa place Phocas. Le Patriarche de Constantinople detesta ce fait; mais celui de Rome l'approuva, & appuya l'election de ce Meurtrier & de ce Traître; lequel, en reconnoissance, le declara Chef de l'Eglise & le premier des Evêques +.

ſ.

e,

ue

ne

es

eft

ent

u-

au

que

our

un

fes

rai-

en

ent

r*;

iri-

ent

it à

rent

Fi-

an-

e les

hrif-

lata.

IIs

iacres

mais

ie les

néan-

Dia-

dans

)ifc. 4.

Pour être au fait du bon usage que les Evêques de Rome ont fait de ce pouvoir, il n'y a qu'à examiner les violences, les rapines, & les cruelles Guerres qu'ils ont causé dans le Monde depuis qu'ils ont aspiré à la Monarchie universelle. Il faut pourtant avouer que les Princes & les Peuples Chrêtiens ont donné lieu à tous ces desordres ‡ par leurs excessives liberalitez & par une Devotion

très

^{*} Vid. Discours Moraux, &c. Disc. 5.

[†] Vid. ABBAT. URSPERGENS. Chronicon. ad ann. 604. & PLATINA in Bonifacio tertio.

Vid. Discours Moraux &c. Disc. 6.

280 HISTOIRE DE LA PROFESS.

8

inf

les

de

ils

yar

du

vai

ren

dit,

,, (

Pos

les

yin

Pré

fery

de cor

en ple

qu's'ar

les for

mai

pou

l'In

relin

1

1119

très mal etenduë, ou par une Politique infernale. Car s'ils avoient laissé les Sièges Episcopaux tels qu'ils étoient du tems de Linus ou de Cletus Evêques de Rome, leurs Successeurs ne se seroient pas si fort empres. sez de les occuper: & si au lieu d'enrichir & de rendre Puissant le Clergé, les Princes l'eussent obligé de rendre aux Fidèles ce qu'il leur avoit usurpé; les Princes, dis-je, auroient evité tous ces maux qui n'ont eu d'autre source que l'ambition & l'avarice des Prêtres. C'est ce que Philippe de Comines a fort bien remarqué * lorsqu'il a dit, en parlant des Largesses que Louis XI. faisoit au Clergé: " Que ce Prince donnoit beaucoup ,, à l'Eglise, mais qu'il auroit mieux fait de " lui donner moins: Car il ôtoit ce qui ap-" partenoît de Droit au Pauvres, pour le ,, donner à ceux qui n'en avoient pas besoin. Mais de telles reflexions n'avoient pas lieu dans un Esprit aussi superstitieux que celui de ce Roi. Il est étonnant que les Princes aïent accordé la Dîme & autres immunitez aux Prêtres, afin qu'ils pussent bien remplir les fonctions du Sacerdoce; & néanmoins qu'ils aïent refusé plusieurs fois de faire leur devoir, & entre autres d'enterrer les morts, depuis l'an 800, fans être païez une seconde fois par les heritiers ou amis du Defunt: & cet abus si scandaleux est pourtant souffert

les jours en Italie, en Espagne & en Portugal, où le Clergé jouit pour le moins de la moitié des revenus de ces Etats, des corps morts qui pourrissent sur terre & qui

dans plusieurs Pays Chrêtiens. On voit tous

^{*} Dans ses Memoires.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. VII. 281 infectent les endroits où ils sont, parceque les Prêtres ou les Moines n'ont pas assez de charité pour faire enterrer ceux, dont ils n'ont rien à gagner.

28

e

rs

ir

es

ce

e,

eu

es

nes |

ar.

au

qu

de

ap-

le

oin.

ieu

elui

ces

itez

plir

oins

leur

rts,

nde

: &

ffert

tous

Pors de des

z qui

1117

Nous avons un terrible exemple de l'avarice du Clergé Romain dans la Personne du Pape Innocent IV. ce St. Pere se trouvant au lit de mort, & voyant que ses Parens & amis s'en affligeoient beaucoup, leur dit: ", Pourquoi pleurez-vous? Ne vous laif-" fe-je pas tous fort riches? qu'avez-vous " de plus à souhaiter *? Par là on peut voir que les richesses étoient regardées de ce bon Pontife comme le Souverain Bien, & qu'elles lui tenoient par consequent lieu de Divinite.

Enfin on peut avec raison reprocher aux Prêtres Catholiques Romains, qu'ils se sont servis des fraudes pieuses pour mieux abuser de la simplicité des Chrêtiens, & qu'ils ont corrompu & alteré l'Evangile, afin de leur en imposer plus facilement. Car, par exemple; Quel bon usage n'ont ils pas fait de ce qu'ils appellent, pouvoir des Clefs, afin de s'approprier une autorité sur les Princes, sur les Magistrats & sur les Peuples +? Quelles sommes immenses d'argent n'ont ils pas amassées avec la Croïance des peines du Purgatoire, & avec le Specifique de la Messe pour les éviter ‡? & quels profits & avantages inconcevables n'ont ils pas tirez de Inquisition, des Croisades & des Indulgen-

Idem. ibid.

^{*} Quid plangitis miseri? Nonne vos omnes divites telinquo? quid amplius exigitis? MATTH. PARIS.

Vid. Discours Moraux, &c. Disc. 8-

282 HISTOIRE DE LA PROFESS.

ces? A la verité la fourbe eclata pour lors si grossièrement que Luther & Calvin ne purent s'empêcher de la decrier: Même ils ét branlerent les fondemens & renverserent une grande partie de ce monstrueux Edifice d'Iniquité, sur les ruines du quel ils érigerent celui de la Reformation.



CHAPITRE dernier.

JE me propose ici de parler seulement de la Profession Sacerdotale de la Grande Bretagne depuis la reforme des abus & des Superstitions de l'Eglise Romaine.

Il est indubitable que la Gloire de l'établissement de la Foi Protestante en Angleterre, eft duë à l'Archevêque Cranmer. Car il est moralement sûr que sans lui, Henri VIII. auroit sevèrement persecuté les Protestans, au lieu de les proteger: Car c'étoit un Prince fort bigot des Principes dont il étoit imbû, & fort enteté de ses opinions & de son favoir. Il faut aussi dire à la louange de ce digne Prélat, que sa bonne & constante amitié pour le Lord Cromwell, même lorsqu'il fe trouvoit dans les plus grandes adversitez*, & la manière Heroique & Sainte avec la quelle il fouffrit le dernier supplice, lui ont acquis à juste titre le beau & rare Caractère de Prêtre sans artifice.

Mais

SI

glif

tell

Car

de

fon

leu d'u

aux Dr

ava rité

que

me

&

éto

ľE,

&

ľE

ren

hor

ďu

mir

rie

de

de

tale

ver

les

cor

pai

con

^{*} Vid. Memorial of Archb. CRANMER, Book 2. Chap. 1.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. VIII. 283

Mais malgré la Reformation, les abus se glisserent de nouveau parmi les Evêques Protestants au commencement du XVII. Siècle Car, quoique plusieurs Prélats sous le Regne de Jaques I. & même sous celui de Charles son Fils, sussent moderez & humbles dans leurs opinions; neanmoins la plus part, étant d'un Esprit turbulent & ambitieux, aspiroient aux mêmes Prérogatives & aux mêmes Droits, dont leurs Predecesseurs jouissoient, avant que l'Etat eut sagement borné l'autonité du Clergé.

Tel étoit certainement le dessein de l'Evêque Laud, lorsqu'il agit avec tant de vehemence contre tous ceux qui le contredisoient, & qui s'opposoient au Zèle indiscret dont il étoit animé pour retablir les Ceremonies de l'Eglise, que la Resormation avoit abolies: & tel étoit le motif des actions ridicules de l'Evêque Wren *; comme par exemple de rendre graces à Dieu dans les sormes pour un home marié, qui avoit eu peur des Cornes d'une Vache, des quelles il avoit comme par

miracle echapé; &c.

s fi

ou-

é.

ine

ni-

ce-

SHAPP HERE

de

nde

s &

blif-

rre,

lest

III.

ns,

rin-

im-

fon

e ce ami-

qu'il

ez*,

ec la

ont

Stère

Mais

ok 2.

Tout le Monde convient que les Supenieurs du Clergé en general, sous le Regne de Charles II. étoient des homes Savans & de merite; Cependant la Profession Sacerdotale alloit toujours son même train. Le Gouvernement avoit des raisons pour favoriser les Ecclesiastiques, & ceux-ci, toujours reconnoissants à leurs Bienfaiteurs préchoient par tout la Doctrine de l'Obeissance passive, de

† Voiez les Articles que la Chambre Basse presenta

284 HISTOIRE DE LA PROFESS.

510

|Eg

vres

vec

appe

de le

fure

dres

plus

tout

auto

lenc

me

fant

préc

qu'i

mat

celu

N

fin ,

étes

de l

im'

beau

chai

veri

quer fa,

crire

in i'on

ces

ban

vou: de l vrag

de sorte qu'on auroit dit qu'ils avoient part à l'Autorité Souveraine *, tant ilstravailloient à inculquer au Peuple une soûmission aveugle pour ses Superieurs. Quoi qu'il en soit, la conduite du Clergé dans le Regne suivant su si conforme aux Principes de l'Evangile, qu'on ne sauroit sans injustice reprocher la moindre chose à ces Prêtres, qui, de bonne soi, hazarderent tout & souffrirent beaucoup pour desendre la liberté & la constitution de leur Païs.

Quand à ces Prélats & Ecclesiastiques qui ne crurent pas de pouvoir adhérer en Conscience au Gouvernement établi après la Revolution arrivée sous Jaques II. je ne saurois convenir qu'ils ont bien pensé; Mais on ne peut pas nier qu'ils aïent du moins pensé librement; sur tout lorsque nous considerons combien de Milliers de Livres Sterlings paran

le penser librement leur a coûté.

Je n'ai pas autre chose à dire touchant la Profession Sacerdotale sous le Regne du Roi Guillaume III. Si non que quantité de Prélats, qui avoient abandonné le Roi Jaques, pour adorer le Soleil levant & suivre le torrent de la Fortune du Prince d'Orange, en auroient fait autant en saveur de Jaques II. si par quelque accident ce Monarque eut pû remonter sur le Trône de ses Peres. Mais la Profession Sacerdotale a extraordinairement sleurie sous les auspices de seile la Reine Anne: Nous savons tous combien de bruit le Clergé à fait de son tems. Ils crioient par tout que L'Eglise

Vid. The History of the Desertion, by a Person of Quality. in 4to. Edit. 1689.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. VIII. 285 Eglise étoit en danger : Et combien de livres n'ont ils pas repandus dans le Monde avec des titres pompeux en faveur de ce qu'ils appelloient le Jus Divinum (Droit Divin) de leur Ordre Sacré? Mais ces attentats, qui furent cause de bien de troubles & de desordres, heureusement échouerent; Ce qui fut plus avantageux au Clergé qu'à l'Etat. Car toutes les fois que le Clergé parviendra à une autorité si etenduë par la Superstition, indolence ou Politique de quelque Prince, comme plusieurs Prêtres souhaitent, ne connoisfant pas leurs veritables interêts; je leur prédis, sans être Prophète ni Astrologue, qu'ils attireront sur eux une seconde Reformation, qui les mettra dans un état pire que celui, dans le quel ils se trouvent à present. Mon Discours tirant maintenant vers sa

à

10

1-

t,

11-

C-

e-

u,

nt

n-

qui

on-

Re-

015

ne li-

ons

ran

it la

Roi

Pré-

ies,

tor-

, en

s II.

t pû

Mais

ment

nne:

lerge

t que Eglise

Person

in, permettez moi, mes Freres, vous qui étes Esprit-forts & qui pensez librement. de faire quelques remarques fur ce que j'ai dit & sur la Religion. Car il y a des Gens qui simaginent que la Religion vous inquiete beaucoup, puisque vous êtes toujours si acharnez contre elle. Autrefois il étoit à la verité fort dangereux de l'attaquer aussi brusquement que vous faites: Hobbes & Spinoa, comme vous favez, furent obligez d'érire avec beaucoup de circonspection & dans m sens si obscur, que bien de Personnes l'ont jamais, pû comprendre le dessein que tes Auteurs ont eu en composant le Leviaban & le Tractatus Theologico-Politicus: & yous n'ignorez pas quel fut le malheureux fort le Servetus, de Vanini & de leurs Ouvrages?

Mais grace aux Genies entreprenants de

286 HISTOIRE DE LA PROFESS.

SA

guer

er j

VI.

affec

oital

qui Gen

lans niftr

ne le

ou.d

cont

Athl

in p

n'ait

aire

des j

que

Cour

ont

zion

être

Mais

Rev

res.

veut

men

gran

ieur

ièle

publi

qu'il

ole d

ièce

dèle

gue

ce Siècle, nous avons vû la Religion ouver tement affiegée de toutes parts ; ses Myste res tournés en ridicule par l'ingenieux Mr Toland; son Clergé rendu meprisable parm les beaux Esprits par cette excellente Pièce l'Independent Whig; * La quelle aïant fraïé | chemin, & donné l'assaut aux dehors de le Religion, ses fondemens furent ensuite branlés par le tant Celebre Livre de Mr. Col lins †; & enfin elle fut entièrement renver fée par ce Chef d'Oeuvre inimitable de Tho mas Woolston ‡, dans le quel la Personn & les Miracles de son Divin Auteur sont ra vilis & ridiculifés d'une manière qui fait hor reur même à ceux qui pensent librement, & dont l'Esprit n'est pas tout à fait corrompû.

Cependant nous pouvons juger de la bon té de ces Ouvrages, & sur tout de celui de Woolston, par le nombre & la qualité de Proselytes qu'ils ont fait, savoir: I. Un multitude de jeunes Etudians en Loi & e Medicine. II. Les Officiers & les Soldat les plus debauchez. III. Le Corps entierde Damoiseaux & des Petit-Maîtres. IV. Un grand nombre de ces Gens qui trouvent l'In religion un excellent remède contre les re mords de conscience. V. Une quantité d Demi-savans, qui ont la vanité de se distin

* C'étoit une feuille volante qui paroissoit une soi par semaine comme le Spectator ou le Crastsman. The MAS GORDON qui en est l'Auteur étoit fort mal dat ses affaires lorsqu'il l'ecrivoit; quand tout à coup u home, grand admirateur de ses Ecrits, lui laissa mourant 12 Mille livres Sterlings.

† The Grounds and reasons of the Christian Religion ‡ Vid. The Six Discourses on the Miracles of our Sa viour; &c.

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. VIII. 287 per par des opinions nouvelles & de paser pour des Esprit-forts du premier Ordre. VI. Plusieurs Gentilhomes Campagnards qui fectent d'imiter les beaux Genies de la Canitale du Roïaume, & plusieurs Bourgeois qui se font un honneur d'être les singes des Gentilhomes. VII. Des Pedants laborieux ans jugement, & par-ci par-là quelques Ministres ou Prêtres mécontens, à cause qu'on e les a pas avancés aux dignitez de l'Eglise, m'qu'on ne les a pas pourvû de quelque bon benefice. Toutes ces Gens, dis-je, ont reconnu la bonté de la Doctrine de nos fameux Athlètes, & la force de leurs argumens par

m pur effet de leur raison.

er

ftè.

Mr

rm

ièc

é l

e l

eé

Col

ver

Cho

onn

t ra

hor

, &

pû.

bon

ui de

é de

Un

& ei

oldat

er de

. U

t l'Ir

es re

ité d

distin

gue

ne foi

THO

al dan

coup u laissa e

Religion

our Si

Ce n'est pas que le Clergé de son côté l'ait fait une vigoureuse resistance; car sans aire mention de ceux qui entrerent en lice les premiers, dans l'intention d'obtenir quelue bon benefice, ou du moins de faire leur Cour à leurs Superieurs; Il y a des Prélats qui ont si bien defendu certains points de Reliion, qu'ils ont fait voir qu'un home pouvoit tre Evêque & Chrêtien tout ensemble. Mais celui qui s'est le plus distingué, c'est le Reverendissime Dr. Gibson Evêque de Lon-Car, en depit de la medifance qui res. jeut le faire passer pour un home extrèmement hautain, avare & vindicatif comme le rand Inquisiteur de Goa; il a donné en pluieurs rencontres des preuves sensibles de son ele ardent pour la Foi; & entre autres, en publiant trois excellentes Lettres Pastorales, pil a fait charitablement distribuer au Peule de son Diocèse pour le bas prix de 12 sols ièce, les quelles ont fait plus de tort aux indèles, c'est-à-dire à mes Frères les Esprit288 HISTOIRE DE LA PROFESS.

forts, que tout ce fatras d'Apologies ou Justifications, & Demonstrations qu'on a imprime jusqu'ici en defense du Christianisme. C'est pourquoi j'espère qu'on recompensers son merite, en le faisant Archevêque de Cantorbery aussi-tôt que ce Siège sera vacant.

Quoi qu'il en soit, j'ai pourtant renouvellé mes esperances depuis le beau Sermon du Dr. Bowman, dans lequel, par un excès de modestie & d'amour pour la verité, il a glo. rieusement décrié tout l'ordre Clerical; ains je me flate de remporter une Victoire complète fur les ennemis de la Raison. après tout, supposant que les vœux de nos Esprit - forts fussent accomplis, & que la Religion Revelée fut entièrement rejettée. Qu'é tablirons nous en sa Place? Car, quoi quela Profession Sacerdotale ait infecté toutes les Religions du Monde, comme nous avons vû neanmoins je ne me fouviens pas d'avoir ja mais lû ou entendu dire, qu'une Nation Ci vilifée put subsister sans Prêtrise: & d'ailleur je m'apperçois que les Loix Civiles d'un Païs peuvent à la verité rendre les homes honne tes en apparence par la crainte des chatiment & de l'Infamie; Mais elles ne fauroient guerit la corruption du cœur, ni les empêcher de nourrir des pensées abominables, & de commettre secrètement toute sorte de crimes.

Enfin, pour ne pas tenir plus long tems mes Lecteurs en suspens, je viens à la conclusion, & dis: Que pour preserver nôtre entendement de toute imposition Religieuse; nos biens d'être ravis par des homes sans conscience, & empêcher nôtre Esprit d'être agité & troublé toutes les sois que nous sans confesses de la confesse de la confess

penson

pe

né

tu

let

Do

he

tie

fa

GI

M

va Di

M

fe

cei

SACERDOT. ANC. ET MOD. Ch. VIII. 289 pensons à la mort, par l'horrible Idée de l'annéantissement de nôtre Etre, ou de l'incertitude de son sort; Nous n'avons pas de meilleur expedient, que de nous foûmettre aux Dogmes de la Religion Dominante de ces heureuses Provinces Unies, qui est la seule qu'on puisse appeller purement Chrêtienne, vû qu'elle est preservée dans toute sa pureté par la Sage précaution de nos M A-GISTRATS, qui n'ont jamais permis aux Ministres de s'eloigner de la Morale de l'Evangile, ni fomenté leur ambition par des Dignités Ecclesiastiques & par des Grandeurs Mondaines, qui ont été la source de la Profession Sacerdotale & par consequent des vices & des abus qui se sont introduits, & sont encore dans toutes les autres Religions.

Ju

im-

me.

fera

de

va-

vel-

n du

s de

glo.

ains

om-

Mais

nos Reli-

)u'é ue la s les vû! ir ja n Cileur Païs onnêmens ueri er de com nes. tem con nôtre ieuse s con d'être nous

nions



T

etelist is adding the tensor

NAZARENUS

ET

LYCURGOS

MIS EN PARALLELE.

PAR

LUCIUS SEMPRONIUS,
Neophyte:

E P I T R E
AL'EMPEREUR TRAJANAUG.

Ad majorem Dei Opt. Max. gloriam; Societatisque beneficium.

AVERTISSEMENT.

L' mentant chaque jour de plus en plus, nous avons crû très convenable & très nécessaire de publier le suivant Traité, pour convaincre ces incredules du grand tort qu'ils ont de blasphémer, comme ils font, contre nôtre Sauveur, en l'appellant Imposteur & Enthousiaste. Car, quand même il ne seroit pas le Fils de Dieu vivant comme il l'est, il devroit néanmoins être infiniment veneré de tous les Mortels, aïant été le plus Saint, le plus Juste, & le plus Sage des Législateurs; & par conséquent les homes devroient, pour leur propre interêt, se soûmettre tous à ses excellentes Loix, même quand ils ne les reconnoîtroient point pour Divines; vû qu'elles seules nous peuvent porter à la vertu, à l'équité, à la pieté; & nous rendre par-là véritablement beureux en ce Monde & dans l'autre.

L'Original de cette Pièce se trouve en langue Latine parmi les beaux Manuscripts du Vatican; & c'est avec beaucoup de difficulté que l'Auteur a obtenu de la traduire en François sur le lieu même, ne lui aïant jamais voulu permettre d'en transcrire le Latin. ne

de

dr

al

pa

qu Pl

fai

tic

JESUS NAZARENUS

ET

LYCURGOS

Mis en Parallèle.

de es

n

ni-

le

es

le-

re

ne

el-

là

ns

17-

du

lté

m-

14-

E-

EPITRE

Al'Empereur TRAJAN Auguste.

I. PARTIE.

DONO UR obeïr à l'Ordre Suprème que P tu m'as imposé, de te faire un recit fidelle de la Nouvelle Religion de pouvoir mieux remplir mon devoir, qu'en te donnant une juste idée de son Fondateur.

Je n'ignore pas que ses ennemis ont taché de le noircir dans ton Esprit, & de te le rendre odieux autant qu'ils ont pû, te le representant comme un Seducteur, un Mechant, un Fanatique: Mais tu connoîtras la fausseté aussi bien que la malignité de ces rapports, par le Portrait que je vais t'en faire. Je sai que tu respectes la memoire de ces grands Philosophes, dont la Grece se glorisie; ainsi tu ne sera peut être pas peu étonné, si je te sais voir que NAZARENUS les atous surpassez par l'Excellence de ses Loix & de ses Mœurs. Pour t'en convaincre, j'ai peint à son côté Lycurgos, le plus sage Legislateur de l'Antiquité Payenne: En les comparant, tu ver-

AVERTISSEMENT.

L' mentant chaque jour de plus en plus, nous avons crû très convenable & très nécessaire de publier le suivant Traité, pour convaincre ces incredules du grand tort qu'ils ont de blasphémer, comme ils font, contre nôtre Sauveur, en l'appellant Imposteur & Enthousiaste. Car, quand même il ne seroit pas le Fils de Dieu vivant comme il l'est, il devroit néanmoins être infiniment veneré de tous les Mortels, aïant été le plus Saint, le plus Juste, & le plus Sage des Législateurs; & par conséquent les homes devroient, pour leur propre interêt, se soûmettre tous à ses excellentes Loix, même quand ils ne les reconnoîtroient point pour Divines; vû qu'elles seules nous peuvent porter à la vertu, à l'équité, à la pieté; & nous rendre par-là véritablement beureux en ce Monde & dans l'autre.

L'Original de cette Pièce se trouve en langue Latine parmi les beaux Manuscripts du Vatican; & c'est avec beaucoup de difficulté que l'Auteur a obtenu de la traduire en François sur le lieu même, ne lui aïant jamais voulu permettre d'en transcrire le Latin.

I

ne

de

dr fe

ur

al

pa

qu Pl

fai

pa Po

tic

JESUS NAZARENUS

ET

LYCURGOS

Mis en Parallèle.

is

le

n

ni-

le

es

lere

ne

el-

à

là

ns

n-

du

lté

m-

14-

E-

EPITRE

Al'Empereur TRAJAN Auguste.

I. PARTIE.

TOTAL OUR obeïr à l'Ordre Suprème que P tu m'as imposé, de te faire un recit fidelle de la Nouvelle Religion propose que je viens d'embrasser, j'ai crû ne pouvoir mieux remplir mon devoir, qu'en te donnant une juste idée de son Fondateur.

Je n'ignore pas que ses ennemis ont taché de le noircir dans ton Esprit, & de te le rendre odieux autant qu'ils ont pû, te le representant comme un Seducteur, un Mechant, un Fanatique: Mais tu connoîtras la fausseté aussi bien que la malignité de ces rapports, par le Portrait que je vais t'en faire. Je sai que tu respectes la memoire de ces grands Philosophes, dont la Grece se glorisse; ainsi tu ne sera peut être pas peu étonné, si je te sais voir que NAZARENUS les atous surpassez par l'Excellence de ses Loix & de ses Mœurs. Pour t'en convaincre, j'ai peint à son côté Lycurgos, le plus sage Legislateur de l'Antiquité Payenne: En les comparant, tu ver-

294 NAZARENUS ET LYCURGOS

ras combien le merite de NAZARENUS est superieur à celui de ce fameux Spartan.

seci qu'i

Any

l'E

elle

resi de

Ma

fan

I

âge

de

Per

fep feq

put

for

avo

do

me

pa

me

Do

ne

ma

fi :

fer

un

av

en

Ne pense point que je veuille me servir de la qualité Divine de mon Legislateur, pour pouvoir plus facilement l'élever au desfus de Lycurgos: Car, comme ton entendement n'est pas disposé à comprendre la verité de ce grand Mystère, tu rejetterois avec mépris tout ce que je pourrois t'en apprendre de plus Sacré. Et d'ailleurs si je voulois m'en prevaloir, il ne me seroit pas possible alors de comparer le Createur à la Creature: la Perfection même, à l'Imperfection; Enfin, le Tout, au Neant. C'est pourquoi je ne te parlerai point de la Divinité de mon Très-Saint Legislateur, mais seulement de son Humanité, afin que tu puisses venerer sa Doctrine & admirer ses Vertus, sans en être ébloui par le merveilleux.

Laissant donc à part tous les Miracles éclatans & incontestables qui ont precedé & accompagné sa Naissance, & ceux qu'il a fait pendant sa vie & après sa mort; je te communiquerai des Faits, dont les Payens

mêmes ne fauroient disconvenir,

La première année de la 195. Olympiade, fous l'Empire de César Auguste, Nazarenus nâquit dans une Ville de l'Asie nommée Bethléem, où sa Mere étoit allée en compagnie de son Epoux pour s'y faire enregistrer suivant l'ordre de l'Empereur Romain. Elle s'appelloit Mariah: C'étoit une jeune & belle Juive, qui, étant grosse, avoit été mariée à un bon vieillard nommé Joseph, Charpentier de métier; lequel, s'appercevant de grossesse avant que d'avoir consommé son Mariage, résolut de l'abandonner secréte-

MISEN PARALLELE. 295 secrètement, pour ne point la diffamer, vû qu'il étoit d'un fort bon naturel. Mais un Ange lui aïant appris lorsqu'il dormoit, que l'Enfant qu'elle portoit étoit l'Ouvrage du TRES-HAUT, il consentit à demeurer avec elle de crainte de l'offenser; même, par respect, il ne voulut point se servir du droit de Mari qu'après ses Couches, au quel tems Mariab & Joseph s'en retournerent avec l'Enfant à Nazareth en Galilée.

ft

ir

r,

:[-

e-

e-

ec

n-

ois

le

e;

n-

je

on

on

C-

re

es

dé

'il

je

ns

е,

US

ée

n-

if-

n.

&

12-

h,

e-

m-

er

e-

NAZARENUS avançoit non seulement en âge, mais aussi en sagesse sous la direction de Mariab, & de ceux à qui son veritable Pere en consia l'Education. Car le bon Joseph étoit ignorant & pauvre, & par consequent point en état de bien élever son Fils putatif. NAZARENUS avoit l'Esprit vis & prompt, & la memoire fort heureuse; de sorte qu'il concevoit sur le champ ce qu'on lui enseignoit, & retenoit tout ce qu'on lui avoit une sois appris. D'ailleurs il étoit si docile & si soûmis à ses Parens, qu'il leur étoit fort aisé de l'instruire.

En effet il leur fit voir qu'il avoit fait un grand progrès dans ses études, lorsqu'ils le menerent à Jerusalem. Car, étant poussé par le noble desir d'apprendre & de s'informer de tout, il se fourra un jour parmi les Docteurs de la Loi dans le Temple, où il ne se contenta pas de les entendre disputer, mais il leur fit des questions & des reponses si judicieus, qui étonnerent toute cette assemblée; ne pouvant comprendre comment un Enfant de douze à treize ans pouvoit avoir autant de savoir & de penetration qu'il en avoit.

Après ce premier Essai, il retourna en Galilée

296 NAZARENUS ET LYCURGOS

Galilée avec sa Mere; mais il ne demeura pas longtems avec elle. Car, lui aïant souvent ouï dire que l'Egypte avoit été la source des sciences, & qu'il y avoit encore des Homes sort savans; il prit la resolution d'y aller, pour se perfectionner dans ce qu'il avoit appris, & pour s'instruire par la conversation des Sages de ce Pays-là. Il ouvrit son cœur à Hannes son Cousin, avec qui il étoit inuime, aïant été élevez ensemble, le quel ac-

cepta avec plaisir sa proposition.

Ils étoient tous deux parvenus à l'âge de 14 ans, lorsqu'ils partirent pour l'Egypte à l'insçû de leurs Parens. Ils n'y furent pas plûtôt arrivez que NAZARENUS fit connoisfance avec un Venerable Philosophe, qui, étant charmé de la Douceur, de l'Air Noble & engageant, & des Belles Dispositions de cet admirable jeune Home, le retira chezlui, & recommanda Hannes à un de ses amis. Ce fage voulut ainsi séparer ces deux Garcons, s'imaginant que s'il les avoit laissez ensemble, ils auroient souvent joué ou badiné, ce qui auroit été d'un grand obstacle à leurs études. Il leur permit pourtant de se voir une fois par jour & de se recréer en-NAZARENUS se livra donc entièrement aux instructions de ce Philosophe pendant l'espace de 16 ans.

Il apprit de lui la Physique, la Botanique, & la Chymie: Il s'appliqua à connoître le Droit Naturel & Civil des Homes: Les Loix & les Mœurs de differentes Nations; la Religion en general, & en particulier celle des Juiss. Il étudia la Rhetorique à fond; car il en connoissoit toutes les figures, & sa voit admirablement se servir de tous les sens,

fur

fur

&

que

par

Sci

Na

&

été

1

ret

Ha

Ma

qui

elle

pu

fa

Po

pai

ftit

la

vil

ent

ble

du

l'ai

les &

ref

de

Pa

Le

ca

MISEN PARALLELE. 297 fur tout du Metaphorique, de l'Allegorique, & de l'Equivoque, dans lesquels il parla presque toujours.

Mais ces belles qualitez qu'il avoit acquises par une longue pratique avec les Arts & les Sciences, n'étoient rien en comparaison des Naturelles, dont il étoit doué. Son Equité & son Humanité envers tout le Monde ont

été incomparables.

3

It

8

8

n

ır

1-

C-

le

à

as

if-

ıi,

0-

ns

Z-

is.

ar-

ez

12-

cle

fe en-

iè-

he

ını-

tre

Jes

ns;

elle

fa-

ns,

fur

NAZARENUS aïant atteint l'âge de 30 ans retourna auprès de sa Mere en Gallilée avec Hannes. On ne sauroit exprimer la joïe de Mariab à la vuë de son bien aimé Fils, pour qui elle avoit versé tant de larmes, & dont elle n'avoit pas reçû la moindre nouvelle de-

puis 16 ans.

C'est alors que Nazarenus, voïant que sa Nation gemissoit sous le cruel joug du Pouvoir Despotique, & qu'elle étoit accablée par un grand nombre de Ceremonies ou Institutions Religieuses & Supersluës, pensa de la délivrer de cette Tyrannie Sacrée & Civile, pour la rendre heureuse. C'étoit une entreprise juste & glorieuse, mais remplie de difficultez & d'obstacles presqu'insurmontables.

Car, d'un côté il falloit abattre l'Autorité du Souverain & des Prêtres Juiss; & de l'autre, vaincre l'Ignorance des Peuples, qui les rendoient obstinez dans ces Superstitions, & Idolâtres de leur Esclavage. Mais ces reslexions, bien loin de resroidir le zèle ardent de Nazarenus pour le bien de sa Patrie, ne firent que l'échauffer davantage: Les dangers qui se presentoient à ses yeux, capables d'intimider les plus intrepides, augmentage.

298 NAZARENUS ET LYCURGOS

augmenterent son courage, & hâterent l'exé-

l'in

dai

ébl

foil

Ha

fa \

ZA

&

par

ron s'éc

le 1

VOL

lier

par

lui (

(

mis

lilée

joui

ZAE

peri

tout

Koï

jour

Mer

toie

& il

nom

Jaco

mie

tout

gogi

la p

la S

cution de son grand dessein.

Une affaire si importante & si delicate demandoit le secret & une grande circonspection; ainsi Nazarenus sut fort reservé, & ne communiqua à Personne ses intentions. Cependant, comme il ne voulut point se servir de son Pouvoir Divin; pour venir à bout de son entreprise par un seul acte de sa volonté, il se trouva dans l'obligation indispensable d'avoir quelqu'un pour le seconder.

C'est pourquoi il sit part de son Projet à Hannes son Cousin: C'étoit un home d'une vertu & d'un merite extraordinaire, qui avoit reçû de grands dons du Ciel, & qui étoit d'une sidelité à toute épreuve. Nazarenus lui aïant donc dévoilé son grand Mystère, Hannes s'en alla immediatement dans les Campagnes de la Judée pour y précher la repentance, & pour y annoncer le Regne de Dieu & la venue d'un grand Prophète, qui pourroit pardonner tout Peché.

Hannes ne préchoit pas seulement en paroles la justice, la charité & l'humilité à ces Peuples, mais aussi par ses actions; car il menoit une vie fort austère, n'aïant son Corps couvert que d'une peau de Chameau, avec une ceinture de cuir autour de ses reins, & ne se nourrissant que de racines, d'écrevisses

& de miel sauvage.

De plus il insinuoit aux Peuples, que tout ce qu'il leur préchoit touchant le nouveau Prophète qui devoit venir, avoit été predit par le grand Isaïah; & sur tout il leur parloit dans un sens obscur & enigmatique à l'imita-

MISEN PARALLELE. 299 s'imitation des Prophètes, sachant que le soudain éclat des trop grandes Veritez pouvoit éblouir & offusquer l'entendement, encore soible, de ceux qui l'écoutoient: En un mot, Hannes disposa ces Peuples par la Sainteté de sa Vie & de sa Doctrine à bien recevoir Nazarenus lorsqu'il seroit venu parmi eux, & à se soumettre à ses Dogmes avec plaisir.

é-

e-

é,

08.

fe à

de

in-

on-

tà

ine

aqui

A-

and

ent

ré-

· le

ro-

é.

pa-

ces

ar il

orps

vec

&

ises

tout

veau

redit

par-

ue à

mita

Tout étant ainsi préparé, NAZARENUS partit de Galilée, & s'en alla aux environs du Jourdain. Hannes l'aïant apperçu, s'écria; Voilà le Messager de Dieu qui ôte le peché du Monde! C'est celui, dont je vous ai dit que je n'étois pas digne de delier la couroïe des souliers, parcequ'il est parfait & infiniment au dessus de moi: C'est mi ensin qui est le Fils du Tres Haut.

Quelque tems après le juste Hannes fut mis en Prison par ordre du Tetrarque de Galilée, pour avoir repris ce Prince de ce qu'il jouissoit de la Femme de son Frere. NA-LARENUS en étant informé s'en alla à Capernaum, & commença dès lors à précher tout seul la repentance pour entrer dans le Roïaume de Dieu, qui étoit proche. Un jour, comme il se promenoit au bord de la Mer de Galilée, il vit des Pécheurs qui jettoient leur filet dans la Mer; il les appella, & ils vinrent incontinent le trouver. Leurs noms étoient Symon & Andreas freres, & acob & Hannes freres. Ce furent ses premiers Disciples, avec les quels il alla par toute la Galilée, enseignant dans les Synagogues, & guerissant plusieurs infirmitez, dont la plus part étoient regardées comme inculables. Sa renommée se repandit par toute la Syrie, & quantité de Peuple le vint joindre 300 NAZARENUS ET LYCURGOS dre de Galilée, Decapolis, Jerusalem, la Judée, & d'au delà le Jourdain.

1

pl

le

" ta

" ét

&

, D

" re

" "

de

" L

"le

, q

" m

" le

" ho

N

Serr

vell

mer

cen

nau

fuite

Bou

Syn

å c

rice

, U

,, d

,, 0

, 1

" f

, f

" Co

NAZARENUS, voiant cette grande Multitude, monta sur une Montagne, & lui sit un assez long Discours, dont voici l'extrait;

" Heureux sont ceux qui souhaitent l'E. ,, quité, car ils l'obtiendront. Heureux sont , les Misericordieux, car Misericorde leur ,, sera faite. Heureux, ceux qui ont le Cœur net, pur ou sincere; car ils verront DIEU. Heureux, ceux qui procurent la Paix, car ils feront appellez enfans de "DIEU. Vous serez bien heureux quand on vous aura injuriez & persecutez à cause , de moi, car vôtre recompense sera grande ,, dans les Cieux. En verité je vous dis, ,, que si vôtre Justice ne surpasse celle de ,, vos Prêtres, vous n'entrerez point dans le Roïaume de Dieu: Lors-donc que , vous ferez l'aumone, ne faites point son-, ner la Trompette devant vous, comme , ces Hypocrites font dans les Synagogues " & dans les rues, pour en être honorez ,, des homes; mais que vôtre main gauche " ne sache point ce que fait vôtre droite, ", afin que vôtre aumone soit secrète: & " quand vous prierez, ne soïez point com-" me ces Hypocrites, qui aiment à faire ", des Longues Prieres en se tenant debout ,, dans les Synagogues & aux coins des ", rues, afin d'y être observez. Mais quand vous priez, que vôtre Prière soit courte; , car vôtre Pere Celeste sait dejà de , quoi vous avez besoin, avant que vous " le lui demandiez. Pardonnez à vos en-,, nemis, si vous voulez que DIEU vous » pardonne: N'aïez point l'ambition d'être , plus MISEN PARALLELE. 301
plus grands, ou plus riches les uns que
les autres; mais soiez tous egaux, equitables & humains entre vous. Car si vous
étes vindicatifs, ambitieux, inhumains,
& avares, vous ne pourrez pas être mes
Disciples, & par conséquent vous n'entrerez jamais dans le Roïaume de Dieu.

la

ul-

fit

it:

E-

ont

eur

le

ont t la

de

ind

ufe

nde

lis,

de

ans

que on-

me ues

rez

che

te,

&

om-

aire

des

and

rte;

de

ous

en-

vous

être

plus

"Prophètes, qui viennent à vous en habit "de Brebis, mais qui sont au dedans des "Loups ravissants; vous les connoîtrez à "leurs fruits, je veux dire, à leurs œuvres. "Ce n'est pas ceux qui chantent toujours "Seigneur, Seigneur, comme les Prêtres, "qui entreront dans le Roïaume de DIEU, "mais ceux qui feront sa volonté. Toutes "les choses donc que vous voulez que les "homes vous fassent, faites-les leur aussi de "même; Car c'est-là la Loi & les Prophètes.

NAZARENUS aïant achevé cet excellent Sermon, le Peuple fut étonné de sa nouvelle Doctrine, & encore plus des guerisons merveilleuses qu'il avoit fait; & étant descendu de la Montagne, il retourna à Capernaum, où de grandes troupes le suivirent. Enseite il s'en alla dans toutes les Villes & Bourgades de la Judée, enseignant dans les Synagogues, préchant le Roïaume de Dieu, & contre l'Hypocrisie, l'Ambition & l'Avance des Prêtres suis, disant:

"Gardez-vous de ces Gens qui affectent "un air triste, & se rendent tous désaits "de visage, afin de faire accroire aux homes "qu'ils jeunent & sont penitence. Donnez "vous garde de ces Gens qui se plaisent à "se promener en robes longues avec des "franges, qui aiment les salutations dans

" les

302 NAZARENUS ET LYCURGOS

" les marchés, les premieres Sièges dans " les Synagogues, les premières places au " Festins, & d'être appellez Maîtres de

An

aut

rep

,, 0

car

Cie

YOU

Ho

il e

C'e

7010

leur

, P

C

terr

que

gard

nais

& 1

paie

EN

it;

rez & l'

Cefan

ni

e co

omi

Le

ne

ourn

emi

ttra

CO

ui fo

", homes: Qui devorent entièrement le ", maisons des Veuves & le bien des Or

" phelins, même sous pretexte de Religion " Car ce ne sont que des Hypocrites & " des Mechans, qui disent & ne sont pas " Ils lient ensemble des fardeaux pesans &

" insupportables; & les mettent sur les épau " les des homes, mais ils ne veulent pas le

,, remuer de leur doigt, & font toutes leur

" Oeuvres par oftentation.

Les principaux Sacrificateurs & les Scri bes, apprennant que Nazarenus préchoi fans cesse contre eux, & qu'il tâchoit con tinuellement de les rendre odieux au Peu ple, chercherent alors à se faisir de lui: Mai comme ils craignirent cette grande Multitud qui le suivoit par tout, & ne pouvant d'ail leurs pas le convaincre du moindre crime vû qu'il vivoit moralement bien, & d'un manière tout à fait edifiante; ils envoieren des Gens qui faisoient semblant d'être de se Disciples, pour épier ses paroles & ses ac tions. Ces faux Disciples lui dresserent plu sieurs pièges pour lui faire dire quelque chos de féditieux ou contre la Loi, pour avoi de quoi l'accuser.

Je vais, Auguste Prince, te raconter le plus remarquables, asin que tu detestes de plus en plus la mechanceté des Prêtres Justs & que tu admires la Sagacité & la Justic

de mon Saint Legislateur.

NAZARENUS, enseignant une fois le Peu ple dans le Temple, sut surpris par les Prin cipaux Sacrificateurs, les Scribes & le An

MISEN PARALLELE. 303 Anciens, qui lui demanderent; Par quelle attorité il préchoit dans ce lieu? A quoi il repliqua d'abord; " Dites-moi; leur dit-il; L'autorité d'Hannes vient-elle du Ciel ou des Homes? Cette question les embarassa: car ils dirent entre eux; si nous disons du Ciel, il nous repondra; Pourquoi ne l'avez vous point obéi? Et si nous disons, des Homes; Tout le Peuple nous lapidera, car est persuadé que Hannes étoit un Prophète. Cest pourquoi ils repondirent; qu'ils ne savoient d'où elle venoit : & NAZARENUS eur dit alors; ,, Je ne vous dirai point non plus par quelle autorité j'enseigne dans ce Temple.

ans aux

de

le

Or

ion

8 8

pas

s 8

pau

sle

eur

Scri

choi

con Peu

Mai

itud d'ail

ime

eren

le se

es ac t plu

chol

avoi

er le

es de

e Peu

s Prin

& le

An

Quelque tems après ces faux Disciples l'inerrogerent, disant; Maître, nous savons ue tu parles sincèrement, & que tu ne reardes point à l'apparence des Personnes, nais que tu enseignes la Parole de Dieu & la Vérité. Nous est-il donc permis de d'un mier le Tribut à Cesar, ou non? NAZAenus s'appercevant de leur malice, leur it; Pourquoi voulez-vous m'exposer? Mon-rez moi un denier: De qui a-t il l'Image l'Inscription? Ils lui repondirent, De lesar. Rendez donc à Gesar, leur dit-il, ce ni lui appartient. Ainsi ils ne purent point convaincre de Trahison devant le Peuple, omme ils s'en étoient flatez.

Les Scribes & les Pharisiens, aïant appris Juiss ne autre fois que NAZARENUS étoit re-sultic ourné au Temple, lui emmenerent une emme, disant: Maître cette Femme a été ttrapée commettant adultère: Or Moise nous commandé dans la Loi de lapider celles ui sont atteintes de ce crime; mais toi qu'en

dis

304 NAZARENUS ET LYCURGOS dis tu? NAZAR ENUS pensa un peu, & après leur dit: Que celui de vous qui est sur de n'avoir jamais commis cette faute, jette le premier la pierre contre elle. Quand ce méchans Hypocrites eurent entendu celà, ils se regarderent, & depuis le plus vieux jus qu'au plus jeune, ils se trouverent tous plus coupables que celle qu'ils avoient accusé Car ces fourbes sortirent du Temple l'un après l'autre, couverts de honte & pleins de confusion, laissant cette Femme avec NAZARENUS; qui lui demanda d'abord: où étoient ceux qui l'accusoient, & si nul ne l'avoit condamnée? Nul Seigneur, elle repondit: & NAZARENUS lui repliqua; ni moi non plus.

à

un

pai

fe

ve

de

ger

ave

Ce

que

car

dro

fou

une

par

tres

teri

pro

fau

Sol

la 1

cipa

cier le (

du

leur

5, 10 5, V

" la

, fe

, L

don

, V

Les Principaux Sacrificateurs & les autres Prêtres Juifs, étant enragez de ce qu'ils ne pouvoient point faire tomber Nazarenus dans leurs pièges, s'assemblerent dans la salle du Souverain Sacrificateur Cayphas, & tinrent conseil ensemble pour se saisir de lui par finesse pour le faire mourir, puis qu'ils n'osoient le faire ouvertement, de peur de causer un tumulte, à cause que le Peuple l'aimoit beaucoup. Nazarenus, étant informé de leurs mauvaises intentions, ne marcha plus depuis ce tems-là si familièrement parmi les Juiss, & pour sa plus grande sûreté il se retira dans une Ville près du Desert, nommée Ephraïm, & y demeura

quelque tems avec ses Disciples.

Six jours avant Paques il alla à Bethania, pour y visiter son bon ami Lazare; & comme les Principaux Sacrificateurs & les Pharisiens avoient donné ordre de le chercher, & promis une bonne recompense

MISEN PARALLELE. 305 à quiconque le leur donneroit entre les mains; un avare nommé Hiscariot, qui l'avoit suivi par tout jusqu'alors en qualité de Disciple, se laissant tenter par cette promesse, s'en alla vers les Principaux Sacrificateurs & s'engagea de le leur livrer pour une petite somme d'arant

gent.

ore

de

e le

ces , ils

jus plus

usé. l'un

eins

vec

Où

ne

re

au-

u'ils

RE-

dans

bas.

r de

puis

peur

Peu-

tant , ne

ièregran-

près

eura

Be-

are;

s &

le le ense

Dans ce tems-là NAZARENUS s'en alla avec ses Disciples au de là du Torrent de Cedron, où il y avoit un Jardin, dans le quel il entra avec eux. Or le Traître Hiscariot, qui connoissoit parfaitement cet endroit, à cause que NAZARENUS s'y étoit souvent assemblé avec ses Disciples, prit une bande de Soldats & de Sergens de la part des Principaux Sacrificateurs & des autres Prêtres, & s'en vint là avec des lanternes, des flambeaux & des armes, & s'approcha de Nazarenus pour le baiser. Il faut favoir qu'il étoit convenu avec les Sacrificateurs qu'il le donneroit à connoître aux Soldats par un baiser; Ainsi ils se saisirent aussi-tôt de lui, & l'emmenerent garroté dans la maison du Souverain Sacrificateur, où il passa la nuit. A la pointe du jour, les Principaux Sacrificateurs, les Scribes, & les Anciens s'assemblerent, & le firent venir dans le Conseil, où ils lui dirent: Si tu es le FILS du Tres Haut, dis-le nous? Nazarenus leur repondit; ", Si je vous le dis, vous ne , le croirez point, & si je vous interroge, " vous ne me repondrez point, ni ne me " laisserez aller: Desormais le Fils de l'Home " sera assis à la droite de la puissance de "Diev. Alors les Prêtres lui dirent: Es tu donc le Fils du Tres Haut? il leur dit; " vous le dites vous mêmes que je le fois. 306 NAZARENUS ET LYCURGOS

NAZARENUS voulut éluder cette maligne question par cette équivoque, mais elle ne lui servit de rien: Car les Principaux Sacrificateurs & les Scribes dirent d'abord; Qu'avons nous encore besoin de témoignage? Il a blasphemé, nous mêmes l'avons ou de sa

propre bouche.

Ces calomniateurs le menerent donc devant le Gouverneur de la Judée, l'accusant qu'il pervertissoit la Nation, & defendoit de reconnoître l'autorité de Cesar, se disant Roi des Juiss. Pilate l'interrogea, disant, Es-tu le Roi des Juiss? & NAZARENUS lui repondit, par une autre équivoque, Tu le dis. De forte que ce Gouverneur dit aux Principaux Sacrificateurs, qu'il ne le trouvoit point coupable. Mais les Prêtres Juifs, infistant toujours plus, qu'il soulevoit le Peuple, enseignant par toute la Judée & Galilée une nouvelle Doctrine, contraire aux Loix Judaïques; Pilate appella de nouveau les Principaux Sacrificateurs, les Scribes & les Anciens, & leur dit: Vous m'avez representé cet Home comme un Perturbateur du repos public, & un ennemi du Gouvernement, & l'aïant interrogé devant vous, je n'ai trouvé en lui aucun de ces crimes dont vous l'accusez. Mais ces méchans, au lieu d'entendre raison, redoublerent leurs cris, demandant qu'il fut mis à mort.

Alors Pilate se vit forcé de le condamner au dernier supplice comme le plus grand scelerat, pour ne pas s'attirer la haine implacable de ces ennemis de la verité. Ainsi le Divin NAZARENUS sut la Victime, non du Peuple Juif, ni des Ministres de Cesar, mais de la sureur enragée des Prêtres Juiss;

qui

qui

par

leur

féco

bie

ble

qu'i

jusc

doi

gra

la 1

&

&

ďu

bou

Syr

COU

vet

me

cen

ceu

foit

on

fou

for

pol

per j

MISEN PARALLELE. 307
qui le persecuterent & firent perir à la fin,
parcequ'il divulguoit leurs méchancetez &
seurs fourbes aux homes, afin qu'ils pussent
sécouer le joug de ces Hypocrites.

10

ne

ri-

2-

I

fa

le-

int

de

loi

-tu

on-

lis.

in-

oit in-

eulée

OIX

les

les

predu

rne-, je

dont

lieu

cris,

rand
imAinsi
non
efar,
uiss:

qui

enfans des Homes.

NAZARENUS étoit d'une taille grande & bien formée; il avoit l'air doux & venerable: ses cheveux étoient d'une couleur presqu'incomparable; Ils tomboient à boucles insqu'au dessous des oreilles, & se répandoient sur ses epaules avec beaucoup de grace, partagez sur le sommet de la tête à la manière des Nazaréens: son front étoit uni & large: Ses yeux étoient brillants, clairs & serains: Ses joues n'étoient marquées que d'une charmante rougeur: Son nez & fa bouche étoient formez avec une admirable Symmetrie: Sa barbe étoit touffuë, & d'une couleur qui repondoit à celle de ses cheveux, descendant un pouce au dessous du menton, & se divisant vers le milieu, faisoit à peu près la figure d'un circonflexe. Il censuroit avec majesté, exhortoit avec douceur; soit qu'il parlat ou qu'il agit il le faihit avec élegance & avec gravité. Jamais on ne l'a vû rire, mais on l'a vû pleurer souvent. Il étoit temperé, fort modeste & fort sage. C'étoit une Personne enfin, qui, pour son excellente beauté & ses Divines perfections, ne ressembloit aucunement aux

V 2 II. PAR-

II

fit é & fa Frere

loi fi

avor

prop

LYC

en a

fefpo

tant

faire

qu'el

le te

que

ainsi

jusqu

il tro

de l'e

dans

chen

en t

pour

ter i

Ce c

pant

viter

lente

prit

Voic

vien

place

dire

es S

dmi Woi

II. PARTIE.

L'es Historiens différent presque tous, touchant le tems que Lycurgos Legislateur des Lacedemoniens vint au monde; mais l'opinion la mieux fondée & la plus reçuë est, qu'il nâquit à Sparte neuf ans avant la première Olympiade, la quelle, selon l'Epoque Judaïque, sut l'an 3189 de la Création du Monde; 34 ans avant la Fondation de Rome, & 786 avant la Naissance du Divin Nazarenus Legislateur des Chrêtiens.

Eunomos, Pere de Lycurgos, descendoit en droite Ligne du Fameux Roi Zous, qui subjugua les Îlotes & les sit esclaves des Spartans; qui élargit & augmenta ses Etats de plusieurs terres qu'il conquit sur les Arcadiens. Eunomos eut un fils de sa première Femme, nommé Polydestes; & de la seconde qui s'appelloit Dianaste, il eut Lycurgos.

Quelque tems après le bon Eunomos sut tué par accident d'un coup de couteau, voulant séparer des Gens qui se battoient, & laissa le Rosaume à Polydestes son fils ainé, qui mourant sans Enfans, Lycurgos son Frere monta sur le Trône. Mais apprenant ensuite que la Reine sa belle Sœur étoit grosse, il declara d'abord aux Spartans, que le Rosaume appartenoit à l'Enfant qui naîtroit, étant un Garçon: & depuis ce tems-là il gouverna seulement en qualité de Prodicos, ou de Tuteur du Rosal Orphelin qui devoit naître.

MIS EN PARALLELE. 309 Il arriva alors une chose fort singulière, qui fit éclater par tout sa justice, son humanité & sa prudence. C'est que la veuve de son Frere, étant fort amoureuse de Lycurgos. hi fit entendre adroitement, que s'il vouwit lui promettre de l'épouser, elle se feroit avorter pour lui procurer le Roïaume. Cette proposition cruelle & dénaturée sit horreur à Lycurgos: Cependant il ne la rejetta point en apparence, de peur de la mettre au despoir par un refus, qui devoit lui causer ant de confusion. Mais il se contenta de lui faire dire, qu'il n'étoit du tout point necessaire w'elle se defit du fruit de son ventre, avant le tems, par un breuvage ou medecine, vû que cela mettroit sa vie en grand danger; insi qu'il la conseilloit de prendre patience jusqu'à ce qu'elle fut accouchée, & qu'alors trouveroit assez de moiens pour se défaire de l'enfant qui seroit né. Il entretint la Reine ans cette vaine esperance jusqu'à son accouchement, & aussitôt qu'il apprit qu'elle étoit m travail d'enfant, il lui envoya des Gardes pour l'affister, & leur ordonna de lui apporer incontinent le nouveau né étant un Fils: le qui fut executé. Car, Lycurgos soupant avec les Officiers de la Ville, ses Sermeurs entrerent dedans la Sale & lui pre-Interent le petit Poupon. Ce Sage Home le mit entre ses bras, & dit aux assistans: Voici, Seigneurs Spartans, un Roi qui nous vient de naître! Il le coucha ensuite en la lace du Roi, & le nomma Karilaos, c'est-àire, joie du Peuple, à cause qu'il vit tous Spectateurs fort joieux, qui louoient & dmiroient la juste & genereuse action qu'il woit fait. V 3

-uc

fla-

de;

lus

ant E.

ion

de

vin

enous

des

tats

rca-

ière

nde

OS.

tué

lant

la le

nou

rere

en

offe

oiau

étan

rerna Tu

1

e.

LY:

Lycurgos ne fut Roi que huit mois; mais quoiqu'il se sut volontairement depouillé de la Roïauté, il n'étoit pas moins obeï & respecté de ses Citoïens par ses admirables vertus, que s'il l'eut conservée. Celà non-obstant, Lycurgos ne put éviter le malheur auquel les grands homes sont sujets. Ses belles qualitez donnerent de la jalousie à des Gens qui en avoient de toutes opposées, & sa gloire le sit hair de ceux à qui elle reprochoit leurs infamies. Les Parens & les amis de la Reine étoient devenus ses ennemis, parcequ'il l'avoit meprisée & deshonorée, disoient-ils, en l'empéchant de massacrer son Fils & son Roi.

Leonidas, Frere de cette Princesse, eut une fois l'audace de s'emporter contre Lycur cos, & de lui dire: ", Je suis sûr que tu se , ras un jour nôtre Roi: Il lui tint ce lan gage pour prevenir les Spartans contre lui afin que, si par hazard le jeune Roi sut mor pendant sa minorité, ils l'eussent pû soup conner de l'avoir fait mourir secrètement. L Reine repandoit aussi de pareilles calomnies pour diffamer celui qui s'étoit opposé à se horribles desseins. En un mot, la mauvail foi & la malignité de ces Gens-là choque rent tellement Lycurgos, qu'il resolut d s'en aller hors de son Pays, & de n'y plu retourner qu'après que le Roi son Neve seroit marié & auroit un Successeur, pou distiper par son absence le soupçon qu'ol pourroit avoir de lui.

Etant donc parti avec cette intention d Sparte, il s'en alla premièrement en Candie où il observa attentivement la forme de Gou vernement qui étoit dans cette Isle, & l

manièr

ma

ext

DO

feu

vai

il f fua

Po

au

rol

cer

ado

auc

juli

dit

pol

dire

LY

de

rer

éto

Sup

ran

&

lor

plu

che

que

aut

lie

dei

ma

cha

haj

MISEN PARALLELE. 311 manière de vivre des Habitans. Il fit un extrait des loix qui lui semblerent bonnes. pour les porter dans son Pays. Il conversa seulement avec les Homes de Bien & les Savans, pour s'informer de tout: entre autres. il fit connoissance avec Thales, & le persnada d'aller à Sparte. Car c'étoit un fameux Poëte Lyrique, qui par ses chants conseilloit au Peuple de vivre sous l'obeissance des loix en union les uns avec les autres. Ses paroles étoient accompagnées de gestes & d'accens pleins de gravité & de douceur, qui adoucissoient insensiblement les cœurs des auditeurs, & les portoient à aimer les choses justes & honnêtes, en les detournant des seditions, inimitiez & divisions qui regnoient pour lors entre eux: De forte qu'on peut dire que ce fut lui qui prepara la voie à Lycurgos, par où il conduisit & rangea depuis les Lacedemoniens à leur devoir.

is;

illé

&

oles

on-

nal-

ets.

usie

po-

elle

les

nne

ono

affa-

une

UR

u fe

lan

lui

mor

oup

t. L

nies

à se

vail

oque

ut de

plu

pou

qu'o

on d

ndie

Gou

&1

anièr

De Candie il passa en Asie, pour comparer la manière de vivre des Candiots, qui étoit alors fort austère & rigide, avec les superfluitez & la mollesse Ionique; considerant la difference qu'il y avoit entre les mœurs

& les Gouvernemens de ces Nations.

Les Lacedemoniens le regreterent fort, lorsqu'il les eut quittez, & lui envoierent plusieurs messages pour le prier de revenir chez eux; jugeant que leurs Rois n'avoient que l'honneur & le nom de Souverains, sans autre qualité qui les distinguat du Peuple; au lieu que Lycurgos étoit né pour commander, aïant naturellement une douceur & une manière si engageante, que les homes étoient charmez de lui obeir. Les Rois mêmes souhaitoient ardemment son retour, parcequ'ils V 4

312 NAZARENUS ET LYCURGOS
se flatoient que sa Presence reprimeroit l'in.
solence du Peuple, & le contiendroit dans
les bornes de son devoir.

Lycurgos ne fut pas plûtôt retourné à Sparte, qu'il s'appliqua à changer toute la forme du Gouvernement de son Pays. Il pensoit qu'il ne serviroit de rien de faire seulement quelques ordonnances particulières, non plus que quelques medecines legères pourroient profiter à un corps tout corrompu ou plein d'insections: Car il faudroit absolument dissiper & consumer toutes ses mauvaises humeurs, avant que de lui pres-

crire une nouvelle règle de vivre.

Aiant donc pris cette resolution, il s'en alla, avant que de rien entreprendre, consulter l'Oracle de Delphes, touchant la Reforme qu'il vouloit faire à Sparte. La Prophetesse Pythia, qui vouloit faire sa Cour à ce Grand Home, lui repondit de la part d'Apollon en ces termes: " Aimé des Dieux, & Dieu plûtôt , qu'Home, tes vœux ont été exaucez; & , tu établiras le meilleur Gouvernement de , tous ceux qui ont été & sont dans le , Monde. Lycurgos fit adroitement divulguer cette reponse dans Sparte: Après quoi il commença à decouvrir ses intentions à quelques uns des Principaux de la Ville, & à les exhorter secrètement de le vouloir Il s'addressa aussi à tous ceux qu'il favoit être ses amis, & peu à peu il gagna un grand nombre de Gens, qui le seconderent dans son entreprise.

Lycurgos, aïant ainsi disposé & preparé l'esprit des Spartans à ce grand évènement, assembla un matin sur la Place (qui étoit entre le Pont & la Rivière de Gnacion) trente

les

de

po

pa

po

ca

to

le

qu

fu

ap

fo

du

pr.

tre

tie

m

Se

av

II le

éto

na

tro

qu

fei

ba ég

ľE

cò &

joi

tio

MISEN PARALLELE. 313 des premiers homes de la Ville bien armez. pour effrayer & contenir par leur credit & par leur pouvoir ceux qui voudroient s'opposer à ce qu'il avoit dessein de faire.

Cette première demarche de Lycurgos causa une espèce d'emeute parmi les Citoyens, qui ne savoient qu'en croire. Même le Roi Karilaos, pensant qu'il y avoit quelque conspiration contre sa Personne, se refugia dans le Temple d'Airain de Junon, appellé Kalciacos. Mais après qu'on l'eut informé de quoi il s'agissoit, il se rassura, sortic du Temple, & favorisa lui même l'entreprise d'accord avec Arkelaos, qui étoit l'au-

tre Roi des Lacedemoniens.

18

à

la

Il

re

è-

è-

or-

oit

fes

ef-

la,

ter

u'il

na,

ne,

ter-

itôt

&

t de

le

t di-

pres

ions lle,

uloir

qu'il

agna nde-

pare

ent,

entre rente

des

La première Ordonnance & la plus essentielle que Lycurgos fit dans cette Reforme generale de l'Etat, fut l'institution du Senat, composé de vingt huit Membres qui avoient une autorité egale à celle des Rois. Il les institua pour affermir & tranquilliser le Corps de la Republique, qui auparavant étoit dans une continuelle agitation; inclinant à la Tyrannie, lorsque les Rois y avoient trop de Puissance; & à Confusion Populaire, quand le Peuple y usurpoit trop d'autorité. Lycurgos mit donc entre deux ce conseil de Senateurs, afin qu'il servit de forte barrière pour tenir les deux extrêmitez en égale balance, & affûrer par là le repos de l'Etat. Car le Sénat se rangeoit tantôt du côté des Rois, pour resister à la temerité & à l'infolence du Peuple; & tantôt il se joignoit au Peuple, pour defendre la liberté & les droits de la Nation contre les usurpations des Rois.

Lycurgos, pour autoriser & rendre VS

pour jamais respectable le Senat aux Lacedemoniens, alla une seconde sois consulter Apollon sur ce nouveau établissement, & en apporta un Oracle très savorable, qui sut appellé Rhetra, ou Decret Divin. Car la Prophetesse Pythia lui dit: ,, Tu établiras un ,, Senat de trente Conseillers y comprenant

Pa

pr

vû

vr

te

op

G

10

l'e

de

le

R

pl

to

re

8

V

m

b

C

C

V

16

q

d

ſ

1

ŀ

2

" les deux Rois, & tu assembleras le Peuple " selon les occurrences & le besoin sur la " Place. La les Senateurs proposeront ce

,, qu'ils jugeront convenable au bien Public, , & romperont les assemblées sans qu'il soit

" permis au Peuple d'y haranguer.

En ce tems là les Assemblées du Peuple se faisoient entre deux Rivières: Car il n'y avoit point de Sale pour y assembler le grand Conseil, ni de Place embellie ou ornée; Parceque Lycurgos regardoit les Statuës, les Peintures, & les Lambris avec les quels on embellit ordinairement ces lieux, comme capables de detourner les esprits de ces Magistrats, quand ils devoient deliberer sur les matières les plus importantes; vû que lorsqu'on admire & contemple ces ornemens, on ne sauroit bien faire attention à ce qui se propose & se dit dans une Assemblée.

Quand le Peuple étoit assemblé en Confeil, il n'étoit pas permis à qui vouloit de proposer la moindre chose à deliberer, ni d'en donner son avis; mais le Peuple en corps avoit seulement l'autorité d'approuver & de consirmer, si bon lui sembloit, ce qui étoit proposé par les Senateurs ou par les

Rois.

La seconde Ordonnance, & la plus hardie & la plus difficile que sit Lycurgos, sut la division égale des terres. Car y aïant au Païs

MISEN PARALLELE. Pais de Lacedemone une très grande difproportion ou inégalité entre les habitans, vû que la plus grande partie étoient si pauvres qu'ils n'avoient pas un seul pouce de terre; & les autres, en petit nombre, si opulens qu'ils possedoient le Tout: Lycur-Gos jugea, pour chasser & bannir pour toujours de la Nation le Luxe, l'infolence. l'envie, & l'avarice, causées par la richesse des uns & par la pauvreté des autres (feules Pestes & Destructions des Villes & des Republiques) qu'il n'y avoit point de moyen plus efficace que de persuader à ses Citoyens de mettre en commun toutes les Terres, possessions & héritages de leurs Pays, & de les partager entre eux également, pour vivre dès lors en avant tous ensemble comme bons freres; De manière que l'un n'eut en bien rien de plus que l'autre, & qu'ils ne cherchassent point à se préceder en aucune chose, qu'en la seule vertu: estimant n'y devoir être autre inégalité ou différence parmi les Habitans d'une même Ville, que celle qui procède du blâme des choses vicienses & deshonnêtes, & de la louange des vertueuses & honnêtes.

e-

er

en

p-

0-

un

nt

la

ce

c,

fe

oit

n-

ue

inm-

a-

es

rf-

s,

qui

n-

de

ni

en

rer

qui

les

die

fut

au

ais

Suivant ce principe, fondé sur l'équité & la raison, il mit en exécution le Partage des Terres. Car il divisa tout le Pays de Laconie en 30 mille parts égales, qu'il distribua aux habitans de Sparte & de ses environs; & en sit autres neuf mille parts qu'il departit aux Bourgeois naturels de Sparte, qui étoient ceux qu'on appelloient Spartans.

Chacune de ces parties étoit telle, qu'elle rendoit à chaque home soixante & dix minots d'orge par an, & cinquante pour chaque semme,

femme, & de vin & autres fruits en pareille proportion: Lycurgos jugeant cette quantité suffisante pour maintenir le corps humain

&

bai

fut

VO

ce

da

ma

no

Ch

fin

pu

qu

TO

DO

tes

un &

éta

en les

0

lo

ne

qu po

fa

C

fain, agile & robuste.

LYCURGOS, revenant un jour des champs après avoir fait ce sage Reglement, & voïant les tas de Gerbes aussi grands les uns que les autres, se mit à rire, & dit à ceux qui étoient avec lui; " Que tout le Pays de Laconie lui, sembloit un heritage de plusieurs freres, " qui eussent nouvellement sait leur partage.

Ensuite il defendit tous les meubles & les ornemens riches & pompeux, qui pouvoient entretenir l'envie & l'ambition parmi les Spartans. Il decria aussi l'or & l'argent monnoyé. Mais voïant que les Proprietaires avoient de la peine à y consentir, il voulut bien contenter leur avarice en leur donnant des monnoyes de Fer d'une grosseur & pesenteur prodigieuse en la place de l'or & de l'argent qu'il leur avoit ôté.

Cette monnoye de Fer étoit d'une si petite valeur, que le plus grand Cellier d'une maison ne pouvoit pas en contenir pour la somme de cent écus, & de plus il falloit deux

couples de Bœufs pour l'y trainer.

L'or & l'argent étant donc par ce sage artisse bannis de Laconie, il falloit par conséquent que plusieurs crimes & desordres en sortissent. Car qui auroit voulu voler, retenir ou receler une chose qu'il ne pouvoit cacher, & qu'on n'avoit pas lieu de souhaiter, ni de prosit à la posseder; & dont on ne pouvoit se servir à aucun autre usage, par la bonne précaution que Lycurgos avoit prise de faire jetter du Vinaigre sur le fer étant ardent, qui lui ôtoit la solidité, MISEN PARALLELE. 317 & le rendoit si aigre qu'on ne pouvoit plus le

battre ni forger?

t

S

t

i

t

e

1-

1-

)-

te

11-

n-

X

ir-

n-

en

te-

oit

ai-

on

e,

OS

fur té,

à

Par ce moyen il bannit tous les mêtiers superflus, vû que les Artistes étrangers ne vouloient pas se defaire de leurs ouvrages, cette monnoye de Fer n'aïant point de cours dans les autres Villes de la Grece. Ainsi les Lacedemoniens ne pouvoient acheter aucune marchandise étrangere; ni aucun Navire venoit dans leurs Ports pour y trafiquer; ni Chicaneur pour y enseigner à plaider avec finesse; ni Coupe-jarret pour y massacrer impunément les Gens; ni Devin pour y faire des Horoscopes, ou prédire l'avenir; ni Maquerau pour y séduire les Pucelles, & corrompre la chasteté des Femmes; ni Bijoutier pour y vendre les babioles & les autres colifichets pour parer les Dames &c. Car toutes ces choses s'introduisent seulement dans un Pays pour y gagner & amasser de l'Or & de l'Argent, dont il y en avoit point. De forte que la tromperie & l'ambition, étant destituées de ce qui les nourrissoient & entretenoient, tomberent necessairement d'elles mêmes.

Lycurgos ne laissa dans Sparte que ces Ouvrages, dont on ne pouvoit absolument se passer, qui s'y faisoient dans une grande persection; parceque les Artistes, n'étant plus occupez à rien de superssû, avoient tout le loisir pour bien achever ce qui étoit utile & necessaire.

Chaque Ouvrier ou Artiste ne travailloit que six heures dans les vingt quatre, & portoit tous les huit jours l'ouvrage qu'il avoit sait pendant ce tems-là dans le Magazin public. C'étoit un lieu destiné par Lycurgos, où l'on

l'on mettoit comme en Depôt non seulement toutes les Marchandises & tous les Ouvrages qu'on faisoit dans Sparte, mais aussi toute forte de Commoditez & de Provisions nécesfaires à la vie des habitans & à la defense du Pays: & chaque Art ou Profession avoit fon Magazin à part. De forte qu'un Dra. pier, ou un Cordonnier, portoit le Drap, ou les Souliers qu'il avoit fait pendant la se. maine dans le Magazin de son mêtier; & alloit aussi chercher dans les autres Magazins tout ce dont il avoit besoin pour travailler, & pour l'entretien de sa Famille; & ainsi des autres Artistes. Par cette excellente Ordonnance, Personne ne vivoit dans l'oisi. veté & dans la mollesse aux depens du Public; & nul n'étoit forcé de travailler sans cesse comme un Esclave, pour gagner un miserable morceau de pain quotidien, & pour fournir par son travail excessif à la Profusion & au Luxe des Grands: Mais tous les Lacedemoniens vivoient commodement en travaillant, sans desirer la superfluité & sans craindre l'indigence. La Republique, cette bonne Mere de son Peuple, avoit grand soin de tous ceux, qui, par vieillesse, infirmité ou autre accident, n'étoient pas en état de contribuer au bonheur commun par leur Industrie.

La quatrième Ordonnance que Lycurgos fit pour amortir l'ambition & la gourmandise des Spartans, fut celle touchant les Repas. Il ordonna, qu'ils mangeroient des mêmes viandes ensemble, & leur defendit de manger en particulier des mets delicats fur des magnifiques tables, ou fur des lits somptueux comme des gourmands ambitieux; fachant,

qu'on

qu

Co

fu

ter

ge

rep

arr

co

Or

ch

COI

col

ref

ref

pol

mé

bât

(

CU

ceu

fon

nor

ver

che si é

tion &

celu

con

leur

exe

na

fon

&

(tem MISEN PARALLELE. 319
qu'on gâte & corrompt la complexion du
corps, en lui lâchant la bride à toute sensualité & mollesse.

ıt

a-

te

ſ-

ſe.

Dit

a-

P,

e-

&

a-

a-

å

ite

isi-

u-

ans

un

&

ro-

les

en

oin

nité de

In-

GOS

dise

pas.

emes

mandes

ueux

iant,

Dans ces Repas publics chacun faisoit attention à ceux qui ne beuvoient & ne mangeoient pas avec plaisir, & les en blâmoit & reprenoit comme des goulus, ou comme des arrogans qui étoient choquez de manger en commun avec les autres: De sorte que cette Ordonnance sut celle qui plus fâcha les Riches & les Grands; car ils s'en plaignoient continuellement, & à la fin ils se souleverent contre Lycurgos, & l'obligerent de se resugier dans un Temple pour éviter leur ressentiment. Mais celà non-obstant il sut poursuivi & atteint par un jeune home nommé Alcander, qui lui donna un coup de bâton sur le visage, dont il lui creva un œil.

Ce mauvais traitement n'effraya point L ycurgos, car il se presenta la tête levée à ceux qui le poursuivoient, leur montrant son visage couvert de sang & son œil crevé; non pas pour se plaindre du malheur qui venoit de lui arriver, mais pour leur reprocher leur ingratitude. Ces Rebelles furent tous si étonnez de son intrepidité & de son action heroïque, qu'ils reconnûrent leur faute. & lui en demanderent pardon; lui livrant celui qui l'avoit frappé, afin qu'il le punit comme bon lui fembleroit: Mais Lycurgos leur donna dans cette occasion un grand exemple de sa magnanimité; Car il pardonna d'abord à Alcander, & même il le prit à ion fervice.

Ce jeune home aïant demeuré quelque tems avec son maître, commença à connoître & à gouter la bonté de son cœur, & ses bonnes

bonnes intentions dans ce qu'il faisoit. D'ailleurs il admiroit la sobrieté de sa vie, l'excellence de ses mœurs; sa moderation, sa fermeté & sa patience dans la prosperité aussi bien que dans l'adversité; de manière qu'il se repentit de la faute qu'il avoit commise, & changea la haine & la mauvaise opinion qu'il avoit de Lycurgos en amour & en respect. C'est ainsi que cet home admirable se vangea d'un si grand affront!

Il fit une cinquième & excellente Ordonnance touchant les Mariages & l'Edu. cation des Enfans. En premier lieu il voulut que les Vierges endurcissent leurs corps en s'exerçant à courir, luter, jetter la barre & lancer le dard; afin que le fruit qu'elles concevroient, prenant forte racine dans un corps bien agile & robuste, en germât mieux; & que se fortifiant par de tels exercices, elles eussent plus de vigueur & plus de facilité à enfanter. Pour cet effet il institua des Fêtes, aux quelles les Garçons & les Filles s'exerçoient à ces jeux, & dansoient ensemble toutes nuës, afin d'éteindre le feu de la Concupiscence des uns & des autres, & les rendre le moins effeminez qu'il étoit possible, par la frequente & familière vuë des beautez de la Nature humaine. Car il est très certain que nous sommes toujours moins empressez des choses que nous voions souvent, que de celles que nous ne voïons que rarement.

L'intention de Lycurgos dans ces Fêtes étoit aussi de porter ces jeunes homes à la vertu, par une noble émulation que ces Filles faisoient naître entre eux, en reprochant & blâmant les fautes des uns, &

louant

lou

aut

cou

de !

ges

en

tou

VOI

de i

de

fion

dou

Puc

voii

fiter de

moi

trop fort

tou

arde mai

avo

eng

mar

ven

où fit 1

toit

qui che

put

(

(

MISEN PARALLELE. 321 louant pareillement les bonnes actions des autres.

Ces corrections étoient fort sevères; car le coupable avoit non-seulement la mortification de se voir meprisé de toutes ces jeunes Vierges; mais il avoit aussi la honte d'être reprisen presence des Rois, des Senateurs, & de tous les Citoïens qui se trouvoient la pour

voir cet agreable Spectacle.

4

.

fa

té

re

n-

fe

ur

ne

1-1

u-

u-

ps

re

es

un

rât

er-

in-

ons

&

in-

mi-

&

hu-

ous ho-

lles

Fê-

mes

ces

pro-

uant

&

Chaque Garçon qui fortoit glorieusement de ces jeux, dances & combats, prenoit une de ces Filles avec lui fans demander permifsion à personne, & jouissoit avec elle des doux fruits de ses travaux. Il falloit que la Pucelle fut vigoureuse & en état de concevoir. Son Epoux ne passoit jamais la nuit avec elle, mais il lui étoit permis de la visiter de tems en tems de jour à la derobée, de peur d'y être observé; Car les Lacedemoniens se mocquoient de celui qui visitoit trop souvent sa Femme. Ils restoient donc fort peu de tems ensemble, & se separoient toujours avec bon appetit, & dans un desir ardent de se rejoindre au plûtôt. De cette manière les homes ne s'epuisoient point, & avoient par conséquent plus de vigueur pour engendrer.

Lycurgos, après avoir établi ces sobres mariages parmi les Spartans, voulant prevenir les desordres qui arrivent dans les Pays où les homes sont jaloux de leurs Femmes; sit une Ordonnance, par la quelle il permettoit à tout Mari avancé en âge ou maladif qui avoit une jeune Femme, de mener coucher avec elle un jeune home, pour qu'elle put concevoir un enfant sain & robuste.

X Pa-

Pareillement il étoit permis à un home vigoureux, qui aimoit la femme d'un autre, à cause de sa sagesse, modestie & de ses beaux enfans, de prier son Mari de le laisser coucher avec elle, pour y semer comme en terre grasse & fertile de beaux & bons Enfans. Le Mari y consentoit toujours, & prenoit plaisir de procurer ce bien à sa Nation.

Lorsqu'un Enfant étoit né, son Pere ne pouvoit pas le faire élever, mais il étoit obligé de le porter lui même au lieu destiné pour la nourriture & l'éducation des Enfans, qu'on appelloit Lesche. Il y avoit là des Gens qui le visitoient, & s'ils le trouvoient bien formé de tous ses membres, sain & robuste, ils ordonnoient aux Femmes de le nourrir: mais au contraire s'il étoit tout contrefait ou monstrueux avec des imperfections & des indispositions incurables, ils l'envoient jetter dans une fondrière, vulgairement appellée Apothetes: jugeant qu'il valoit mieux l'étouffer dès sa naissance, que de le laisser vivre pour trainer une vie languissante & miserable, utile à personne & fort à charge à la Republique.

Les nourrices avoient un grand soin de ceux qui étoient sains & bien faits; mais elles ne les emmaillottoient point, afin que leur Corps put prendre en croissant sa forme naturelle, & être par conséquent forts, agiles & degagez de leurs membres. Elles ne les couvroient point non plus avec des Langes, pour les accoutumer à l'air en naissant: Ni ne les gâtoient point par trop de mignar-dises, ni ne les rebutoient par trop de se

verité.

Lorf

ľâ

cal

mo

rar

Pa

les

fan

nei

tie

dar

me

ľav

deu

de

pou Per

fans

bier

ama

de

pau difp

che: veu

van

dans men

que Olig

doit

Che

puif

ors

MISEN PARALLELE. 323

Lorsque ces Enfans étoient parvenus à l'âge de sept ans, on leur donnoit une Education simple ou naturelle, eloignée de toute mollesse & de toute affectation; leur inspirant de l'amour pour la Vertu & pour la Patrie, & de la haine pour le vice & pour

les ennemis de leur Nation.

i-

٠,

es

er

en

n-

e-

n.

ne

oit

né

18,

ens

en

te,

ir;

ou

in-

ter

llée ouf-

vre

ife-

àla

de

nais

que

rme

agi-

ne

an-

ant

narfe-

Lorf

Lycurgos fit élever en commun les Enfans des Lacedemoniens, pour ne point donner lieu aux envies, animositez, & inimiuez que la distinction des Familles cause dans un Etat Populaire, par l'affection demesurée que chacune a pour la sienne. Car l'avidité que les homes ont pour la Grandeur & les Richesses, ne derive pas tant de l'amour propre, que de celui qu'ils ont pour leurs Enfans & Neveux: & comme les Peres sont tous empressez de laisser leurs enfans à leur aise, ils tâchent d'amasser de grands biens; mais puisqu'ils ne peuvent pas en amasser tous également, & que le nombre de ceux qui deviennent riches & puissans est fort petit, & qu'au contraire celui des pauvres est très grand; cette inegalité ou disproportion monstrueuse fait que les Riches, qui font ordinairement ambitieux, veulent se distinguer des autres, & cette vanité de paroître, ou de faire belle figure dans le monde plus que les autres, s'augmente à proportion des richesses. De sorte que la Democratie se change peu à peu en Oligarchie: & lorsqu'il arrive, comme il doit necessairement arriver, qu'un de ces Chefs devient beaucoup plus riche & plus puissant que les autres; l'Oligarchie pour lors se change en Tyrannie. Car, cet home X 2 fi

si riche peut fort aisement s'attirer l'affection & l'estime des homes par ses largesses & par son credit; & par consequent avoir toujours le plus de suffrages en sa faveur, & se rendre à la fin maître absolu de la Republique, comme sit Cesar à Rome.

Par ces importans motifs Lycurgos ne voulut point permettre que les Peres connûssent leurs propres Enfans, afin qu'ils les aimassent tous également; & que les Enfans, ne reconnoissant point d'autre Pere que la Republique qui les avoit élevez, eussent un respect & un amour entier pour elle. D'où il resultoit que chaque Lacedemonien croïoit qu'il étoit né, non pour se satisfaire & se servir soi même, mais seulement son Pays. Ce Principe si sage & si juste devroit être gravé dans le cœur de tous les homes d'une Societé Libre.

Lorsque Lycurgos eut établi ses Loix dans Sparte, il assembla les Rois, les Senateurs & le Peuple, & les fit solennellement jurer qu'ils les garderoient jusqu'à son retour de Delphes, sans y rien changer. A. près quoi il alla au Temple d'Apollon, & demanda à cette Divinité; " Si les Lace-" demoniens pourroient vivre heureusement " en suivant ses Loix? La reponse sut: " Que sa Nation deviendroit très-Puissante , & très renommée tandis qu'elle les ob-" ferveroit inviolablement. Lycurgos fit écrire cet Oracle & l'envoya à Sparte: Enfuite, aïant pris congé de ses amis & de fon Fils, il se laissa mourir en s'abstenant volontairement de toute nourriture, afin afin mai fait

toy Loi per

pas cede leur l'estr

l'esp ses de

forn

rupt

l'Arg la V l'aml qui l

des bien établ

par leffu ion

em os beri

n riciei es R

T'a e N MISEN PARALLELE. 325 afin que les Lacedemoniens ne pussent jamais être absous du Serment qu'ils lui avoient fait.

t

a

u

à

e

1-

es

s,

la

un

où

oit

fe

ys.

tre

ine

OIX

Se-

elle-

fon

A-

&

ace-

nent

fut:

ante

ob-

s fit

En-

z de

bite-

ure,

afin

Ainsi ce sage & juste Legislateur ne se contenta pas d'avoir rendu heureux ses Citoyens par l'établissement de ses excellentes Loix; mais voulut aussi sacrisser sa vie pour perpétuer leur bonheur. Il ne se trompa pas dans le jugement qu'il en sit; car les Lacedemoniens ont surpassé en vertu & en valeur tous les Peuples de la Terre pendant l'espace de cinq cents ans qu'ils observerent ses Loix. Mais la Gloire & la Felicité de de cette Nation cessa lorsqu'elle changea la sorme de son Gouvenement.

Ce fut sous le Regne d'Agis que la corruption commença à s'y glisser. L'Or & l'Argent s'introduisirent de nouveau dans la Ville de Sparte, & avec eux l'avarice, l'ambition, & tous les desordres affreux qui les suivent. l'Egalité & la communion des biens, seuls supports du repos & du ien Public, que le fage Lycurgos avoit tablies parmi ce Peuple, furent confonduës par ceux qui s'enrichirent & s'éleverent au lessus des autres: La misère & l'oppreson qui avoient été inconnues aux Laceemoniens depuis la Reforme de Lycurlos, succederent à l'abondance & à la berté dont ils avoient jusqu'alors jouis. En n mot, les Spartans redevinrent lâches,

es Richesses.
T'aïant fait, Auguste Prince, un fidelle Recit
e Nazarenus & de Lycurgos, je vais
tettre en parallèle les faits de ces deux
X 3 grands

icieux, & miserables esclaves du Luxe &

"

p

PI

de

to

di

DE

to

fu

av

tic

tie

&

hu

co

ho

la

un

co

de

po

me

fin

for

N.

fuc

av

cru

les

de

en

grands homes: Car, quant à leurs intentions. il est évident qu'elles ont été très conformes, vû qu'ils se proposerent tous deux de delivrer les homes de toute Tyrannie. Mais le dessein de Nazarenus (même en ne le considerant que comme un home, car en qualité de Dieu, rien ne lui étoit impossible) fut infiniment plus hardi, plus difficile & plus louable que celui de Lycurgos; parceque le premier eut en vuë le bien de tout le Genre humain, & le second, seulement celui des Lacedemoniens. D'ailleurs Lycurgos étoit reconnu pour Fils du Roi. aimé des Peuples par sa bonté & par sa justice; respecté & obeï comme Regent du Roïaume & Tuteur du Roi son neveu pendant sa Minorité: C'est pourquoi il put reformer les Loix de son Pays, en établir de nouvelles comme il fit, & aisément surmonter les grands obstacles qu'il y avoit; D'autant plus que les Spartans n'eurent pas beaucoup de peine à s'y foumettre, lorsqu'ils crurent qu'elles avoient été approuvées de l'Oracle de Delphes, pour laquelle ils avoient une très grande veneration & obeissance Mais NAZARENUS (quant à Home) au contraire étoit né pauvre, sans credit, sans autorité, entièrement inconnu dans son Pays & pour comble de malheur il n'avoit au cun Oracle Payen qui voulut dire un mo en sa faveur. A la verité il avoit été pre dit par les Prophètes Juifs, mais sa Na tion obstinée ne voulut point le reconnoîtr tel, disant: ", que leur Propheties annon ,, çoient la venuë d'un Puissant Monarqu ,, qui delivreroit les Juifs de leur esclavage ,, 0

MISEN PARALLELE. 327, & les rendroit les plus puissans Peuples, de l'Univers.

NAZARENUS avec tous ces desavantages fut donc premièrement obligé de donner une grande Idée de lui-même aux Peuples, pour se faire un parti; & cela lui étoit presqu'impossible à cause de sa pauvreté & de sa basse naissance. Ainsi son projet étoit tout à fait Chimerique, s'il n'avoit sû le rendre praticable par une conduite qu'on ne peut assez admirer. Car, sachant combien toute nouveauté est agreable à la Multitude, sur tout lorsqu'elle s'imagine y trouver son avantage, il se mit à precher contre l'ambition & les richesses; menaçant les ambitieux & les riches d'une punition éternelle, & promettant une pareille recompense aux

humbles & pauvres.

ns, or-

de

le le

en

le)

&

oar-

de

ule-

eurs

loi,

r fa

t du

en-

re-

de

non-

'au-

eau-

u'ils

de

pient

ince

) au

fans

ays

t au

mo

pré

Na

oîtr

nnon

arqu

vage

Cette Doctrine qui tendoit à établir la communion des biens & l'égalité parmi les homes, plut fort à ces miserables à qui il la prêchoit. Car, étant presque tous dans une continuelle indigence, ils furent très contents de se soûmettre à une Loï qui les delivroit de l'oppression des Grands, qui pourvoïoit à leurs besoins, & qui leur promettoit après cette courte vie des biens infinis & éternels. C'est par ces fortes raisons que la Populace se declara d'abord pour NAZARENUS. Mais il n'eut pas un si bon succès avec les riches & particulièrement avec les Prêtres Juifs, dont l'avarice, la cruauté & l'ambition surpassoit celle de tous les mortels: Car, bien loin de se depouiller de leurs Biens, Rangs, & Dignitez pour entrer dans le Roïaume de Dieu, & pour éviter

éviter les peines de l'Enfer, ils regarderent le Divin NAZARENUS comme un seducteur qui vouloit les rendre malheureux en s'appropriant leurs honneurs & leurs richesses. Ainsi ils le persecuterent & firent mourir comme nous avons vs.

le

rei

de

fes

ve

N

en

cu

no

dit

fes

da

qu

les

leg

ava

pu

la

N

De

Tie

les

rer

res

Co

he

de

trè

for

mé

de

ZA

me

dre

Il est vrai que Nazarenus se dit Fils du Tres-Haut, mais pour tout cela il n'en a point imposé aux homes comme Ly. curgos, Solon, Minos, Numa & ces autres Legislateurs de l'antiquité ont fait, pour autoriser leurs Loix. Car, supposant même pour un moment qu'il ne sut pas le Fils de l'Eternel, comme il l'est indisputablement; il auroit neanmoins dit la verité en s'appellant Fils de Dieu, vû que tous les Etres derivent de ce Premier Etre; c'est pourquoi mon Legislateur a appellé ses Disciples à juste têtre Enfans du Tres-Haut.

NAZARENUS n'a point non plus trompé les Homes, leur disant: qu'ils entreroient dans le Roïaume de Dieu, en se soûmettant aux Loix Divines qu'il enseignoit; parcequ'il est indubitable, que Dieu regne sur tous ceux qui observent ses Loix. Ainsi les Juiss se disoient le Peuple de Dieu avant qu'ils eussent des Rois, à cause qu'ils croïoient d'être absolument gouvernez par cet Etre Supreme.

NAZARENUS, quant à Home, ne sut pas moins humble & misericordieux que Lycurgos: Car il resusa la Couronne que cinq mille Juiss lui offrirent, & pardonna à ses plus cruels ennemis. Ensin ces deux admirables Homes sacrisserent leurs vies pour

MISEN PARALLELE. 329 le bien du Genre humain, avec cette difference; que Lycurgos eut la confolation de mourir volontairement & au milieu de ses amis, après avoir établi un bon Gouvernement parmi les Lacedemoniens: & NAZARENUS fut forcé de finir ses jours entre deux malfaiteurs, & de laisser l'exécution de son grand ouvrage à un petit nombre de Gens sans pouvoir & sans credit, à qui il avoit à peine pû communiquer ses intentions. Mais nous pouvons cependant les decouvrir; Car il est très fûr qu'il voulut remettre, par ses Saintes Loix, les Homes dans ce bien heureux état, dans lequel se trouvoit le Premier des Vivans avant sa Transgression, ou (afin que tu puisse, Grand Empereur, mieux comprendre la Verité cachée dans ce sublime Mystère) NAZARENUS voulut établir parmi eux une Democratie parfaite, où il n'y a ni Mien ni Tien, ni superiorité d'aucune sorte.

ıt

ır

p-

s. ir

LS

il

Y.

u-

ur

LS

e-

en

us

E;

du

pé

ent et.

ar-

fur

les

ant

ent

fut

Y-

que

nna

eux

our

le

Ce sentiment est fort probable, vû que les Disciples de ce Divin Legislateur vecûrent près de 150 ans comme de bons Freres, étant tous égaux & aïant le Tout en Commun: De sorte qu'ils ont été les plus heureux & les meilleurs Peuples du Monde, tant qu'ils suivirent exactement les Loix très équitables de Nazarenus; mais ils sont devenus les plus infortunez & les plus méchans depuis qu'ils les ont abandonnées.

Je me flate, Auguste Prince, que tu te deseras des préjugez que tu as contre Na-ZARENUS, lorsque tu reslechiras serieusement sur tout ce que je viens de t'apprendre; & j'espere que le Tout-Puissant

X 5 t'ac

330 NAZARENUS ET LYCURGOS, &c. t'accordera la Grace de reconnoître son DIVIN FILS dans la Personne de mon très Saint Legislateur, afin que tu puisse avoir part au Bonheur éternel qu'il a promis aux siens.



RECIT

C.

ion ion

isse mis

FIDELLE ET COMIQUE

DELA

R E L I G I O N DES CANIBALES MODERNES;

PAR

ZELIM MOSLEM.

Dans lequel l'Auteur declare les motifs qu'il eut de quitter cette abominable Idolatrie.

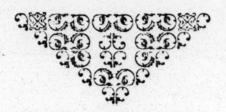
TRADUIT DE L'ARABE.

Fortius & melius magnas plerumq; secat res.

HORAT.

Audendum est, ut illustrata veritas pateat, Multique ab errore liberentur.

LACTANT.



A ROME,

Par NICOLAS MACCHIAVEL, Imprimeur de la Sacrée Congregation de Propaganda Fide. avec Privilège de sa Sainteté.

M. D. C. C. X X V I I I.

va fui vo So je la dro do la je profole & de ver con qui a qu' fan ne des not don cêtime des not don cette me

L'IMPRIMEUR,

AU

LECTEUR JUDICIEUX.

MM L est de mon devoir que je te declare comment cet Ouvrage m'est tombé entre les mains, mais auparavant tu ne trouveras pas mauvais que je te dise par quelle aventure je suis devenu Imprimeur. Sache donc, qu'aïant voulu travailler à rendre plus puissant mon Souverain, comme tout bon Sujet doit faire, je me mis à étudier les faintes maximes de la Cour de Rome sous le Pontificat d'Alexandre VI: d'heureuse memoire, & les moiens dont il se servit pour parvenir au faîte de la Grandeur & de la Gloire Mondaine; & je connus qu'ils étoient les feuls qu'on pût pratiquer pour acquerir cette autorité absoluë que les Anciens appellerent Tirannie, & les Modernes Pouvoir Despotique, afin de pallier un nom si odieux & si peu convenable à qui se dit Chrêtien.

Je composai ensuite un petit Traité qui contenoit toutes ces maximes & ces moïens, qui avoit pour titre le Prince, & le dediai à Laurent, fils de Pierre de Medicis, asin qu'il pût avec un tel secours affermir sa Puissance, & empêcher par là que nôtre Patrie ne devint, à cause de sa foiblesse, la proïe des Nations étrangères, & ne souffrit des nouveaux & plus grands maux que ceux dont elle étoit affligée, depuis que les ancêtres de Laurent l'avoient faite de leur

Mere, leur Esclave.

Ces

Ces Principes que j'avois exposés dans ce Traité, quoiqu'ils fussent les mêmes que les plus grands Monarques suivoient de point en point, même sans en excepter le très Saint Vicaire de Jesus Christ, m'avoient cependant rendu l'objet de l'indignation des Princes: ,, parceque, disoient ils, j'avois , decouvert tous leurs artifices en publiant ,, ces Verités, & qu'aïant donné la vuë aux , aveugles, ils voudroient dès lors marcher , d'eux mêmes, ce qui auroit infaillible. , ment mis à la besace leurs Conducteurs. C'est pourquoi les Princes les plus indignés contre moi tinrent un grand Conseil, & nommerent des Commissaires pour examiner mes maximes, & pour me condamner felon l'énormité de mon crime. Me trouvant devant mes Juges, je leur dis, pour me disculper de tout ce dont on me chargeoit; ,, Que je ne pretendois point defen-,, dre mes écrits, qu'au contraire je les de-" testois & condamnois comme impies, " contenant des Dogmes cruels & abomi-" nables pour gouverner les Peuples. De forte que si l'on me pouvoit prouver que la Doctrine que j'avois publiée étoit de ,, mon invention, je me foûmettois avec ,, plaisir à la sentence que l'on voudroit pro-" noncer contre moi: Mais que si mes Ecrits ne contenoient que ces Preceptes politi-" ques & ces Raisons d'Etat que j'ai moi " même apprises en examinant de près la " conduite & les actions de quelques grands " Princes, dont il ne faut point dire du " mal sous peine de la vie, & que j'eusse ,, nommés si mes Juges me l'avoient vould ,, permettre; Pour quelle raison, dis-je, est-ce ,, que

33

"

99

"

"

99

99

19

,, 0

,, 0

,, 1

b

,, 9

" n

,, f

,, d

, C

" d

" E

,, to

» n

, C

to V

3

it

5

25

18

nt

X

er

e-

rs.

és

&

11-

er

u-

ur

ar-

n-

le-

s,

mi-

De

lue

de

vec

ro-

rits liti-

noi

s la

nds

du

usse

que

, fert,

" que ces Princes, inventeurs de cette en-" ragée & detestable politique dont j'ai fait " mention dans mon Traité, font regardés " comme des Personnes Sacrées, & moi " comme un Scelerat, comme un Athée, " seulement pour l'avoir mise au jour? N'est " il pas injuste de venerer comme Saint l'original d'une chose, & d'en brûler la " copie comme execrable? & pourquoi doit " on tant me blamer & persecuter pour avoir " fait un recueil de ces maximes repandues " dans les Histoires tant anciennes que mo-" dernes, les quelles peuvent convertir en " autant de Macchiavels tous ceux qui les " liront avec des Lunettes de Ministre d'E-" tat? Enfin, je conclus, disant: Que les " homes ne sont pas si idiots qu'on pense; & " que puisqu'il s'en est trouvé d'assez sensés " pour pénétrer dans les plus profonds fe-" crets de la Nature, il s'en trouvera aussi " qui auront assez de genie pour decouvrir " le veritable but des actions des Princes, " quoiqu'ils emploïent toutes les ruses possi-"bles pour le cacher aux Peuples: & que " si les Princes souhaitent avoir leurs Sujets " groffieres & stupides, afin de les pouvoir " mieux soûmettre à tous leurs caprices, il " faut qu'ils prennent la honteuse resolution " d'imiter les Princes Mahometans & Mos-" covites, qui ont toujours empeché l'intro-" duction des Arts & des Sciences dans leurs " Etats, les quelles peuvent éclaircir les en-" tendemens les plus ténébreux; Car autre-" ment les Princes ne viendront jamais à bout " de leurs desseins, vû que l'Hypocrisse si oulû " commune dans le Monde a seulement la t-ce " vertu de pallier les vices de l'home qui s'en " sert, & non de forcer les Peuples à croire

, tout ce que bon lui femble.

Mes Juges furent terriblement touchés de mes paroles, & ils paroissoient dejà disposés à me declarer innocent; quand l'Avocat gé. neral leur fit entendre, ", que je meritois " d'être severement puni pour avoir rempli " mes Ecrits de très pernicieuses maximes. " avec les quelles je faisois mon possible pour ajuster dans la bouche des Brebis des dents " postiches de Loup, ce qui en auroit eloigné " & effraié les Bergers; personnes si neces-" faires dans ce Monde! Puisque je les avois " mis dans la dure necessité de s'armer d'une " cuirasse & de gantelets voulant traire ou " tondre leurs Brebis: Que la laine, le lait " & le fromage seroient montés à un prix " exorbitant, si les Bergers eussent eu à l'a-" venir plus à craindre les Brebis que les " Mâtins; & si au lieu de sifflet & de la ,, verge qu'ils emploïoient pour en être obeïs, " ils eussent étez obligés de se servir d'une " troupe de gros Dogues; & si pour les , garder durant la nuit, il n'eut plus suffi " de les enfermer dans une enceinte de " corde; mais de murailles, de remparts " de fossés avec les contrescarpes à la mo-,, derne.

Ces accusations parurent très importantes aux Commissaires, qui avoient sort bien compris le sens metaphorique du Discours de l'Avocat; ainsi ils changerent d'avis, & me condamnerent unanimement au seu. Après quoi ils firent une Loi qui declaroit rebelle & ennemi du Genre humain celui qui auroit osé publier à l'avenir des choses si scandaleuses. Avouant tous; ,, que ce

" n'étoit

" d

,, ti

" fe

, n

, C

" le

, m

, y

L

fepa

qui

faire

qu'o

d'E

& I

pas

reté

vie

tiré

cept

bon

mot

les vois

tere

ave

tron

lexa

Fils

avo

C

C

le

és

é.

is

li

.

lr

ts

lé

ſ.

is

le

u

11

X

a-

es la

is,

ne es

ffi

de

rts

0-

es

mde

&

Λ.

oit

ses.

ce

n'étoit pas la laine, ni le lait, ni le fromage ni l'agneau qu'on tire de la Brebis, qui devoit rendre precieux cet animal aux homes; mais sa grande simplicité & sa patience infinie: N'étant pas possible qu'un seul Berger put en gouverner un grand nombre, si les Brebis avoient assez de discernement pour connoître l'usage qu'ils pourroient faire de leurs dents & de leurs cornes; & qu'ensin c'étoit vouloir mettre le Monde sans dessus dessous, en rendant malicieux les simples, & en ouvrant les yeux à ces Taupes, que Mere Nature avec une très grande sagesse avoit créé aveugles. L'Avocat cessant de parler, les Juges se

L'Avocat cessant de parler, les Juges se separerent, & je sus livrė aux Bourreaux, qui d'abord firent tous les préparatifs necesfaires pour me faire subir la peine horrible qu'on m'avoit infligé; mais Philippe II Roi d'Espagne par son pouvoir la fit suspendre, & me prit sous sa Protection. Ce ne fut pas neanmoins par un effet de sa debonnaireté ou de son humanité qu'il me sauva la vie, ni de sa reconnoissance quoiqu'il eut tiré de très grands avantages de mes Preceptes, car il ne fut jamais doué de ces bonnes qualitez; mais seulement par un pur motif d'interêt: Principale vertu des Princes les sembables! Il se flatoit donc que je pouvois peut être encore lui decouvrir des myftères de Politique plus grands que ceux que Javois exposés dans mon Traité, mais il se trompa; vû que ce que j'avois appris d'Alexandre VI & du Duc de Valentinois son Fils, est la quintessence de la Raison d'Etat.

Cependant la bonne opinion que Philippe woit de moi me fut fort avantageuse, car il me fit son principal Conseiller, ce qui m'attira l'estime de tous ses Courtisans tant qu'il vecût. Mais après sa mort, ses Successeurs aïant dégénérés, je sus contraint de quitter au plûtôt l'Espagne, attendu qu'ils n'auroient pas manqué de faire exécuter sur moi la cruelle sentence du Feu; parceque l'ignorance & la Superstition, que Philippe avoit avec tant de soin toujours entretenuës dans l'esprit de ses Sujets, se repandirent tant à la sin, qu'elles s'emparerent de l'esprit même des Monarques Espagnols, & m'en chasserent à cause de la grande antipathie qui regne entre elles & mes maximes.

Après un si grand malheur je sus sorcé d'aller errant par le monde, & de me bien deguiser asin de n'être pas reconnû des Princes mes persecuteurs; & malgré mon deguisement ils m'eussent sinalement decouvert & accablé; ou bien je serois mort de saim parmi le Vulgaire, incapable de distinguer le vrai merite; si les bons Peres Ignatiens, touchés de compassion Jesuitique, n'eussent pas envoïé des ordres par tout pour me chercher & m'avertir du grand danger auquel je m'exposois courant le monde. Leurs Emissaires aïant à la fin eu le bonheur de me trouver, m'emmenerent avec tout le secret imaginable dans leur College de Rome.

Les Provinciaux & les Préfets d'abord allerent donner part au General de leur Sainte Societé de la bonne trouvaille qu'ils avoient fait: & ce qui est fort surprenant, c'est que le General nonobstant la grande envie qu'il avoit de me voir, ne voulut cependant pas me permettre de venir devant lui qu'en habit de Novice; & parceque je n'en avois

pas

pas

ave

tem

bear

qu'i

capa

de

cou

& e

vice

,, P

" r.

, V

,, b

prè

feu

cha

ma

pre bra

,, l

,, (

,, (

,, 1

"

"

39

77

"

35

39

33

>5

at-

l'il

urs

er

nt

lle

la

ant

de

in,

des

t à

en-

rcé

ien

in-

ui-

à

rmi

rai

hés

en-

her

ex-

res

er,

ble

l al-

nte ent

que |u'il

pas

ha-

vois pas pas la mine, il envoïa son Agent à Venise avec un Portrait du Grand Ignace, qui contemploit avec une modestie angelique le très beau sein de la Vierge Marie sa Dame, asin qu'il sit saire sur ce Saint modelle un masque, capable d'attendrir les cœurs les plus durs & de tromper les esprits les plus sins. On me couvrit donc le visage avec ce beau masque, & ensuite je sus presenté au General, qui me voïant, parla dans ces termes aux Novices qui lui faisoient la Cour.

" Voilà mes chers Enfans un nouveau com-" pagnon que je vous donne pour vous di-" riger! Voïez comment la pieté, l'humilité " & la foi brillent dans ses yeux! Ornez-" vous de ses belles vertus, & soïez verita-" bles imitateurs d'un si Saint exemple. Après celà il fit retirer les Novices, & retint seulement deux vieux Recteurs: Sur le champ ils me deshabillerent, m'ôterent le masque du visage & me remirent dans ma premiere forme. Alors le General m'embrassa & me dit; " Que devant lui & les " homes favans je pouvois paroître à visage " decouvert; mais que devant les fots je " devois toujours être masqué, parcequ'ils " ne s'attachent pas à la réalité, mais à la " leule apparence des choses: Que c'étoit " l'unique moien de m'attirer l'estime des uns " & des autres: Que c'étoit le Pere Ignace " qui avoit laissé ces saintes instructions à la , Societé Jesaitique, afin qu'elles lui servis-" sent de fondement perpetuel: Que les Ignail tiens en connoissoient la bonté par expe-, rience, car ils s'emparoient chaque jour , des biens des Peuples, sans qu'ils s'en , plaigniffent; au lieu qu'ils s'étoient fouvent " revoltés

Ou

VIC

que fect

me mê

àI

avo Pre

inst

l'au

afin

de

qui

être

tect

ball

cepe

le g

gno

luço

mes

d'êt i

celle

rom

peu

rien une

facri

ler]

folut

qu'il

iallo

me ·

Qua

A

" revoltés en pareille occasion contre leurs " Souverains, à cause qu'ils ne se servoient ,, pas des mêmes moiens. Car les Princes ,, emploient la force, & les Ignatiens la frau. " de: Ceux-là demandent les substances des " sujets pour eux mêmes; Ceux-ci les de-, mandent pour la Vierge, les Saints ou les ,, ames du Purgatoire. Les premiers pri-,, vent les sujets de leurs biens, sans leur " faire la moindre gratification; les autres ,, au contraire les depouillent des biens tem-" porels, & les recompensent abondament " avec les spirituels; biens infiniment plus " estimés que ceux de ce Monde par la Po-" pulace insensée : & enfin il declara que les " Ignatiens avoient sçu trouver moien de ,, faire passer pour Saintes toutes leurs Actions , quoique très detestables, faisant accroire ,, aux homes, qu'elles sont toutes ad majo-, rem Dei Gloriam.

Le General alloit encore parler, lorsqu'il fut interrompû par un novice qui entra pour lui demander son avis sur un cas de conscience. Cet idiot sut si effrayé en me voïant, que si le General ne m'eut pas promptement caché sous son manteau, il seroit infailliblement mort de peur; tant je lui parus horrible! Mais le rusé General dissipa sa frayeur, lui disant: Que j'étois un Ange, & que si je lui avois paru un Diable, c'étoit parcequ'il avoit desobeï à ses Superieurs; ainsi qu'il devoit faire penitence, & ne plus craindre quand il me reverroit.

Par ce Stratagème le sage General accoutuma les Novices à me voir demasqué, & se mit en odeur de Saintetè parmi eux, leur insinuant qu'il conversoit avec les Anges. OuelQuelque tems après il me fit maître des Novices, avec ordre de me tenir toujours masqué quand je les instruirois. Ce Masque effectivement communiquaune grande vertu à mes paroles: Car je pus leur enseigner la même Doctrine que j'avois autrefois enseignée à Laurent de Medicis, pour la quelle ils avoient tant d'horreur, sans les scandaliser. Preuve evidente qu'ils ne haissoient pas mes instructions, mais seulement celui qui en étoit l'auteur; parceque les Princes l'avoient decrié afin que les Sujets ne pussent pas par la lecture de mes Ecrits éclaireir leur entendement, qui, pour le bien des Tirans doit toujours

être offusqué.

t

.

.

S

.

m

28

1-

nt

us

0-

es

de

ns

ire

ijo-

u'il

our

ce.

e fi

ché

ent

ble!

lui

i je

qu'il

qu'il

ndre

cou-

, &

iges.

Quel-

Quoique les Ignatiens eussent été mes Protecteurs, & qu'ils tâchassent avec les plus basses flateries de m'amorcer, je m'apperçus cependant que mes forces se diminuoient vû le grand nombre de Novices que j'enseignois, qui, comme autant de sangsuës, me suçoient peu à peu la substance de mes maximes: De manière qu'en peu de tems cessant d'être utile aux Ignatiens, ils auroient aussi cessé de me maintenir; & celà, pour ne pas compre le grand vœu qu'ils font de donner peu afin d'obtenir beaucoup, & de ne jamais nen donner gratis & amore. Car en faisant une telle chose ils commetteroient un grand acrilége, & ne meriteroient plus de s'appeller Ignatiens. C'est pourquoi je pris la relolution de les quitter & de m'en aller avant qu'ils m'eussent entièrement épuisé.

Aïant donc pris congé de mes Renardeaux sallois fortir du College, lorsque le General me vint au devant avec un bassin rempli de Quadruples d'or nouvellement frappés au

Y 3 Para-

pui

la à

trai

dar

&

vre

d'a

me

ma

Ign

tioi

qui

pol

aup

jav

gre

l'en

cor

litic

Car

teni faci

Co

me

feig

de

tie

La

de

me

Co

par

ble

trif

Paraguay, me priant de les accepter pour l'amour de lui, & en reconnoissance des services que j'avois rendus à la fainte Societé Jesuitique. La richesse du present ne m'étonnà pas, sachant la facilité que les Ignatiens ont pour acquerir ce precieux metal; mais je fus fort surpris de les voir rompre leur plus grand vœu. Neanmoins je ne me fis pas trop prier pour recevoir un don si considerable; car je vuidai fort cavalièrement le bassin dans mes poches. Après quoi le General, pour me combler de bienfaits, me fit avaler quelques goutes d'un Elixir de sa façon, qui me parut d'abord d'un gout exquis & fort reltaurant, mais un moment après il m'excità un vomissement si violent, qui me fit sortir de l'estomac toutes les maximes qui me restoient, les quelles furent soigneu-

fement ramassées par les Ignatiens.

Alors je connus que je ne m'étois point trompé dans le jugement que j'en avois fait. Car m'aïant extorqué ce qu'ils fouhaitoient, ils me chasserent de leur College avec toute forte de mepris, à peu près comme un riche chasse un pauvre de chez lui; & au lieu des Quadruples, je trouvai dans mes poches une poudre noire comme les voutes de l'Abysme, que je portai par curiofité chez un habile Chymiste, pour qu'il m'expliquât ce Phenomène si étrange. Mais il me traita de sou, disant que je voulois lui persuader ce qui n'étoit pas possible in rerum natura, vû que s'il y avoit un Diable aussi savant qu'on se l'imagine, il n'auroit pas pû, avec tout son favoir, produire un tel effet. Alors perdant patience, je lui repliquai; Qu'il avoit raison de douter qu'il y eut des Diables aux Enfers, puisqu'ils puisqu'ils en étoient tous sortis pour former

la Societé Ignatienne.

ur

1-1

té

é-

12-

al;

re

ne

fi

ent

le

me

fa

uis

rès

qui

nes

eu-

ait.

nt,

ute

che

des

une

me,

bile

no-

ou,

qui

que

fe fon

lant

ison

ers,

u'ils

Après un accident si fâcheux je sus contraint d'aller mendiant dans les gargotes & dans les lieux de debauche un Liard, un jule & très rarement un teston auprès de ces pauvres petits Abbés ou Clercs, qui souhaitent d'avoir une legère connoissance de mes maximes pour se rendre utiles aux Prélats Romains; & c'est tout ce que je pus faire, les Ignatiens m'en aïant à peine laissé la teinture.

le me trouvois dans cette deplorable fituation, quand un de mes nouveaux Disciples, qui avoit plus de genie que les autres & qui postuloit la place de Monsignore di Camera auprès d'un Cardinal, me suggera; Que si javois presenté une requête à la Sacrée Congregation de Propaganda fide pour en obtenir l'emploi vacant d'Imprimeur, en lui exposant comment je savois que l'Université des Politiques avoit declaré, que propagare Fidem Catholicam ne vouloit dire autre choie qu'extendere jurisdictionem vel potestatem Ecclesiæ, sacilement je l'eusse obtenu; vû que cette Congregation m'avoit encore en grande estime, me connoissant pour celui qui avoit enleigné aux plus grands Princes les moïens de s'aggrandir: D'autant plus que les Ignatiens n'auroient jamais ofé publier le perfide Larcin qu'ils m'avoient fait. Je suivis l'avis de mon ami, & j'obtins la patente d'Imprimeur des Saints Decrets de la très pieuse Congregation de Propaganda fide.

Ce nouveau emploi que j'exerce maintenant, étant fort embarassant & peu profitable; la sacrée Congregation touchée de mon triste état m'a permis fort charitablement

Y 4

de

de pouvoir aussi travailler pour le Public, pourvû que les livres que j'imprimerois sussi sent toujours édissants & propres à augmenter la Gloire & la Puissance de la Sainte Eglise Romaine. Dès lors je me suis occupé à remplir dignement mon Emploi; & parmi le grand nombre d'Ouvrages que j'ai publiés, qui tous ont vanté les éclatantes vertus & les très saintes actions de l'Eglise Romaine & de son Chef infaillible, aucun ne su capable de la faire tant vénerer que le présent Traité que je viens d'imprimer. Il m'est tombé entre les mains de la manière que tu vas entendre.

,,

59

"

"

"

"

qu

&

ď

de

1

20

lil

qı g

27

eu

E

L'Auteur de ce Traité étant persecuté par les ennemis de sa Patrie, prit la resolution de composer cet Ouvrage & de le presenter en manuscript à un Grand, afin qu'en consideration d'un fervice si important il voulût le defendre contre leurs persecutions, & delivrer en même tems sa Patrie des maux infinis qu'elle souffroit de ces gens-là: & comme l'Auteur savoit que je connoissois à fond le naturel des Princes, puisque j'avois été leur principal Conseiller avant que les Ignatiens m'eussent assassiné; il me demanda mon Conseil sur ce qu'il vouloit faire. Pour le fatisfaire je lui parlai donc en ces termes: ,, Ceux qui souhaitent obtenir quelque chose ", d'un home, emploient ordinairement les

" prières, ou les recompenses, ou les me-" naces; afin qu'étant touché de compassion, " ou gagné par l'interêt, ou intimidé par les

" menaces, il se dispose à accorder ce qu'on " lui demande: Mais parmi les homes cruels, " ravissants, avares & selon eux puissans,

,, ces moïens n'aïant point de lieu; inutile-

1-

e

é

ni

&

10

a.

nt

eft

tu

ar

on

ter

ısı-

lût

&

ux

mond été

nanon

le

les!

ofe

les me-

ion,

r les

u'on

iels,

ans,

tile-

nent

ment se fatiguent ceux qui s'imaginent les s'échir par leur prières, ou les gagner par des presents, ou les intimider par des menaces. C'est pourquoi je te conseille à ne point perdre inutilement ton tems & tes peines en lui sacrissant un Ouvrage qui peut être si avantageux au Public, pour en obtenir rien: & ne te sie pas aux promesses de certains Grands qui sont esclaves de la superstition & de l'avarice. Car c'est la force & la necessité, & point les sermens, les écrits & les témoins qui sont observer la foi à tels homes. Croi-moi, j'en ai fait une terrible épreuve.

Mon Discours le fit changer de dessein, & le determina à me remettre son Traité, afin que je le misse au plûtôt au jour. J'ai executé les volontez de mon ami en l'imprimant; & pour que le Lecteur scrupuleux & bigot n'ait aucune peine à le lire, je me suis pourvû d'un bon Privilège de sa Sainteté. Vis loin des Tirans si tu peux, & tu vivra heureux †.

BENEDICTUS XIII. Pont. Max.

D'Ilecto filio Nicolao Macchiavello sacræ Congregationis de propaganda Fide Typographo, salutem & apostolicam benedictionem. Exponinobis nuper secisti, quod licentiam imprimendi librum, cui titulus est, Recit sidelle & comique de la Religion des Cannibales modernes, &c. a nobis obtinere desideres; ipsumque autographum santi Officii supremo Inquisitori, ut is eum diligenter examinet, communicasti; cumque ille

[†] Longe esto ab homine habente Potestatem occidendi.

ille de omnibus, quæ in dicto libro continentur, nos plene informaverit: Nos tibi concedimus, atque expresse mandamus, ut quam primum eum imprimi facias, ut pote quem maxime utilem judicamus ad omnes Fideles erudiendos ac adificandos, ad Romana Ecclesiæ splenderem augendum, & præterea ad virtutes egregias Ecclesiasticorum toti Mundo patefaciendas. Qua propter nos mandamus Archiepiscopis, Episcopis eorumque vicariis, & fratribus nostris in spiritualibus generalibus; ut non solum in Diæcesibus eorum dictum Librum legi permittant; sed etiam ut legi præcipiant ab omnibus, qui legere norunt: & ut ii qui legere non norunt, audiant eum Legi a Pastoribus suis, qui eum semel in qualibet septimana publice legere tenebuntur. Atque ordinamus ac volumus, ut in posterum frequens lectio bujus libri vicem recitationis Divini Officii obtineat. Cui omnes Indulgentias concedimus, qua ab Antecessoribus nostris concessæ sunt iis, qui Divinum officium recitarent : & in præsens decem mille annorum concedimus iis omnibus qui dictum Opus ter complete legerint: Atque insuper Plenariam in articulo mortis concedimus morituris omnibus, qui dictum Opus super lecto collocave-Ac declaramus excommunicatos omnes qui eum legere vel legi audire recusaverint, a qua excommunicatione absolvi non poterunt, nisi prius buic nostro Decreto obediant; Quod præcise ac absolute volumus. Non obstantibus constitutionibus & ordinationibus Apostolicis caterisque con-In cujus finem præsens Privilegium oranti concessimus: & quo magis quanti dictum Opus faciamus sciatur, nomen nostrum præsenti Decreto affigi voluimus. Datum Romæ apud Vaticanum, sub annulo Piscatoris, die XXVII. Augusti MDCCXXVIII. Pontif. nostri, anno quinto. BENEDICTUS PAPA.

la

da

là

ci

D

m

T

A

he

Pa

te

E

al

fa

RE-

REFCITT

FIDELLE ET COMIQUE,

DELA

RELIGION DES CANIBALES M O D E R N E S.

Lems ont pour la Ville de la Mecca, à cause que le plus grand des Prophètes (selon eux) l'honora de sa Naissance, & parcequ'elle sut sanctifiée par la miraculeuse descente du Divin Koran du Paradis, les oblige d'aller au moins une sois dans leur vie visiter ce Saint Lieu, & de là passer à Yathreb*, ou reposent les precieuses Reliques du Bien-aimé Envoyé de Dieu, pour les venerer, & contempler en même tems les merveilles éclatantes que le Tout-Puissant a fait par la main de son grand Apôtre, pour autoriser sa Divine Mission.

La neuvième Lune Ramadan fut ce tems heureux, dans lequel l'Etre suprême envoya par Gabriel Arcange ses très saintes volontez écrites dans le Koran a Muhammed son Excellent Prophète, afin qu'il les annonçât aux homes & leur apprit par ce moyen à

faire leur falut.

.

0

-

æ

11

m

e-

is

le-

ui

ua

us

ac

11-

n-

m

m

ite

a-

lu-

to.

E-

C'est cette Lune que les Moslems choi-

sissent pour aller à la Sainte Ville.

Mon Pere, Zelim-Ben-Haly, home sexagenaire, étant fort Zelé Moslem, prit la resolution de ne plus differer ce Saint Voyage; & comme il me cherissoit fort, il voulut m'emmener avec lui. Nous nous embarquames donc le 19 jour de la Lune Chaaban, l'année de l'Heira 1098 sur une Saïque d'Alger qui faisoit voile à Alexandrie, dans le dessein ensuite de nous aller joindre à la Caravane du grand Cairo, qui va à la Mecca.

do

mo

no

D'

no

ter

&

no

il

au

l'e

m

be

il

nô

fo

bo

pl

VE

no

le

fu

cl

le

le

ľ

à

Mais helas! mon Pere tarda trop à remplir ce devoir, & Dieu le punit de sa negligence: car six jours après nôtre depart d'Alger, étant heureusement arrivez à la hauteur du Cap Bono, nous vimes du côté de l'Isle de Pautalarea un gros Navire. Le Patron de la Saïque sit d'abord monter un matelot au haut du grand Peroquet pour l'observer; & en peu de tems il découvrit que c'étoit un Navire de guerre Maltois, qui couroit sur nous.

Cette mauvaise nouvelle donna l'alarme à nos Gens, & sur tout à plusieurs Femmes de Marchands qui étoient à bord avec leurs Maris; dont les uns alloient à Alexandrie pour y vendre & acheter des Marchandises, & les autres alloient de là au grand Cairo dans l'intention de passer à la Mecca aussi bien que mon Pere & moi. Les cris effroïables & les pitoïables plaintes qu'elles fai-soient sans cesse, obligerent le Patron de les faire enfermer dans la sainte Barbe, de même que plusieurs homes pas moins effraïez, asin qu'ils ne repandissent point leur crainte parmi nôtre equipage.

Le Patron fit ensuite mettre à l'autre bord, dans l'esperance de pouvoir gagner Terre avant que l'Ennemi put l'atteindre: Mais ce fut en vain. Car, quoique nous sissions force de voiles, & que nous eussions dix ou douze douze milles d'avance sur le Corsaire, neanmoins comme il étoit meilleur Voilier, il nous atteignit en moins de trois heures. D'abord il tira un coup de Canon pour nous faire abbaisser les voiles, & peu de tems après il nous parla avec un Porte voix, & nous menaça de nous couler à fond si nous le forcions de tirer un autre coup.

Nôtre Patron, qui étoit brave & prompt, ressentit vivement cette sière menace. Car il declara que, puisqu'il ne pouvoit pas se desendre, il aimoit mieux mettre le seu aux poudres & sauter en l'air, que devenir l'esclave d'un Insidelle. Cette resolution si hardie ne plut point à l'Equipage, & encore moins aux Passagers, qui aimoient mieux être vivants en esclavage, que morts en liberté; Ainsi le Patron sut forcé d'amener le Pavillon & de se rendre au Corsaire.

Il vint donc à l'abordage. Sur le champ il se faisit de nos armes: après il sit passer nôtre Patron, nos matelots & Passagers dans son Navire, qu'il sit mettre aux sers sous bonne garde. Il envoïa à bord de la Saïque plusieurs de ses matelots, après quoi il cingla vers Malthe, & la Saïque le suivit.

3

S

e

,

0

Ti

1-

i-

es

ie

in

ni

1,

re

ce

ce

ou

ze

Trois jours après, le Corsaire, dont le nom étoit Scaramb, entra glorieusement avec le St. Jacobo son Navire & avec sa Prise dans le Port de la Valette. Nos matelots surent mis dans la Prison ordinaire des Esclaves qui sont destinez pour armer les Galleres de ces Corsaires, & nos Marchands avec leurs Femmes surent mis dans une autre, ou l'on met ceux qui peuvent se racheter.

Voilà quel fut le logement qui fut donné à mon Pere. Quant à moi, comme je n'a-

VOIS

vois alors que neuf ans, & que j'étois d'une grande vivacité & assez bien fait, Scaramb me garda auprès de lui; & quelque tems après allant au service d'un Prince d'Auso-

M

pli

au

po

ve

OC

co

Vo

dif

qu

d'e

tio

Pa

&

tol

tro

 D_1

av

qu

pre

ita

me

rée

toi

pre

fiè

DE

nie, il voulut que je le fuivisse.

Etant donc arrivez à Taurasia, il me mit entre les mains d'un espèce de Dervis, qui, par le moïen de la Lingua frança; me dit en fort peu de mots, qu'il falloit absolument que je quittasse la Secte de Muhammed parcequ'il étoit un Imposteur, & que j'embrassasse la Religion Payenne de ce Pays, qui étoit la meilleure de toutes & hors de la quelle il n'y avoit point de falut: Outre qu'en faisant celà je serois aimé & respecté de tous les Payens, au lieu qu'en le resusant je serois haï & maltraitté comme un chien enragé.

L'execrable blasphème que cet Insidelle vomit contre nôtre grand Prophète me sit trembler; mais sa proposition impie & injuste me mit au desespoir. Car, disois-je en moi même, saudra-t-il que je cesse d'adorer un seul & vrai Dieu, pour adorer un milion de sausses Divinitez, si je ne veux pas être le plus infortuné des homes? D'ailleurs, ne serois-je pas un insensé si je voulois me rendre malheureux, pour ne vouloir pas embrasser une Religion qu'on m'assire être la seule bonne & veritable?

Etant dans cette perplexité à cause de mon tendre âge, le Dervis n'eut pas beaucoup de peine par promesse ou par menace de me saire declarer que je voulois être Payen. M'ayant extorqué cette Declaration, on m'ôta mes habits, par on m'en donna de blancs. Ensuite on me conduisit dans la plus grande Mosquée

CANIBALES MODERNES. 351
Mosquée de la Ville, ou, après m'avoir fait
plusieurs questions que je n'entendois pas,
aux quelles cependant quelqu'un repondoit
pour moi sans savoir mes intentions, on me
versa de l'eau sur la tête, qui, par une qualité
occulte, me sit devenir Payen avant que je
connûsse les Principes de la Religion Payenne.
Voici la Doctrine que ce Dervis m'enseigna
dans la suite.

C

b

18

)-

it

,

it

nt

r-

[-

ui

la

re

té

u-

ın

le

fit

n-

je

a-

un

X

5 ?

je

uaf-

on

up

me en.

ôta

ICS.

de

iée

I. Que les Païens adorent de la première Adoration une Toute Puisante Divinité, modifiée en quatre Etres Divins, dont trois sont egaux en pouvoir & en sagesse; mais le quatrième, qui est une Grande Déesse, a plus d'autorité, plus de bonté & plus de perfections que les trois autres ensemble: Austi les Païens adressent continuellement leurs vœux & leurs prières à cette Divinité Femelle: Ils l'adorent par reconnoissance d'une manière toute particulière, & sont peu de cas des trois premiers Etres Divins.

II. Que le fecond de ces Etres, qui est la Divinité même, s'est manisesté une sois aux Homes sous la figure humaine, & a conversé avec eux pendant plusieurs années; après quoi il est retourné au Ciel Empyrée, auprès du Premier Etre, où il restera constamment jusqu'à la consommation des Siècles.

III. Neanmoins, que ce setond Etre demeure encore parmi les Païens, & se trouve réellement dans une infinité d'endroits à la sois, sans quitter la place qu'il occupe auprès du Premier Etre.

sième adoration, les Demi-Dieux, les Demi-Déesses & les Idoles des deux Sexes.

V. Que ce second Etre Divin, avant que

de monter au Ciel Empyrée, a laissé sur la Terre un Vice-Dieu avec un Pouvoir absolu de faire & defaire tout ce que bon lui semble, du quel pouvoir il a aussi revêtu tous les Vice-Dieux ses Successeurs; qui, étant Chefs de toute la Religion se sont toujours tenu dans la facrée Ville Mavortia, Capitale

ta

ci

ni

eI

er

ľâ

Za

fo

ce

de

de

ra

qu

di

Ca

gi

da

le

er

m

CC

ap

de

pl

re

de

(

D

S

ď

du vaste Empire des Payens.

VI. Que les Payens ne doivent pas consulter leur Koran, parcequ'étant rempli de passages obscurs, sujets à plusieurs sens & incomprehensibles, ils peuvent facilement s'y égarer & s'y perdre; mais qu'ils doivent s'en tenir aux Saintes Decisions du Vice-Dieu ou Moufti Regnant, qui fait non seulement les volontez des Demi-Dieux & des Idoles, mais aussi celles de la Grande Divinité, c'est à dire des quatre Etres Divins, & qui ne sauroit errer quand même il le voudroit, parce-qu'il est infaillible ou inaccessible à l'erreur & à la moindre illusion.

VII. Que les Payens ne doivent pas non plus aprofondir les Mystères de leur Religion, mais s'y foûmettre aveuglement, & les venerer comme veritez incontestables, quand même ils choqueroient la raison & seroient contradictoires en eux mêmes; vû qu'en matière de Foi les contradictions ne doivent point alarmer: Que plus une chose paroît impossible, plus elle est propre à être cruë: Qu'il n'y a pas de merite à admettre ce qui est conforme à la raison ou au bon sens, mais que c'est un heroïsme Payen de croire, ce qui est le plus absurde & qui repugne le plus aux sens. Car, pour s'attirer la faveur du Ciel, il faut absolument faire un objet de sa foi des propositions les plus déraisonnables CANIBALES MODERNES. 353 raisonables & des sottises les plus grossières.

u

-

S

ıt

e

1-

le

n

eu

nt s,

é,

it,

er-

on

eli-

&

es.

fe-

vû

ne ofe

être

ttre

bon

de

re-

er la

un

dé-

bles

Imbu de ces faux & très pernicieux Principes, je n'osai jamais lire le Koran Payen, ni examiner cette nouvelle Religion que j'avois embrassée par force plus que par choix; ni en un mot faire usage de ma raison jusqu'à l'âge de 20 ans, qu'une avanture assez bizarre me sit tout à coup ouvrir les yeux, & soupçonner la Doctrine que j'avois apprise de ce Dervis.

Dans cette Religion il y a plusieurs sortes de Prêtres & Prêtresses destinez au service des Mosquées. Ils sont tous distinguez par leur rang & par leurs Emploïs. Après le Mousti qui est le Chef de tous, comme j'ai dejà dit, il y a les Cadileskers, les Moulas, les Cadis, les Imans, les Danishemens, les Hodgias, les Dervis ou Santons aussi bien que dans la Religion Muhammedane; & de plus il y a des Vestales de plusieurs ordres.

Ces Santons font en grand nombre dans les Villes & dans les Campagnes, & vivent entièrement séparez des autres Prêtres & même assez des homes en general, mais ils conversent fort souvent avec les Femmes. apparemment parceque c'est le Sexe le plus Ces Santons, dis-je, sont divisez en plusieurs Sectes, & chaque Secte à un Chef à qui elle obeit, qui se tient toujours dans la facrée Ville, pour être plus à portée de recevoir les ordres du Moufti. Ils suivent des loix differentes, qui ont été données (à ce qu'ils disent) à chaque Secte par les Demi-Dieux qui les ont fondées, & chaque Secte est distinguée par sa couleur & sa forme d'habillement.

Z

Ils se vantent d'être les Mediateurs entre le second Etre & les homes: Bien plus, ils pretendent pouvoir obtenir ce qu'ils veulent de lui, parcequ'ils l'ont toujours ensermé & comme prisonnier dans une Boête d'argent qui est à leur disposition, & à cause qu'ils se disent les favoris de la Grande Déesse sa Mere. Ils pretendent aussi expier par leurs grandes mortifications & penitences les crimes de ceux pour qui ils intercedent.

P

ti

no

&

ble

fin

Et

fer

VI

rit

leu

ret

leu

gna

tre

trè

fen

fou

cet

jou

&

che

net

I

nibo

Ils

éto

pari

ent

infé

Item, les Santons s'attribuent le pouvoir de pardonner tout Peché, & par là preserver les Manes du noir Tartare, & les delivrer du troisième lieu expiatoire, pour les faire jouir des plaisirs ineffables de l'Empirée: Croïance, qui pousse fort aisément les homes au Vice! En un mot ces Santons affectent une si grande austerité de vie, & jouent si bien leur rôle qu'ils s'attirent toute la Devotion des Peuples, & s'emparent souvent

du bien des Familles.

Il est bon aussi de savoir que tous ces Prêtres sont Magiciens, & les plus experts dans l'art Magique qu'il y ait jamais eu au Monde. Car non seulement ils commandent aux Esprits, aux Elemens & au Tems; mais ont aussi le pouvoir, par la vertu Specifique d'un Charme fort court, de multiplier leur Dieu-home deux milions de fois, ou pour mieux dire, de créer deux milions d'Etres aussi puissans que lui & entièrement ses semblables; qui ne sont cependant que le même fecond Etre Divin, qui se tient sans celle auprès du Premier Etre dans l'Empyrée; De sorte que par ce sortilège ils depoüillent ce second Etre Dieu-home de la troisième partie CANIBALES MODERNES. 355 partie de la Dignité suprème qui lui appartient, en le forçant de la partager avec un nombre infini d'Etres ses Egaux en Puissance & en tout.

Maintenant il nous faut observer que le premier, le troisième, & le quatrième des Etres adorez par ces Payens, sont invisibles; mais le second, multiplié en une infinité de Dieux entièrement ses égaux, est toujours visible sous la figure d'une Gosre: Et ce qui est merveilleux, les Payens croyent sermement que cette Gosre est le vrai corps vivant du second Etre humanisé. A la verité les sens & la raison sont continuellement leurs efforts pour les faire revenir d'une erreur si grossière, mais les Payens meprisent leurs remontrances & rejettent leurs temoignages. Si puissante est leur soi!

Les Payens apprennent aussi de leurs Prêtres que cette Gosre Deisiée est une nourriture très Salutaire pour leurs Manes, & qu'ils sentiront un plaisir extrême en la prennant souvent. Ainsi les Payens sont si goulus de cet aliment celeste, qu'ils massacrent chaque jour plusieurs milions de ces Etres humanisez, & sont devenus par là les plus habiles Bouchers de Chair humaine de toute nôtre Planete, même sans en excepter les Anthropopha-

ges de l'Amerique.

r

r

r

e

25

nt

ſi

e-

nt

es

rts

au

ais

ue

eur

our

res

m-

me

ée;

lent

me

rtie

Parmi les étranges opinions de ces Cannibales modernes, il y en a une très bizarre. Ils croyent que si une de ces Gofres Deifiées étoit brisée & reduite en poudre, chaque particule seroit la même Divinité que la Gofre entière. Or, si celà est vrai, nous pouvons insérer du grand nombre de ces Particules

Z 2 déjà

dejà repandues dans le Monde, que ces Payens ne pourront à l'avenir ni manger, ni boire, ni respirer sans avaler à chaque instant une infinité de Dieux. Ce qui se peut fort aisement comprendre, si nous considerons combien souvent ils mangent leur Dieu, & la grande quantité de Gofres Deifiées qui se confument dans une seule année pour satisfaire la gourmandise d'un Peuple aussi nombreux que les Cannibales modernes. Car, quoique ces Gofres Deifiées soient, au dire de ces Payens, incorruptibles, neanmoins il faut qu'elles fortent du corps humain de la même manière que fortent toutes les superfluitez dont la Nature se decharge; & par consequent, qu'elles soient en très petites parties & en grand nombre, puisqu'on n'a jamais vû une Gofre Deifiée fortir du corps entière, comme elle y étoit entrée.

t

9

1

12

à

d

le

fu

p

fa

qu

ce

vi

la

re

de

po

de

VO

fai

tré

do

d'e

Ils

elle

&

cef

Toutes ces Divinitez ainsi multipliées sortant donc du Corps des Cannibales, incorporées avec d'autres matières, doivent se soûmettre au cours éternel de Nature qui a ordonné, que lorsque les parties se dissolvent d'un corps, les humides ou aqueuses se separent des seches & pesantes; & celles-ci, des legeres ou volatiles. De sorte que les humides se joignent aux liquides ou fluides; les seches ou pesantes, aux arides ou terrestres; & les legeres ou volatiles, aux substiles ou celestes: s'unissant ainsi à leurs premiers Principes, jusqu'à ce qu'elles se mélent de nouveau pour former un autre Corps

mixte.

Selon cette Idée fondée sur l'experience, il est évident que non seulement les eaux, les CANIBALES MOBERNES. 357 les Plantes & toutes les productions de la Terre sont déjà impregnées de ces Particules Divines, mais les Atomes mêmes seront avec le tems tous deisiez. Ce qui sera certainement très avantageux aux Cannibales, parcequ'ils auront abondamment de ce Mets delicieux, sans avoir la peine de forger chaque jour tant de Dieux, & consumer inutilement tant de Farine pour faire les Gosres, la quelle pourroit être d'un grand secours à la Nation Cannibale en tems de Disette.

Aïant donné au Lecteur une petite Idée de cette Religion profane & impie, je ferai le Recit de l'avanture, par laquelle je me

fuis converti.

t

t

S

a

e

3-

1-

,

re

ns

de

u-

ar

tes

n'a

rps

or-

or-

le

Iol-

uses

cel-

orte

ou ides

aux

eurs mé-

orps

nce,

aux,

Il y a à Taurasia une Idole très sameuse par les Graces continuelles, dit-on, qu'elle sait à ceux qui se recommandent à elle, qui s'appelle Diva Consolatria. Elle est placée dans une magnisque Mosquée, desservië par des Santons blancs. L'année de la grande mortalité des bestiaux, sa bonne renommée obligea les Peuples des environs de recourir à elle avec des riches presents, pour qu'elle daignât faire cesser cette espèce de contagion, & les Santons blancs recevoient les offrandes d'or & d'argent qu'on faisoit à l'Idole.

Ces precieux Dons firent naître une extréme envie aux Santons noirs, qui gardoient une autre Mosquée près de celle-là, d'en avoir leur part. Mais, comment faire? Ils avoient bien des Idoles à la verité, mais elles n'accordoient que des petites Graces, & même fort douteuses: comme de faire cesser la fievre à une Personne, lorsqu'elle

Z 3

en devoit être naturellement delivrée; accorder la faveur à une Femme d'accoucher d'un Garçon, lorsqu'elle ne pouvoit pas mettre au jour une Fille: Sauver la vie à un home qui avoit receu plusieurs blessures, dont pas une n'étoit mortelle; Faire trouver à une Dame son Bichon perdu, lorsqu'elle promettoit une bonne recompense à qui le lui trouveroit: Preserver un home de faire naufrage, qui n'alloit jamais fur l'eau, & une infinité d'autres graces de cette nature.

t I

il

9

t

il

n

t la

1

1

te

C

là

L

f

C

Mais leurs Idoles n'en accordoient point d'éclatantes, telles que de faire cesser une Peste, de donner sur le champ la pluie ou le beau tems selon le besoin, comme fait l'admirable Idole Secondus Patron de Taurasia; ou de chasser les Démons du Corps des Possedez; ou de faire voir les aveugles, our les fourds, parler les muets, courir les estropiez; & enfin faire qu'une centaine de bombes jettées sur leurs Mosquées ne derangeassent pas une seule tuile, comme a fait la glorieuse Diva Consolatrix lorsque les Gaules, bombarderent, il y a environ 30 ans, la Ville de Taurasia.

Ce sont là les graces qu'il falloit faire pour s'attirer la veneration des Peuples, qui aiment & veulent toujours du merveilleux! C'est aussi à quoi les Santons noirs penserent en très habiles Gens, & voici com-

ment ils s'y prirent.

Ils faisoient dans ce tems là demolir une partie de leur Monastère, qui tomboit en ruine. Sur la muraille qui donnoit sur la grande ruë Dalmatia, il y avoit la peinture d'une Femme qui tenoit un Enfant dans ses bras

CANIBALES MODERNES. 379 bras à peu près comme la Diva Consolatrix. Les rusés Santons firent coucher légèrement du plâtre pendant la nuit sur cette Image par un Maçon adroit qu'ils avoient mis dans leurs interêts; & le lendemain ils posterent dans la ruë plusieurs Gueux des deux Sexes. dont les uns contrefaisoient les Possedez; les autres les aveugles; les uns les boiteux, & les autres les fourds & muets: Quand tout fut en ordre, la Farce commença.

r

t-

in

,

er

le

le

re

ne

nt

ne

DU

it

u-

ps

u-

rir

ne

ne

ne

ue

30

our

ai-

x!

fe-

m-

ine

en

la

ure

fes

ras

Le Maçon faisoit semblant de frapper de grands coups sur la muraille, & juroit & pestoit de ce qu'il ne pouvoit pas la briser: Mais à la fin frappant le dernier coup là où il falloit, il fit tomber une partie du Plâtre qui couvroit le visage de la Femme. Aussi tôt il se mit à crier miracle! miracle! Une foule de Peuple étant sur le champ accouruë, il dit tout haut; qu'il n'étoit pas étonné s'il n'avoit jamais pû rompre cet endroit, quoiqu'il l'eut frappé pendant long-tems de toutes ses forces, parceque la Magna mater ou la grande Déesse avoit voulu preserver son

Image & celle de son Divin Fils.

A l'instant il se mit à genoux, & l'adora: Tout le Peuple en fit autant; & quelque tems après, les Demons qui étoient dans les corps des Possedez commencerent un tintamarre horrible, & à declarer que c'étoit là la seule & veritable Image de la Glorieuse Déesse & de son Fils, dont la puissance les torçoient à déloger de ces corps. D'un autre côté, les aveugles se mirent à crier Miracle! & remercier cette miraculeule Idole pour leur avoir rendu la vuë. D'autre part, les estropiez jetterent leurs bequilles,

crierent

crierent en marchant, miracle! Ailleurs, les fourds ouïrent, & les muets parlerent: en un mot, on n'entendoit dans cette ruë qu'un retentissement confus, causé par mille voix qui sans cesse crioient Miracle! lequel bruit courut en fort peu de tems par toute la Ville.

me

àt

les

&

bli

ľ

n'

les

pe

av

la

fiş

gı

de

bl

CI

d

d

u

C

q

le

d

p

a

1

Ces bons Santons ensuite, craignant qu'en ne leur jouât un mauvais tour, mirent sort prudemment des Gardes autour de la nouvelle Idole, & quelques jours après ils sirent scier cette partie de la muraille ou étoit la Divine Image, & la placerent pompeusement au milieu de leur Mosquée. Après quoi ils eurent l'adresse d'achetter plusieurs pieces d'argent & d'autres qui sembloient d'or, dont ils l'ornerent, afin que ces nouvelles offrandes, servant de preuves authentiques des Graces que cette Idole accordoit, disposassent facilement les Peuples à lui saire des dons, pour gagner sa Divine bienveillance.

La renommée de ce grand Prodige effraïa les Santons blancs, parcequ'ils s'appergûrent immediatement que cette nouvelle Idole n'étoit paruë que pour supplanter la leur. Pour éviter donc ce grand mal qui les menagoit, ils s'aviserent de la décrier, publiant; que cette Image n'avoit jamais sait aucun miracle, & que tout ce qu'on avoit vû touchant les Possedez, aveugles &c. n'étoit qu'une sourbe & une pure invention des Santons noirs, comme nous avons dit, afin de gagner la Devotion des Peuples & attirer à leur Mosquée les precieuses offrandes qu'on presentoit à juste titre à la Diva Consolatrix:

CANIBALES MODERNES. 361 Consolatrix: Enfin, ils prouverent évidemment que les Santons noirs en avoient imposé à toute une Ville.

Ces derniers, se voïant ainsi diffamer par les Santons blancs, userent de répresailles, & à leur tour ils les decrierent, disant publiquement; que la pretenduë trouvaille que l'Aveugle avoit fait de la Diva Consolatrix n'étoit qu'une groffière Fable inventée par les Santons blancs pour s'enrichir aux depens de l'ignorant vulgaire, comme ils avoient fait depuis plusieurs Siecles, lui faifant accroire qu'elle accordoit des Graces fignalées, qui n'étoient dans le fond qu'imaginaires. Car, toutes les guerisons miraculeuses des aveugles & autres, n'étoient que des artifices & des Impostures des Santons blancs, qui n'avoient pour fondement que la credulité des Peuples; & tout cela fut bien demontré par les Santons noirs.

Voilà quelle fut la cause qui me sit douter des points les plus sacrez de la Religion des Cannibales. Car, comme on m'avoit inspiré une plus grande Veneration pour la Diva Consolatrix que pour aucune autre Idole, & que ma devotion s'étoit jusqu'alors non seulement maintenue par la Foi, mais accrue de plus en plus par les miracles qu'on me persuadoit qu'elle faisoit, aussi tôt je compris qu'elle ne meritoit point d'être adorée, & je jugai toutes les autres indignes de mon

adoration.

Ce mepris que je conçus pour leurs Idoles, me jetta dans une grande méfiance de moi même. Jé pensai que comme j'avois été trompé si ouvertement par leurs Santons

Z 5

à l'égard de cette si celebre Idole, je pourrois bien aussi l'être par leurs Hodgias, en croyant sans examiner tous les Mystères & articles de Foi qu'ils me debitoient. Car au bout du compte, les Santons étoient Prêtres aussi bien que les Hodgias, & même beaucoup plus respectables par la sainteté apparente de leur vie, & neanmoins j'avois été convaincu par leur propre aveu, qu'ils étoient des fourbes, c'est pourquoi les Hod. gias pouvoient bien être aussi des Impos-

dr

bl

qu

TIC

u

ne

qu

tr

gi

pi

te

fo

C

V

ra

fa

fr

P

S

n

ľ

ti

V

tr

be

tr

ti

Ces reflexions me firent prendre la fage résolution d'examiner moi même leur Koran; & les écrits d'un certain Hodgias, qui s'étoit revolté contre le Moufti il y avoit environ deux cent ans, m'en augmenterent l'envie. Dans ces écrits, aussi bien que dans ceux d'un Santon noir qui en avoit fait autant, je vis qu'il falloit lire le Koran Payen d'une necessité absoluë pour des rai-

fons folides qu'ils alleguent.

l'en fis donc la lecture sur leur Parole: mais j'avoue ingenument que je ne fus du tout point satisfait de la premiere Partie, parceque je crus y trouver une infinité de choses tout à fait incompatibles les unes avec les autres, absurdes & impossibles, qui me donnerent bien de l'occupation avant que je pusse les comprendre. Au contraire j'ai eu une grande satisfaction en lisant la derniere Partie, c'est à dire les quatres Sections qui contiennent les loix & la vie du Second Etre Dieu-home, parceque je n'y trouvai que des choses possibles, justes & propres à être comprises de qui conque voudra dra se servir de sa raison; quoi qu'elles semblent obscures & incomprehensibles, à cause qu'elles sont cachées sous un sens metaphorique & siguré, comme j'ai demontré dans un autre Ouvrage. Mais à dire le vrai, je ne sus point satisfait du Supplement, parcequ'il me paroît contenir des choses contraires aux intentions de cet Excellent Le-

gislateur.

n

u

.

e)-

18

S

1.

e

1-

it

it

1-

.

u,

25

11

nt

·e

la

u

V

1

ra

Par la lecture de ces Sections je connus aisement que la Religion Cannibale que je professois, n'étoit plus la même que cet Etre Dieu-Home avoit laissée aux homes; & que c'étoit les Prêtres Payens qui l'avoient alterée & tournée sans dessus dessous pour en forger une nouvelle, qui ne s'opposat pas comme celle-là à leur avarice, ambition & vengeance ou Tyrannie; Caractères inféparables de tous les Prêtres de la Religion Cannibale! En un mot, je compris que les Hodgias defendoient la lecture des livres facrez, afin qu'on ne put pas découvrir leur fraudes, suivant l'exemple de notre faux Prophète Muhammed, qui, pour que ses Sectateurs ne decouvrissent jamais les siennes, leur defendit d'étudier, fachant que l'ignorance est bonne mere des Superstitions.

Cet Hodgias & ce Santon noir s'étant revoltez, précherent d'abord une nouvelle Doctrine tout à fait opposée à celle des Cannibales, & presque conforme à celle que nous trouvons dans les quatre Sections, mais entièrement semblable à celle qui est dans une partie du Supplement. Ils l'appellerent par excellence Religion purisiée, parcequ'ils l'a-

voient

voient effectivement nettoiée d'une bonne partie des superstitions & des abus de la Payenne, & ils furent honorez du nom de Purificateurs par leurs Disciples, lesquels s'étant accrus en peu de tems, pour se distinguer des Cannibales, se firent appeller Pu. rifiez; & fans les grandes querelles qu'ils eurent entre eux au sujet de quelques articles de Foi peu importants, ils auroient felon toute apparence pû facilement renverser l'Empire du Moufti & le Paganisme entier. C'est de quoi les Hodgias Pavens tirent un grand avantage: car ils disent que les Demi-Dieux, qui veillent sans cesse à la conservation de leur Religion & des Cannibales, envoyerent la discorde & la division parmi ces rebelles pour les confondre.

Ces Purifiez s'étant donc ainsi divisez, les uns ont retenu des Cadis, des Imans & des Hodgias dans leur Secte; les autres n'ont retenu que des Hodgias, jugeant inutiles ces autres ordres de Prêtres. Nonobstant ces divisions, les Purifiez conviennent pourtant tous dans ce point, favoir; qu'ils font rentrez dans la bonne Religion, aïant secoué le cruel joug du Moufti. Mais ceux qui croïent avoir trouvé la meilleure, outre les Cadis, les Imans & les Hodgias qu'ils ont conservez s'étant séparez des Cannibales, ont aussi deux grand Moulas qui sont les Chefs de tous leurs Prêtres, mais point de la Religion comme le Moufti: Car c'est le Souverain, qui, de droit, en est le Chef; étant une Dignité qui doit toujours être attachée à la Souveraineté, ainsi que je l'ai prouvé dans un autre Traité.

Tous

cl

lu

d

u

g

q

q

a

li

(

n

F

T

r

I

EI

CANIBALES MODERNES. Tous ces Cadis & Hodgias de la Religion Purifiée enseignent non seulement qu'on peut & qu'on doit lire les Livres Sacrez, comme l'ont enseigné les Purificateurs, mais que chacun à la liberté d'examiner & de juger lui même sur les points les plus essentiels de la Religion. Car, comme elle est remplie de difficultez & de Mystères incomprehensibles, un home fage, disent-ils, aïant une Idée de ces obltacles infurmontables. ne doit pas facilement se soûmettre au jugement d'autrui, parceque c'est une liberté que personne n'a droit de lui ôter, à moins qu'il ne se connoisse en état de le garentir de l'erreur par le moien d'une infaillibilité absoluë; & comme aucun home n'est infaillible, on doit laisser à un chacun le droit d'examiner librement les matières de Foi. Car les livres facrez font feulement les témoins qu'on produit dans les disputes de Religion, mais la raison en est le Juge.

e

a

e

1-

S

1-

It

1-

e

15

le

la

1-

n

It

25

25

r-

nt

e-

IX

re

ils

s,

es

le

le f;

tai

us

Il s'âgit donc de nous persuader nous mêmes, & prendre garde que nous soïons persuadez raisonnablement, vû que nous agirions en sous si nous nous rendions à une moindre evidence, au mépris d'une plus grande & plus forte: Chaque individu humain étant en Droit d'en connoître s'il se sent capable de raisonner, & s'il ne se sent pas, rien au monde ne l'oblige de decider & de faire un objet de sa Foi d'une proposition qu'il n'est pas en état d'examiner. Voila ce qu'un Cadis purisié & très habile nous apprend; mais faisons bien attention à ce qu'un savant Hodgias nous enseigne.

" Pour moi, dit-il, je suis assuré que le

" Grand

99

9:

9:

91

99

"

7

v

(

V

a

lu

P

e

ê

q

q

m

n

P

" Grand Dieu nous a donné la raison pour ", discerner le vrai d'avec le faux, & celui ,, qui ne veut pas s'en servir, & qui veut , croire les choses sans savoir pourquoi il ,, les croit; je dis que c'est par hazard qu'il croit la verité & point par choix, & je ", ne puis pas m'imaginer que la Divinité , puisse accepter ces sacrifices insensez. Car " de cette manière les Muhammedans & les ,, Juifs resteront toujours dans leurs erreurs; " & si nos Purificateurs & nos premiers " Purifiez n'avoient pas voulu faire usage " de leur raison pour decouvrir la fausseté & l'absurdité des opinions des Camibales , nos Peres, nous ferions encore actuelle-, ment plongés dans cette abominable Ido-,, latrie. Ainsi, quand même nous nous trom-,, perions en cherchant le veritable sens d'un ,, Passage, nous ne commettrions pas pour , celà aucune faute; Parceque si Dieu avoit " voulu être positivement entendu dans ces ", endroits, il ne se seroit pas expliqué si ,, obscurement. Car, comment pourroit-il " s'accorder avec sa sagesse qu'il voulut exi-,, ger de nous une chose, quand il ne nous " a pas declaré sa volonté? Ou, comment " pourroit-il convenir à sa Justice, de pre-,, tendre que les homes entendent ses inten-" tions dans ces Passages qu'il n'a pas voulu , reveler?

"Supposons qu'il y eut un Monarque ab-" solu, qui, en s'absentant de ses Etats, " laissat des loix écrites à ses Peuples asin " qu'ils les suivissent, dont les unes sussent " fort claires ou intelligibles, & les autres " fort obscures & ambigues; & que ses sujets ", obeissent CANIBALES MODERNES. 367

" obeissent ponctuellement aux claires; &
" quant aux obscures & équivoques, qu'ils
" fissent tous leurs éfforts pour y decouvrir
" les volontez de leur Souverain, & aussi
" tôt qu'ils croiroient les avoir decouver" tes, qu'ils les obeissent fidellement: Pour" roit-il ce Prince avec justice & sagesse
" s'offenser contre ses sujets, si à cause de
" l'obscurité & de l'ambiguité de ses Loix,
" ils se sussent trompez en prennant un sens
" pour un autre, & manqué de lui obeir,
" parcequ'ils n'auroient pû deviner ses in" tentions?

Ce Monarque, dis-je, ne seroit il pas un Tiran, s'il vouloit châtier ses sujets pour un crime dont ils ne seroient point coupables? Pareillement le Grand Dieu le seroit, s'il vouloit exiger de nous ce qui est hors de nôtre pouvoir & au dessus de l'entendement & de la raison qu'il nous a donné. Car ne seroit-il pas ridicule de penser qu'il voulut exiger des homes de l'or, s'il ne leur avoit donné que du plomb? ou, qu'il voulut pretendre qu'ils volassent, ne leur aïant point donné des ailes?

i

1

S

-

u

)-

,

n

ıt

25

ts

16

Enfin, un Hodgias purisié, qui est en grande estime parmi ceux de sa Secte, nous assûre; qu'il ne croit pas qu'un home puisse tomber dans l'erreur en faisant de son mieux pour n'y pas tomber; C'est à dire, qu'il puisse être coupable d'erreur, quoiqu'il erre, lorsqu'il n'a pas intention d'errer. De même qu'une tendre Mere, qui aimant passionnement son Enfant, & ne connoissant point la nature des simples, lui feroit avaler un cruel

poison, voulant lui donner un cordial.

Voila

368 RELIGION DES CANIBALES MODERNES.

Voilà quelle est la Doctrine que j'ai suivie de point en point depuis ma Conversion pour discerner le vrai d'avec le faux, & pour diriger mes actions vers le bien & éviter le mal. C'est une Doctrine que je dois raisonnablement suivre toute ma vie, à moins que quelque nouveau Purificateur ne me fasse connostre par des raisons solides & convaincantes, qu'elle est fausse ou erronée. Car alors il me faudra changer de langage: N'étant point & ne voulant jamais être opiniâtre ou obstiné dans mes opinions, comme font les Cannibales & les autres Superstitieux; qui adoptent celles qu'ils reçoivent en naissant de leurs Nourrices, de leurs Parens & de leurs Prêtres sans les examiner, par une sotte & detestable prévention qu'ils ont, que leurs opinions font les seules vraïes & bien fondées dans le Monde.

Veüille l'ETRE des Etres, qui de toute eternité a rempli & animé le Tout; disposer de telle manière les organes de l'entendement humain, qu'il puisse distinguer la Verité du Mensonge; & par cette distinction parvenir à la connoissance de celui qui est infiniment bon, juste, & sage, source de tout bien, & la Verité même.

gd

q

to

li le

e

n ti



PROJET

FOACILE,

EQUITABLE ET MODESTE,

Pour rendre utile à nôtre Nation un très grand nombre de pauvres Enfans, qui lui sont maintenant fort à charge.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Castigat ridendo mores.

e

a

ii

Жи Ж'Est un objet bien triste qui se presente à la veuë de ceux qui se promenent dans cette grande Ville, ou qui voyagent dans le Roïaume, lorsqu'ils rencontrent dans les ruës, sur les grands chemins & aux portes des Eglises. des boutiques & des maisons une foule de Femmes, dont chacune est suivie de trois, quatre, & souvent six Enfans, inquietant tout Passant pour l'aumone. Ces Meres, au lieu d'être en état de gagner honnêtement leur vies en travaillant, sont forcées d'emploïer tout leur tems à courir de lieu en lieu & de mendier pour leurs Enfans; qui, à proportion qu'ils croissent, deviennent voleurs, faute de meilleure occupation, ou quittent leur Païs natal pour aller fervir le Pretendant à Rome, ou pour se vendre en qualité d'Esclaves en Amerique.

Tout le Monde convient que ce prodigieux nombre d'Enfans qu'on voit à chaque Aa instant 370 PROJET PACILE,

instant attachez aux mamelons, ou sur le dos, ou aux talons de leurs Meres & souvent de leurs Peres, augmente extrêmement la deplorable condition du Rosaume: C'est pourquoi si quelqu'un pouvoit trouver un mosen aisé, juste & d'une petite depense, par le quel on put rendre ces Enfans membres réëllement utiles à la République, il meriteroit qu'on érigeat sa Statue au Cœur de la Ville, & qu'on l'appellat Conservateur de la Nation.

T

n

ta

C

f

n

16

ſ

d

d

ti

r

n

q

n

t

P

I

Mon intention n'est pas seulement de pourvoir les Ensans des Mendians de profession, mais aussi ceux qui appartiennent à des Parens encore moins capables de les assister; Je veux dire, à des Peres qui n'ont pas assez d'effronterie pour mendier dans les rues.

Pour moi, aïant fait pendant longtems mon unique étude de cet important sujèt, & aïant meurement consideré les divers Plans des autres Faiseurs de Projets, j'ai toujours trouvé qu'ils se sont fort grossièrement trompez dans leur Calcul. Il est vrai qu'un Enfant justement né peut se nourrir pour une année folaire du lait de la mamelle, & avec l'aide de quelqu'autre petite nourriture & de quelques graillons pour le couvrir, montant tout au plus à deux shellings, que la mere peut fort aisement escroquer en gueufant, il se trouvera en bon état au bout de l'année. C'est donc lorsque les Enfans seront justement parvenus à cet Age que je propose de pourvoir à leur besoins d'une telle manière qu'ils ne seront plus à charge à leur Parens ni à la Paroisse, & bien loin d'être necessiteux toute leur vie, ils contribueront au contraire à la nourriture EQUITABLE ET MODESTE, &c. 371 riture & à une partie de l'habillement de plufieurs milliers de Personnes.

On trouvera aussi que mon Projet sera un remède très specifique pour prevenir ces volontaires fausses couches, & ce Massacre d'Enfans bâtards qui se fait si frequemment chez nous. Car j'ai grande peur que les sacrisices inhumains de ces pauvres innocens ne se fassent plus-tôt pour éviter la depense de les maintenir, que pour sauver la reputation de la Mere.

Le nombre des Ames de ce Roïaume monte ordinairement à un million & demi, & on compte qu'il y peut avoir deux cent mille Couples joints en mariage, dont les femelles font fertiles; du quel nombre j'ôte trente mille couples qui font en état de maintenir leurs Enfans, quoiqu'à la verité si nous faisons bien attention à la presente calamité de nôtre Païs, nous verrons qu'il s'en faut de beaucoup. Mais supposant pourtant les trente mille sans aucune diminution, il nous restera encore cent soixante & dix mille Femelles fertiles.

i

i

r

e

n

à

F

10

,

ır

r-

Après quoi il faut encore en ôter 50 mille pour celles qui font des fausses couches, ou dont les Enfans perissent dans l'année par quelque accident, & nous compterons seulement 120 mille Enfans de pauvres Parens nez annuellement. Or la question est, comment on s'y prendra pour élever & maintenir ce petit nombre. Celà n'est pas praticable, comme j'ai dejà remarqué, vû la presente situation des affaires, & que les moïens qui ont été proposez jusqu'à cette heure, ne sont pas efficaces. Car on ne peut pas employer des Enfans à l'agricul-

Aa 2

372 PROJET FACILE,

pas non plus gagner leur vie en friponnant, que lorsqu'ils sont parvenus à l'âge de six ans, excepté ceux qui sont douëz d'un esprit très subtil, & d'une adresse extraordinaire; & encore, à parler proprement, ceux-là n'atteignent qu'à la théorie & jamais à la pratique de cet art avant ce tems-là.

J'ai appris d'un fameux marchand qui negocie en Esclaves, qu'une fille ou Garçon avant l'âge de 12 ans n'est pas une marchandise bien conditionnée pour la vente; & même lorsqu'ils sont arrivez à cet âge, ils ne rapportent à leur Maître que trois Guinées ou trois & demi chacun tout au plus, en les vendant au plus offrant sur la Bourse, ce qui ne desraïeroit pas les Parens de ce Garçon ou de cette Fille de la sixième partie de ce qu'ils auroient depensé pour les supporter jusqu'à cet âge.

Pour cet effet je vais proposer un expedient sacile & innocent pour soulager ma Nation, & je me slate que nos savans Critiques n'auront pas lieu de le censurer.

Un docte Americain, avec qui j'étois intime à Londres, m'a assuré qu'un Garçon d'un an, sain & bien nourri, est un mets très salutaire & très delicat; soit roti, étuvé, cuit au sour, ou bouilli; & je ne doute point qu'il ne soit également excellent en fricassée ou en ragoût, & en pâté.

Cela étant, & le calcul des 120 mille enfans annuels se trouvant raisonnable, je prie humblement le Public de considerer:

I. Qu'on pourra d'abord en employer 20 mille pour engendrer, dont la quatrième partie seulement seront mâles; ce qui est plus

que

be

el

du

re

ui

qu

do

qu êt

n'

le

af

TO

ap

10

au

vi el

te

pa

le

l'a

u

que ce que nous accordons aux brebis, aux bêtes à corne, ou aux Cochons: & maraison est, que les Enfans sont rarement des fruits du mariage; (Institution qui n'est pas fort regardée parmi les Sauvages) C'est pourquoi un mâle sera plus que suffisant pour quatre femelles.

II. Que l'on pourra offrir en vente aux Personnes de Qualité & Riches les 100 mille qui restent à l'âge d'un an, & que l'on aura soin de faire entendre aux Meres de leur donner bien à teter le dernier mois, asin qu'ils soient dodus, gras & propres ensin à

être servis sur table.

n

ts

é,

nt

ée

n-

ie

20

ne

us

ue

differens plats à un repas d'amis, & lorsqu'il n'y-aura que ceux de la Famille à diner, le quartier de devant ou celui de derrière fera un raisonable plat; & le reste, êtant assaisonné avec du poivre, du sel & de la rocambole, sera sort bon bouilli une semaine

après en été, & 15 jours en hiver.

Je compte qu'un Enfant nouvellement né pesera 12 livres, & dans le cours d'une année solaire, étant nourri passablement bien, il augmentera jusqu'à 28. J'avoue que cette viande sera un peu chère, & par consequent elle conviendra aux Possesseurs des sonds de terre, qui, aïant presque devorez la plus part de leur Tenanciers, semblent avoir un legitime Droit sur leurs Enfans.

La viande d'Enfant sera de saison toute l'année, mais beaucoup plus abondante dans le mois de Mars & au commencement de Juin. Car, un grave & celèbre Medecin François nous apprend, que le Poisson étant une nourriture sort prolisique, il naît plus A a 3 d'enfans

374 PROJET FACILE,

d'enfans dans les Pays Cath. Romains neuf mois environ après Carême, que dans aucun autre tems. C'est pourquoi, suivant cette sage observation, les Marchés seront une année après Carême certainement mieux sournis qu'auparavant, à cause qu'il y-a trois Papistes pour un Protestant dans ce Rosaume; ainsi mon projet nous sera d'un très grand avantage, en ce qu'il diminuera le nombre

P

ſi

m

V

d

C

la

la

b

n

ti

d

il

(

des Papistes parmi nous.

l'ai déjà calculé, que la depense de nourrir l'Enfant d'un Gueux (comprenant sous cette denomination ceux des Manans, Laboureurs, & des trois quarts des Fermiers) monte à deux shellings par an compris les haillons; & je crois qu'aucun Gentilhomme d'un goût delicat ne regretera pas de donner dix shillings pour le Corps d'un Enfant bien gras, qui comme j'ai déjà dit, fera quatre plats d'une nourriture exquise, suffisante à bien regaler deux ou trois amis & toute sa Famille. Car par là le Gentilhome apprendra à être bon & affable avec ses Tenanciers; La Mere aura huit shellings de profit tout clair, & sera en état de travailler jusqu'à ce qu'elle accouche de nouveau.

Ceux qui sont plus frugals (comme à la verité il est bon d'être dans le siècle ou nous sommes) peuvent écorcher le corps de l'Enfant, & la peau bien preparée sera des gans admirables pour les Dames du premier rang, ou des bas excellens pour préserver les jambes des Damoiseaux de la piqueure des mouches en été.

On devra en même tems établir des Marchés de cette nouvelle Viande dans nôtre Ville, dans les endroits qu'on jugera les plus conEQUITABLE ET MODESTE, &c. 375 convenables: & quant aux Bouchers, nous pouvons esperer qu'on trouvera assez de Gens desoccupez, qui seront bien aises de gagner leur vie en servant le Public dans un Emploi si honorable; Quoique si l'on veut prendre mon avis, on achetera toujours l'Ensant en vie, pour le mettre à la broche aussi tôt qu'on l'aura égorgé & vuidé comme les cochons de lait: Car suivant la decision de Mr. la Chapelle Cuisinier incomparable de Mylord *** la peau en devient alors plus cassante, & la viande en est plus succulante & plus ferme.

n

e

-

d

e

-

13

1-

e

it

3

11

e

15

r

n

a

n

e

a

u

e

25

er

r

e

r-

e

15

1-

Un Illustre Prelat, qui a fort à cœur le bien de son Diocèse, & dont j'admire les bonnes qualitez, se daigna par un principe charitable de vouloir raffiner sur mon Projet. me disant, Que plusieurs Seigneurs & Gentilhomes de ce Roïaume aïant dernièrement detruits les Cerfs & les Daims de leurs Forêts, il croïoit que ce manque de Venaison pouvoit bien se suppléer avec les corps des Garçons & des Filles qui n'excedoient pas l'âge de 14 ans, & qui n'en avoient pas moins de 12; puisqu'il s'en trouvoit un fort grand nombre des deux Sexes dans chaque Province, prêts à mourir de faim faute d'ouvrage ou d'emploi. Il ajouta que les Peres & les Meres devoient disposer de leurs Enfans étant en vie, vû que le beau Monde ou les Gens d'un goût délicat n'achètent jamais des Merluches mortes; & qu'il étoit juste qu'ils en eussent la première vente, puisqu'ils avoient eu l'embaras de les élever & de les maintenir jusqu'à ce tems-là.

Mais avec tout le respect que je dois à un si excellent ami & au Zèle qui l'anime en saveur de sa Patrie, je ne puis pas être

Aa 4 tol

376 PROJET FACILE,

tout à fait de son sentiment. Car, quant aux mâles de cet âge là, je me souviens que mon Americain m'a dit savoir par experience, que leur chair a un très mauvais goût, étant communement coriace & maigre comme celle de nos Ecoliers, à cause du grand exercice qu'ils font, & qu'il ne valoit pas la peine de les engraisser, parceque la depense en seroit plus grande que le profit, Mais quant aux femelles, je pense, avec toute la soumission due à ce digne Prelat, que ce seroit une perte trop considerable pour le Public, parcequ'en peu de tems elles seroient fecondes: & d'ailleurs il n'est pas improbable que des Personnes scrupuleuses puissent (quoiqu'injustement) cenfurer cette pratique comme un peu cruelle; & franchement j'avoue que la cruauté a toujours été mon aversion, même dans les Projets les mieux intentionnez, comme le sien étoit.

D'ailleurs je dirai pour justifier mon ami, que cet expedient lui avoit été mis dans la tête par le renommé Psalmanaazar natif de l'Isle de Formosa, qui vint de là à Londres il y-a environ 20 ans, & qui conversant un jour avec mon ami, lui dit: que lorsque quelque jeune Home ou Femme est mis à mort dans son Pays, le Bourreau en vend le corps à des Personnes de qualité, à cause qu'ils estiment cette viande plus que toute autre; & que de son tems on y crucifia une fille de 15 ans bien potelée & doduë, pour avoir entrepris d'empoisonner l'Empereur; le corps de la quelle fut demembré sur la Croix, & vendu en morceaux au premier Ministre de Sa Majesté Imperiale & aux prinprincipaux Mandarins de sa Cour pour la somme de 400 Ecus: & en effet il faut convenir que nôtre Roiaume ne s'en trouveroit pas plus mal, si l'on vouloit faire servir au même usage plusieurs jeunes silles sort potelées de cette Ville, qui, sans un sou de bien ne sauroient sortir qu'en chaise, ni se saire voir à la Comedie ou à l'Assemblée qu'étant parées comme des grandes Dames, quoique ce soit aux depens du Marchand qui leur sournit ces Parures, ou de quelques Fats, qui bien souvent mettent leurs Parens & amis à la Besace pour suppléer aux extra-

vagances de ces Pucelles.

S

n

e

àd

e

e

e

r

;

la

er

n-

Quelques Personnes un peu craintives sont fort en peine touchant ce grand nombre de pauvres gens âgez, infirmes ou estropiez qui incommodent la Nation, & on m'a prié de trouver quelque remède pour l'en delivrer. Mais je n'ai que faire de m'en embarasser. parcequ'on fait très bien qu'ils meurent chaque jour de faim ou de froid, ou qu'ils pourrissent dans l'ordure & dans la vermine aussi promptement qu'on peut raisonnablement le fouhaiter: & quant aux jeunes ouvriers ou artifans, ils se trouvent maintenant presque dans la même heureuse condition. Ils n'ont point d'ouvrage, & par consequent dechoivent, faute de nourriture, à un tel point, que si par grand hazard quelqu'un vouloit les employer, ils n'auroient ni le courage ni les forces de travailler; de forte que la nation ne doit pas craindre qu'ils lui soient longtems à charge.

je retournerai à mon Propos. Je pense que A a 5

les avantages que mon Païs tirera de mon Projet sont plusieurs & faciles à comprendre, autant que très importants. Car en premier lieu, comme j'ai déjà remarqué, il diminuera le nombre des Papistes, dont nous sommes annuellement surchargez, étant les plus prolifiques de la Nation aussi bien que nos plus dangereux ennemis; & qui restent chez-eux avec intention de livrer le Roïaume au Prétendant, esperant en avoir un jour l'occasion par l'absence de tant de Protestans, qui, par un Saint Zèle, ont plutôt aimé à quitter leur Païs, que d'y rester en païant contre leur conscience la dîme à un Curé Episcopal.

2. Les pauvres Tenanciers possederont quelque chose de valable, qui, par loi, pourra être assujetti à une saisse, & aidera à payer la rente à leurs Maîtres, puisque leur blé & leur bétail sont déja saiss, & qu'ils

ne favent ce que c'est que l'argent.

3. D'autant que le maintien de 100 mille Enfans, depuis l'âge d'un an au de-là, ne peut pas se calculer à moins de dix shellings par an pour chaque Enfant; la Nation, suivant mon Projet épargnera 50 mille livres sterlins par an, outre le grand prosit qui proviendra à la Nation par la nouvelle introduction de cette friandise aux Tables des Personnes riches du Rosaume, dont la delicatesse du goût excelle toute autre: De sorte que l'argent circulera parmi nous, cette Marchandise étant entièrement une production de nôtre Pays & de nôtre Genie.

4. Les Femelles qui enfanteront constamment tous les ans, outre le profit de huit shellings Equitable et Modeste, &c. 379 shellings par an qu'elles auront par la vente de leurs Enfans, n'auront plus d'embaras ni de depense à faire pour les maintenir après

la première année.

5. Cette nourriture attirera aussi un grand nombre de pratiques aux Cabarets, pourvû que les Cabaretiers aïent soin de la faire assaisonner aussi delicatement qu'il se pourra, asin que leurs maisons soient frequentées par tous ces beaux Messieurs, qui, avec raison, ont grande opinion d'eux mêmes à cause de leur prosonde connoissance en bonne mangeaille: & un habile Cuisinier, qui sait comment slater le goût de ses Pratiques, peut alors faire monter le prix de la sauce à tout

ce qu'il voudra.

6. Mon Projet, étant mis en pratique, excitera les Gens à se marier, & chacun fait que le Mariage est un Sacrement que toutes les plus fages Nations ont encouragé par des recompenses, ou autorisé par des loix & des chatimens. Mon Projet augmentera les soins & la tendresse des Meres à l'égard de leurs Enfans, parcequ'elles seront affûrées que le Public pourvoira leurs Enfans d'une manière qui apportera un profit annuel à chaque Mere au lieu de depense. Nous verrions alors bientôt naître une honnête émulation parmi les Femmes mariées, à qui porteroit le plus gras Enfant au Marché: les homes deviendroient aussi passionez pour leurs Femmes pendant leur groffesse, qu'ils le sont à present pour leur juments poulinières, ou pour leur vaches pleines, ou pour leur Truyes lorsqu'elles sont prêtes à cochonner; & ils se donneroient bien de garde 380 PROJET FACILE,

garde de les battre ou de leur donner des coups de pieds (comme ils ne font que trop fouvent) de peur de les blesser.

On pourroit compter plusieurs autres grands avantages que le Roïaume tirera de mon Projet, comme par exemple: Une addition de quelques milliers de Corps dans nôtre transport du Bœuf salé: La propagation de la viande de Cochon, & l'art de faire du bon lard perfectionnée, d'autant mieux que nous n'en manquerons plus alors comme nous faifons maintenant, à cause de la grande tuerie qu'on fait continuellement des Cochons de lait, pour en fournir nos Tables. Car certainement les Personnes qui se piquent de bon goût, prefereront toujours un Enfant d'un an bien gras & gros à un cochon de lait, vû que ce dernier n'est pas comparable à l'autre, soit pour la saveur ou pour la delicatesse: & sans doute un Enfant rôti avec un bon farci dans le ventre seroit un Plat, qui, pour la magnificence & pour la nouveauté, feroit une figure considerable au Festin du Lord Maire de Londres, & à tout autre repas public. Mais je passerai sous silence bien de choses que je pourrois, fans vanité, dire à la louange de mon admirable Projet, de crainte que l'on m'accuse de partialité ou de prevention.

Supposant donc qu'un millier de Familles en cette Ville voulussent acheter constamment de la Viande d'Enfant, outre plusieurs autres qui pourroient en manger par occasion dans quelque joieuse coterie, & particulièrement aux Noces & aux Batêmes de leurs Parens & amis; je compte qu'il se

debiteroit

debiteroit annuellement dans nôtre Ville environ vingt mille Corps d'Enfans, & dans les autres parties du Roïaume (où probablement ils se vendroient à meilleur marché) les 80 mille restant.

Je ne crois pas qu'on puisse faire la moindre objection contre mon Projet, à moins qu'on insistat sur ce que le Peuple diminueroit beaucoup dans ce Rosaume; & en ce cas j'avouë que je n'en serois point sâché, car c'étoit là ma principale veuë en le pro-

pofant au Public.

Je prie le lecteur de bien remarquer que j'ai uniquement destiné mon Remède pour le Roïaume d'Irlande, & comme je sai positivement que c'est un excellent Specifique pour purger nôtre Nation de toutes ses mauvaises humeurs; il est inutile qu'on m'en propose d'autres tout à fait imaginaires, & que l'on ne sauroit s'en servir, comme les suivants:

I. D'imposer une taxe de 5 shellings par livre sterling sur les rentes de ceux qui les

vont depenser hors du Roïaume.

II. De se servir d'aucune chose pour s'habiller ou pour meubler la maison, que de ce qui est produit ou qui se fait dans nôtre Pays.

III. De rejetter entièrement tout ce qui vient des Pays étrangers, propre à somenter

le Luxe.

IV. De retrancher absolument toutes les depenses de nos Femmes, causées par l'orgueil ou par la vanité & par le jeu.

V. D'introduire, s'il est possible parmi elles, au lieu de ces Vices, la frugalité, la pru-

dence & la temperance.

VI. D'in-

VI. D'inspirer à nos habitans de l'amour pour leur Patrie, en quoi ils different même des Lapons & de ceux de Topinambou.

VII. De faire cesser nos animositez & nos factions; & de ne pas imiter plus long-tems les Juiss, qui se massacroient les uns les autres dans le moment même que leur Ville sur prise & pillée par leurs ennemis.

VIII. De prendre un peu garde de ne pas vendre nôtre Païs & nos consciences pour

rien.

IX. De persuader les Feudataires ou les Proprietaires des Maisons & des Terres d'avoir au moins un grain de compassion pour leurs Tenanciers: & ensin, de rendre nos negocians ou artisans capables, industrieux & honnêtes, asin que si l'on prenoît aujourd'hui la sage resolution de n'achêter que des Marchandises ou des ouvrages du Pays, ils ne s'unissent pas aussi-tôt pour nous tromper dans le prix, dans la mesure ou quantité, & dans la bonté ou qualité; comme nous avons lieu de les en soupçonner, vû qu'ils n'ont jamais voulu accepter les offres qu'on leur a fait de negocier honnêtement, & d'une manière qui put être avantageuse à la Nation.

C'est pourquoi je redis; que Personne ne s'avise de me proposer ces expedients, jusqu'à ce qu'il ait au moins quelque petite esperance qu'on veuille réellement les mettre en

pratique.

Quant à moi, m'étant inutilement fatigué pendant plusieurs années en donnant des avis frivoles, vains & visionaires, & desesperant à la fin d'y pouvoir reüssir, heureusement j'ai conçu ce Projet, qui est tout à fait nouveau, Equitable et Modeste, &c. 383 nouveau, innocent, solide, de peu de depense, causant peu de peine, entièrement en nôtre pouvoir, & par lequel nous ne courrons aucun risque de desobliger nôtre bonne amie l'Angleterre. Car cette sorte de Marchandise ne soussire pas qu'on la transporte; la viande étant trop tendre & trop delicate pour se conserver longtems dans le sel, quoiqu'à dire le vrai je pourrois nommer une Nation, qui seroit bien aise de devorer la nôtre quand même elle ne seroit point salée.

Après tout je ne suis pas si fort entêté de mon Projet, que je veuille rejetter le conseil des Sages, pourvû que ce qu'il me proposeront soit également simple, à bon marché & utile; & avant qu'ils en offrent de meilleur, je les prie de vouloir meurement con-

siderer deux choses:

I. Les affaires étant sur le pied qu'elles sont à present, comment veulent-ils être en état de pourvoir à la nourriture & au vêtement de 100 mille bouches & dos inutiles? & II. Se trouvant un million effectif de Creatures sous la figure humaine en ce Roïaume, dont la subsistance coute deux millions sterlins à la Nation, ajoûtant aux gueux de profession, les fermiers, manants & ouvriers avec leurs Femmes & Enfans qui font gueux en effet: je prie, dis-je, ces Sages qui n'approuveront pas mon Projet, & qui seront peut être si temeraires que de s'y-opposer, de vouloir se donner la peine de demander premièrement aux Parens de ces mortels dont je parle, s'il n'auroit pas mieux valu pour eux qu'on les eut vendus à l'âge d'un an pour servir de nourriture aux Grands & autres

284 PROJET FACILE, &c.

autres Personnes riches comme j'ai humblement proposé dans ce Projet, & avoir par là evités cette chaine de malheurs qui les ont accablez dans la suite par l'oppression de leurs Maîtres, par l'impossibilité de payer leur rente sans argent & sans negoce, faute des communs necessaires à la vie, & n'aïant ni maisons ni vêtemens pour se mettre à l'abri des inclemences du tems, avec une morale apparence de ne laisser à leur Posterité pour tout heritage, que les mêmes & plus grandes misères.

Je proteste avec toute la sincerité dont je suis capable, que je n'ai pas le moindre interêt personnel en faisant mes éfforts pour établir ce Système dans le monde; car je n'ai d'autre but que le bien en general de mon Pays, qui est, de faire sleurir nôtre commerce, de pourvoir aux besoins de nos Enfans, d'assister les Pauvres, & de fournir quelque plaisir aux riches. Je n'ai point d'Enfant, par la vente du quel je puisse me proposer de gagner un seul liard, le plus jeune aïant atteint neuf ans, & ma semme

